ORIGINE ET FORMATION DE LA TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

Georges Gauthier Larouche
D. ès L.

Études et recherches toponymiques : 1

Gouvernement du Québec
Commission de toponymie

Île Quarry (photo: André Dumont)

105-04629/

ORIGINE ET FORMATION DE LA TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

ORIGINE ET FORMATION DE LA TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

Georges Gauthier Larouche
D. ès L.

Études et recherches toponymiques,1
Commission de toponymie
Québec 1981

Cet ouvrage a été publié
sous la direction de Lawrence Allison
et de Judith Grenon

Photographies:
Armand Barriault
Gilles Chapdelaine
André Dumont

Graphisme et typographie:
Lawrence Allison
Studio de Graphisme
La Dame de Coeur Inc.

Illustrations:
Georges Gauthier Larouche

Cartographie:
Serge Labrecque

Commission de toponymie, 1981

Tous droits de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays. Toute
reproduction pour fins commerciales est
interdite sans l'autorisation écrite de
la Commission de toponymie.

Dépôt légal — 1er trimestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-551-04168-6

Préface

La Commission de toponymie a été instituée par la *Charte de la langue française*. Elle a succédé à l'ancienne Commission de géographie et est dotée de devoirs et de pouvoirs considérablement élargis par rapport à celle-ci (voir articles 122 à 128 de la *Charte).*

En particulier, elle a le devoir de «*procéder à l'inventaire et à la conservation des noms de lieux*» (art. 125b) et celui de «*diffuser la nomenclature géographique officielle du Québec*» (art. 125e).

Comment pourrait-elle remplir ces tâches sans communiquer avec ses divers publics par le biais de publication?

On était habitué aux publications à caractère officiel et méthodologique de la Commission de toponymie: *Guide toponymique du Québec, Guide toponymique municipal, Répertoire toponymique du Québec;* d'autres, du même genre, paraîtront ultérieurement.

Le moment nous semble venu, cependant, aujourd'hui, de livrer au public un certain nombre d'études qui, de par leur caractère hautement scientifique, mais pas rébarbatif pour autant, permettront à ceux qui les liront de prendre une connaissance plus approfondie de la grande richesse culturelle que constitue la toponymie du Québec, et cela au-delà même de son caractère officiel ou non.

C'est pour servir d'écrin à ces études que nous avons voulu créer une collection qui s'appellera: *Études et recherches toponymiques*.

Avec fierté, nous présentons aux chercheurs et amateurs en toponymie du Québec ce premier volume de la collection intitulé: *Origine et formation de la toponymie de l'archipel de Mingan,* oeuvre de l'un de nos collègues, membre du personnel affecté à la Commission de toponymie, monsieur Georges Gauthier-Larouche.

Si tous les ouvrages qui viendront enrichir notre collection d'*Études et recherches toponymiques* sont de la même qualité, nul doute que notre collection sera reconnue pour sa qualité et sa rigueur.

C'est là notre plus grand désir! C'est là le souhait que nous adressons aux futurs auteurs!

Le Président,

François Beaudin

Avant-propos

En vertu de l'article 45 de la *Loi sur les biens culturels* (L.R.Q. c. B-4) la Commission des biens culturels, lors de sa réunion du 25 mars 1977, a recommandé au ministre des Affaires culturelles du Québec ce déclarer les *îlés de Mingan* «arrondissement naturel». Un an et demi plus tard, soit le 30 août 1978, la liste officielle des îles, cayes, rochers et récits fut publiée dans la Gazette officielle du Québec, à l'occasion de la déclaration dudit arrondissement naturel. Au cours de ce mois, le ministre des Affaires culturelles, Monsieur Denis Vaugeois, avait demandé à la Commission de toponymie de faire une analyse exhaustive des noms de lieux utilisés pour les *îles de Mingan*. Le rapport qui fut rédigé aussitôt et remis à la fin du mois de septembre suivant contenait la liste des toponymes et un certain nombre de noms amérindiens recueillis au cours de l'été.

Par la suite, Monsieur Henri Dorion, président de la Commission de toponymie, décida de fournir au ministre des Affaires culturelles un second rapport plus complet que le premier, donnant l'origine, la signification et les transformations de chacun des noms de lieux inclus dans l'arrondissement naturel ainsi que la nomenclature autochtone en usage. Tel est, pour l'essentiel, le contenu de cet ouvrage que je n'oserais signer sans remercier Monsieur Henri Dorion, pour la confiance qu'il m'a témoignée en me demandant de le réaliser et Monsieur Jean Poirier, adjoint au président, qui m'a constamment soutenu dans mes recherches.

Mes remerciements s'adressent aussi à ceux et à celles de la Commission de toponymie qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cet ouvrage.

G.G.L.

Introduction

1. Géographie des *îles de Mingan**

Les *îles de Mingan* s'alignent sur 80 km, près de la terre ferme, un peu au-dessus du 50° degré de latitude Nord et presque totalement entre les 63° et 64° degrés de longitude Ouest, à 700 km de *Québec* et à 450 km de *Lourdes-de-Blanc-Sablon* qui borde la frontière orientale du *Québec*. Éloignées d'environ 125 km de *l'archipel des Sept Îles* à l'Ouest et de *l'archipel Washicoutai* à l'Est, elles forment l'ensemble d'îles le mieux défini de toute la *Côte-Nord* du Saint-Laurent, à l'est de *Sept-Îles* (Fig. 1).

Le trait le plus remarquable de l'*archipel de Mingan* est sa situation vis-à-vis de l'*île d'Anticosti* qui divise en deux larges détroits — *Honguedo*, au Sud, et *Jacques-Cartier*, au Nord — l'immense embouchure du *Saint-Laurent*. Cette situation n'est pas qu'un simple point de repère. Avec *Anticosti*, les *îles de Mingan* sont, en effet, les témoins ultimes des fondations calcaires des *basses-terres du Saint-Laurent*, l'une des trois régions naturelles du *Québec* attenant à la chaîne des *Appalaches* et au socle laurentien.

Ces îles légèrement inclinées vers le Sud sont constituées de roches calcaires de l'ordovicien inférieur et moyen (450 à 500 millions d'années) et s'appuient sur le socle granitique de la terre ferme. Elles forment les pointes des fondations calcaires dont la puissance, à l'*île d'Anticosti*, serait environ de cinq cent trente mètres, selon l'estimation proposée par le géologue James Richardson en 1857[1]. Basses et plates, les *îles de Mingan* sont de véritables cuestas ou côtes, offrant du côté Nord des aplombs nommés corniches et du côté Sud des revers généralement bordés de plages de galets étagées à différents niveaux.

Le géologue Twenhofel y a dégagé deux formations lithologiques. La première formation, celle de la Romaine, comprend les îles à l'est de l'*île Innu*, une partie du littoral compris entre la *baie des Trilobites* et la *baie Saint-Laurent*, une bande étroite reliant la *baie des Trilobites* à la *baie Placide-Vigneau*, la pointe de *Havre-Saint-Pierre*, la *pointe aux Morts*, la *pointe à Aisley* et les îles rangées près de la terre ferme, telles l'*île du Havre de Mingan*, *la Grande* et *la Petite Romaine*. Épaisse de 82 m, elle est la plus ancienne des deux formations et la moins riche en fossiles.

La deuxième formation, celle de Mingan, comprend les autres îles à l'ouest de l'*île Innu* outre l'extrémité de *la Grande Pointe* et de *la pointe Enragée*. Épaisse de 45 m environ, elle est moins ancienne que la précédente sur laquelle elle repose, en général, et plus riche en fossiles.

Ce qui rend exceptionnelles ces îles de calcaire, c'est leur affleurement actuel en milieu marin. Leur fractionnement ancien en morceaux de toutes dimensions dépend à la fois de l'action de grandes rivières préglaciaires coulant d'Est en Ouest parallèlement aux cuestas et d'autres coupant celles-ci dans la direction opposée. Quant aux formes diversifiées des rebords et aux sculptures naturelles si caractéristiques de ces îles, elles résultent à la fois de l'action de la mer, de facteurs climatiques, telle la gelée, et de la résistance variable des roches.

---

* Cette étude sommaire sur la géographie des *îles de Mingan* constitue une synthèse des textes du frère Marie-Victorin, de W.H. Twenhofel, de G.W. Waddington et de Benoît Robitaille (voir la bibliographie).

1) *Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la Province de Québec*, p. 728.

Les sols des îles sont formés de débris végétaux, de dépôts de la submersion marine postglaciaire et de rares blocs erratiques trainés par les glaciers. Outre cela, la couverture végétale coniférienne, la flore riche et exceptionnelle, l'érosion remarquable des calcaires et la profusion de la faune ailée et aquatique contribuent à créer aux *îles de Mingan* un monde naturel différent, unique au Québec.

2. La représentation cartographique primitive des *îles de Mingan*

L'archipel comprend vingt-six îles de toutes dimensions auxquelles il faut ajouter deux douzaines d'îlots rocheux, de cayes, de récifs et de hauts-fonds. Sa représentation cartographique élaborée depuis les origines de notre histoire eut une implication directe sur la dénomination des lieux; aussi devons-nous y porter notre attention un instant.

À son premier voyage en 1534, le découvreur malouin Jacques Cartier s'arrêta à l'*île d'Anticosti* après avoir contourné Terre-Neuve et parcouru le *golfe du Saint-Laurent*. L'année suivante cependant, il remonta le *Saint-Laurent* jusqu'à *Montréal*.

Le 8 août 1535, il se trouvait de nouveau à l'*île d'Anticosti* nommée par lui *île de l'Assomption*. Le 9 août

«le vent vint contraire, et pource que ne treuvasmes nulz hables à ladicte terre du su, fismes porter vers le nort, oultre le precedent hable d'envyron dix lieues, ou (nous) treuvasmes une fort belle et grande baye, plaine d'isles, et bonnes entrées et posaige de tous les temps qu'il pourroyt faire. Et pour congnoissance d'icelle baye y a une grainde ysle, comme ung cap de terre, qui s'avance plus hors que les aultres et sus la terre, envyron deux lieues, y a une montaigne, faicte comme ung tas de blé. Nous nommames ladicte baye, la baye Saint Laurens[2]*».*

En quittant le *cap de Rabast*, au nord-ouest de l'*île d'Anticosti* et en se dirigeant vers le Nord-Est, Jacques Cartier n'a pu éviter le groupe d'îles de l'est de l'*archipel de Mingan*. Il remarqua l'actuelle *île à la Chasse* «*ung grainde ysle comme ung cap de terre*», il aperçut l'actuel *mont Sainte-Geneviève* fait «*comme ung tas de blé*», puis il nomma baie Saint-Laurent, ainsi désignée encore de nos jours, la baie que ferme en partie l'*île à Chasse*.

Figure 1
Situation de l'archipel de Mingan

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Énergie et des Ressources
Service de la cartographie

Figure 2
Carte de Sébastien Cabot (1544)

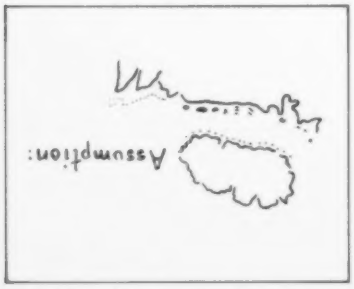


Figure 3
Mappemonde de Pierre Desceliers (1546)

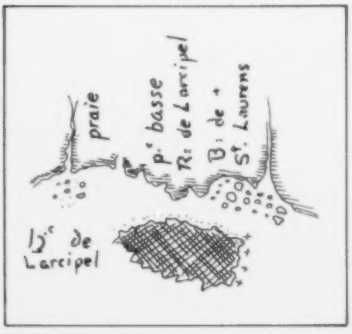


Figure 4
Mappemonde de Pierre Desceliers (1550)

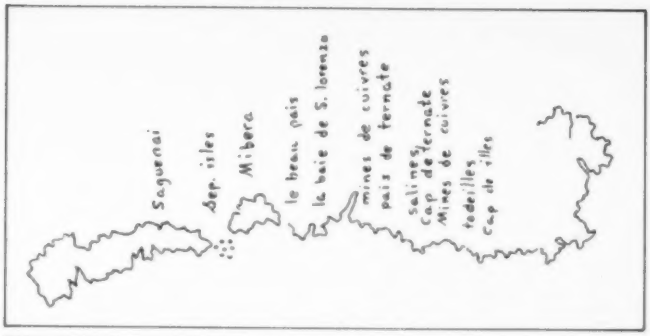


Figure 5
Carte de Diego Homen (1558)

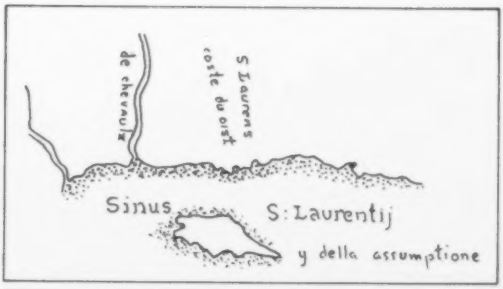


Figure 6
Carte de Gerardus Mercator (1569)

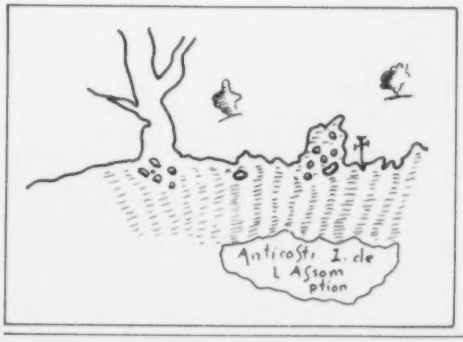


Figure 7
Carte de Marc Lescarbot (1609)

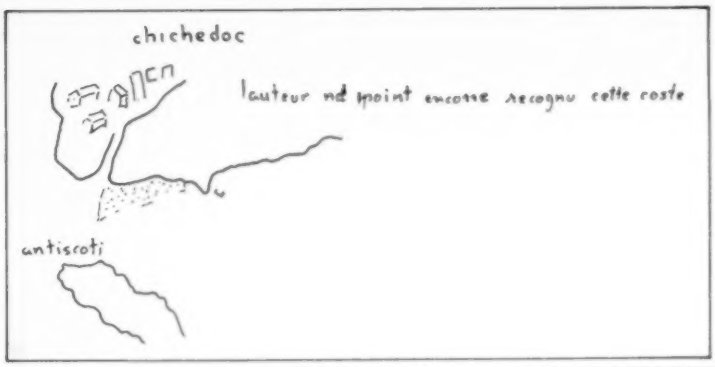


Figure 8
Carte de Samuel de Champlain (1612)

Figure 8.A
Carte de Jean Guérard (1631)

Figure 9
Carte de Samuel de Champlain (1632)

Les premières tentatives de la cartographie des *îles de Mingan* apparaissent sur la mappemonde harléienne en 1543; on y voit quelques points alignés près de la rive. L'année suivante cependant, la carte de Sébastien Cabot (Fig. 2) ne représente pas les *îles de Mingan*[3]. Celles-ci sont mieux indiquées par plusieurs points alignés près de la côte sur les mappemondes de Desceliers datées respectivement de 1546 et de 1550. Sur la première (Fig. 3), le mot *Assumption* identifie déjà l'*île d'Anticosti*, tandis que sur la seconde (Fig. 4), les mots *Is (I)e de Larcipel* tendent à illustrer que l'*île d'Anticosti* était perçue, dès ce moment, en relation avec l'*archipel de Mingan*. Diego Homen, en 1558, ne représente ni l'*île d'Anticosti*, ni les *îles de Mingan*, et son tracé de la côte est assez déroutant (Fig. 5). Quant à Gerardus Mercator, en 1569, il ne dessine que l'*île d'Anticosti* identifiée par les mots *Y della assumptione* (Fig. 6). Telle est la cartographie des *îles de Mingan* durant la deuxième moitié du XVI[e] siècle.

Au cours de la première moitié du XVII[e] siècle, elle ne fut guère plus élaborée. En 1609, l'historien Marc Lescarbot respecte scrupuleusement le texte de Jacques Cartier et représente une «*grande baye plaine d'isles*» (Fig. 7). Quant à Samuel de Champlain, malgré ses douze séjours en Nouvelle-France, entre 1603 et 1635, sa connaissance de la *Côte-Nord* à l'est de *Sept-Îles* laisse à désirer. Sur sa carte de 1612 (Fig. 8), il précise que «*lauteur na point encorre recognu cette coste*». En 1631, l'hydrographe dieppois Jean Guérard représente une quinzaine de petits cercles le long de la terre ferme (Fig. 8A). Quant à la carte de 1632 de Champlain (Fig. 9), les sept formes insulaires qui sont étalées le long de la côte nous incitent à croire que celui-ci ne connaissait que très peu la région qui nous intéresse.

2) H.P. Biggar, *The Voyages of Jacques Cartier*, p. 102.

3) Les extraits de cartes qui suivent sont des fac-similés exécutés par l'auteur dans le but de rendre plus clairs les contours et plus lisibles les toponymes primitifs qui apparaissent sur les diverses représentations des originaux. Le toponyme indiqué sur la mappemonde de Pierre Desceliers (1546) est bel et bien inversé parce qu'à cette époque le Nord se trouvait au bas des cartes.

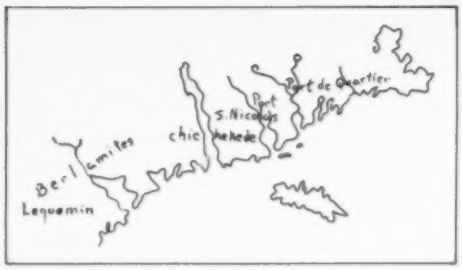


Figure 10
Carte de Nicolas Sanson (1669)

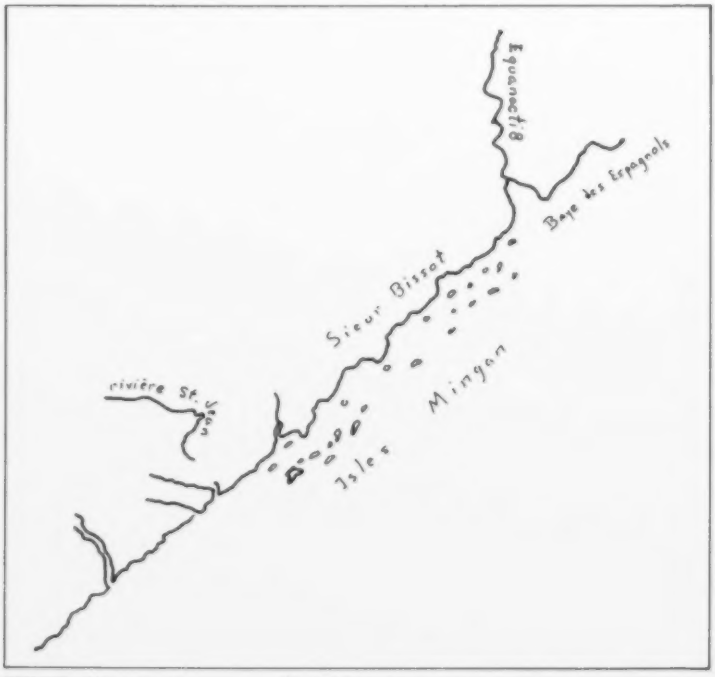


Figure 11
Carte de J.-B.-L. Franquelin (1678)

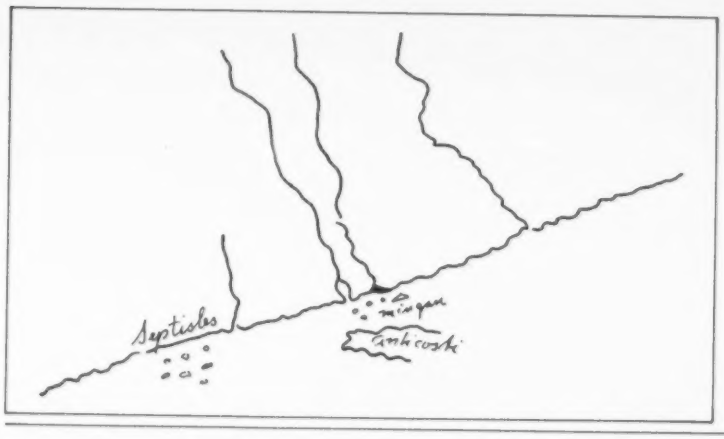


Figure 12
Carte de Louis Jolliet (1679)

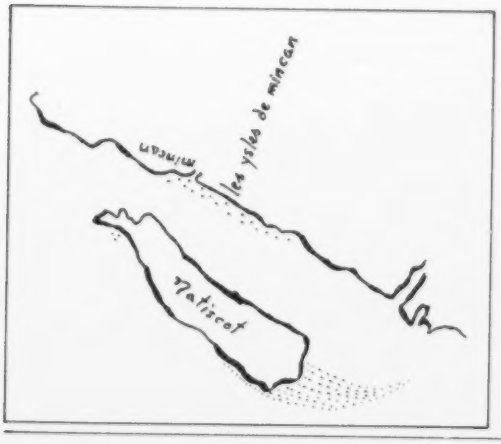


Figure 13
Carte de Pierre Detcheverry (1689)

Figure 14
Carte de Hubert Jaillot (1696)

Figure 15
Carte de Louis Jolliet (1698)

Figure 16
Carte de Henri-Louis Deschamps de Boishébert (1715)

Figure 17
Carte de Nicolas Bellin (1744)

Figure 18
Carte de Thomas Jeffreys (1775)

Durant la deuxième moitié du XVII[e] siècle, la représentation des *îles de Mingan* est de valeur inégale. D'abord en 1669, Nicolas Sanson d'Abbeville ne dessine que deux petits cercles pour identifier l'archipel (Fig. 10). Puis en 1678, l'hydrographe Franquelin indique avec assez de précision vingt-quatre petits cercles pour identifier les principales îles (Fig. 11). L'année suivante, Louis Jolliet qui pouvait méconnaître le détail de l'archipel, bien qu'il en soit devenu le premier propriétaire, n'en représente que cinq (Fig. 12).

Franquelin fait un pas de plus en 1685; il dessine une quarantaine de cercles et d'ovales en omettant d'inclure quelques petites îles et tout en multipliant un trop grand nombre de points en divers endroits, notamment près de l'*île à La Chasse*. Malgré ces imprécisions, la carte de 1685, qui contient les premiers toponymes, constitue un effort remarquable de la représentation adéquate des *îles de Mingan*.

Les cartes qui suivent cette deuxième carte de Franquelin jusqu'à la fin du siècle sont beaucoup moins précises. Pierre Detcheverry, en 1689, dessine dix-huit points (Fig. 13), mais Hubert Jaillot, en 1696 (Fig. 14), et Louis Jolliet, en 1698, comptent, chacun, cinq formes insulaires (Fig. 15).

Ainsi, en un siècle et demi, les *îles de Mingan* ne sont représentées, et fort imparfaitement encore, que par des points, des cercles, des ovales ou d'autres formes plus ou moins angulaires. Parmi les cartographes, seul l'hydrographe Franquelin réussit à compter assez précisément le nombre d'îles composant l'archipel.

La carte de Henri-Louis Deschamps de Boishébert exécutée en 1715 (Fig. 16) constitue cependant une nette amélioration sur les précédentes; elle comprend trente îles et îlots parfois assez bien formés, deux noms collectifs et seize toponymes parmi lesquels il s'en trouve sept sur la terre ferme. Les cartes de Nicolas Bellin, en 1744 (Fig. 17), et de Thomas Jeffreys en 1775 (Fig. 18), sont encore moins précises.

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XVIII[e] siècle, que la cartographie devient plus claire. L'arpenteur Samuel Holland, en 1765, dessine assez bien le contour des îles et dénombre celles-ci avec justesse. En 1790, Thomas Wright produit une nouvelle carte du *golfe du Saint-Laurent* basée sur des calculs astronomiques; aussi, la configuration des *îles de Mingan* est-elle de loin meilleure que celle des cartes des arpenteurs Vondenvelden (1803) et Bouchette (1815) qui n'ont pas utilisé les mêmes moyens que leur prédécesseur.

L'année 1837 marque un autre point tournant dans l'évolution cartographique des îles; c'est la date de publication de la carte marine de l'amiral Bayfield qui avait effectué des relevés hydrographiques cinq années auparavant. Les îles, les rochers, les cayes sont en nombre exact et les contours, conformes à la réalité; la profondeur de l'eau est indiquée en brasses et la toponymie y est presque complète pour la première fois.

Depuis lors, cette carte n'aura été surpassée en précision que par les cartes marines publiées par le Service hydrographique canadien depuis 1928 et par les cartes topographiques publiées par le ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources (Ottawa) depuis 1960.

De ce survol, nous dégageons les noms de Jean-Baptiste-Louis Franquelin (1678 et 1685), Henri-Louis Deschamps de Boishébert (1715), Samuel Holland, (1765), Thomas Wright (1790), et H.W. Bayfield (1832) parce qu'ils apportent, compte tenu des connaissances et des techniques de leur époque, des informations précises relatives au nombre, à la configuration et à la toponymie des îles.

Néanmoins les autres cartographes et arpenteurs, malgré l'imprécision de leurs dessins des contours insulaires, ne contribuent pas moins à enrichir l'information toponymique.

3. Le peuplement

La présence des *îles de Mingan* à proximité de la terre ferme a depuis toujours favorisé le déplacement des hommes vers l'archipel. Aussi importe-t-il d'esquisser le peuplement, ne serait-ce qu'à grands traits, car l'utilisation et la fréquentation de l'archipel, successivement par les Inuit — désignés autrefois sous le nom d'Esquimo ou Esquimaux — par les Amérindiens et par les Canadiens, eurent une influence évidente sur la dénomination des lieux.

a) les Inuit

On a raison de croire que les Inuit vécurent toujours plus au Nord que les Indiens. Quelques documents historiques en effet l'attestent: 1. l'écriture du terme «Esquimaux» près de *Lourdes-de-Blanc-Sablon* sur la carte de 1632 de Samuel de Champlain; 2. la désignation, en 1689, de la «*coste des Esquimaux*» à l'entrée du *détroit de Belle-Isle* dans l'acte de concession d'une seigneurie à un groupe de négociants de Québec[4]; 3. la présence de toponymes de la première moitié du XVIII[e] siècle contenant le spécifique «Esquimaux» tels, la *rivière des Esquimaux* — l'actuelle *rivière Saint-Paul*, un peu en amont de *Lourdes-de-Blanc-Sablon* — les *îles des Esquimaux* devant cette même rivière, un autre groupe d'*îles des Esquimaux* situées à l'entrée de la baie Groswater (Terre-Neuve, lat. 54°), autrefois dénommée *baie des Esquimaux* et, à l'intérieur du lac Melville (Terre-Neuve), une île où jadis les Esquimaux hivernaient.

Au début de notre histoire, vers 1600 environ, ils vivaient à l'est de la *baie d'Hudson* et sur la bande littorale de la péninsule du *Québec-Labrador*[5]. La documentation historique atteste même qu'ils descendirent aux environs de *Mingan* durant cette période.

Avant 1626, Samuel de Champlain avait côtoyé la terre ferme sur une distance de cinquante ou soixante lieues, ce qui l'aurait mené jusqu'à *Sept-Îles*, si nous prenons comme point de départ *Tadoussac*. Il spécifie que «là est une nation de sauvages qui habitent ces pays, qui s'appellent Esquimaux, ceux de Tadoussac leur font la guerre[6]».

On peut déduire de cet extrait des *Oeuvres de Champlain* que les Montagnais de *Tadoussac* se sont déplacés vers l'Est pour faire la guerre aux Esquimaux qui se seraient rendus jusqu'à *Sept-Îles*. Une récente hypothèse veut qu'au XVII[e] siècle, des Esquimaux auraient été confondus avec d'autres nations indiennes[7]. Mais en 1703, le baron de Lahontan relate que le pays des Esquimaux est grand «*car il s'étend depuis la Cote, qui est vis à vis des îles de Mingan jusqu'au détroit de Hudson*[8]. Quarante ans après le baron de Lahontan, Louis Fornel précise que «*autrefois les Esquimaux montaient jusqu'à Mingan, mais les établissements qui se sont fait le long de la coste les ont obligé de s'éloigner*[9]».

Une allusion à l'hostilité entre Indiens et Inuit est signalée par le père Jérôme Lallemant dans sa *Relation* de 1659-1660. Il y a deux ans, écrit-il, «*les Sauvages de ces côtés furent en guerre contre les Esquimaux*[10]». Cependant on ne

4) Concession aux sieurs Riverin, Chanion, Catignon et Bouthier. *Inventaire de Pièces sur la côte de Labrador*, t. 1, p. 10.
5) Raynald Parent, «Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII[e] siècle», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. VII, n[os] 3-4, 1978, p. 14.
6) *Oeuvres de Champlain*, t. 3, p. 110.
7) J. Maillhot et al, «On est toujours l'Esquimau de quelqu'un», *Les Inuit du Québec-Labrador méridional*. *Études Inuit*, vol. IV, n[os] 1-2, 1980, p. 59.
8) Lahontan, *Mémoire de l'Amérique septentrionale*..., p. 12.
9) Louis Fornel, «Relation de la découverte qu'a faite le sieur Louis Fornel en 1743...», *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, 1920-21, p. 73.
10) Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit Relations and allied documents*, t. 45, p. 64.

peut dire s'il s'agit des Montagnais de *Tadoussac* ou de ceux de *Mingan* qui firent les frais de cette affrontement survenu en 1657.

Quoi qu'il en soit, les Inuit semblent avoir occupé la pointe où est actuellement érigée la municipalité de *Havre-Saint-Pierre* — à l'origine, *Pointe-aux-Esquimaux* —; ils ont dû fréquenter l'*île du Havre*, jadis l'*île aux Esquimaux* et il est vraisemblable qu'après avoir été pourchassés par les Montagnais, ils aient vécu un certain temps dans le groupe d'îles de l'est de l'archipel, ce que suggérerait l'ancien nom collectif *îles aux Esquimaux*.

Malgré leur séjour plus ou moins prolongé à la pointe aux Esquimaux, les Inuit ne laissèrent à la postérité aucun toponyme de leur propre langue. Nous n'avons que des éléments spécifiques de langue française rappelant leur existence en ce lieu et les toponymes *Îles aux Morts* et *Île de la Pointe aux Morts* qui peuvent rappeller les affrontements sanglants qui eurent lieu entre eux et les Montagnais.

b) les Amérindiens

Les Amérindiens qui occupent la terre ferme depuis au moins trois siècles sont des Montagnais appartenant au groupe linguistique algique.

La plus lointaine attestation de leur présence à l'embouchure de la *rivière Mingan* pourrait être celle qui nous est fournie sur la carte de Jean Guérard (1631) où apparaît le mot *mican*. En 1694, cependant, Louis Jolliet identifie bien par le toponyme *Mingan* un poste de traite de fourrures.

Depuis la fin du XVII^{e} siècle jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, les Montagnais ont fait avec les seigneurs propriétaires et à leur profit la traite de fourrures et la chasse au loup marin et au canard eider sur les îles[11].

En 1834, un agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson relate dans son *Journal du Poste* qu'aux lendemains des retours de l'intérieur, au printemps, les Montagnais se dispersaient dans l'archipel jusque dans les îles les plus basses et les plus éloignées de la côte et faisaient la chasse aux phoques et aux oiseaux aquatiques pendant tout l'été. Cette fréquentation estivale des *îles de Mingan* par les Montagnais se serait poursuivie jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, aux dires des missionnaires qui se déplaçaient avec eux ou qui rencontraient leurs campements sur les îles[12].

En 1897 la population montagnaise à *Mingan* comptait trente-cinq familles[13]. Depuis l'occupation de la côte par les Blancs, en face des îles, et la sédentarisation relative des Montagnais au XX^{e} siècle, les déplacements de ces derniers dans l'archipel sont beaucoup moins nombreux. Contrairement aux Inuit, les Indiens laissèrent à la postérité quelques toponymes sur la terre ferme d'abord, puis dans les îles, un peu plus tard.

c. les Européens et les Canadiens

Les premiers Européens qui aient fréquenté les *îles de Mingan* à la fin du XVI^{e} et durant une bonne partie du XVII^{e} siècle sont les pêcheurs des pays basques.

Quatre fours en pierre sèche, une pipe du XVI^{e} siècle et trente-quatre fragments de poterie rouge brique furent trouvés sur *l'île Nue de Mingan*; un four, des fragments de tuile rouge identiques à celles de l'*île Nue de Mingan* et une pièce de monnaie espagnole du XVI^{e} siècle furent également découverts sur l'*île du Havre de Mingan*[14]. Ces dépouilles suffisent à prouver que les Basques espagnols

11) *Mémoire de la bande de Mingan*, p. 6.
12) *Ibid*, p. 9.
13) V.-A. Huard, *Labrador et Anticosti*, 1897, p. 254.
14) M^{gr} René Bélanger, *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, p. 44.

avaient fréquenté l'archipel avant l'établissement des Français à *Mingan* à la fin du XVII[e] siècle.

La deuxième phase du peuplement par les Blancs commence précisément en 1679, au moment où la seigneurie est concédée à Louis Jolliet et à Jacques de Lalande.

Sauf l'*île du Havre de Mingan* où se trouvait la maison de Louis Jolliet en 1685, les autres îles n'auront pas été habitées durant le reste du Régime français (1679-1760) ni au cours du Régime anglais, soit jusqu'à l'arrivée d'un contingent d'Acadiens venus des *îles de la Madeleine* en 1857. Parmi ceux-ci, quelques personnes seulement s'établirent sur l'*île du Havre* et sur l'*île aux Perroquets*. Néanmoins les Acadiens de *Pointe-aux-Esquimaux* fréquentèrent les îles, et ce, de façon continue depuis 1857, comme en témoignent le journal de Placide Vigneau et la toponymie elle-même.

Jusqu'à ce moment, la toponymie française avait été l'oeuvre des quelques Canadiens qui habitèrent le poste de traite de *Mingan* et aussi celle des voyageurs, des hydrographes ou des cartographes qui rencontraient ces gens et qui devaient faire rapport au roi concernant les possibilités de développement économique de la *Côte-Nord*.

L'établissement permanent des Acadiens à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1857 et, à un moindre degré, celui de *Longue-Pointe* à la même période sont donc à l'origine de la désignation de nouveaux toponymes français, tant sur la terre ferme que sur les îles.

La toponymie des *îles de Mingan* que nous analysons ci-après résulte de la convergence des trois groupes de facteurs que nous avons esquissés, soit: 1. les îles, les îlots, les cayes et les récifs formant un ensemble géographique complexe qui fut identifié avec lenteur entre le XVII[e] et le XX[e] siècle; 2. les voyageurs, les cartographes et les hydrographes qui ont transmis, le plus souvent, les toponymes relevés par leurs prédécesseurs, avec les fautes et les imprécisions; 3. les habitants connus ou non, qui, depuis au moins trois siècles, constituent l'agent principal de la désignation toponymique.

Notre étude comprend les toponymes insulaires, les entités géographiques réparties sur les îles, les noms de chenaux et de passages et enfin ceux des havres, des baies et des anses qui sont plutôt considérés ici comme des éléments hydronymiques que comme des éléments topographiques, même si ceux-là débordent un peu la limite de l'arrondissement naturel de l'*archipel de Mingan*. Elle comprend aussi les toponymes *banc de Mingan* et *rochers Bowen* qui auraient pu être inclus dans l'arrondissement naturel et, enfin, le toponyme historique *Îles des Esquimaux*, non officiel, mais important à connaître à cause de son rapport avec un autre toponyme collectif groupant les îles de l'ouest de l'archipel.

Ajoutons que la présence de Montagnais à *Mingan* depuis au moins trois siècles implique une toponymie autochtone dont les diverses orthographes, découlant de la prononciation et de l'audition des mots, sont assurément la caractéristique la plus évidente de cette langue non écrite. Le lecteur admettra alors sans peine qu'il est, pour l'heure, prématuré de fixer une seule prononciation d'après la notation de l'Association phonétique internationale. Il ne s'étonnera pas non plus qu'il y ait, dans quelques cas, plus d'un nom pour désigner le même accident géographique car le nomenclature autochtone n'est pas exempte des avatars qui caractérisent toute toponymie.

Notice de lecture

1. Les entrées

Chaque entrée comprend le toponyme, sa situation géographique (latitude et longitude exprimées en degrés et en minutes), l'année où il fut reconnu officiel par l'ancienne Commission de géographie ou l'actuelle Commission de toponymie et enfin, son identification alphanumérique reportée sur les cartes en hors-texte.

2. L'écriture des toponymes

Les problèmes qu'occasionne l'écriture des toponymes historiques et actuels sont résolus de la manière suivante: 1. respect de l'orthographe ancienne dans les citations entre guillemets et dans le texte, lorsqu'on fait référence à un toponyme ancien; 2. dans les références, absence d'accent sur les majuscules afin de rendre uniforme l'ensemble de l'orthographe qui est à prédominance historique; 3. les autres toponymes, dans le texte, sont orthographiés selon les règles d'écriture édictées dans le *Guide toponymique du Québec* (1979).

3. Les noms montagnais

Dans le cas où un toponyme a un nom montagnais correspondant connu, nous l'identifions par un petit triangle et nous donnons successivement la graphie fournie par le linguiste Gerry McNulty, celle de Georges Mestokosho, Montagnais de *Mingan* et enfin celle du géographe Henri Dorion. Sur la carte des toponymes amérindiens, ces graphies sont identifiées respectivement dans l'ordre par les chiffres 1, 2 et 3. Parmi les noms fournis par Georges Mestokosho, dix d'entre eux suivis d'un astérisque émanent de la Commission de toponymie.

4. Les références

Pour chacune des références, nous fournissons l'année de l'attestation du toponyme et la source dont celui-ci provient. Dans le texte, nous traitons de la même manière que toutes les autres sources celles du cartographe Gustave Rinfret (1913) et de l'arpenteur Georges Côté (1950), même si ces deux personnes ne sont pas nécessairement les auteurs de ces cartes. Le lecteur comprendra que nous attribuons les cartes à ces deux fonctionnaires du gouvernement du Québec afin de simplifier la composition de notre texte.

5. L'index toponymique

L'index toponymique à la fin de l'ouvrage comprend à la fois les entrées et les toponymes historiques énumérés dans les références.

6. Les attestations des toponymes

Avant d'entreprendre la lecture des rubriques, il importe de souligner que la naissance d'un toponyme est presque toujours antérieure à son relevé sur une carte ou dans un rapport de voyage. Aussi ne faut-il pas confondre date de naissance d'un toponyme et date de sa première attestation.

Notons, pour terminer, que nous avons dépouillé les sources essentielles les plus rapprochées possible dans le but d'obtenir une continuité historique sans lacune. Le dépouillement d'un nombre plus grand de sources cartographiques nous aurait sans doute permis de reculer la date de quelques premières attestations de toponymes, mais ne changerait pas le résultat de notre recherche dans son ensemble.

7. Les conventions typographiques

Dans le but de faciliter la lecture de l'ouvrage, nous utilisons différentes graisses typographiques du caractère Helvética.

caractère gras:	les titres et sous-titres
caractère gras italique:	les entrées
caractère médium romain:	le corps du texte
caractère médium italique:	les toponymes
caractère léger romain:	les références en haut de page
caractère léger italique:	les titres d'ouvrage et les citations anciennes

Répertoire analytique des toponymes

A

APIŠAŠO WAŠKWEJ MINISTUK
Voir *Bouleaux du Large, Île à*

ASKAUSHIPÂNAI, ASKAUSHIPANAI
Voir *Granite, Rochers de*

ASKAUSHIPÂNÂN, ASHKASHEPANAN
Voir *Pile, La*

ASKAWŠIPANAN MINISTUK
Voir *Niapiskau, Île*

ATSHEN MINISTUK, ATSEN MINISTUK
Voir *Joson, Île à*

B

BEACON, Anse de la 50° 12' 63° 45' 1976 G-3

Située au sud-ouest de l'*île Niapiskau*. Nom anglais signifiant «balise», donné en raison d'une ancienne balise placée au fond de l'anse. Ce toponyme est quasi francisé et son emploi est généralisé.

1975	*Anse de la Beacon*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Beacon*	(Barriault)
1979	*Anse de la Beacon*	(Carte topographique)

BÉLIVEAU, Baie à 50° 17' 64° 02' 1976 C-2

Située à l'ouest de l'*île du Havre de Mingan*, cette baie tire probablement son nom du capitaine Pierre Béliveau qui possédait, selon Placide Vigneau, un établissement de pêche à *Longue-Pointe*, avant 1862 (Vigneau, 1969, p. 27).

1975	*Baie à Béliveau*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Baie à Béliveau*	(Kavanagh)

BERNEIGES, Baie aux 50° 11' 63° 51' 1980 E-3

Entité géographique de *la Grande Île* nommée par les habitants de *Longue-Pointe* en raison de la présence des bernaches du Canada dans les parages *(Branta Canadensis; Canada Goose).* Le mot «bernache» était déjà employé par Champlain dans son *Mémoire...* publié vers 1633. *Berneiges* est la déformation du mot «bernache» et désigne l'outarde (forme reconstituée: austarda: avis tarda).

1979 *Baie aux Berneiges* (Kavanagh)

BERNEIGES, Ruisseau aux 50° 11' 63° 51' 1980 E-3

Petit filet d'eau qui se déverse dans la *baie aux Berneiges* au sud-est de *la Grande Île*, près du *havre à Nat.*

Voir le toponyme précédent pour la signification du mot.

△ *Ka-neminaikuskast* qui signifie: «Ruisseau de la pointe de la petite épinette blanche» (McNulty).

1979 *Ruisseau aux Berneiges* (Kavanagh)

BETCHOUANE, Havre de 50° 14' 63° 10' 1960 M-2

Dès 1716, Boishébert remarqua qu'il y avait un très beau havre du côté de la terre ferme au nord de l'*île à la Chasse*, mais il ne le nomma pas.

C'est en 1832 seulement que Bayfield désigna par *Betchewun Harbour* ce beau havre naturel, d'après le toponyme *Île Betchewun* que l'actuelle *île à la Chasse* avait porté jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle.

Betchewun Harbour composé d'un générique anglais et d'un spécifique amérindien fut employé sur les cartes marines et topographiques jusqu'à ce jour, mais il fut traduit au début du XX[e] siècle et rendu officiel en 1960 sous la forme *Havre Betchouane.*

Pour la signification de *Betchouane*, voir *Chasse, Île à la*

1832 *Betchewun Harbour* (Bayfield)
1846 *Betchewun Bay* (Bouchette)
1857 *Betchewun Harbour* (Bayfield)
1913 *Havre Betchouane* (Rinfret)
1950 *Havre Betchouane* (Côté)
1961 *Betchewun Harbour* (Carte topographique)
1962 *Betchewun Harbour* (Carte topographique)
1979 *Havre de Betchouane* (Carte topographique)

BETCHOUANES, Les 1979 M-3, N-3

Nom collectif attribué officiellement en 1979 par la Commission de toponymie à l'*île à la Chasse* et aux îles qui l'entourent. Lorsque l'*île à la Chasse* est désignée seule, elle porte toutefois le nom d'*île à la Chasse*.

Pour la signification de *Betchouane* voir *Chasse, Île à la*

1979 *Les Betchouanes* (Enquête Larouche-Beaupré)

BONHOMME-JOS, Lac du 50° 14' 64° 01' 1980 C-2

Situé dans la corne étroite de l'*île à Bouleaux de Terre*, ce petit lac tire son nom de Joseph Collin qui a déjà fauché du foin dans les environs (verbatim, Robert Kavanagh).

1979 *Lac du Bonhonne Jos* (Kavanagh)

BONHOMME-PIERRE, Lac du 50° 19' 64° 00' 1980 C-2

Minuscule lac situé près de la rive nord de l'*île à Bouleaux de Terre;* il tire son nom de Pierre Béliveau qui, selon Placide Vigneau, possédait un établissement de pêche à *Longue-Pointe* avant 1862 (Vigneau, 1969, p. 27).

1979 *Lac du Bonhomme Pierre* (Kavanagh)

BONNE FEMME DE NIAPISKAU, 50° 12' 63° 44' 1979 G-3
La

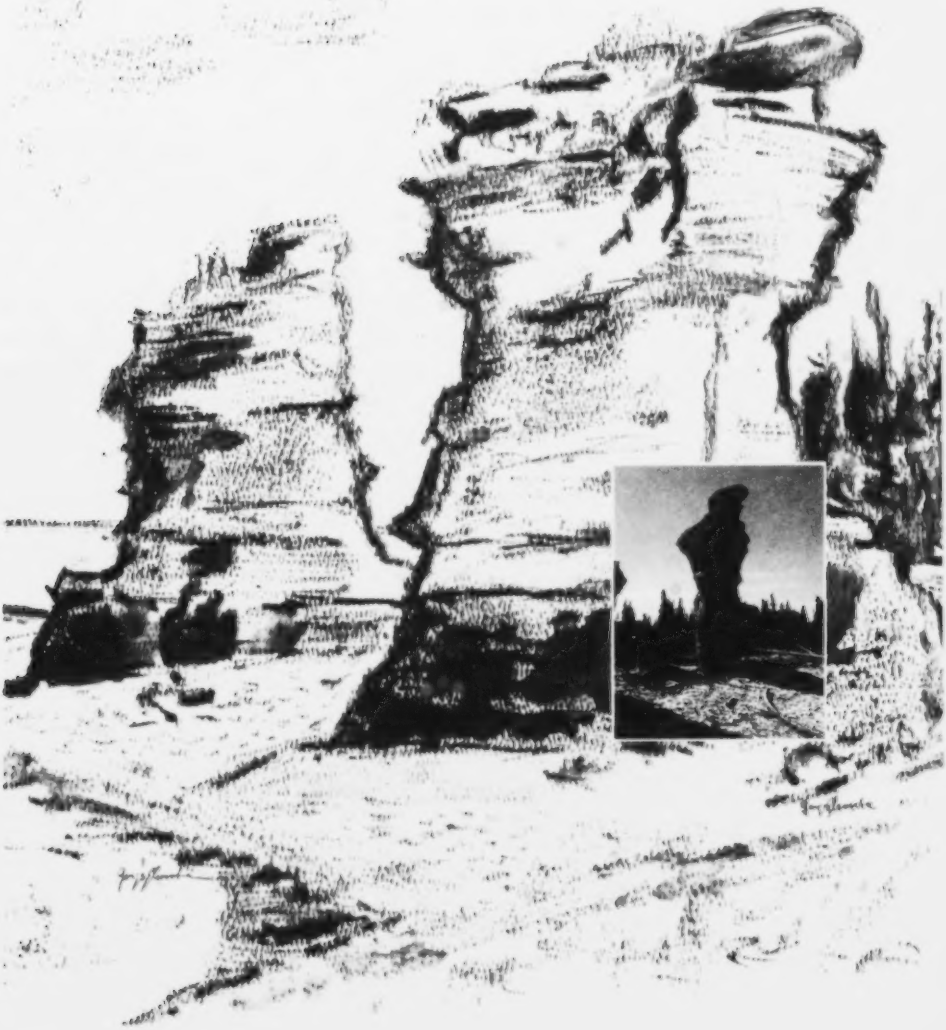


Figure 21
La Bonne Femme de Niapiskau

Monolithe d'érosion situé dans l'*anse des Bonnes Femmes*, à l'*île Niapiskau*. Vu sous un certain angle, il épouse la forme d'une femme (Fig. 21).

1975	*Les Bonnes Femmes*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Bonne Femme de Niapiska*	(Barriault)
1979	*La Bonne Femme de Niapiska*	(Enquête Larouche-Beaupré)

BONNES FEMMES, Anse des 50° 12' 63° 44' 1976 G-3

Située au sud-est de l'*île Niapiskau*. *Bonnes Femmes* est un terme générique pour désigner les sculptures naturelles qu'on rencontre ici et là dans les grandes îles de l'archipel.

1960	*L'Anse des Bonnes Femmes*	(Jomphe)
1975	*Anse des Bonnes Femmes*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Anse des Bonnes Femmes*	(Carte topographique)

BOUCHARD, Île à 50° 12' 63° 21' 1979 K-3

Pendant plus de deux siècles après la concession de la seigneurie des *îles de Mingan* en 1679, cette île fut ignorée des voyageurs, des cartographes et des hommes de science, voire du chroniqueur Placide Vigneau, probablement parce qu'elle se détache assez mal, à marée basse, de l'*île Saint-Charles* dont elle constitue un prolongement. Aussi, un flottement toponymique certain caractérise-t-il sa désignation. D'une part, nous avions depuis une dizaine d'années un toponyme officiel *Île à la Baleine* qui n'était qu'un transfert du nom appliqué jadis à l'actuelle *île de la Fausse Passe* et, d'autre part, deux toponymes de tradition locale dont l'origine remonte à la fin du XIX^{e} siècle: *île à Bouchard* et *caye du Havre à Pêchu*, qui était le surnom de Xavier Cormier.

En 1979 la Commission de toponymie rendit officiel le toponyme *Île à Bouchard*. Il est presque certain que le dénommé Bouchard mentionné par Placide Vigneau soit le capitaine Théodore Bouchard de l'*île aux Coudres* naufragé avec l'équipage de la goélette «Marie-Herzélie» sur l'*île Saint-Charles*, le 15 novembre 1890 (Vigneau, 1969, p. 138). C'est en raison de ce naufrage que l'île porte ce nom.

1950	*Ile à la Baleine*	(Côté)
1960	*Ile à Bouchard*	(Jomphe)
1963	*Ile à la Baleine*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à Bouchard*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile de la Baleine*	(Barriault)
1979	*Caye du Havre à Pêchu*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Ile à Bouchard*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Ile à la Baleine*	(Carte topographique)

BOULEAUX, Chenal aux 50° 13' 64° 05' 1958 C-3

Situé entre l'*île Nue de Mingan* et *l'île à Bouleaux de Terre,* ce chenal fut baptisé *Birch Channel* par Bayfield en 1832, d'après les noms que celui-ci avait donnés aux deux îles voisines: *Outer Birch Island* et *Inner Birch Island.* Traduit en 1913 par Gustave Rinfret, *Chenal aux Bouleaux* fut déclaré officiel en 1958 par la Commission de géographie.

1832	*Birch Channel*	(Bayfield)
1913	*Chenal du Bouleau*	(Rinfret)
1928	*Birch Channel*	(Carte hydrographique)
1961	*Birch Channel*	(Carte topographique)
1975	*Chenal aux Bouleaux*	(Carte hydrographique)
1978	*Chenal aux Bouleaux*	(Carte topographique)

BOULEAUX DE TERRE, Île à 50° 14' 60° 00' 1979 C-2

Moins ancien que *Perroquets* et *Mingan,* le spécifique *Bouleau* employé pour désigner l'île située au sud de l'*île du Havre de Mingan,* remonte néanmoins à l'époque de l'hydrographe Richard Testu de La Richardière, soit le début du XVIII^{e} siècle.

À son retour de la *Côte-Nord* en 1735, il note dans son journal: «*Mardy 9^{e} aoust nous avons esté du Costé de l'isle au boulleau qui est Nord E Sud de Equonadchou*».

Vingt ans plus tard, le cartographe Nicolas Bellin releva le curieux toponyme *Isle de Tecayaouikac* qui pourrait être un terme montagnais, selon le professeur John Hewson, si l'on avait *a* au lieu de *e* à la première syllabe. Dans ce cas, la première partie du mot correspondrait au terme montagnais *Takayaw* «il est froid», qui se dit d'un lac ou de l'air *(Lettre de Monsieur John Hewson à Georges Larouche,* Memorial University, Terre-Neuve, 1979).

Quoi qu'il en soit, comme le toponyme *Isle au Bouleau* est noté par Nicolas Bellin en même temps que le toponyme *Isle de Tecayaouikac,* le terme «bouleau», ou son équivalent anglais, n'a jamais cessé d'identifier cette entité géographique depuis 1735, avec cette réserve qu'en 1803, Vondenvelden et Charland l'appliquèrent aux deux îles voisines situées à l'ouest de *la Grande Île.*

Les changements de désignation après 1803 concernent notamment la position et les dimensions de l'île. L'hydrographe Bayfield aura été le premier, en 1832, à appliquer un qualificatif décrivant la situation de cette île par rapport à la terre ferme; il la nomma *Inner Birch Island,* littéralement, l'*île aux Bouleaux* située à «l'intérieur», «à l'arrière». Ce toponyme anglais qui persista jusqu'à tout récemment sur les cartes hydrographiques fut ignoré, sinon méconnu, par le chroniqueur Placide Vigneau, car, dans son journal, il emploie indifféremment le toponyme français au singulier ou au pluriel.

En 1913, Gustave Rinfret adjoignit au toponyme un qualificatif se rapportant aux dimensions de l'île. Celle-ci fut alors désignée: *Grande île aux Bouleaux.*

Trente ans plus tard, la botaniste Marcelle Gauvreau releva le toponyme *Île à Bouleaux de Terre,* en usage chez les habitants de *Havre-Saint-Pierre.* À cet endroit, ou ailleurs, cette forme française était employée sans que l'on connaisse la personne qui l'avait mise à l'honneur.

La Commission de géographie rendit néanmoins officiel, en 1958, le toponyme *Île aux Bouleaux*, et renoua, de la sorte, avec la toute première désignation de cette île par le sieur de La Richardière.

Encore employé par plusieurs personnes de *Havre-Saint-Pierre*, le toponyme *Île à Bouleaux de Terre* — qui n'est pas sans rappeler sur un ton poétique la désignation de Bayfield — est toutefois moins connu de la jeune génération. Cependant, comme son emploi est généralisé à *Longue-Pointe*, la Commission de toponymie l'a rendu officiel en 1979.

△ *Ketshekâuâskuiâu* (McNulty)
Ketshekauaskuiau ministuk (Mestokosho)
Tsetsekawaskwijaw (Dorion)

Ketshekâuâskuiâu signifie: «Il y a des bosquets d'arbres et d'arbustes dispersés ici et là» (McNulty).

Il n'est pas sans intérêt de noter, selon cet auteur, que, parallèlement à cette forme, certains Amérindiens appellent cette île *Uaskuai ministuk*, qui, somme toute, est une traduction du toponyme, utilisé par des non Amérindiens, c'est-à-dire *île aux Bouleaux (uaskuai:* bouleau).

Variantes: *Tsetsekawaskwijaw, Tsetsekawaskwijat, Waskwej ministuk.*

1735	*Isle au Bouleau*	(La Richardière)
1755	*Isle de Tecayaouikac ou Isle au Bouleau*	(Bellin)
1765	*Birch I.*	(Holland - Des Barres)
1790	*Birch I.*	(Wright)
1803	*Birch Islands*	(Vondenvelden)
1832	*Inner Birch I.*	(Bayfield)
1846	*Inner Birch I.*	(Bouchette)
1886	*Birch Islands*	(Saint-Cyr)
1895	*Ile aux Bouleaux*	(Vigneau)
1913	*Grande île aux Bouleaux*	(Rinfret)
1926	*Grande île à Bouleaux*	(Marie-Victorin)
1928	*Inner Birch Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile à Bouleaux de Terre*	(Gauvreau)
1950	*Ile aux Bouleaux (Birch)*	(Côté)
1958	*Inner Birch Island*	(Carte hydrographique)
1961	*Inner Birch I.*	(Carte topographique)
1962	*Inner Birch I.*	(Carte topographique)
1962	*Inner Birch Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Inner Birch Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile aux Bouleaux*	(Carte hydrographique)
1977	*Grande île aux Bouleaux*	(Barriault)
1978	*Ile à Bouleaux*	(Carte topographique)

BOULEAUX DU LARGE, Île à 50° 13' 64° 00' 1979 D-3

L'évolution toponymique de cette île n'est semblable à la précédente que depuis le début du XIX[e] siècle car, contrairement à sa voisine au Nord, le sieur de La Richardière ne lui a pas attribué de nom en 1735.

Identifiée par W. Vondenvelden en 1803 comme faisant partie du groupe *Birch Islands,* elle fut vraiment nommée *Outer Birch Island* par Bayfield en 1832; littéralement cela signifie: l'*île aux Bouleaux* située «à l'extérieur» ou «à l'avant», ce qui la distingue de sa voisine nommée *Inner Birch Island,* située «à l'intérieur».

Depuis 1832 et jusqu'à la présente décennie, les arpenteurs et cartographes de langue anglaise ne désignèrent pas cette île autrement que par *Outer Birch Island.*

Sur la carte de 1913, on la dénomma *Petite île aux Bouleaux.* Depuis lors, son évolution toponymique fut rigoureusement parallèle à celle du toponyme précédent. Marcelle Gauvreau releva le toponyme *Île à Bouleaux du Large* en 1943; en 1950, *Petite île aux Bouleaux* fut repris et la Commission de géographie entérina cette dernière appellation en 1958.

Bien que l'appellation *Petite île aux Bouleaux* soit encore employée, la Commission de toponymie rendit officiel, en 1979, le toponyme *Île à Bouleaux du Large* dont l'emploi généralisé à *Longue-Pointe* se répand de plus en plus au sein de la jeune génération de *Havre-Saint-Pierre.*

△ *Ketshekâuâskuiâs* (McNulty, Mestokosho)
Tsetsekawaskwijast (Dorion)

Sens: «Le petit *Ketshekâuâskuiâu»;* ce mot signifie: «Il y a des bosquets d'arbres et d'arbustes dispersés ici et là.» Certains Montagnais appellent cette île *Uaskuai ministukus* mais ceci n'est qu'une traduction du nom français *Petite île aux Bouleaux* (McNulty).

Selon Henri Dorion, il existe deux variantes de ce toponyme et toutes deux constituent une forme diminutive: *Waskwej ministukus* et *Apisaso waskwej ministuk.*

Variantes: *Waskwej ministukus, Tsetsekawaskwijast, Apisaso waskwej ministuk.*

1832	*Outer Birch Island*	(Bayfield)
1846	*Outer Birch Island*	(Bouchette)
1913	*Petite île aux Bouleaux*	(Rinfret)
1926	*Petite île à Bouleaux*	(Marie-Victorin)
1928	*Outer Birch Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile à Bouleau du Large*	(Gauvreau)
1950	*Petite île aux Bouleaux*	(Côté)
1958	*Outer Birch Island*	(Carte hydrographique)
1961	*Outer Birch Island*	(Carte topographique)
1962	*Outer Birch Island*	(Carte topographique)
1962	*Outer Birch Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Outer Birch Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Petite île aux Bouleaux*	(Carte hydrographique)
1977	*Petite île aux Bouleaux*	(Barriault)
1978	*Petite île aux Bouleaux*	(Carte topographique)

BOWEN, Rochers 50° 14 63° 00' 1960 P-2

C'est une zone de rochers et de hauts-fonds qui s'étend sur quelque 5 km au sud-est de l'*île Sainte-Geneviève*. Elle se trouve à quelques centaines de mètres à l'extérieur de la limite de l'arrondissement naturel.

C'est probablement Bayfield qui baptisa cette zone de rochers *Bowen Rocks* en 1832. Placide Vigneau employa une seule fois ce toponyme anglais vers 1884 dans le passage suivant:

«Durant la nuit, ce fut une véritable tempête et le lendemain lundi 16 du mois, les cinq goélettes qui étaient sorties du havre où on avait planté la croix étaient à la côte, la «Catharina» Tremblay, sur les Bowen Rocks à Ste-Geneviève» (Vigneau, 1901, p. 110).

Gustave Rinfret employa le générique *Rochers* en 1913 pour identifier *Bowen Rocks*. Cependant, le terme *Rocks* continua d'être en usage. Ce n'est qu'en 1960 que la Commission de géographie accrédita la traduction française du terme générique. Comme il apparaît sur la carte de Bayfield en 1858, le nom de Bowen a pu être attribué en l'honneur de Eman Bowen, lieutenant de l'amiral.

1832	*Bowen Rks*	(Bayfield)
1884	*Bowen Rocks*	(Vigneau)
1913	*Rochers Bowen*	(Rinfret)
1934	*Bowen Rocks*	(Carte hydrographique)
1961	*Bowen Rocks*	(Carte topographique)
1963	*Bowen Rocks*	(Carte hydrographique)
1979	*Rochers Bowen*	(Carte topographique)

BUTLER, Anse à 50° 18' 63° 52' 1975 E-1

Située à l'est de l'*anse à Coco*, l'*anse à Butler* tire son nom d'un fonctionnaire qui, selon Robert Kavanagh, se serait occupé des problèmes relatifs aux terres au début de ce siècle. Notons que la carte hydrographique de 1928 contient *Butlet Point* qui identifie l'avancée de terre située entre l'*anse à Coco* et l'*anse à Butler*. *Butlet* peut être la déformation de *Butler;* mais il n'est pas impossible que *Butlet* soit une erreur de transcription cartographique.

1928	*Butlet Point*	(Carte hydrographique)
1975	*Anse à Butler*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Butler*	(Barriault)

C

CACAOUIS, Anse à 50° 12' 63° 44' 1976 G-3

Située au sud de l'*île Niapiskau*. Nom donné d'après l'espèce de canard à longue queue *(Clangula hyemalis; Oldsquaw)* dont le nom vulgaire est «kakawi». La plus ancienne attestation de ce mot remonterait à 1672 (Beaulieu, p. 13).

Quant à sa signification, il s'agit d'une onomatopée que l'on peut rapprocher du français cacarder, «crier», en parlant de l'oie, et du québécois cacasser, «bavarder, potiner» (Dugas, 1978, p. 405).

Placide Vigneau l'orthographie «cacawit» (Vigneau, ZQOO18/3) et les habitants de *Havre-Saint-Pierre* le prononcent souvent «cacaouite». (Kakayit).

1960	*Anse à Cacaoui*	(Jomphe)
1975	*Anse à Cacaouis*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Cacaouite*	(Barriault)
1979	*Anse à Cacaouis*	(Carte topographique)

CALCULOT, Île à 50° 12' 63° 37' 1975 H-3

Figure 22
Île à Calculot

Gull Island, île aux Géolands, est la plus lointaine et la plus sûre attestation que nous ayons de cet îlot situé au sud de l'*île du Havre* en face de *Havre-Saint-Pierre;* ce nom aurait été attribué par Thomas Wright en 1790. Sur la carte de Nicolas Bellin de 1744, nous relevons le toponyme *Ile aux Mermettes,* (Marmette commune) nom vulgaire du guillemot ordinaire *(Uria troile; Common Murre)* cependant il est impossible de l'appliquer à cette île à cause du nombre insuffisant d'îlots correspondant aux toponymes relevés par ce cartographe. Les marmettes ne sont pas entièrement disparues de l'*archipel de Mingan* puisqu'en 1965 plusieurs couples ont nidifié sur l'*île aux Sauvages,* l'actuelle *île Innu* (Beaubien, p. 45). Le mot «mermette» fut employé par Champlain dans son *Mémoire...* publié vers 1633.

Le toponyme anglais *Gull Island* fut repris par Bayfield et Bouchette, en 1832 et 1846, puis il survécut jusqu'à la plus récente édition de la carte hydrographique en 1975.

Au mois de mai 1858, Placide Vigneau nota dans son Journal que *«Benjamin Landry trouva sur l'île aux Perroquets de la Pointe un magnifique fusil évalué à $10»* (Vigneau, 1969, p. 12). Bien que nous ne sachions, à la lecture, à quelle entité ce toponyme est appliqué, nous croyons néanmoins qu'il correspondait à la susdite île, puisque Placide Vigneau identifiera plus tard l'île voisine, à l'Est, l'*île aux Goélands.*

Gustave Rinfret traduisit correctement le toponyme anglais par *île aux Goélands* en 1913. Mais en 1950, sur la carte de la *Côte Nord du Saint-Laurent,* on appliqua, à tort, le toponyme *Île Verte* à cet îlot, alors qu'il était la traduction d'un toponyme anglais correspondant à l'île voisine.

La Commission de géographie officialisa donc *Île Verte* en 1953 et, par la suite, les auteurs de la carte hydrographique respectèrent cette décision pour l'édition de 1975. En cette année 1975, cependant, à la suite d'une enquête toponymique à *Havre-Saint-Pierre,* la Commission de géographie revint sur sa décision et rendit officiel le toponyme *Île à Calculot* que Marcelle Gauvreau avait relevé sous la forme *Calculeaux,* en 1943. Ce mot est un terme populaire employé par les habitants de la *Côte-Nord* pour désigner les macareux moine, communément appelés «perroquets de mer» (Fig. 22).

△ *Ushakatshuk ministuk* (Mestokosho) qui signifie: «Lieu de rassemblement de loups marins» (McNulty).

1744	*Ile aux Mermettes* (incertain)	(Bellin)
1790	*Gull I*	(Wright)
1832	*Gull I*	(Bayfield)
1846	*Gull I*	(Bouchette)
1858	*Ile aux Perroquets de la Pointe*	(Vigneau)
1913	*Ile aux Goélands*	(Rinfret)
1928	*Gull Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile aux Calculeaux*	(Gauvreau)
1950	*Ile Verte*	(Côté)
1954	*Gull Island*	(Carte hydrographique)
1958	*Gull Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Gull Island*	(Carte topographique)
1962	*Gull Island*	(Carte topographique)
1962	*Gull Island*	(Carte hydrographique)
1963	*Gull Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Gull Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile Verte*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à Calculot*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile à Calculot*	(Barriault)
1979	*Ile à Calculot*	(Carte topographique)

CALCULOT DES BETCHOUANES, Île à 50° 12' 63° 13' 1979 M-3

À l'instar de plusieurs autres petites îles de l'*archipel de Mingan* qui sortirent de l'anonymat au début du XIX[e] siècle, celle-ci fut appelée *Gun Island*, en 1832, par Bayfield. On ignore cependant pourquoi elle fut désignée ainsi.

En 1846, l'arpenteur-cartographe Joseph Bouchette écrivit sur deux cartes différentes les toponymes *Gun I.* sur l'une et *Fun I.* sur l'autre, ce qui, dans le dernier cas, doit être une erreur d'écriture du premier toponyme.

Cette île fut ensuite nommée *Île aux Perroquets de Betchewun* par Placide Vigneau, en 1858, soit seulement un an après l'installation des pionniers de *Havre-Saint-Pierre* et un an, notons-le bien, avant que le toponyme *Île aux Perroquets de Mingan* soit utilisé par le même chroniqueur pour identifier le groupe d'îles à l'ouest de l'archipel. En 1913, Gustave Rinfret identifia confusément cette île par le toponyme *Perroquets Saint-Charles* au lieu de *Perroquets de Betchouane*. Et on continua d'écrire *Gun Island* sur les cartes marines et topographiques.

En 1943, la botaniste Marcelle Gauvreau fit allusion à un sanctuaire d'oiseaux situé aux alentours de l'*île à la Chasse*, mais elle ne précisa pas l'endroit où il se trouvait par rapport aux îles avoisinantes. Or elle aurait dû appliquer le toponyme *Le Sanctuaire* à l'île située immédiatement à l'est de l'*île à Calculot des Betchouanes*. En effet, depuis 1925,

«un recensement des populations d'oiseaux est effectué par le Service canadien de la Faune dans dix sanctuaires répartis le long de la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent. Deux de ces sanctuaires se retrouvent dans l'archipel de Mingan soit ceux de l'île Birch (Île à Bouleaux de Terre) et de Wood Island (Île au bois)» (Beaubien, p. 41). Le véritable sanctuaire d'oiseaux se trouvait donc à l'actuelle *île Innu*.

La Commission de géographie officialisa d'abord le toponyme *Île Perroquets Saint-Charles* en 1967, suivant en cela le relevé de Gustave Rinfret puis elle lui substitua en 1975 le toponyme *Le Sanctuaire,* que Marcelle Gauvreau n'avait pas situé.

Cependant comme la population locale continue toujours de désigner cette entité insulaire sous le nom de l'*île à Calculot des Betchouanes,* la Commission de toponymie rendit officiel ce toponyme en 1979, renouant, jusqu'à un certain point, avec la désignation de Placide Vigneau en 1858, car *Calculot* désigne les macareux moine, appelés «perroquets de mer.

△ *Tshetsukuteshiu* (Mestokosho) qui, d'après Gerry McNulty, désigne une espèce d'oiseaux que l'on tuait sur la *Grosse île au Marteau.*

1832	*Gun I.*	Bayfield)
1846	*Fun I.*	(Bouchette, Province du Canada)
1846	*Gun I.*	(Bouchette)
1858	*Ile aux Perroquets de Betchewun*	(Vigneau)
1913	*Perroquets S. Charles*	(Rinfret)
1934	*Gun Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Le Sanctuaire*	(Gauvreau)
1952	*I. Perroquets (St-Charles)*	(Carte des bancs de pêche)
1961	*Gun Island*	(Carte topographique)
1962	*Gun Island*	(Carte topographique)
1963	*Gun Island*	(Carte hydrographique)
1979	*Le Sanctuaire*	(Carte topographique)

CANARDS, Lac à 50° 12' 63° 45' 1976 G-3

Situé vers le centre-ouest de l'*île Niapiskau.*

1975	*Lac à Canards*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Lac à Canards*	(Carte topographique)

CANARDS, Lac à 50° 13' 63° 59' 1975 D-3

Étendue d'eau située à peu près au centre de l'*île à Bouleaux du Large.*

1975	*Lac à Canards*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Lac à Canards*	(Barriault)
1979	*Lac à Canards*	(Carte topographique)

CAYE À LA TÊTE DE CHEVAL,
Chenal de la 50° 12' 64° 00' 1979 D-3

Ce grand chenal profond de 21 à 64 m et large d'environ 1,5 km situé entre l'*île à Bouleaux du Large* et la *caye à la Tête de Cheval* fut nommé *Middle Reef Channel* en 1832 par Bayfield, d'après le nom de *Middle Reef* que celui-ci avait appliqué aux récifs.

La traduction française *Chenal du Récif du Milieu* qu'on retrouve sur les cartes hydrographiques et topographiques fut entérinée en 1958 par la Commission de géographie.

Mais en 1979, la Commission de toponymie accrédita *Chenal de la Caye à la Tête de Cheval* à la suite de la substitution du toponyme *Caye à la Tête de Cheval* à *Récif du Milieu*.

Le mot «caye» ou «caille» se rattache à la forme pré-indoeuropéenne kal-, qui de *pierre* a fini par signifier *abri de pierre*, puis *maison, forteresse, village* (Rostaing, p. 27). Les cayes sont de grosses roches ou des rochers qui émergent de l'eau.

Pour la signification du nom, voir *Tête de Cheval, Caye à la*

1832	*Middle Reef Channel*	(Bayfield)
1928	*Middle Reef Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Middle Reef Channel*	(Carte hydrographique)
1960	*Middle Reef Channel*	(Carte topographique)
1962	*Middle Reef Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Middle Reef Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal du Récif du Milieu*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal du Récif du Milieu*	(Carte topographique)

CAYENS, Pointe des 50° 17' 63° 50' 1980 E-3

Pointe peu marquée située sur *la Grande Île*, à égale distance entre le *barachois à Montpetit* et le *havre à Nat*. «Cayens», déformation de la prononciation d'Acadiens, est le blason populaire des habitants de *Havre-Saint-Pierre*.

1979	*Pointe ou Reef des Cayens*	(Kavanagh)

CHAÎNE DE ROCHES, La 50° 11' 63° 53' 1975 E-3

Entité géographique située au sud de *la Grande Île*.

Kâ-pîstuâtimîst, qui signifie: «Là où l'on entre vers la terre ferme entre deux masses rocheuses (celui qui parle étant soit en canot soit à la nage)» (McNulty).

1960	*Reef du Mouton*	(Jomphe)
1975	*La Chaîne de Roches*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Chaîne de Roches*	(Barriault)
1979	*Chaîne de Roche*	(Kavanagh)
1979	*La Chaîne de Roches*	(Carte topographique)

CHALOUPE, Anse à 50° 11' 64° 12' 1980 A-3

Petite anse vaguement formée par le rebord Est de l'*île de la Maison;* les habitants de *Longue-Pointe* la nomment aussi *anse à Canot.*

1979	*Anse à Chaloupe ou à Canot*	(Kavanagh)

CHASSE, Île à la 50° 13' 63° 09' 1960 M-3, N-3

La première attestation du nom de cette île est en langue montagnaise et remonte au voyage que fit Louis Jolliet sur la *Côte-Nord* en 1694. Il écrit dans son journal: «*Le soir nous passames Oüebitchioüen 12 lieues dans l'est suest*» (Jolliet, 1943, p. 172).

Un peu plus tard, en 1716, nous trouvons une identification précise de l'île dans la *Délibération du Conseil de Marine* relative au voyage que Boishébert avait fait l'année précédente:

«*a une lieue et demie de l'isle St-Charles faisant route au nord est est l'Isle nommée par les Sauvages Ouabedchisüan (il écrit «isle Honabedchiouan» sur sa carte de 1715) qui a deux lieues de long elle forme un très beau havre du côté de la terre ferme*».

Avant Boishébert et Louis Jolliet, Franquelin avait indiqué le mot *Ouichitchicouen* sur la terre ferme, vis-à-vis de l'actuelle *île à la Chasse*. Selon toute vraisemblance, dès les premières années de l'histoire française sur la *côte du Labrador,* les Montagnais utilisaient le même terme pour désigner ladite île et un endroit vis-à-vis elle sur la terre ferme.

Ouichitchicouen, Oüebitchioüen, Ouabedchisüan et *Honabedchiouan* sont des graphies françaises différentes pour désigner le même mot montagnais. Parmi elles, c'est *Oüebitchioüen* qui est le plus près de la forme amérindienne *Uepitshuan* qui signifie, selon le linguiste Gerry McNulty, «détroit où le courant est fort dans les deux directions»; tel est le phénomène naturel à l'origine de la désignation, par le même mot montagnais, de deux entités géographiques différentes situées à proximité de ce phénomène.

En 1735, lors du voyage de l'hydrographe Richard Testu de La Richardière, le terme montagnais prit soudain une direction nouvelle. Nous trouvons dans son rapport de voyage l'observation suivante:

«*Pour entrer du côté du N.O. on passe entre l'isle La Baleine et la dite Isle St-Charles Les Iles Betchouin sortans de la baye St. Charles l'île aux goillans qui est entre les Quetchoin et le St Charles mais allant vers l'est, il faut se méfier de la pointe du sud des Betchoin*».

Outre l'instruction nautique que ce passage renferme, c'est l'emploi du pluriel qu'il est intéressant de noter. L'hydrographe écrit bien: *les isles Betchouin, les Quetchoin* et «pointe sud *des Betchoin*». Si la désignation des îles et îlots entourant l'*île à la Chasse* ne revient pas au sieur de La Richardière, il faudrait suppo-

ser que, dès les premières années du XVIII[e] siècle, ce sont les propriétaires du poste de *Mingan* et les voyageurs de la *Côte-Nord* eux-mêmes qui commencèrent à identifier ces îles par un toponyme collectif.

L'emploi de ce toponyme au pluriel, aujourd'hui comme hier, s'explique par le fait que l'*île à la Chasse* frangée de petits îlots et de rochers de tous les côtés, sauf vers la terre ferme, offre un rivage indenté par de nombreuses criques.

En 1744 et 1755, Nicolas Bellin et le sieur D'Anville firent franchir un pas de plus au toponyme hybride relevé par La Richardière en supprimant le générique. Tous les deux notèrent le toponyme *Les Betchouen*.

Ainsi, déjà au milieu du XVIII[e] siècle, le terme montagnais primitif avait été accaparé par les Français habitant cette partie de la *Côte-Nord*, puis scindé en deux parties, l'une française et l'autre amérindienne désignant ensemble un groupe d'îles.

Le plus remarquable, tout au long de l'évolution de ce toponyme depuis la seconde moitié du XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours, c'est, d'une part, la permanence de la partie amérindienne du terme primitif dans *Les Batchoven*, *Betchoven Islands*, la *Grande île de Betchewun*, les *îles de Betchewun*, l'*île de Betchouane*, l'*île des Betchouanes* et, d'autre part, l'emploi d'un pluriel désignant clairement un groupe d'îles et d'un autre pluriel appliqué au mot montagnais, comme s'il s'agissait d'un terme désignant des individus.

Parallèlement à l'évolution du terme montagnais, nous voyons apparaître, dès 1765, le toponyme anglais *Hunting Island* sur la carte de Samuel Holland. Sauf le toponyme *Île Hunting* relevé en 1771 par Joseph Smith et en 1870 par Eugène Taché qui tenta de franciser la toponymie de cette époque, *Hunting Island* fut employé jusqu'à nos jours sur les cartes topographiques et hydrographiques par les anglophones, et même par des francophones, parmi lesquels on compte Placide Vigneau lui-même qui s'en servit parfois comme toponyme secondaire. *Hunting Island* qui fut traduit *île à la Chasse*, en 1913, fut employé par le botaniste Marie-Victorin en 1924 et par les auteurs de la carte de la *Côte-Nord du Saint-Laurent* en 1950. Le toponyme français devint officiel en 1960.

De nos jours, *Île à la Chasse* est couramment employé. Ce toponyme est même juxtaposé parfois au terme montagnais, comme dans *île à la Chasse des Betchouanes*. Cependant, il n'a pas réussi à supplanter le terme montagnais qui, malgré l'amputation des trois premières lettres, est encore largement utilisé pour désigner à la fois le groupe d'îles et d'îlots entourant l'*île à la Chasse* et l'*île à la Chasse* elle-même.

Après la première officialisation du toponyme *Île à la Chasse* en 1960, la Commission de toponymie prit la décision, en 1979, d'appliquer le nom collectif *Les Betchouanes* au groupe d'îles ainsi qu'à l'*île à la Chasse* quand celle-ci est comprise dans ce groupe, et de conserver le toponyme *Île à la Chasse* pour désigner l'île seule.

Pour le nom collectif, voir *Betchouanes, Les*

△ *Uepetshuan ministuk* Mestokosho) qui signifie: «Détroit où le courant est fort dans les deux directions» (McNulty).

1685	*Ouichitchicouen*	(sur la terre ferme) (Franquelin)
1694	*Oüebitchioüen*	(Jolliet)
1715	*Honabedchiouan, Isle*	(Boishébert)
1716	*Ouabedchisüan, Ile*	(Conseil de Marine)
1735	*Les Isles Betchouin, Les Quetchouin*	(La Richardière)
1744	*Les Betchouen*	(Bellin)
1755	*Les Betchouen*	(D'Anville)
1755	*Les Betchouen*	(Bellin)
1755	*Batchoven*	(Mitchell)
1765	*Hunting I[d]*	(Holland-Des Barres)
1771	*Ile Hunting*	(Smith)
1776	*Betchoven I[ds]*	(Carver)
1790	*Hunting I.*	(Wright)
1803	*Hunting Island*	(Vondenvelden)
1815	*Hunting Island*	(Bouchette)
1832	*Hunting I.*	(Bayfield)
1846	*Hunting I.*	(Bouchette)
1857	*Iles de Betchewun*	(Vigneau)
1870	*Ile Hunting*	(Taché)
1873	*Grande île de Betchewun, Hunting Island*	(Vigneau)
1886	*Hunting Island*	(Saint-Cyr)
1887	*Ile de Betchewun*	(Vigneau)
1913	*Ile à la Chasse*	(Rinfret)
1924	*Ile à la Chasse*	(Marie-Victorin)
1934	*Hunting Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile de Betchouane*	(Gauvreau)
1950	*Ile à la Chasse*	(Côté)
1951	*Hunting Island*	(Carte hydrographique)
1952	*I. à la Chasse (Betchouane)*	(Carte des bancs de pêches)
1961	*Hunting Island*	(Carte topographique)
1962	*Hunting Island*	(Carte topographique)
1963	*Hunting Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à la Chasse des Betchouanes*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile des Betchouanes*	(Barriault)
1979	*Ile à la Chasse*	(Carte topographique)

CHASSE, Pointe à la 50° 11' 63°' 19' 1976 L-3

Au sud de l'île *Saint-Charles*. Chez les plus anciens de *Havre-Saint-Pierre*, cet endroit est connu aussi comme étant la *pointe à «Maît» Charles*, (Mat) c'est-à-dire, à maître Charles (Lebrun), un jersiais qui s'est établi à *Pointe-aux-Esquimaux* vers 1860.

1960	*La Pointe à la Chasse*	(Jomphe)
1979	*Pointe à «Maît» Charles*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Pointe à la Chasse*	(Carte topographique)

CHASSE, Pointe de 50° 12' 63° 40' 1975 H-3

Au sud-ouest de l'*île du Havre*, «longue pointe de galet se prêtant très bien à la chasse du matin» (Jomphe, 1960).

1909	*Pointe à la Chasse*	(Vigneault)
1960	*Pointe de Chasse*	(Jomphe)
1975	*Pointe de Chasse*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Pointe de Chasse*	(Barriault)
1979	*Pointe à la Chasse*	(Carte topographique)

CHAUDRON, Anse au 50° 17' 64° 00' 1975 D-2

Petite anse située au nord-est de l'*île du Havre de Mingan*. Ce toponyme s'explique par le fait qu'il y aurait déjà eu là une «fonderie» d'huile de baleine.

1975	*Anse au Chaudron*	(Enquête Bonnelly-Vallières)

COCHON, Caye à 50° 17' 63° 55' 1958 D-2

Si Bayfield n'a pas nommé les petites îles situées près de la *pointe aux Morts*, du moins n'a-t-il pas oublié de baptiser ce remarquable rocher situé à mi-chemin entre *Mingan* et la *rivière Romaine: Sand Lark Reef* (Actitis macularia).

Ce nom de Sand Lark désigne l'oiseau «vulgairement appelée Alouette branle queue» (Dionne, p. 161). Il correspond au nom officiel anglais «spotted sandpiper» employé pour désigner cet oiseau (Mc Atee, p. 30) et au nom français «maubèche tachetée» (Dionne, ibid.), remplacé depuis peu par «maubèche branle-queue» (verbatim, A. Bourget, 13 août 1980).

Sand Lark Reef n'a pas été employé par Placide Vigneau qui utilisa un tout autre toponyme dès 1864: «*Ambroise Goulet, Canadien demeurant ici depuis trois ans, s'est noyé à la Caille aux Cochons*» (Vigneau, 1969, p. 43). Huit ans plus tard, il note dans son journal: «*L'«Iberville» est allé faire côte sur les sables en terre de la Caille au Cochon*» (Vigneau, 1969, p. 62).

En 1901, après une brève hésitation dans son récit, il donne enfin la raison de cette appellation:

«J'ignore d'où vient ce nom, je l'ai entendu nommer ainsi pour la première fois par les employés du poste de Mingan. Note. Je me suis rappelé que le nom de Caille au Cochon lui vient de ce qu'autrefois, lorsque les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson avait des cochons, ils les mettaient l'été sur ce rocher afin qu'il ne fussent pas dévorés par les chiens des Sauvages» (Vigneau, 1901, p. 117).

Pendant que les cartographes anglophones continuaient d'employer *Sand Lark Reef* au XX^{e} siècle, les cartographes francophones perpétuèrent le toponyme français que la Commission de géographie officialisa en 1958.

Kûkush ministuk (McNulty)
Kakush ministuk (Mestokosho)
Kokùs ministuk (Dorion)

Kûkush ministuk signifie: «Île Cochon, au Cochon» (McNulty).
Kokusnuk, peu employé, existe comme variante de *Kokùs ministuk* (Dorion).

1832	*Sand Lark Reef*	(Bayfield)
1864	*Caille aux Cochon*	(Vigneau)
1901	*La Caille au Cochon*	(Vigneau)
1913	*Cayes à Cochon*	(Rinfret)
1928	*Sand Lark Reef*	(Carte hydrographique)
1950	*Cayes à Cochon*	(Côté)
1958	*Sand Lark Reef*	(Carte hydrographique)
1962	*Sand Lark Reef*	(Carte hydrographique)
1965	*Sand Lark Reef*	(Carte hydrographique)
1975	*Cayes à Cochon*	(Carte hydrographique)

COCO, Anse à 50° 18' 63° 53' 1976 E-1

Située au nord-est de la *caye à Cochons*, cette anse porte probablement le sobriquet d'une famille de *Havre-Saint-Pierre* ou de Kégashka.

1975	*Anse à Coco*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Coco*	(Barriault)
1979	*Anse à Coco*	(Enquête Larouche-Beaupré)

COCO, Baie à 50° 14' 63° 13' 1976 M-2

La *baie à Coco* dont il s'agit ici est un petit rentrant situé au fond de la *baie des Grès*.

À son sujet, Placide Vigneau se demande avec pertinence si ce nom tire son origine de Narcisse Harvey, un des pionniers de *Kégashka* qui avait «coco» comme sobriquet (Vigneau, 1901, p. 95).

Il est vraisemblable qu'une famille de *Havre-Saint-Pierre* ait donné son nom à l'*Anse à Coco* et Narcisse Harvey, celui de la *baie à Coco*, en raison de la proximité des localités par rapport aux deux lieux nommés.

1975 *Baie à Coco* (Enquête Bonnelly-Vallières)

COLLINS, Haut-fond 50° 10' 63° 04' 1967 O-3

«*Situé à cinq kilomètres au sud de l'île Sainte-Geneviève, est un petit pâté rocheux couvert de 3,7 m d'eau; il constitue l'extrémité d'un plateau de roches et hauts-fonds s'étendant vers le sud-est de l'extrémité orientale de l'île à la Chasse*» (Instructions nautiques... p. 173).

Le nom de *Collins Shoal* fut donné en 1832 par l'amiral Bayfield, probablement en l'honneur d'un lieutenant qui faisait partie de son équipe d'hydrographes.

Om remplaça *Shoals* par le terme générique français *haut-fonds* que la Commission de géographie officialisa en 1968 après plus d'un siècle d'usage du nom anglais.

1832 *Collins Shoal* (Bayfield)
1897 *Collins Shoal* (Bayfield)
1934 *Collins Shoal* (Carte hydrographique)
1963 *Collins Shoal* (Carte hydrographique)

CORBEAU, Cap du 50° 13' 63° 36' 1953 H-3

Figure 23
Cap du Corbeau

Ce nom est mentionné pour la première fois en 1863 par Placide Vigneau mais ce n'est qu'en 1871 qu'il nous apprend qu'un corbeau y bâtissait son nid tous les ans (Vigneau, 1969, p. 53). Voilà pourquoi ce cap remarquable situé au nord-est de l'*île du Havre*, vis-à-vis de *Havre-Saint-Pierre* porte le nom du Grand Corbeau (Corvus Corax: Common Raven). Ce toponyme mineur désignant un accident géographique sur les *îles de Mingan* fut, à notre connaissance, le premier utilisé au XIX^{e} siècle (Fig. 23).

1863	*Cap au Corbeau*	(Vigneau)
1954	*Cap Corbeau*	(Carte hydrographique)
1963	*Cap Corbeau*	(Carte hydrographique)
1965	*Cap Corbeau*	(Carte hydrographique)
1975	*Cap du Corbeau*	(Carte hydrographique)
1975	*Cap du Corbeau*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Cap à Corbeau*	(Barriault)
1979	*Cap à Corbeau, Cap Corbeau*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Cap du Corbeau*	(Carte topographique)

CORMORAILLÈRE SAINTE-GENEVIÈVE,
Chenal de la 50° 14' 63° 05' 1979 O-2

Cet accès au *havre de Betchouane* situé à l'ouest de l'*île Sainte-Geneviève* fut nommé *Saints Channel* par Bayfield en 1832.

Gustave Rinfret traduisit le toponyme anglais par *chenal des Saints* en 1913 et la Commission de géographie rendit cette forme officielle en 1960. Les cartes topographiques de 1961 et de 1962 reproduisent le toponyme français et les auteurs de la carte hydrographique tiennent compte de la traduction française dès 1963. Le nom de *Chenal des Saints* fut remplacé en 1979 par celui de *chenal de la Cormoraillère Sainte-Geneviève* en même temps que *Cormoraillère Sainte-Geneviève* fut substitué au toponyme *Les Saints*. *Cormoraillère Sainte-Geneviève* étant beaucoup plus connu et employé que *Les Saints*, le changement fut simple à réaliser par la Commission de toponymie.

1832	*Saints Channel*	(Bayfield)
1846	*Saints Channel*	(Bouchette)
1913	*Chenal des Saints*	(Rinfret)
1934	*Saint Channel*	(Carte hydrographique)
1950	*Chenal des Saints*	(Côté)
1961	*Chenal des Saints*	(Carte topographique)
1962	*Chenal des Saints*	(Carte topographique)
1963	*Chenal des Saints*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal des Saints*	(Carte topographique)

COSTIN, Anse à 50° 14' 63° 39' 1976 H-2

Il s'agit d'une anse située au nord-ouest de l'*île du Havre;* elle tire son nom de Hubert Costin qui s'installa à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1863 (Vigneau, 1969, p. 157).

1975	*Anse à Costin*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Costin*	(Barriault)
1979	*Anse à Costin*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Anse à Costin*	(Carte topographique)

D

DÉSIRÉ, Anse à 50° 14' 63° 38' 1980 H-3

Voisine de l'*anse à Payoux* au nord de l'*île du Havre*. En 1953, la Commission de géographie rendit officiel le toponyme *Anse Désir* qui apparut sur les cartes hydrographiques à partir de l'année suivante. Cette forme remplacée par *anse Désiré* en 1975 implique la présence d'une particule car il s'agit, selon M. Dominique Cormier, un ancien de *Havre-Saint-Pierre*, de Désiré Doire, un personnage des *îles de la Madeleine* qui s'était installé à l'*île du Havre* plutôt qu'à *Pointe-aux-Esquimaux*.

1954	*Anse Désir*	(Carte hydrographique)
1960	*Chez Désiré*	(Jomphe)
1963	*Anse Désir*	(Carte hydrographique)
1975	*Anse Désiré*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Désiré*	(Barriault)
1979	*Anse Désir, Anse à Désiré*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Anse Désiré*	(Carte topographique)

DYE, Barachois à 50° 13' 63° 44' 1975 G-3

Anse encombrée de récifs à l'est de l'*île Niapiskau*. *Dye (Daj)* est une déformation du nom de famille Doyle. Ce toponyme se rapporte à Samuel Doyle qui s'installa avec les siens à *Havre-Saint-Pierre*, le 12 novembre 1858 (Vigneau, 1969, p. 13).

1960	*Anse des Bécassines*	(Jomphe)
1975	*Barachois à Dye*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Barachois à Dye*	(Barriault)
1979	*Barachois à Dye*	(Carte topographique)

E

EKUÂNTSHÎU C-2

Voir *Havre de Mingan, Île du*

ENCLUME, Pointe à l' 50° 14' 63° 39' 1976 H-3

La première au nord-ouest de l'*île du Havre*. C'est une «*pointe coupée à pic où la vague du ouest vient frapper et mourir sur le roc durci; de là le bruit du marteau sur l'enclume*» (Jomphe, 1960).

1960	*Pointe à l'Enclume*	(Jomphe)
1975	*Pointe à l'Enclume*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Pointe à l'Enclume*	(Barriault)
1979	*Pointe à Enclume ou à l'Enclume*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Pointe à l'Enclume*	(Carte topographique)

ENRAGÉE, Pointe 50° 12' 63° 36' 1975 H-3

Au sud-est de l'*île du Havre* «*pointe plate où la mer brise au fond avec les moindres vents et les courants*» (Jomphe, 1960).

1960	*Pointe Enragée*	(Jomphe)
1975	*Pointe Enragée*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Pointe Enragée*	(Barriault)
1979	*Pointe Enragée*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Pointe Enragée*	(Carte topographique)

ÉROSIONS, Anse des 50° 12' 63° 48' 1976 F-3

Figure 24
Anse des Érosions

Au sud de l'*île Quarry*, elle découvre à marée basse un fond de roches calcaires où se dressent, tel un rond de sorcière, de spectaculaires monolithes d'érosion; d'où le nom donné à cette anse. (Fig. 24).

Le nom de *pot-de-fleur* (Flower-Pot-Rocks) pour désigner ces monolithes couverts de fleurs et de verdure était connu en 1857 par James Richardson, avant même l'arrivée des pionniers acadiens à *Pointe-aux-Esquimaux*.

1975	*Anse des Érosions*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse des Érosions*	(Barriault)
1979	*Anse des Érosions*	(Carte topographique)

ESQUIMAUX, Îles aux K-3, L-3, M-3, N-3, O-2

Outre le toponyme *Île aux Esquimaux* appliqué jadis à l'actuelle *île du Havre*, l'élément spécifique *Esquimaux* fut employé aussi pour désigner certains groupes d'îles de l'*archipel de Mingan*. Le premier nom collectif *Esquimaux l^ds* fut d'abord appliqué par John Mitchell à une seule île située vis-à-vis de la *rivière Mingan*. Il voulut sans doute désigner par là les *îles à Bouleaux*, même s'il n'apparaît qu'un seul point sur la carte.

C'est Nicolas Bellin qui identifia pour la première fois, en 1764, les *îles aux Esquimaux* comme étant celles qui s'échelonnent à l'est de l'*île du Havre*. En 1784, James Cook croyait, pour sa part, que les *îles des Esquimaux* avoisinaient l'île qui porta jadis ce nom, l'actuelle *île du Havre*. Quant aux autres auteurs qui publièrent des cartes, entre 1765 et 1870, ils appliquèrent le collectif aux îles situées à l'est de la *Grande Pointe*, sauf De Castries qui désigna par ce nom l'*île Saint-Charles* et les îles avoisinantes. Ce nom géographique n'identifie plus aucune île de l'archipel de Mingan dans la nomenclature toponymique moderne. À *Havre-Saint-Pierre*, on emploie parfois *Bout d'En-Bas* pour désigner le groupe d'îles situées à l'est de cette localité.

1755	*Esquimaux l^ds*	(Mitchell)
1764	*Isles aux Esquimaux*	(Bellin)
1765	*The Esquimaux*	(Holland-Des Barres)
1771	*Iles Esquimaux*	(Smith, Atlas Speer)
1784	*I. des Esquimaux*	(De Castries)
1784	*Iles des Esquimaux*	(Cook)
1790	*Esquimaux l^ds*	(Wright)
1815	*Esquimaux*	(Bouchette)
1829	*Esquimaux Islands*	(Sax)
1870	*Iles des Esquimaux*	(Taché)
1979	*Bout d'En-Bas*	(Enquête Larouche-Beaupré)

EST, Chenal de l' 50° 16' 63° 04' 1967 O-2

Situé entre la terre ferme et l'*île Sainte-Geneviève*, ce chenal fut dénommé *East Channel* par Bayfield, en 1832. L'usage du toponyme anglais s'est prolongé jusqu'à nos jours et le toponyme français, datant de 1913, fut officialisé en 1967 par la Commission de géographie.

1832	*East Channel*	(Bayfield)
1846	*East Channel*	(Bouchette)
1913	*Chenal de l'Est*	(Rinfret)
1934	*East Channel*	(Carte hydrographique)
1961	*East Channel*	(Carte topographique)
1962	*East Channel*	(Carte topographique)
1963	*East Channel*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal de l'Est*	(Carte topographique)

EST, Digue de l' 50° 12' 63° 18' 1980 L-3

Extrémité est du *havre Saint-Charles* à l'*île Saint-Charles*. Les gens de la région appellent «digue» une chaîne de roches qui prolongent ordinairement une pointe.

1979 *La Digue de l'Est* (Enquête Larouche-Beaupré)

EST, Pointe de l' 50° 14' 63° 59' 1975 D-2

Entité géographique de l'*île à Bouleaux de Terre*.

1975 *Pointe de l'Est* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1977 *Pointe Est* (Barriault)
1979 *Pointe de l'est* (Carte topographique)

EST, Pointe de l' 50° 14' 63° 03' 1960 O-2

Pointe bien marquée située à l'*île Sainte-Geneviève*.

1934 *East Point* (Carte hydrographique)
1961 *East Point* (Carte topographique)
1963 *East Point* (Carte hydrographique)
1979 *Pointe de l'Est* (Carte topographique)

ETUÂTNAKÂU, B-3
Voir *Nue de Mingan, Île*

F

FANTÔME, Cap du 50° 14' 63° 40' 1976 G-3

Figure 25
Cap du Fantôme

Le fameux fantôme qui a inspiré à la fois le nom de ce cap et celui de l'île où il se trouve, était un profil étonnant d'une figure fixant l'horizon. Malheureusement, cette sculpture naturelle est tombée à la mer au début des années soixante. L'entité géographique conserve néanmoins le souvenir de ce «fantôme» que la botaniste Marcelle Gauvreau avait remarqué en 1943 (Fig. 25).

1960	*Cap du Fantôme*	(Jomphe)
1975	*Cap du Fantôme*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Cap du Fantôme*	(Barriault)
1979	*Cap du Fantôme*	(Carte topographique)

FANTÔME, Chenal du 50° 13' 63° 41' 1953 G-3

L'étroit chenal encombré de roches séparant l'*île du Fantôme* de l'*île à Firmin* fut baptisé *Fright Channel* par Bayfield en 1832, d'après le nom de *Fright Island* qu'il attribua à l'actuelle *île à Firmin*. Le toponyme *Chenal du Fantôme* rendu officiel en 1953 tire son nom de l'île du même nom située au nord de l'*île à Firmin*.

1832	*Fright Channel*	(Bayfield)
1928	*Fright Channel*	(Carte hydrographique)
1954	*Fright Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Fright Channel*	(Carte hydrographique)
1961	*Fright Channel*	(Carte topographique)
1962	*Fright Channel*	(Carte hydrographique)
1963	*Fright Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Fright Channel*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal du Fantôme*	(Carte topographique)

FANTÔME, Digue du 50° 14' 63° 41' 1976 G-2

Il s'agit de la chaîne de roches longeant le nord de l'*île du Fantôme*.

1975	*Digue du Fantôme*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Digue du Fantôme*	(Barriault)
1979	*Digue du Fantôme*	(Carte topographique)

FANTÔME, Île du 50° 14' 63° 41' 1975 G-3

«Dimanche 7 A 4 heures du matin nous avons apareillé d'un petit vent d'Est En demy flot et à 7 heure le juzan nous ayan pris nous avons mouillé à lisle au mort qui est la plus proche de selle aux esquimaux».

Ainsi s'exprime le sieur de La Richardière au retour de son voyage au *Labrador* en 1735. Le toponyme *Île au Mort* ne peut s'appliquer qu'à l'actuelle *île du Fantôme* puisque le point de départ de l'hydrographe était la *pointe aux Esquimaux*. Nous comprenons maintenant pourquoi le toponyme *Île de la Pointe aux Morts*, relevé officiellement depuis peu, a des racines historiques si profondes, bien qu'il concernât une entité géographique différente située au nord de l'*île du Fantôme* et un peu à l'ouest de la *pointe aux Morts*.

Jusqu'en 1832, le toponyme *Île au Mort* ne fut pas utilisé de nouveau par les cartographes et tomba en désuétude, du moins chez ceux qui auraient pu contribuer à le perpétuer.

Baptisé *Quin Island*, par Bayfield, en 1832, probablement en l'honneur d'un personnage qui nous est inconnu, ce toponyme persista jusqu'en 1975, soit sous la forme anglaise, soit sous la forme «hybride» constituée d'un générique français et d'un spécifique anglais. C'est cette dernière, *île Quin*, qui fut officialisée en 1953 par la Commission de géographie.

Depuis le 27 octobre 1862, cependant, les habitants de *Havre-Saint-Pierre* connaissent l'île sous les noms de *île du Fantôme, île du Phantome, île du Phantom* parce que la goélette «Phantom» appartenant à Cyrille Fortier, Canadien et habitant de la *Pointe* y fit naufrage sur la pointe Nord (Vigneau, 1901, p. 116). À l'occasion de ce naufrage, Placide Vigneau nota: *«désormais cette île sera appelée l'île du Fantôme»* (Vigneau, 1969, p. 27).

Le nom de cette île prend donc sa source dans un événement local et non, comme plusieurs l'on cru à la suite de Marcelle Gauvreau, d'après *«un immense rocher qui dessine sur un fond d'épinettes le profil impressionnant d'un fantôme»* (Gauvreau, 1943, p. 53).

Néanmoins, la coïncidence entre le nom de la goélette et le rocher ressemblant à une figure fantomatique mérite d'être soulignée car c'est cette dernière qui explique à la fois l'orthographe du nom officiel de l'île et la prononciation française du nom anglais de la goélette.

△ *Netuâpmâu* (McNulty)
Kamanatnikateht ministuk (Mestokosho)
Netowapmaw ministuk (Dorion)

Selon le linguiste Gerry McNulty, le sens de ce mot est imprécis. Des informateurs amérindiens, ajoute-t-il, disent comprendre le mot, le mettant en rapport avec leur terme *nnatuâpmâu* («Je vais chercher quelqu'un») mais ne peuvent pas expliquer son sens tel qu'appliqué à cette île. Henri Dorion pense que *Netowapmaw ministuk* est un toponyme bel et bien reconnu par les Montagnais de *Mingan* mais que sa signification échappe à tous. Notons que le toponyme relevé par Georges Mestokosho est le même qu'il emploie pour identifier l'*île de la Pointe aux Morts*. Il est plausible qu'il soit assez ancien puisque l'*île du Fantôme* s'appelait à l'origine *île au Mort*, toponyme qui rappelle «l'île des mauvais noms ou des injures». C'est l'*île à Firmin* que G. Mestokosho identifie par *Netowapmaw ministuk*.

1735	*Isle au Mort*	(La Richardière)
1832	*Quin I*	(Bayfield)
1846	*Quin I*	(Bouchette)
1862	*Ile du Fantôme*	(Vigneau)
1875	*(Ile Quin) Ile du Phantome*	(Vigneau)
1891	*Quin island) Ile du Phantom*	(Vigneau)
1900	*Ile du Fantôme*	(Vigneau)
1913	*Ile Quin*	(Rinfret)
1926	*Ile Quin*	(Marie-Victorin)
1928	*Quin Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile du Fantôme*	(Gauvreau)
1950	*Ile Quin*	(Côté)
1954	*Quin Island*	(Carte hydrographique)
1958	*Quin Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Quin Island*	(Carte topographique)
1962	*Quin Island*	(Carte topographique)
1962	*Quin Island*	(Carte hydrographique)
1963	*Quin Island*	(Carte hydrographique
1965	*Quin Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Quin Island*	(Carte hydrographique)
1977	*Ile du Fantôme*	(Barriault)
1979	*Ile du Fantôme*	(Carte topographique)

FAUSSE PASSE, Île de la 50° 12' 63° 23' 1960 K-3

Le mot Balennes — peut-être le rorqual bleu *(Balaenoptera musculus: Blue Whale)* — écrit par l'hydrographe Franquelin en 1685 au-dessus de cette île rappelle la présence ancienne de ce grand mammifère à cet endroit et constitue le point de départ d'une évolution toponymique qui ressemble à celle des principaux toponymes de l'*archipel de Mingan*.

Boishébert nota *i de la Baleine* en 1715 et Richard Testu de La Richardière employa le même toponyme en supprimant toutefois la particule d'appartenance dans ce qui suit: «*Pour entrer du costé du NO on passe entre l'isle La Balleine et la dite isle St-Charles*».

En 1744, Nicolas Bellin releva le toponyme *la baleine;* cependant, à cause de l'imprécision cartographique, il n'est guère possible de l'appliquer à la présente entité géographique.

La traduction anglaise *Whale Island* appliquée par Bayfield en 1832 persista jusqu'aux années soixante du présent siècle. Au début des années 1900, Placide Vigneau affirma que cette entité géographique «*fut nommée île de la fausse passe pour la raison que, à marée basse il n'y a pas assez d'eau pour passer en petite berge et même avec un canot tant soit peu chargé. On la nomme aussi Petite île St Charles*» (Vigneau, 1901, p. 118). Bien que ce dernier nom soit encore employé par les anciens, c'est *île de la Fausse Passe* qui s'est imposé et qui fut reconnu officiel par la Commission de géographie en 1960.

△ *Pîtushauân* (McNulty)
Utamatsheu (Mestokosho)

Pitushauân signifie: «Roches tranchées et empilées les unes par dessus les autres» (McNulty). Notons que ce nom est attribué à l'*île Saint-Charles* par Georges Mestokosho. *Utamatsheu* signifie: «Il donne un coup avec la main» (McNulty).

1685	*Balennes*	(Franquelin)
1715	*I de la Baleine*	(Boishébert)
1735	*Isle la Balleine*	(La Richardière)
1744	*Baleine (incertain)*	(Bellin)
1832	*Whale Island*	(Bayfield)
1846	*Whale Island*	(Bouchette)
1901	*Ile Whale* *Ile de la Fausse Passe* *Petite île St Charles*	(Vigneau)
1913	*Ile à la Baleine*	(Rinfret)
1934	*Whale Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Petite île Saint-Charles*	(Gauvreau)
1950	*Ile Fausse Passe*	(Côté)
1961	*Whale Island*	(Carte topographique)
1963	*Whale Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile de la Fausse Passe*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile de la Fausse Passe*	(Barriault)
1979	*Ile de la Fausse Passe*	(Carte topographique)

FAUSSE PASSE, La 50° 12' 63° 24' 1976 K-3

Passage étroit séparant la terre ferme de l'*île de la Fausse Passe* dont il tire son nom. Pour la signification, voir *Fausse Passe, Île de la*

1975	*La Fausse Passe*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*La Fausse Passe*	(Carte topographique)

FIRMIN, Île à 50° 13' 63° 41' 1975 G-3

Figure 26
Ile à Firmin

Située au sud de l'*île du Fantôme.* La première appellation de cette île, *Fright Island* est indiquée sur la carte de Bayfield de 1832. Ce nom fut ensuite repris par Joseph Bouchette en 1846 et subséquemment par Joseph Taché en 1870 qui francisa le générique et enfin par les auteurs des cartes hydrographiques et topographiques au XX^{e} siècle; sa durée est donc légèrement inférieure à un siècle et demi. On ignore, et la signification et le motif de cette désignation.

Dès 1861, cependant, Placide Vigneau lui donna le nom de *la Petite île du Père Firmin* et il expliqua la raison de cette appellation seulement en 1901: «*elle est ainsi nommée, dit-il, parce que le père Firmin Boudreau fondateur de la colonie fauchait du foin durant les premières années qui suivirent l'établissement de la Pointe*» (Vigneau, 1901, p. 116).

Rappelons-nous qu'en 1869 Placide Vigneau avait identifié l'*île Niapiskau* située à l'ouest de l'actuelle *île à Firmin,* sous le nom de la *Grande île du Père Firmin* pour la même raison énoncée ci-dessus.

Il importe aussi de signaler l'erreur d'identification du cartographe Gustave Rinfret qui, en 1913, nomma l'actuelle *île à Firmin,* l'*île du Fantôme,* alors que la véritable *île du Fantôme* était l'île voisine, au Nord. Aussi, la Commission de géographie qui avait reconnu officiellement le toponyme *Île du Fantôme* en 1953 substitua-t-elle à celui-ci le toponyme *Île à Firmin,* en 1975, à la suite de l'enquête Bonnelly-Vallières. (Fig. 26).

△ *Netowapmaw ministuk* (Mestokosho). Pour l'explication de ce nom amérindien, XV[e] siècle. «Gard(e)», «Guard(e)»

1832	*Fright I*	(Bayfield)
1846	*Fright I*	(Bouchette)
1861	*Petite île du Père Firmin (île Fright)*	(Vigneau)
1870	*Ile Fright*	(Taché)
1901	*La Petite île à Firmin*	(Vigneau)
1913	*Ile du Fantôme*	(Rinfret)
1924	*La Petite île à Firmin*	(Marie-Victorin)
1928	*Fright I*	(Carte hydrographique)
1943	*Petite île à Firmin*	(Gauvreau)
1950	*Ile du Fantôme*	(Côté)
1954	*Fright I*	(Carte hydrographique)
1958	*Fright I*	(Carte hydrographique)
1960	*Fright Island*	(Carte topographique)
1962	*Fright Island*	(Carte topographique)
1962	*Fright I*	(Carte hydrographique)
1963	*Fright I*	(Carte hydrographique)
1965	*Fright I*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile du Fantôme*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à Firmin*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile du Fantôme*	(Barriault)
1979	*Ile à Firmin*	(Carte topographique)

FOIN, Caye à 50° 13' 63° 32' 1975 I-3

Rocher situé à moins d'un kilomètre au sud de la *Grosse île au Marteau.* Ce nom est donné en raison du foin de mer qui la couvre.

1975	*Caye à Foin*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Caye à Foin*	(Carte topographique)

FOURNEAUX, Les 50° 13' 64° 06' 1980 B-3

Cette pointe peu marquée située au sud-est de l'*île Nue de Mingan* désigne soit les rochers qui ressemblent à des fours (verbatim, Robert Kavanagh) soit les fours basques découverts il y a quelques années par les archéologues.

1979	*Les Fourneaux*	(Kavanagh)

FRED-BLAIS, Havre à 50° 12' 63° 12' 1975 M-3

Situé au sud-ouest de l'*île à la Chasse.* Nom donné en l'honneur d'un certain Alfred Blais qui y possédait jadis une cabane pour la pêche du homard (verbatim, Walter Cormier).

1926	*Havre à Alfred Blais*	(Marie-Victorin)
1975	*Havre à Fred-Blais*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Havre à Alfred Blais*	(Barriault)
1979	*Havre à Fred-Blais*	(Carte topographique)

G

GABRIEL, Barachois de 50° 12' 63° 19' 1975 L-3

Situé à l'Est, entre les deux pointes de l'*île Saint-Charles*, ce grand barachois qui se trouve à l'aval du *lac Salé* fut nommé en l'honneur de Gabriel Cormier, un des premiers habitants de *Havre-Saint-Pierre.* Son nom antérieur était *Shoal Cove.*

1961	*Shoal Cove*	(Carte topographique)
1963	*Shoal Cove*	(Carte hydrographique)
1975	*Barachois de Gabriel*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Barachois à Gabriel*	(Barriault)
1979	*Barachois à Gabriel*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Barachois de Gabriel*	(Carte topographique)

GARDE, Rocher de la 50° 11' 63° 08' 1967 N-3

Crête de rochers émergés ou submergés qui déborde l'*île à la Chasse* en direction du Sud sur une distance de plus d'un kilomètre. Aux rochers émergés et dangereux situés à 1,5 km de l'*île à la Chasse,* Bayfield donna le nom de *Garde R*^{k} en 1832. «Garde» est un vieux mot anglais qui était employé sous cette forme au XV^{e} siècle «Gard(e)», «Guard(e)» signifie: «care, custody, guardianship, command, control, protection, safe keeping» *(Middle English Dictionary,* vol. 4, 30b). Traduit en 1913 et reproduit en anglais sur les cartes hydrographiques et topographiques, le toponyme *Rocher de la Garde* devint officiel en 1967. Cette traduction du cartographe Gustave Rinfret rend bien l'idée contenue dans le toponyme employé par Bayfield, mais elle est probablement forfuite.

1832	*Garde R*^{k}	(Bayfield)
1913	*Rocher de la Garde*	(Rinfret)
1934	*Garde Rock*	(Carte hydrographique)
1961	*Garde Rock*	(Carte topographique)
1963	*Garde Rock*	(Carte hydrograpfhique)
1979	*Rocher de la Garde*	(Carte topographique)

GAZON, Île à 50° 15' 63° 42' 1975 G-2

Un tout petit îlot situé entre les *cayes à Meck* et l'*île de la Pointe aux Morts*. Comme ce nom méconnu à *Havre-Saint-Pierre* ne fut recueilli qu'une seule fois, il est possible que «Gazon» et Joson» aient été confondus lors de l'enquête de 1975.

Kâ-manâtnîkâtest ministuk (McNulty)
Kâ-manâtnîkâtest ministukua (Mestokosho)
Ce mot signifie: «L'île des mauvais noms, des injures» (McNulty).

1975 *Ile à Gazon* (Enquête Bonnelly-Vallières)

GOÉLANDS, Île aux 50° 12' 63° 35' 1953 H-3

La première désignation certaine de cet îlot situé au sud-est de l'*île du Havre, Green Island*, fut donnée par Bayfield en 1832. Elle fut ensuite reprise par Joseph Bouchette en 1846 et par les auteurs des cartes topographiques et hydrographiques du XX^{e} siècle. Sur les cartes de Nicolas Bellin publiées en 1744 et 1755 apparaissent successivement les formes *Ile aux Goélands* et *I. aux Goélans*. Cependant, à l'instar du toponyme *Ile aux Mermettes* qui se rapporte à l'île voisine, nous ne sommes pas certain de l'identification précise donnée par ce cartographe parce que les toponymes relevés ou notés par lui d'après d'autres documents sont plus nombreux que les îles qui apparaissent sur ces cartes.

Remarquons néanmoins que Placide Vigneau qui devait méconnaître les cartes de Bellin nomma lui aussi cet îlot, *île aux Goélands* en 1874. «*Toutes les goélettes, dit-il, viennent amarrer sur le banc entre l'Ile-aux-Goélands et l'Ile-au-Marteau pour embarquer leur agrès de chasse*» (Vigneau, 1969, p. 67). Au début du XX^{e} siècle, Gustave Rinfret traduisit le toponyme primitif anglais par *île Verte* mais cette traduction ne fit guère fortune, pour une raison qui reste difficile à préciser.

Le toponyme *Île aux Goélands* reconnu officiel en 1953 par la Commission de géographie ne spécifie pas l'espèce parmi les goélands à manteau noir, à bec cerclé et argentés qui survolent l'*archipel de Mingan*. Toutefois, il doit s'agir du goéland argenté *(Larus argentatus; Herring Gull)* qui est plus abondant que les deux autres espèces. La botaniste Marcelle Gauvreau est la seule personne qui ait relevé, en 1943, le toponyme *Île aux Coquillages*, mais elle ne donne aucune explication au sujet de cet emploi.

△ *Makushiu ministuk* (Mestokosho) qui signifie: «C'est herbeux» (McNully).

1744	*Ile aux Goélands (incertain)*	(Bellin)
1755	*I aux Goélands (incertain)*	(Bellin)
1816	*Green I.*	(Bouchette)
1832	*Green I.*	(Bayfield)
1874	*Ile aux Goélands*	(Vigneau)
1913	*Ile Verte*	(Rinfret)
1928	*Green Island*	(Carte hydrographique)

1943	*Ile aux Goélands ou Ile aux Coquillages*	(Gauvreau)
1950	*Ile Goéland*	(Côté)
1954	*Green Island*	(Carte topographique)
1960	*Green Island*	(Carte topographique)
1962	*Green Island*	(Carte topographique)
1963	*Green Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile aux Goélands*	(Carte hydrographique)
1977	*Ile aux Goélands*	(Barriault)
1979	*Ile aux Goélands*	(Carte topographique)

GOÉMON, Anse à 50° 13' 63° 38' 1976 H-3

Endroit au sud-ouest de l'*Ile du Havre* où les gens de *Havre-Saint-Pierre* allaient chercher du varech pour engraisser leurs jardins.

1975	*Anse à Goémon*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse au Goémon*	(Barriault)
1979	*Anse à Goémon*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Anse à Goémon*	(Carte topographique)

GRAND CHENAL, Le 50° 12' 63° 57' 1958 D-3

Le toponyme *Large Channel* attribué par Bayfield en 1832 au chenal situé entre la *caye à la Tête de Cheval* et *la Grande Île* décrit bien la réalité, car il s'agit de la plus belle entrée vers la terre ferme. Ce toponyme anglais fut traduit *Grand Chenal* en 1950 et la forme *le Grand Chenal* fut reconnue officielle en 1958 par la Commission de géographie.

Notons que les gens de *Longue-Pointe* le nomment *passage de l'Île de Chasse* parce que *la Grande Île* est désignée par eux *la Grande île de Chasse.*

1832	*Large Channel*	(Bayfield)
1928	*Large Channel*	(Carte hydrographique)
1950	*Grand Chenal*	(Côté)
1958	*Large Channel*	(Carte hydrographique)
1960	*Large Channel*	(Carte topographique)
1962	*Large Channel*	(Carte hydrographique)
1962	*Large Channel*	(Carte topographique)
1965	*Large Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Passage de l'île de Chasse*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1975	*Grand Chenal*	(Carte hydrographique)
1979	*Grand Chenal*	(Carte topographique)

GRANDE ANSE, La 50° 13' 63° 39' 1953 H-3

Située à l'ouest de l'*île du Havre*, cette anse dont le nom décrit bien la réalité s'assèche à marée basse.

1954	*Grande Anse*	(Carte hydrographique)
1960	*Grande Anse*	(Carte topographique)
1963	*Grande Anse*	(Carte hydrographique)
1965	*Grande Anse*	(Carte hydrographique)
1975	*Grande Anse*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1975	*La Grande Anse*	(Carte hydrographique)
1977	*Grande Anse*	(Barriault)
1979	*Grande Anse*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Grande Anse*	(Carte topographique)

GRANDE ÎLE, La 50° 13' 63° 54' 1958 E-3

Plusieurs îles reçurent un nom avant celle-ci qui est la plus grande, pourtant, de l'*archipel de Mingan*. Son anonymat, au début du XVIII[e] siècle peut s'expliquer par sa présence dans le sous-groupe des *îles de Mingan* proprement dit, situé dans la partie occidentale de l'archipel. *La Grosse Île* est le premier nom qu'elle reçut en 1744. Elle le conserva jusqu'en 1790, année où Thomas Wright l'identifia par *Large Island*. Ce toponyme anglais persista jusqu'au décès du Français Jean-Chrysostome De La Ruelle, survenu sur cette île en 1867, année où Placide Vigneau employait encore la forme française *Île Large*.

Parti à la chasse aux jeunes loups marins le 29 juin 1867, De La Ruelle ne fut retrouvé que le 19 juillet suivant dans une talle de sapins très épais à deux cents pas du rivage, au sud-ouest de l'île. Les quatorze hommes qui étaient allés à sa recherche reconnurent qu'il était mort subitement et rendirent le verdict de «mort d'apoplexie». À la fin de son récit, Placide Vigneau ajoute: «*désormais, cette île sera appelée l'île du défunt Français*» (Vigneau, 1969, p. 38).Elle n'en continua pas moins d'être désignée *Large Island* par les cartographes de langue française.

Quant aux habitants de *Longue-Pointe*, ils la nomment *la Grande île de Chasse* depuis au moins 1901 (Vigneau, 1901, p. 116). Le toponyme actuel dont la mention exacte remonte à 1889 fut rendu officiel en 1958 par la Commission de géographie.

△ *Kâ-makâsteu* (McNulty)
Kamakahteu (Mestokosho)
Ka mamakaŝtew ministuk (Dorion)

Kâ-makâstew signifie: «Il y a de grosses roches» (McNulty). Selon Henri Dorion, *Kâ* est une particule désignative. Le radical *mama* peut avoir le sens de répétition mais aussi celui de «grande dimension». *Astew* signifierait: «est placé là», «est étendu là (largement)».

Variante: *Miste ministuk*

1744	*La Grosse Ile*	(Bellin)
1755	*La Grosse Ile*	(Bellin)
1755	*La Grosse I.*	(D'Anville)
1775	*Grosse I.*	(Jeffreys)
1790	*Large Island*	(Wright)
1803	*Large I.*	(Vondenvelden)
1815	*Large I.*	(Bouchette)
1832	*Large I.*	(Bayfield)
1846	*Large I.*	(Bouchette)
1857	*Large*	(Bayfield)
1867	*Ile Large*	(Vigneau)
1867	*Ile du Défunt Français*	(Vigneau)
1870	*Ile Grosse*	(Taché)
1886	*Grande Isle ou Grand Island*	(Saint-Cyr)
1889	*La Grande Ile*	(Richardson)
1901	*La Grande Ile de Chasse*	(Vigneau)
1913	*Grande Ile*	(Rinfret)
1924	*Grande Ile*	(Marie-Victorin)
1928	*Large Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile du «Défunt Français»*	(Gauvreau)
1950	*Grande Ile*	(Côté)
1958	*Large Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Large Island*	(Carte topographique)
1962	*Large Island*	(Carte hydrographique)
1962	*Large Island*	(Carte topographique)
1965	*Large Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Grande Ile*	(Carte hydrographique)
1975	*Grande Ile La*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Grande Ile*	(Barriault)
1979	*Grande Ile*	(Carte topographique)

GRANDE POINTE, Anse de la 50° 12' 63° 26' 1975 J-3

Petite anse bien définie séparant la *pointe Enragée* de la *Grande Pointe* dont elle tire son nom.

1975	*Anse de la Grande Pointe*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Anse de la Grande Pointe*	(Carte topographique)

GRAND REEF, Le 50° 11' 63° 43' 1980 G-3

Long et large récif situé au sud de l'*île Niapiskau* entre l'*anse de la Beacon* et l'*anse à Cacaouis*. Le terme anglais «reef» pratiquement francisé dans le langage courant, est employé depuis longtemps dans la région. Dès 1920, dans ses *Croquis laurentiens*, le frère Marie-Victorin employa ce terme pour décrire la grande plage de galets de l'*île d'Anticosti*.

△ *Ushakatshuk* qui signifie: «Lieu de rassemblement de loups marins» (McNulty).

1960 *Le Grand Reef* (Jomphe)

GRANITE, Rochers de 50° 17' 63° 49' 1963 F-2

Ils sont situés au nord et tout près de *la Grosse Romaine*. Le toponyme anglais *Granite Rocks* qui apparaît sur la carte hydrographique de 1928 fut traduit en français et rendu officiel en 1963 par la Commission de géographie.

△ *Askaushipânai* (McNulty, Mestokosho) qui signifie: «Petits endroits où l'on attend les canards» (McNulty).

1928 *Granite Rocks* (Carte hydrographique)
1958 *Granite Rocks* (Carte hydrographique)
1962 *Granite Rocks* (Carte hydrographique)
1962 *Granite Rocks* (Carte topographique)
1965 *Granite Rocks* (Carte hydrographique)
1975 *Rochers de Granite* (Carte hydrographique)
1977 *Rochers de Granite* (Barriault)

GRAVELLE, Digue de 50° 13' 63° 47' 1976 F-3

C'est une chaîne de roches qui prolonge vers l'Est la pointe de l'*île Quarry;* elle se termine par *La Pile*.

1975 *Digue de Gravelle* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1977 *Digue de la Gravelle* (Barriault)
1979 *Digue de Gravelle* (Carte topographique)

GRÈS, Baie des 50° 14' 63° 13' 1960 M-2

Après avoir porté le curieux nom de *Ragg Bay* au début du XIX[e] siècle, cette anse située à l'est de la *pointe des Grès* est identifiée par *baie des Grès* depuis 1913. La raison de son appellation vient de la présence de grès en cet endroit. Mais nous ignorons la signification du terme *Ragg*.

1832	*Ragg Bay*	(Bayfield)
1846	*Ragg Bay*	(Bouchette)
1913	*Baie des Grès*	(Rinfret)
1961	*Ragg Bay*	(Carte topographique)
1962	*Ragg Bay*	(Carte topographique)
1979	*Baie des Grès*	(Carte topographique)

GROSSE ÎLE AU MARTEAU, Havre de la 50° 12' 63° 32' 1980 I-3

«Le havre de l'île à Marteaux, côté sud de l'île, l'endroit où les pêcheurs de chez nous allaient reposer la pêche de la journée en rapprochant le large du lendemain au temps de la pêche à la rame. Ce havre y a compté souvent bien des barges de pêche au clair de la lune ou aux brises d'automne en attendant que la saison s'en aille dans le temps. Le havre de l'île à Marteaux, l'endroit où les anciens hivernaient les goélettes en attendant de partir pour la chasse aux loups-marins de glace» (Jomphe, 1960).

1960	*Le havre de l'île à Marteaux*	(Jomphe)
1979	*Le havre de l'île à Marteaux*	(Enquête Larouche-Beaupré)

GROSSE PIERRE, La 50° 14' 63° 36' 1976 H-3

À l'*île du Havre*, un peu à l'ouest du *cap du Corbeau*, *«bonne cachette pour la chasse à l'aube du jour au temps de la rame»* (Jomphe, 1960).

1975	*La Grosse Pierre*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*La Grosse Pierre*	(Carte topographique)

GROSSE ROMAINE, La 50° 16' 63° 49' 1979 F-2

Île des Moulanges: tel est le premier nom que portait en 1715 cette île située à l'embouchure de la *rivière Romaine*. Trente ans plus tôt, Franquelin avait noté le mot *Moulange* sur la terre ferme, mais il est impossible de déterminer l'élément géographique qu'il voulut identifier par ce mot. Si ce dernier désigne la pierre servant à la fabrication des meules de moulin à farine, il faut croire qu'elle fut employée dès les premières années d'occupation du territoire par les Blancs ou bien qu'elle avait été repérée pour servir éventuellement à cet usage.

En 1735, le sieur de La Richardière releva le toponyme formé d'un générique pluriel: «Isles de moullange», un collectif qui devait comprendre, outre l'île dont nous parlons, celle connue sous le nom actuel de *la Petite Romaine* car l'hydrographe spécifie qu'elles «*sont tout proche de terre*». Pendant le siècle qui suivit ce relevé, cette île, pourtant remarquable à cause de sa proximité de la terre ferme, resta à l'écart des relevés cartographiques.

C'est probablement Thomas Wright qui ressuscita le toponyme primitif mais sous la forme altérée de *Moutange*. H.W. Bayfield le reprit et Joseph Bouchette altéra le mot davantage en 1846, en écrivant *Montagne*, bien que cette erreur n'ait eu de conséquence notable sur les cartes ultérieures.

Placide Vigneau, d'après Gérard Gallienne, identifia couramment cette île sous le nom de *Grosse île de la Romaine*, précisément parce qu'elle est la plus grosse parmi les îles qui ferment l'embouchure de la *rivière Romaine*.

Depuis le début du XX^{e} siècle, le nom altéré de *Montagne* prévalut chez les topographes sous la forme française ou sous la forme anglaise de *Moutange Island*, tandis que celle créée par Placide Vigneau fut largement employée par la population locale qui appliqua à l'élément spécifique le qualificatif de l'élément générique; le toponyme devint donc *la Grande Romaine*, tel que relevé par la botaniste Marcelle Gauvreau en 1943, ou *la Grosse Romaine* comme le donnent Armand Barriault en 1977 et les gens de *Havre-Saint-Pierre*.

Bien que le toponyme *Île Moutange* soit devenu officiel en 1963, il ne s'implanta jamais au sein de la population locale. Aussi fut-il facile d'y substituer en 1979 le toponyme *la Grosse Romaine*, en usage depuis au moins un siècle.

△ *Missipinuk* (McNulty)
Missepenuk (Mestokosho)
Missipenuk (Dorion)

Ce mot signifie: «Île au gibier d'eau» (McNulty). Selon Henri Dorion, ce toponyme est composé de deux racines: *missip* qui signifie «canard» et *penuk* «île».

1685	*Moulange*	(Franquelin)
1715	*I. des Moulanges*	(Boishébert)
1735	*Isles de Moullange*	(La Richardière)
1790	*Moutange*	(Wright)
1832	*Moutange*	(Bayfield)
1846	*Montagne*	(Bouchette)
fin XIX^{e} siècle		
	Grosse île de la Romaine	(Vigneau)
1913	*I. Moutange*	(Rinfret)
1928	*Moutange Island*	(Carte hydrographique)

1943	*Ile de la Romaine ou La Grande Romaine)*	(Gauvreau)
1950	*Ile Moutange*	(Côté)
1958	*Moutange Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Moutange Island*	(Carte topographique)
1962	*Moutange Island*	(Carte topographique)
1962	*Moutange Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Moutange Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile Moutange*	(Carte hydrographique)
1977	*Grosse Romaine*	(Barriault)

H

HAMILTON, Baie 50° 12' 63° 55' 1975 E-3

Cette baie située au sud-ouest de *la Grande Île* tire son nom de Clarence Hamilton qui demeurait à *Longue-Pointe* en 1858 ou 1859. Sa veuve, âgée de quatre-vingts ans, quitta cette localité en 1905 (Vigneau, 1969, p. 197).

1975	*Baie Hamilton*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Baie Hamilton*	(Barriault)
1979	*Baie Hamilton*	(Kavanagh)
1979	*Baie Hamilton*	(Carte topographique)

HAMILTON, Lac 50° 12' 63° 54' 1975 E-3

Le plus grand des lacs de *la Grande Île* est situé au centre-Sud et se jette dans la baie du même nom. Il a la même signification que le toponyme précédent.

1975	*Lac Hamilton*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Lac Hamilton*	(Carte topographique)

HAVRE, Le 50° 12' 64° 08' 1975 B-3

La forme du petit havre situé à l'ouest de l'*île Nue de Mingan* se répète dans le contour des récifs. Aussi y trouvons-nous une désignation incertaine. Pour les uns, *Le Havre* se trouve sur le contour des récifs, pour les autres, il est sur celui même de l'île.

1975	*Le Havre*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Havre à Caleçon ou de l'Île Nue*	(Kavanagh)
1979	*Le Havre*	(Carte topographique)

HAVRE, Île du 50° 13' 63° 37' 1953 H-3

Relevé par Richard Testu de La Richardière en 1735, le toponyme *Isle aux Esquimaux* qui identifie cette île située au centre de l'archipel, tire son nom de la *pointe aux Esquimaux* dont la première attestation remonte à 1716. Le même nom fut repris en 1744 et 1755 respectivement par Nicolas Bellin et le sieur D'Anville; ensuite l'île fut identifiée au moyen du seul spécifique *Esquimaux* ou *Eskimo* et enfin par la traduction anglaise *Esquimaux Island* ou *Eskimo Island* depuis 1775 jusqu'aux années soixante du présent siècle.

Un changement important dans l'appellation de cette île fut introduit à partir du mois de mai 1857 par Placide Vigneau qui, relatant l'installation des pionniers de *Havre-Saint-Pierre*, écrit ceci;

«le lendemain, la chaloupe appareilla et se dirigea vers l'ouest, passant au large des îles de Betchewun et St-Charles, et fut mouiller le soir dans l'anse de l'ouest de l'île Esquimaux (L'Ile du Hâvre), sans avoir fait aucune exploration» (Vigneau, 1969, p. 9).

Pour lui, le toponyme *Île du Havre* était encore secondaire; mais trois ans plus tard, il n'utilisera plus que celui-là. Il ne donne aucune raison de ce changement ni de l'origine de cette appellation parce qu'il apparaît évident qu'il faisait référence au havre naturel qu'offrait aux pêcheurs la rive ouest de la *pointe aux Esquimaux*.

Oublions la singulière erreur que fit Gustave Rinfret en 1913 en identifiant cette île, l'*île au Marteau*. Soulignons aussi que le toponyme *Île du Havre*, après s'être implanté dans la population locale, fut entériné par la Commission de géographie du Canada en 1901, rendu officiel en 1953 par la Commission de géographie et employé pour la première fois sur une carte hydrographique en 1975 seulement. À l'instar des éléments spécifiques *Mingan*, *Perroquets*, *Sainte-Geneviève* et *Betchouane*, le terme *Esquimaux* est un des plus stables de l'histoire toponymique de l'*archipel de Mingan*.

△ *Uepmiskâu ministuk* (McNulty et Mestokosho)
Wepmiskaw ministuk (Dorion)

Selon Gerry McNulty, le sens de ce mot est inconnu. D'après Henri Dorion, il signifierait peut-être:«L'île(de la pointe) du castor blanc».

1735	*Isle aux Esquimaux*	(La Richardière)
1744	*I. aux Esquimaux*	(Bellin)
1755	*I. aux Esquimaux*	(Bellin)
1755	*I. aux Esquimaux*	(D'Anville)
1765	*Esquimaux*	(Holland-Des Barres)
1775	*Esquimaux I.*	(Jeffreys)
1776	*Isle Esquimaux*	(Carver)
1784	*Ile des Esquimaux*	(Cook)
1790	*Esquimaux I.*	(Wright)
1815	*Esquimaux I.*	(Bouchette)
1832	*Esquimaux*	(Bayfield)
1846	*Esquimaux I.*	(Bouchette)
1857	*Esquimaux I.*	(Bayfield)
1857	*Ile Esquimaux (L'Île du Havre)*	(Vigneau)
1862	*Ile du Havre*	(Vigneau)
1870	*Ile Esquimaux*	(Taché)

1886	*Esquimaux Island*	(Saint-Cyr)
1913	*Ile au Marteau*	(Rinfret)
1928	*Eskimo Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile du Havre*	(Gauvreau)
1950	*Ile du Havre*	(Côté)
1954	*Eskimo Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Eskimo Island*	(Carte topographique)
1962	*Eskimo Island*	(Carte topographique)
1963	*Eskimo Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile du Havre*	(Carte hydrographique)
1977	*Ile du Havre*	(Barriault)
1979	*Ile du Havre*	(Carte topographique)

HAVRE DE MINGAN, Île du 50° 17' 64° 01' 1963 C-2

Le nom de cette île dont la première attestation remonte à 1716 fut d'abord en langue montagnaise. En effet, Boishébert spécifie dans son rapport de voyage de 1715 qu'à cause du grand courant qui transporte avec rapidité les chaloupes et les lignes autour de l'*île de la Pêche* — l'actuelle *île Nue de Mingan* — les vaisseaux doivent «*aller mouiller entre la terre ferme et l'isle de Kanadchou*».

Richard Testu de La Richardière signale en 1735 que «*l'Isle Equonadchou est fort seine pour éviter la bature qui est devant la rivière Meingan*». Quant à Nicolas Bellin, il releva en 1755 le toponyme *I.* de Connadchoux.

Telles sont les trois premières attestations de ce nom amérindien qui s'éteignit au sein de la population blanche durant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. Si Placide Vigneau n'a pas employé ce toponyme au début du peuplement de *Pointe-aux-Esquimaux* c'est qu'il ne devait plus être en usage parmi les pionniers de *Havre-Saint-Pierre.*

Le terme *Montagne* qui apparaît sur la carte de l'arpenteur Vondenvelden, en 1803, est à la fois une déformation du toponyme *Moutange* et une erreur de localisation de cette dernière île située à l'embouchure de la *rivière Romaine.*

C'est l'hydrographe Bayfield qui, en 1832, baptisant l'île par le terme descriptif de *Harbour,* voulut signifier par là qu'elle offrait un beau havre naturel. Le curieux toponyme *Batt Island* relevé en 1846 par Joseph Bouchette résiste encore à toute explication.

Gustave Rinfret traduisit *Harbour* par *Ile du Havre* en 1913. Toutefois le toponyme *Harbour Island* n'en continua par moins d'être imprimé jusqu'à tout récemment sur les cartes hydrographiques et topographiques. Quant à la population locale, elle employait, en 1943, le toponyme *Île du Havre de Mingan* que le frère Marie-Victorin avait lui-même relevé en 1924 en mettant les mots «de Mingan» entre parenthèses. En cette année 1943, la Commission de géographie décida d'écrire *Île du Havre-Mingan* afin d'éviter que ce toponyme ne soit confondu avec l'autre *île du Havre* située vis-à-vis du village de *Havre-Saint-Pierre* (Lettre de Isaïe Nantais à F.H. Peters, Commission de géographie, 8 mai 1943).

En 1963, cependant, ladite Commission officialisa la forme employée par la population locale plutôt que celle qu'elle avait acceptée précédemment. Contrairement à l'actuelle *île Nue de Mingan* qui avait reçu le nom de *Mingan* peu après celui de la seigneurie des îles et îlets de Mingan, l'*île du Havre de Mingan* tire le sien de la rivière ou de la réserve mongnaise qui lui font face.

Pour l'analyse toponymique du mot *Mingan,* voir *Mingan, archipel de*

△ *Ekuântshîu* (McNulty)
Ekwantsho ministuk (Mestokosho)
Ekwantŝo (Dorion)

Après avoir appartenu à la terre ferme au XVII[e] siècle, ce nom amérindien fut par la suite transféré dans l'archipel pour désigner l'actuelle *île du Havre de Mingan.*

Pour le linguiste Gerry McNulty, le Montagnais Georges Mestokosho et le géographe Henri Dorion, son sens est inconnu.

Pourtant à l'occasion d'un colloque sur l'écriture des noms de lieux amérindiens qui fut tenu à Québec en mars 1979, nous avons interrogé deux amérindiens, issus de communautés différentes et, chose singulière, ils nous ont communiqué sans hésitation, à peu près le même renseignement soit: 1. «les vagues emportent quelque chose sur la bordure» (Jérome St-Onge, de *Sept-Îles*), 2. «les vagues amènent les débris» (Jeanne-Mance Charlish, de *Pointe-Bleue).*

Compte tenu du fait que les linguistes et les Montagnais de Mingan ne peuvent s'expliquer le sens de ce mot, nous donnons ces versions sous toute réserve.

1716	*Isle de Kanadchou*	(Conseil de Marine)
1735	*Isle Equonadchou*	(La Richardière)
1755	*I. de Connadchoux*	(Bellin)
1803	*Montagne*	(Vondenvelden)
1832	*Harbour*	(Bayfield)
1846	*Batt Island*	(Bouchette)
1886	*Harbour Island*	(Saint-Cyr)
1913	*Ile du Havre*	(Rinfret)
1924	*Ile du Havre (de Mingan)*	(Marie-Victorin)
1928	*Harbour Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile du Havre-Mingan*	(Nantais)
1943	*Havre de Mingan*	(Gauvreau)
1950	*Ile du Havre-Mingan*	(Côté)
1958	*Harbour Island*	(Carte hydrographique)
1961	*Harbour Island*	(Carte topographique)
1962	*Harbour Island*	(Carte hydrographique)
1962	*Harbour Island*	(Carte topographique)
1965	*Harbour Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile du Havre de Mingan*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile de Mingan*	(Enquête Bonnelly-Vallières)

HERBÉE, Île 50° 12' 63° 25' 1975 K-3

Au début du siècle, cet îlot située entre *la Grande Pointe* et la *pointe Enragée* s'appelait *Île du Père Xavier* d'après le nom de Xavier Cormier qui y fauchait du foin (Vigneau, 1901, 118).

Un peu plus tard, le botaniste Marie-Victorin releva le toponyme *Île Herbée*, en usage dans le milieu local et que les gens prononcent souvent encore «Arbée» (arbe). En 1934, l'îlot reçut des auteurs de la carte marine le nom de *Ammonite Reef*, en raison de la *pointe aux Ammonites* en face de laquelle se trouve l'îlot. En 1950, la Commission de géographie adopta la traduction française, *Récif Ammonite* et, en 1975, elle rendit officiel le toponyme *Île Herbée* qui n'est certes pas d'un usage exclusif puisque certaines personnes parlent encore du *récif des Ammonites* ou de l'*île à Foin*.

1901	*Ile du Père Xavier*	(Vigneau)
1924	*Ile Herbée*	(Marie-Victorin)
1934	*Ammonite Reef*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile «Arbée»*	(Gauvreau)
1950	*Récif*	(Côté)
1961	*Ammonite Reef*	(Carte topographique)
1975	*Ile Herbée*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Récif des Ammonites*	(Barriault)
1979	*Ile à Foin*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Ile Herbée*	(Carte topographique)

I

ÎLE QUARRY, Passage de l' 50° 12' 63° 51' 1980 E-3

Ce chenal bien ouvert fut nommé *Quarry Channel* en 1832, d'après le nom que l'île située à l'est du chenal portait déjà depuis la fin du XVIII[e] siècle. Comme il le fit pour d'autres noms de chenaux, Rinfret traduisit, en 1913, le toponyme anglais par *chenal de l'Ile à la Proie*, d'après le nom qu'il donna aussi à l'île. Cependant la Commission de géographie officialisa, en 1958, la forme *Chenal à la Proie*. En 1980, le nom fut changé en celui de *passage de l'Île Quarry*, largement utilisé, surtout par les gens de *Longue-Pointe*. Pour la signification de *Quarry*, voir *Quarry, Île*.

1832	*Quarry Channel*	(Bayfield)
1913	*Chenal de l'Ile à la Proie*	(Rinfret)
1928	*Quarry Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Quarry Channel*	(Carte hydrographique)
1961	*Quarry Channel*	(Carte topographique)
1962	*Quarry Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Quarry Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal à la Proie*	(Carte hydrographique)
1975	*Passage de l'Île Quarry*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Chenal à la Proie*	(Carte topographique)

ÎLOT, L' 50° 12' 64° 08' 1975 B-3

Les récifs situés à six encablures à l'ouest du rivage de l'*île Nue de Mingan* ont été nommés *L'Îlot;* on ignore par qui et quand ils furent désignés ainsi. Ce toponyme officialisé en 1975 n'a pas de variantes ni de nom amérindien connu.

1975	*L'Îlot*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*L'Îlot*	(Carte topographique)

INNU, Île 50° 12' 63° 12' 1979 M-3

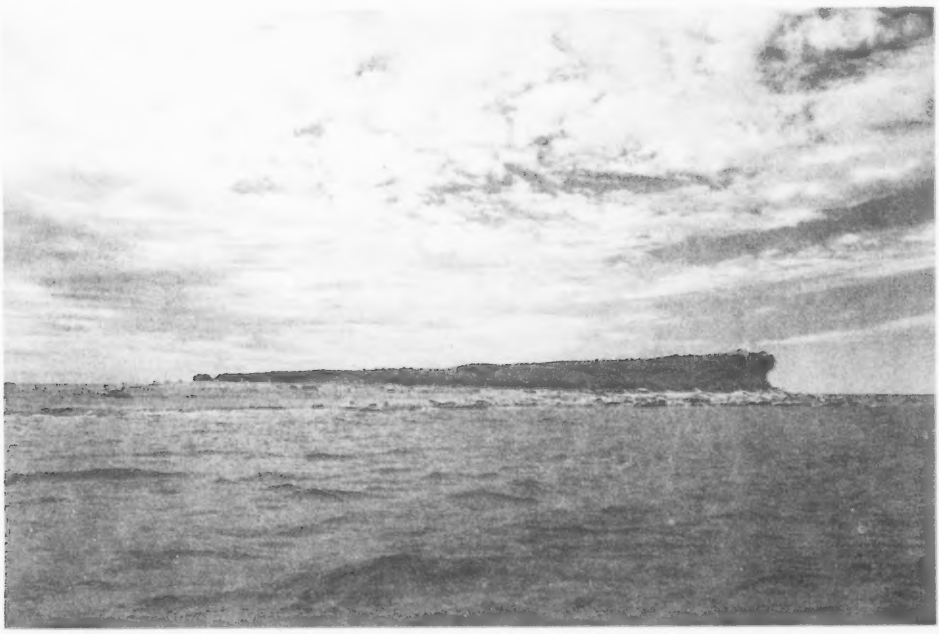


Figure 27
Île Innu

Cette île voisine de l'*île à Calculot des Betchouanes* fut d'abord identifiée *Green Island* sur la carte de l'arpenteur Vondenvelden en 1803. La seconde désignation *Wood Island* donnée peu après par Bayfield fut traduite en français par *Île au Bois* en 1913 et en 1950. En 1943, la botaniste Marcelle Gauvreau fit l'erreur de l'appeler *île aux Sauvages* au lieu de la désigner par le toponyme *Le Sanctuaire.* Aussi pour éliminer le flottement toponymique de cette île, la Commission de toponymie remplaça par *Innu* le trop fréquent spécifique «Sauvage» dont les racines historiques ne remontent d'ailleurs guère loin (Fig. 27).

Innu signifie: «Être humain, Indien» (Mailhot et Lescop, p. 49).

1803	*Green Island*	(Vondenvelden)
1832	*Wood I.*	(Bayfield)
1846	*Wood I.*	(Bouchette)
1913	*Ile au Bois*	(Rinfret)
1934	*Wood, I.*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile aux Sauvages*	(Gauvreau)
1950	*Ile au Bois*	(Côté)
1961	*Wood, I.*	(Carte topographique)
1962	*Wood, I.*	(Carte topographique)
1978	*Innu ministuk*	(Mestokosho)
1979	*Iles aux Sauvages*	(Carte topographique)

J

JACQUES-CARTIER, Détroit de 50° 00' 63° 30' 1934 A-4 à 0-4

Grand chenal maritime de quarante kilomètres de largeur environ séparant l'*île d'Anticosti* des *îles de Mingan,* ainsi nommé en 1934 par la Commission de géographie, à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire du premier voyage du découvreur malouin Jacques Cartier. Sur la mappemonde harléienne de 1536, il est désigné sous le nom de *détroit Saint-Pierre.* Entre cette date et 1815 où il est identifié par *canal du Labrador* ou *Labrador Channel* il ne semble pas avoir porté d'autres noms. Le toponyme *Passage Mingan* que nous trouvons dans le *Répertoire géographique du Québec* de 1969 est la traduction de *Mingan Strait* qui apparaît sur une carte anonyme de 1896.

1536	*Détroit Saint-Pierre*	(Mappemonde harléienne)
1815	*Canal du Labrador*	(Bouchette)
1815	*Labrador Channel*	(Bouchette)
1896	*Mingan Strait*	(Anonyme)
1961	*Jacques Cartier Passage*	(Carte hydrographique)
1961	*Jacques Cartier Passage*	(Carte topographique)
1962	*Jacques Cartier Passage*	(Carte topographique)
1963	*Jacques Cartier Passage*	(Carte hydrographique)
1979	*Détroit de Jacques-Cartier*	(Carte topographique)

JAUNE, Île 50° 14' 63° 06' 1975 N-2

Le toponyme *Île Jaune* officialisé en 1975 par la Commission de géographie porterait aussi le nom de *île du Havre à Étienne*. Il faut remarquer, en effet, que l'*île à la Chasse* se termine à l'Est par trois îles plus ou moins bien détachées de la rive et que c'est probablement pour cette raison qu'on y trouve une certaine imprécision toponymique. L'*île Jaune* se trouve au Nord, d'après les informations qui nous furent communiquées. Son nom fut attribué à cause de la couleur du foin qui recouvre l'île.

△ *Uishuaunakau* (Mestokosho) qui signifie: «Ile aux foins jaunâtres» (McNulty).

1975	*Ile Jaune*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1975	*Ile du Havre à Étienne*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Ile Jaune*	(Carte topographique)

JOS, Anse à 50° 14' 64° 01' 1975 C-2

L'anse formée par le rétrécissement vers l'Ouest de l'*île à Bouleaux de Terre* tire son nom de Joseph Collin qui, selon Robert Kavanagh, y a déjà fauché du foin.

1975	*Anse à Jos*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Jos*	(Barriault)
1978	*Anse à Jos*	(Carte topographique)
1979	*Baie du Bonhomme Jos*	(Kavanagh)

JOSON, Île à 50° 16' 63° 42' 1976 G-2

«C'est la petite île boisée située près de terre dans l'anse environ un demi-mille au nord-ouest de l'extrémité ouest de la pointe aux Morts. Elle tire son nom du père Joseph Boudreau (Joson) qui y fauchait du foin» (Vigneau, 1901, p. 47).

Voir *Gazon, Île à*

△ *Atshen ministuk* (McNulty)
Atsen ministuk (Mestokosho)
Atsen ministuk (Dorion)

Atshen signifie: «Géant». *Atshen* est un personnage légendaire qui inspire habituellement la crainte (McNulty). *Atsen* est un terme qui entre souvent dans la composition de toponymes montagnais. *Atsen* signifie en général «géant»: ce mot peut aussi désigner un «génie» bon ou mauvais, mais de toutes façons, qui inspire une certaine crainte. La tradition veut que, sur cette petite île, habitait autrefois un mauvais esprit qui, dit-on, venait d'au-delà des mers (Henri Dorion).

1879	*Ile du Père Joson*	(Vigneau)
1901	*Ile à Joson*	(Vigneau)
1977	*Ile à Joson*	(Barriault)

K

KA AJASTIMEW NJAW H-2
Voir *Saint-Pierre, Havre*

KAKATSHI SHIPENUK MINISTUK N-2
Voir *Sainte-Geneviève, Petite île*

KAKUSH MINISTUK D-2
Voir *Cochons, Caye à*

KÂ-MAKÂSTES *E-3*
Voir *Nat, Havre à*

KÂ-MAKÂSTEU E-3
Voir *Grande Île, La*

KÂ-MAKÂSTEU E-3
Voir *Loups Marins, Baie aux*

KA-MAMAKAŚTEŚT F-3
Voir *Quarry, Île*

KA MAKAHTEU MINISTUK E-3
Voir *Grande Île, La*

KA MAMAKAŚTEW MINISTUK E-3
Voir *Grande Île, La*

KAMANATKIKATEHT MINISTUK G-3
Voir *Fantôme, Île du*

KÂ-MANÂTNÎKÂTEST MINISTUK G-2
Voir *Gazon, Île à*

KÂ-MANÂTNÎKÂTEST MINISTUKUA G-2
Voir *Pointe aux Morts, Île de la*

KA-NEMINAIKUSKAST SHIPIS E-3
Voir *Berneiges, Ruisseau aux*

KÂ-PÎSTUÂTIMÎST E-4
Voir *Chaîne de Roches, La*

KA-SHIPEUEKASTET C-3
Voir *La Passe*

KA TEPWAŚTJET MINISTUK A-3
Voir *Perroquets, Île aux*

KAUISHUAUNAKAHT G-2
Voir *Meck, Cayes à*

KA WIṠWONAKAṠT G-2
Voir *Meck, Cayes à*

KÂ-UÎSHUÂUNAKÂṠTI MINISTUKUA A-3
Voir *Maison, Île de la*
Wreck, Île du
Noire, Caye

KÂ-UÎSHUÂUNAKÂṠTI MINISTUKUA G-2
Voir *Meck, Cayes à*

KETSHEKÂUÂṠKUIÂṠ D-3
Voir *Bouleaux du Large, Île à*

KETSHEKÂUÂṠKUIÂU C-2
Voir *Bouleaux de Terre, Île à*

KOKÙṠ MINISTUK D-2
Voir *Cochon, Cayes à*

KOKUSNUK D-2
Voir *Cochons, Caye à*

KÛKUSH MINISTUK D-2
Voir *Cochons, Caye à*

KWETOWAT NAKAW MINISTUK B-3
Voir *Nue de Mingan, Île*

L

LAC À CANARDS, Anse du 50° 12' 63° 46' 1976 F-3

Elle est située à l'ouest de l'*île Niapiskau,* vis-à-vis du *lac à Canards.*

1976 *Anse du Lac à Canards* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1979 *Anse du Lac à Canards* (Carte topographique)

LA MONTAGNAISE 50° 12' 64° 07' 1979 B-3

C'est le frère Marie-Victorin qui semble avoir dénommé ce monolithe de calcaire pour la première fois en 1926. Il note qu'un «*troisième monolithe vu sous un certain angle, découpe sur le ciel bleu, les lignes d'une femme montagnaise courant avec son poupon sur le dos*» (Marie-Victorin, 1969, p. 126); plus loin il ajoute qu'il aborde l'*île Nue* près du monolithe de *la Montagnaise* (*ibid,* p. 153). Ce toponyme couramment employé fut reconnu officiel par la Commission de toponymie en 1979.

1926 *La Montagnaise* (Marie-Victorin)

LANDRY, Havre à 50° 14' 63° 08' 1975 N-2

L'échancrure, au nord-est de l'*île à la Chasse,* vis-à-vis de l'*île Jaune* est le havre fréquenté autrefois par Étienne Landry. Voilà pourquoi les gens l'appellent le *havre à Étienne.*

1975 *Havre à Étienne* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1979 *Havre à Landry* (Carte topographique)

LE BRÛLIS-À-THYME 50° 13' 63° 36' 1976 H-3

Dans l'*anse des Noyés,* à l'est de l'*île du Havre,* «*endroit où Thyme, surnom d'un dénommé Turbit y avait mis le feu par accident*» (Jomphe, 1960).

1975 *Le Brûlis-à-Thyme* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1979 *Brûlis-à-Thyme* (Enquête Larouche-Beaupré)

LE RAPIDE 50° 14' 63° 12' 1976 M-2

Chenal étroit situé entre l'*île à la Chasse* et la *pointe du Rapide* sur la terre ferme. Si ce toponyme est d'usage relativement récent, la chose qu'il représente fut cependant remarquée il y a longtemps car les Montagnais, à l'arrivée des Blancs, identifiaient déjà les environs du rapide par le mot *Uepitshuan,* qui signifie: «détroit où le courant est fort dans les deux directions». C'est le frère Marie-Victorin qui releva le toponyme français en 1924.

1924 *Le rapide de Betchouane* (Marie-Victorin)
1975 *Le Rapide* (Enquête Bonnelly-Vallières)

LOUPS MARINS, Anse à 50° 13' 63° 45' 1976 G-3

Située à l'est de l'*île Niapiskau* sous *la pointe Sèche*. «Loup marin» est un terme vernaculaire désignant les phoques. Parmi la dizaine d'espèces que l'on trouve dans le *Saint-Laurent*, il y a le phoque commun *(Phoca vitulina concolor; Harbour Seal)*. Le nom «loup marin» était déjà employé par Samuel de Champlain dans son *Mémoire...* publié vers 1633.

1975 *Anse à Loups Marins* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1977 *Anse à Loup Marin* (Barriault)
1979 *Anse à Loups Marins* (Enquête Larouche-Beaupré)
1979 *Anse à Loups Marins* (Carte topographique)

LOUPS MARINS, Baie aux 50° 11' 63° 54' 1975 E-3

Large échancrure encombrée de récifs et située au sud de *la Grande Île*.

Kâ-makâsteu (McNulty) qui signifie: «Il y a de grosses roches».

1975 *Baie aux Loups Marins* (Enquête Bonnelly-Vallières)
Anse des Roches (Enquête Bonnelly-Vallières)
1977 *Baie au Loup Marin* (Barriault)
1979 *Loups Marins* (Kavanagh)
1979 *Anse des Grosses Roches* (Enquête Larouche-Beaupré)
1979 *Baie aux Loups Marins* (Carte topographique)

LOUPS MARINS, Caye à 50° 12' 63° 27' 1976 J-3

Petit rocher situé près de *la Grande Pointe*.

1975 *Caye à Loups Marins* (Enquête Bonnelly-Vallières)

M

MAISON, Île de la 50° 13' 64° 12' 1976 A-3

«C'est la plus près de l'île aux Perroquets au Sud. Les habitants de Longue Pointe la nomment ainsi parce qu'ils y ont trouvé les ruines de plusieurs cabanes qui avaient été bâties par quelques-uns des premiers colons de la Pointe aux Esquimaux qui y ont fait la pêche en 1858-59». (Vigneau, 1892, p. 1). Cette appellation est stable depuis la fin du XIX[e] siècle.

△ *Kâ-uîshuâunakâsti ministukua* (McNulty, Mestokosho)
Wetiṡtujṡekaw ministuk (Dorion)

Kâ-uîshuâunakâsti ministukua se rapporte à la fois à l'*île de la Maison*, la *caye Noire* et l'*île du Wreck*, et signifie: «Là où il y a des foins jaunâtres»; les îles aux foins jaunâtres» (McNulty).

1892	*Ile de la Maison*	(Vigneau)
1943	*Ile à la Maison*	(Gauvreau)
1977	*Ile de la Maison*	(Barriault)
1979	*Ile de la Maison*	(Carte topographique)

MARTEAU, Grosse île au 50° 13' 63° 33' 1975 I-3

Sous les actuelles *Petite île au Marteau* et *Grosse île au Marteau* l'hydrographe Franquelin écrivit le mot *Moiaques* en 1685, probablement pour rappeler que cette espèce d'oiseaux s'y trouvait en abondance. Ce mot dont l'orthographe actuelle est *Moyac* désigne, comme on sait, le canard eider commun.

Plus d'un demi-siècle plus tard, le sieur D'Anville nota le mot *Baleine*, à peu près vis-à-vis de l'actuelle *Grosse île au Marteau;* toutefois à l'instar du premier nom, nous ne pouvons l'appliquer rigoureusement à cette entité géographique.

Le toponyme anglais *Sea Cow* apparaît seulement en 1815 sur la carte de Joseph Bouchette. «Sea Cow» est un terme populaire appliqué aux mammifères marins, notamment le morse qu'on retrouvait dans l'*archipel de Mingan*.

Le toponyme *Sea Cow* parvint jusqu'à nos jours sur les cartes topographiques et hydrographiques. Entre-temps, Eugène Taché le traduisit par *île Vache Marine* en 1870, Gustave Rinfret par *île de la Vache Marine* en 1913 et Marie-Victorin par *Grande île à la Vache Marine* en 1926. Toutefois, cette traduction ne s'est pas infiltrée au sein de la population locale de *Havre-Saint-Pierre*. C'est plutôt *Grosse île au Marteau*, employé par Placide Vigneau en 1872, qui s'imposa parallèlement au toponyme *Petite île au Marteau*, appliqué à l'île voisine. La Commission de géographie rendit officiel le toponyme *île au Marteau* en 1953 auquel elle lui substitua *Grosse île au Marteau* en 1975.

De tous les toponymes de l'*archipel de Mingan*, le terme *Marteau* est des plus énigmatiques. Certains prétendent qu'autrefois les loups marins et quelques espèces d'oiseaux étaient si abondants qu'on pouvait les tuer à coup de bâtons ou de marteau. S'agit-il du nom familier d'un animal ou tout simplement du nom ou du surnom d'une personne dont on aurait perdu la trace?

△ *Utamaikan ministuk* (McNulty)
Uishuautiuhk ministuk (Mestokosho)

Utamaikan ministuk signifie «L'île au Marteau.» Des informateurs prétendent qu'autrefois l'on y tuait à coups de bâtons les jeunes espèces suivantes: *mîaikutaih:* macareux arctique; *ketshînukuteu:* gode, guillemot (McNulty). *Uishuautiuhk* signifie: «Vache» (McNulty).

1685	*Moiaques*	(Franquelin)
1755	*Baleine*	(D'Anville)
1815	*Sea Cow I*	(Bouchette)
1832	*Sea Cow I*	(Bayfield)
1846	*Sea Cow I*	(Bouchette)
1870	*Ile Vache marine*	(Taché)
1872	*Grosse île au Marteau (Ile Sea Cow)*	(Vigneau)
1911	*Ile au Marteau*	(Vigneau)
1913	*Ile de la Vache marine*	(Rinfret)
1926	*Grande île à la Vache Marine*	(Marie-Victorin)
1928	*Sea Cow Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Grande ou Grosse Île à Marteau*	(Gauvreau)
1950	*Ile au Marteau*	(Côté)
1954	*Sea Cow Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Sea Cow Island*	(Carte topographique)
1962	*Sea Cow Island*	(Carte topographique)
1963	*Sea Cow Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile au Marteau*	(Carte hydrographique)
1977	*Ile au Marteau*	(Barriault)
	Grande île à (au) Marteau	(Barriault)
1979	*Grosse île au Marteau*	(Carte topographique)

MARTEAU, Petite île au 50° 13' 63° 34' 1975 I-3

L'appellation *Walrus Island* donnée par Bayfield en 1832, fut précédée par le mot *Moiaques* que Franquelin écrivit en 1685 sous la *Petite* et la *Grosse île au Marteau.* Ce nom populaire désignant le canard eider n'est donc pas une création des habitants de *Havre-Saint-Pierre* comme on serait tenté de le croire au premier abord.

Sur deux cartes publiées à une dizaine d'années d'intervalle, Nicolas Bellin inscrivit les toponymes *Ile aux Mayades* — sans doute *Moyaques* — et *Ile aux Renards;* nous ne pouvons cependant préciser à laquelle des deux îles susdites ces toponymes se rapportent parce que le nombre d'îles dessinées ne correspond pas à celui des toponymes.

Walrus qui date de 1832 signifie «morse», grand mammifère marin des régions arctiques, amphibie, caractérisé notamment par ses deux défenses en ivoire *(Odobenus rosmarus).* En 1872, Placide Vigneau attribua à cette île et à l'île voisine deux toponymes composés d'un spécifique identique à propos duquel il ne donne pas la raison de son usage.

«Par un coup de vent de N.E. la glace se casse depuis la Pointe Nord de la petite île au Marteau (île Walrus) jusqu'à l'extrémité est de la grande anse S.E. de l'île du Havre et depuis la Pointe Est de la grosse île au Marteau (île Sea Cow) jusqu'en deça du Cap Blanc» (Vigneau, 1969, p. 59).

En 1913, Gustave Rinfret nota le toponyme *Île de l'Entrée,* probablement à cause de sa position stratégique vis-à-vis de *Havre-Saint-Pierre,* tandis que le botaniste Marie-Victorin la désigna *Île au Morse* en 1924.

Depuis 1913, trois toponymes furent utilisés pour désigner cette île: *Walrus Island* sur les cartes hydrographiques et topographiques, la *Petite île au Marteau* ou *à Marteau* en usage à *Havre-Saint-Pierre* et enfin l'*île de l'Entrée,* relevé chez les cartographes francophones.

Ce dernier fut officialisé en 1953 par la Commission de géographie mais en 1975 *Île de l'Entrée* fut changé en *Petite île au Marteau* qui était employé depuis plus d'un siècle à *Havre-Saint-Pierre.* Seule Marcelle Gauvreau nota la variante *Île du Phare* en 1943 en raison de la présence d'un phare depuis 1916. Notons que la Commission de géographie du Canada avait rendu officiel le toponyme *Petite île au Marteau* en 1927.

Pour la signification de cette appellation, voir l'article précédent.

△ *Ueuepetshu ministuk* (Mestokosho) qui signifie «morse» (McNulty).

1685	*Moiaques* (Incertain)	(Franquelin)
1744	*Ile aux Mayades* (Incertain)	(Bellin)
1755	*I. aux Renards* (Incertain)	(Bellin)
1832	*Walrus I.*	Bayfield)
1846	*Walrus I.*	(Bouchette)
1872	*Petite île aux Marteau (Ile Walrus)*	(Vigneau)
1913	*Ile de l'Entrée*	(Rinfret)
1924	*Ile au Morse*	(Marie-Victorin)
1928	*Walrus Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Petite île à Marteau ou Ile du Phare*	(Gauvreau)
1950	*Ile de l'Entrée*	(Côté)
1953	*Walrus Island*	(Carte hydrographique)
1954	*Walrus Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Walrus Island*	(Carte topographique)
1962	*Walrus Island*	(Carte topographique)
1963	*Walrus Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile de l'Entrée*	(Carte hydrographique)
1979	*Petite île au Marteau*	(Carte topographique)

MARTEAU, Récifs au 50° 12' 63° 33' 1976 I-3

Situés au sud de la *Grosse île au Marteau* dont ils portent le nom.

1975 *Récifs au Marteau* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1975 *Récifs au Marteau* (Carte hydrographique)

△ *Mâstshîsk nâpâut ministuk*
Voir *Quarry, Île*

McLEOD, Havre à 50° 12' 63° 11' 1975 M-3

Situé à l'*île à la Chasse* à l'est du *havre à Fred-Blais* et ainsi nommé, au moins depuis 1873, parce que le capitaine McLeod, de la Nouvelle-Écosse, hiverna à cet endroit en 1859 avant d'aller à la chasse au loup marin. Depuis ce temps, ce havre servit à l'hivernement des anciennes goélettes des pêcheurs ou des chasseurs (Vigneau, 1969, p. 64).

1873 *Havre de McLeod* (Vigneau)
1975 *Havre à McLeod* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1979 *Havre à McLeod* (Carte topographique)

MECK, Cayes à 50° 16' 63° 42' 1975 G-2

Toponyme donné du vivant et en l'honneur de Luc Cormier, commerçant, dont le nom était «Meck».

△ *Kâ-uîshuâunakâsti ministukua* (McNulty)
Kauishaunnahaht (Mestokosho)
Ka wiswonakast (Dorion)

Ce mot signifie: «Les îles aux foins jaunâtres» (McNulty). Ces îlots, d'après les informateurs, se caractérisent par la présence de joncs qui, la plus grande partie de l'année sont jaunis, d'où le nom *Ka wiswonakast* que l'on peut traduire par «îlot jaune» (Dorion).

1901 *Caye à Meck ou Mèque* (Vigneau)
1975 *Cayes à Meck* (Enquête Bonnelly-Vallières)
1977 *Caye à Meck* (Barriault)

MICHEL, Anse à 50° 14' 63° 42' 1976 G-3

À l'*île du Fantôme*, du côté Ouest. Selon Dominique Cormier, de *Havre-Saint-Pierre*, ce nom fut donné en l'honneur de Michel Chiasson qui avait là une «part de foin», c'est-à-dire une place où il fauchait du foin.

1975	*Anse à Michel*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Michel*	(Barriault)
1979	*Anse à Michel*	(Carte topographique)

MINGAN, Archipel de 50° 13' 63° 35' 1978

La plus loitaine attestation de la désignation de l'archipel que nous ayons trouvée, *les Isles Micans* apparaît en 1631 sur la carte de l'hydrographe dieppois Jean Guérard. Nous voyons ensuite l'identification de l'archipel en 1678 sur une carte pittoresque de Franquelin intitulée: *Carte pour servir à l'éclaircissement du Papier Terrier de la Nouvelle France*, adressée à Jean-Baptiste Colbert, ministre et secrétaire de Louis XIV. L'année suivante, le 10 mars, Jacques de Lalande et Louis Jolliet se font accorder par l'intendant Jacques Duchesneau les

«isles et islets de Mingan estant du costé du Nord et qui se suivent jusqua la Baye appellée Lance aux Espagnols pour en jouir par eux, leurs hoirs et ayant cause, a ladvenir en tiltre de fief, seigneurie, haulte, moyenne et basse justice» (Concession des îles et îlets de Mingan, *Inventaire de pièces...* t. 1., p. 5).

Écartons de notre propos la question complexe de la situation de la «Baie appelée Lance aux Espagnols»; énumérons seulement l'usage des toponymes *Îles Mingan* ou *Îles de Mingan* qui désignèrent au cours des trois derniers siècles le groupe d'îles présentement à l'étude.

Parmi nos références, dix-sept identifient les *îles de Mingan* comme étant celles qui s'alignent depuis les *îles aux Perroquets* jusqu'à l'*île Sainte-Geneviève*. De 1631 jusqu'en 1708, cette identification est celle de Jean Guérard, J.-B.-L. Franquelin, Pierre Detcheverry, Hubert Jaillot, Louis Jolliet et Guillaume De l'Isle.

Mais elle commence à changer en 1715 à l'occasion du voyage de Henri-Louis Deschamps de Boishébert dont les observations sont rapportées dans la *Délibération du Conseil de Marine* en 1716:

«à l'est de l'île de la pêche sont les autres îles de Maingan contenant environ 7 lieues, elles sont grandes et couvertes de beaux bois. Il y a dans plusieurs de ces îles de la grève propre à la sècherie des morues, les navires peuvent mouiller en seureté et passer entre la terre ferme et ces îles...»

Sept lieues, c'est l'équivalent de vingt et un milles ou 33,6 km, soit près de la moitié de la longueur de l'archipel. La carte produite par Boishébert corrobore cette description. Pour lui, les *îles de Mingan* se limitaient au groupe de l'Ouest, entre les *îles aux Perroquets* et l'actuelle *Grosse île au Marteau*.

Une quarantaine d'années plus tard cependant, Nicolas-Gaspard Boucault, dans son *État présent du Canada (1754)* considère les îles en totalité:

«Après l'Isle Percée, dit-il, on trouve encore dans le golfe les Isles de Mingan, celles d'Anticosti et quelques autres du côté du Nord, qui sont peu considérables... (Boucault, p. 29).

De 1764 jusqu'en 1832 et ce, de façon continue et presque exclusive, les *îles de Mingan* sont identifiées comme étant celles du groupe situé à l'ouest de l'*île du Havre* ou de la *Grosse île au Marteau.* C'est Nicolas Bellin, en 1764, qui distingue pour la première fois, deux groupes d'îles: 1° celui des *«Isles de Mingan»,* à l'ouest de l'*île du Havre* 2° celui des *isles Esquimaux* à l'est de la même île.

Sur les cartes de Samuel Holland, de Thomas Wright et de Joseph Bouchette le groupe de l'Ouest commence à la *Grosse île au Marteau,* tandis que celles de Joseph Smith (Atlas Speer), de William Sax et de Joseph Cross l'identifient à partir des environs de l'*île du Havre.* On ne verra plus cette identification du groupe de l'Ouest que dans le rapport du géologue James Richardson daté de 1857, puis sur la carte de Eugène Taché en 1870 et enfin dans un texte du botaniste D.-N. Saint-Cyr en 1886.

La désignation de la totalité de l'archipel est cependant reprise par Bayfield en 1832 et 1857. Sous le toponyme *Mingan Islands* qui apparaît sur sa carte de 1832 est écrite cette phrase: «None of these islands are more than 300 feet high. They consist (sic) limestone with organic remains».

Enfin, depuis 1901, Placide Vigneau, F.-X. Fafard, Eugène Rouillard, W. Twenhofel, Marcelle Gauvreau, le frère Marie-Victorin, Damase Potvin et G. W. Waddington ont tous reconnu que les *îles de Mingan* s'échelonnant depuis les *îles aux Perroquets* jusqu'à l'*île Sainte-Geneviève* forment un ensemble bien délimité.

Sur les huit personnes mentionnées ci-dessus, deux ont même employé le terme archipel pour désigner cet ensemble; Placide Vigneau en 1901 quand il relate la mort de J.-C. De La Ruelle «sur Large Island, archipel de Mingan» (Vigneau, 1901, p. 116) et le botaniste Marie-Victorin qui écrit en 1944, dans l'introduction à sa *Flore de l'Anticosti-Minganie:* «les îles de l'Archipel de Mingan dont l'ensemble forme ce que j'ai appelée la Minganie...» (p. 12). Notons, enfin, qu'aucun auteur ou cartographe ne donna jamais une plus grande étendue à l'archipel que celle correspondant aux actuelles *îles de Mingan.* Le toponyme *archipel de Mingan* fut reconnu officiel en 1978 par la Commission de toponymie.

D'où vient le toponyme *Mingan* et que signifie-t-il. Est-il une forme francisée d'un terme amérindien comme on l'a cru jusqu'à tout récemment? En d'autres mots, *Mingan* est-il la francisation du mot *Mahingan*?

Nous sommes enclins à le penser à cause de la grande ressemblance orthographique des deux mots provenant de langue différente et qui ont convergé au même endroit; aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il y ait eu confusion au cours des siècles.

Le mot «mahingan» ou «mahinganak» apparaît pour la première fois, en 1646, dans les *Relations des Jésuites* (t.3, p. 3), vingt ans après que Champlain eût employé le terme «Mahiganathicois» pour désigner une nation située *«ou sont les Flamands au 40. degré, costes attenantes à celles des Virginies où l'Anglais habite» (Oeuvres de Champlain,* p. 1113).

Le nom véritable de cette nation, «Muhhekunneyuk», emprunté à une localité sise sur le fleuve Hudson, aurait été déformé par les premiers interprètes Hollandais qui devaient le prononcer «mà.hi.kan», mà.hi.kani.w», «Mahikanak». (Sturtevant, p. 211). Dès le début du XVII^{e} siècle, les autorités coloniales elles-mêmes employaient les mots «Mahicans», «Mahikanders» et «Maikens» pour désigner cette nation *(ibid.,* p. 211).

Or, les Algonquins décidèrent d'appeler «Loups» les Mahican, à cause de la ressemblance du mot algonquin signifiant «loup»; de même, les Français désignèrent les Mahican par le mot «Loups» ou par les mots algonquins «Maingan», «Mahigan». *(ibid,* p. 211).

C'est d'ailleurs ce sens que nous trouvons dans les *Oeuvres de Champlain,* dès 1622. «*Miristou avait changé son nom qui estoit Mahigan aticq qui veut dire loup et cerf, aticq veut dire cerf, & Mahigan loup*» *(Oeuvres de Champlain,* p. 1024).

Dès 1631, Jean Guérard note le mot *mican* à l'embouchure de l'actuelle *rivière Mingan* et identifie l'archipel par le toponyme *les Isles Micans.*

En 1703, le baron de Lahontan, dans ses *Mémoires de l'Amérique septentrionale,* écrit que le mot «loup» se dit «Mahingan» en langue algonquienne. De même, au début du XX^{e} siècle, P.-G. Roy relate que M^{gr} Laflèche et le Père Arnaud s'accordent à dire que «Mahingan», en cris (sic) et Minkan ou Maïkan, en montagnais, signifient «loups» (P.-G. Roy, 1906, p. 269). Il y a unanimité sur ce point depuis le XVII^{e} siècle.

La confusion du toponyme *Mingan* et du mot algonquin «maikan» s'explique, avons-nous dit, par la singulière ressemblance des deux mots, le premier ayant même été transcrit sur des cartes sous la forme *Maingan* (1685-1688-1698-1715) et sous celle de *Mahingan* en 1723. De là à croire que le toponyme *Mingan* était un dérivé du mot «maikan», il n'y avait qu'un pas et il fut vite franchi.

En 1863, Henri Youle Hind accrédite involontairement la confusion: «*Mingan (Maingan), «loup»; un village montagnais (algonquin) près de l'embouchure de la rivière Mingan, sur la rive nord du golfe Saint-Laurent*» (Hind, pp. 43-44). De nos jours, la confusion persiste dans l'index de la nouvelle édition des *Relations des Jésuites.* On y lit: «Mingans», voyez «Mahingans» (t. 6, p. 24). Pourtant les deux mots ne sont pas synonymes.

Le géographe Henri Dorion croit avec raison, que les Indiens, actuellement, n'utilisent le toponyme *Mingan* que «lorsqu'ils parlent en français et, de plus, disent-ils bien «Mingan» et non pas «Majkan», ce qui serait la manière logique de prononcer «Mingan» si ce mot dérivait vraiment du mot indien *majkan* (Dorion, 1967, p. 48).

Ajoutons enfin à cet argument que si les gens ont cru que le mot *Mingan* était un nom dérivé du montagnais, cela est dû au fait qu'ils ignoraient que le nom amérindien *Ecouanatchiou* était déjà connu en 1685 par les Français et qu'en outre, ce nom figurait sur le même document cartographique en même temps que le toponyme *Isle Maingan*, attribué à l'actuelle *île Nue de Mingan*. Outre ce que nous avons dit précédemment, c'est la présence simultanée de ces deux toponymes qui devrait prouver que le mot *Mingan* n'est pas d'origine autochtone, malgré l'emploi du terme *mican* par Guérard pour désigner à la fois une entité sur la terre ferme et l'archipel. Le toponyme orthographié *Mingan* apparaît pour la première fois sur la carte de Franquelin en 1678.

En cette année-là, les personnages qui, à Québec, peuvent être reliés à la seigneurie des îles sont l'hydrographe Jean-Baptiste-Louis Franquelin et l'intendant Jacques Duchesneau de La Doussinière et d'Ambault; cependant ce n'est pas dans leurs régions natales qu'il faut trouver l'origine du toponyme *Mingan* pour désigner l'archipel.

En 1679, la situation est un peu différente; l'un des deux concessionnaires de la seigneurie des *îles de Mingan* qui se nomme Jacques de Lalande Gayon, fils de Pierre de Lalande Gayon et de Marie Aressen, est natif de la paroisse de Notre-Dame, évêché de Bayonne, ville du pays basque dans les Pyrénées-Atlantiques. Bien qu'éloigné, il y aurait peut-être là un lien à établir entre le pays de

naissance de Jacques de Lalande, le pays basque, et le choix d'un mot appartenant à la langue basque pour désigner une entité géographique de la terre ferme, soit une pointe de sable située à environ douze kilomètres à l'ouest de l'actuelle réserve montagnaise de *Mingan*.

Le fait est que cet accident géographique fut remarqué successivement par Franquelin, de La Richardière et Bellin. Il n'est pas invraisemblable que cette pointe de terre ait servi à désigner l'ensemble de l'archipel de *Mingan* par un terme d'origine basque.

C'est ce que prétend M^{gr} René Bélanger, le premier auteur qui ait proposé une origine européenne au toponyme *Mingan*. Il écrit: «Min-gain serait un mot basque qui veut dire «langue», dans le dialecte des provinces du Guipuzcoa (Saint-Sébastien) et de la Haute-Navarre. Ailleurs, les Basques disent «mii» ou «min» pour «langue» (Bélanger, 1971, p. 44).

Fort bien! Mais alors il faudrait supposer que ce rapprochement entre l'organe de la bouche et une pointe de sable rappelant celui-ci ait été fait par une personne originaire du pays basque, soit Jacques de Lalande lui-même, au moment où il convoitait l'archipel — ou par des pêcheurs basques — et qu'il ait aperçu cette pointe en se tenant à quelques kilomètres d'elle dans le *chenal de Mingan*. Cela est peu probable. Rappelons-nous que d'après la concession seigneuriale, le terme primitif fut appliqué aux îles et non à un élément géographique de la terre ferme. Aussi est-ce en considérant l'archipel et non la terre ferme qu'il faut essayer de trouver la signification du mot *Mingan*.

«Celui-ci pourrait se décomposer en Mendi, «montagne» et Gain, «sommet». Il s'agit bien de deux toponymes auxquels j'ajouterais un Mengano (-ano = suffixe d'origine romane), nom de famille et localité au nord de Vitoria (Province d'Alava) en Espagne. Mais il y a un Menga au nord-ouest de Málaga, en Espagne du Sud. C'est le nom d'une grotte d'Antequera, monument sans rival parmi les mégalithes. Men (dans les dialectes basques, haut-navarrais, bas-navarrais, labourdin, roncalais et souletin) signifie (entre autres) «puissance». Il est donc fort probable que Men ait signifié, à l'origine, «masse écrasante», cela pour désigner, évidemment une «montagne rocheuse». Le mot basque Mendia = la montagne (avec a, article postposé) renferme di = suffixe d'abondance. Ce suffixe est tombé dans Mengano et Menga. Mais n'y aurait-il pas un recoupement à faire avec le breton Meign? «(Lettre de Madame Roselyne Charlat à Georges Larouche, 9 juin 1980)»[1]

La question posée est pertinente. Selon Guy Souillet, *Mine, Meen, Meign* signifie «pierres» (Souillet, p. 206). Auguste Longnon écrit: «Le mot *Maen*, aujourd'hui *Men* «pierre» est le terme initial d'un grand nombre de noms de lieux bretons, notamment dans le Morbihan: Men-Bihan, «la petite pierre»; Mendu, «la pierre noire»; Mengouet, «la pierre du bois»; Menhir, «la pierre longue» et Menguen, «la pierre blanche» (Longnon, p. 326). Il existe même une localité du nom de *Mingant* (48° 30' 04° 37' long. Ouest) près de Brest, en Bretagne. Si «Menguen» équivaut à la prononciation ancienne du toponyme *Mingan*, celui-ci signifierait: «la pierre blanche».

1. Madame Charlat prépare actuellement une thèse de Doctorat d'État intitulée: *Essai de lexicographie Basque-Caucasique et Chamito-Sémitique* sous la direction du professeur Jean Haritschelhar à l'université de Bordeaux - III.

Mais pour M. Jean-Marie Ploneis cependant, l'orthographe *Maingan* et *Mingan* d'où découle la prononciation française, cache en réalité les racines d'un excellent mot celtique: *Maen* et *Cam* «la pierre courbe» mɐ̃:ɲ̃-kâm (Verbatim, Jean-Marie Ploneis, Le Mans, 10 mai 1980)[2]. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous croyons que le toponyme *Mingan* est un mot qui décrit la structure géologique de l'archipel et notamment les monolithes d'érosion; il doit signifier: «la pierre courbe».

Ainsi est-il vraisemblable que le nom originel soit une simple transplantation, mais plus ancienne que nous le croyons, d'un toponyme breton appliqué à des formes mégalithiques naturelles qui rappelaient, dans l'archipel, celles que l'on devait retrouver en certains lieux bretons. La présence du mot *mican* sur la carte de Jean Guérard nous incite à croire que la confusion du terme amérindien avec le terme européen était déjà accomplie au début du XVII[e] siècle.

1631	*Les Isles Micans*	(Guérard)
1678	*Isles Mingan*	(Franquel
1679	*Mingan*	(Jolliet)
1679	*Isles et Islets de Mingan*	(Contrat de concession)
1685	*Maingan*	(Franquelin)
1688	*Maingan*	(Franquelin)
1689	*les ysles de mincan*	(Detcheverry)
1696	*les isles Mingan*	(Jaillot)
1698	*I. Maingan*	(Jolliet)
1708	*Iles Mingan*	(De L'Isle)
1715	*Isles de Maingan*	(Boishébert)
1716	*Les isles de Mingan*	(Conseil de Marine)
1723	*Mahingan*	(Anonyme)
1754	*isle de Mingan*	(Boucault)
1764	*Isles de Mingan*	(Bellin)
1765-1780	*The Mingan Islands*	(Holland-Des Barres)
1771	*les îles Mingan*	(Smith)
1784	*Iles de Mingan*	(Cook)
1790	*The Mingan Islands*	(Wright)
1815	*Mingan*	(Bouchette)
1815	*les îles Mingan*	(Bouchette)
1829	*Mingan Islands*	(Sax)
1832	*Mingan Islands*	(Cross)
1832	*Mingan Islands*	(Bayfield)
1857	*Mingan Islands*	(Bayfield)
1857	*île Mingan*	(Richardson)
1870	*Isles Mingan*	(Taché)
1886	*Mingan group*	(Saint-Cyr)
1901	*Archipel de Mingan*	(Vigneau)
1912	*Iles Mingan*	(Arpentage)
1916	*Iles de Mingan*	(Rouillard)
1938	*Mingan Islands*	(Twenhofel)
1943	*Iles de Mingan*	(Gauvreau)

2. Monsieur Ploneis prépare actuellement une thèse de Doctorat sur le parler breton.

1944	*Archipel de Mingan*	(Marie-Victorin)
1945	*Les îles Mingan*	(Potvin)
1948	*Mingan Islands*	(Waddington)
1979	*Iles de Mingan*	(Carte topographique)

MINGAN, Baie de 50° 17' 64° 05' 1976 B-2, C-2

Entre *Longue-Pointe* et l'*île du Havre de Mingan*, la côte dessine une baie large et peu profonde que le sieur de La Richardière appela *Grande Rade de Meigan* en 1735. Un peu plus tard, soit en 1784, James Cook la désigna *Baye de Mingan*.

Après environ deux siècles pendant lesquels ce nom tomba apparemment dans l'oubli, la Commission de géographie rendit officiel en 1976 le toponyme *Baie de Mingan*. De ce fait, elle établissait un lien avec ce nom relativement ancien.

Pour la signification, voir *Mingan, archipel de*

1735	*Grande Rade de Meigan*	(La Richardière)
1784	*Baye de Mingan*	(Cook)
1975	*Baie de Mingan*	(Enquête Bonnelly-Vallières)

MINGAN, Banc de 50° 09' 64° 09' 1965 B-4

À trois milles au sud de l'*île de Mingan* se trouve un plateau rocheux couvert d'au moins huit brasses (14,6 m) d'eau, battu parfois par une forte houle (*Instructions nautiques...*, p. 177).

Le nom de *Mingan Patch* donné par Bayfield en 1832 et employé ensuite par les auteurs des cartes hydrographiques fut traduit *banc de Mingan* et rendu officiel par la Commission de géographie en 1965. Il tire son nom de l'*île Nue de Mingan* au sud de laquelle il se trouve. Il n'est pas inclus dans l'arrondissement naturel de l'*archipel de Mingan*.

Pour la signification, voir *Mingan, Archipel de*

1832	*Mingan patch*	(Bayfield)
1928	*Mingan patch*	(Carte hydrographique)
1962	*Mingan patch*	(Carte hydrographique)

MINGAN, Chenal de 50° 15' 63° 50' 1963 C-2 à G-2

Il se trouve entre les premières îles longeant la terre ferme et les grandes îles de l'ouest de l'archipel.

Avant d'être nommé *Mingan Channel* par Bayfield en 1832, ce vaste chenal a porté le nom de *Great Bay* à la fin du XVIII[e] siècle. Le toponyme français *Chenal de Mingan* apparaît pour la première fois dans le *Répertoire toponymique du Québec* publié en 1979. Il tire son nom de la localité plutôt que de l'*île Nue de Mingan*.

Pour la signification, voir *Mingan, Archipel de*

1775	*Great B*	(Jeffreys)
1832	*Mingan Channel*	(Bayfield)
1846	*Mingan Channel*	(Bouchette)
1928	*Mingan Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Mingan Channel*	(Carte hydrographique)
1961	*Mingan Channel*	(Carte topographique)
1962	*Mingan Channel*	(Carte topographique)
1962	*Mingan Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Mingan Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal de Mingan*	(Enquête Bonnelly-Vallières)

MINGAN, Havre de 50° 17' 64° 01' 1958 C-2

Situé entre la terre ferme et l'*île du Havre de Mingan*, il est confusément indiqué par les premiers cartographes.

Désigné au début *Mingan Harbour* par Thomas Wright, H. W. Bayfield et Joseph Bouchette, ce toponyme que Placide Vigneau utilisa en français une fois en 1896 fut traduit par Gustave Rinfret en 1913. Il tire son nom de la localité qui lui fait face sur la terre ferme. Il fut reconnu officiel en 1958.

Pour la signification, voir *Mingan, Archipel de*

Sipewijaw Ekwantšit (Dorion) qui signifie: «Le passage d'Ekwantso». *Ekwantšo* lui-même n'a pas de traduction précise connue (Dorion).

1790	*Mingan Harbour*	(Wright)
1832	*Mingan Harbour*	(Bayfield)
1846	*Mingan Harbour*	(Bouchette)
1857	*Mingan Harbour*	(Bayfield)
1896	*Havre Mingan*	(Vigneau)
1913	*Havre de Mingan*	(Rinfret)
1961	*Mingan Harbour*	(Carte topographique)
1961	*Mingan Harbour*	(Carte hydrographique)

MISSEPENUK F-2

Voir *Grosse Romaine, La*

MISSEPENUKUES MINISTUK F-2

Voir *Petite Romaine, La*

MISSIPINUK F-2

Voir *Grosse Romaine, La*

MISSIPINUKUS F-2

Voir *Petite Romaine, La*

MISTAMEK MINISTUK K-3, L-3

Voir *Saint-Charles, Île*

MISTE MINISTUK E-3

Voir *Grande Île, La*

MONTPETIT, Barachois à 50° 14' 63° 52' 1976 E-3

Figure 28
Barachois à Montpetit

Si un barachois est une anse qui doit être fermée par une flèche de sable, ce n'est pas le cas pour cette entité géographique située à l'est de *la Grande Île*. Il s'agit d'une anse profonde bien protégée au Nord par une pointe ronde et proéminente dont le fond est certes sablonneux mais pas encore fermé par un banc de sable. (Fig. 28). Il tire son nom de Alex Blais, surnommé Montpetit, à cause de sa petite taille.

1975	*Barachois à Montpetit*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Barachois à Montpetit*	(Barriault)
1979	*Baie à Goélette*	(Kavanagh)
1979	*Anse à Loups Marins*	(Carte topographique)

MOUTON, Île à 50° 14' 63° 10' 1975 M-2

La plus lointaine attestation que nous ayons du premier nom qu'ait porté cette île, *Low Island*, remonte à 1934. En 1975, la Commission de géographie rendit officiel le toponyme français *Île à Mouton* qui n'a pas de profondes racines historiques. On ignore d'ailleurs la raison de cette appellation.

1934	*Low Island*	(Carte hydrographique)
1961	*Low Island*	(Carte topographique)
1963	*Low Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à Mouton*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile à Mouton*	(Barriault)
1979	*Ile à Mouton*	(Carte topographique)

MOYACS, Baie à 50° 14' 64° 00' 1975 C-3

Nom donné à une petite anse située au sud de l'*île à Bouleaux de Terre*, d'après la désignation populaire du canard eider (*Somateria mollissima; Common Eider*).

1975	*Baie à Moyacs*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Baie à Moyacs*	(Barriault)
1978	*Baie à Moyacs*	(Carte topographique)
1979	*Baie à Moyacs*	(Kavanagh)

N

NADEAU, Anse à 50° 16' 63° 39' 1975 H-2

Située entre la *Pointe aux Morts* et *Havre-Saint-Pierre*, cette anse porte le nom d'Onésime Turbit surnommé Nadeau qui, vers 1866, avait clôturé un carré d'une centaine de pas où il fauchait un peu de foin. (Vigneau, 1901, p. 109).

1975	*Anse à Nadeau*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Nadeau*	(Barriault)

NAT, Havre à 50° 12' 63° 52' 1975 E-3

Ce havre situé au sud-est de *la Grande île* possède à peu près les mêmes dimensions que le *barachois à Montpetit* qui lui fait face au nord. Toutefois son entrée est encombrée de rochers, tandis que le *barachois à Montpetit* est facile d'accès. Nat est le surnom de Joachim Landry.

△ *Kâ-makâstes* (McNulty). Ce mot signifie: «La petite Kâ-makâsteu, soit la Petite Baie» (McNulty).

1975	*Havre à Nat*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Havre à Nat*	(Carte topographique)

NETOWAPMAW MINISTUK G-3

Voir *Firmin, Île à,* et *Fantôme, Île du*

NETUÂPMAU G-3

Voir *Fantôme, Île du*

NIAPISKAU, Chenal de 50° 13' 63° 43' 1979 G-3

Ce chenal profond et large de 1,5 km fut désigné *Niapisca Channel* par Bayfield en 1832, d'après le nom que l'île située à l'ouest du chenal portait déjà à la fin du XVIII[e] siècle.

Traduit *Chenal Niapisca* en 1913, le toponyme *Chenal de Niapisca* fut reconnu officiel en 1953 par la Commission de géographie et c'est en 1979 que le spécifique *Niapiskau* fut ainsi orthographié.

1832	*Niapisca Channel*	(Bayfield)
1913	*Chenal Niapisca*	(Rinfret)
1928	*Niapisca Channel*	(Carte hydrographique)
1954	*Niapisca Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Niapisca Channel*	(Carte hydrographique)
1960	*Niapisca Channel*	(Carte topographique)
1962	*Niapisca Channel*	(Carte topographique)
1962	*Niapisca Channel*	(Carte hydrographique)
1963	*Niapisca Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Niapisca Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal de Niapisca*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal de Niapisca*	(Carte topographique)

NIAPISKAU, Île 50° 13' 63° 45' 1979 G-3

Le nom *Niapisca* dont la première attestation remonte à 1790 est le moins ancien des noms montagnais qui furent attribués originellement à trois îles de l'archipel. L'*île Niapiskau* se trouve à l'est de l'*île Quarry*. D'après le révérend Père Arnaud, le mot *Njapiskaw* est dérivé d'un terme montagnais qui signifie «rochers noirs». Pour le Père Lemoine il signifie: «C'est une pointe de roches» (*Commission de toponymie,* dossier 4429). Quoi qu'il en soit, l'île est remarquable autant par les superbes monolithes calcaires situées à l'Est que par sa grande pointe étalée au Nord.

Pendant près d'un demi-siècle, elle ne fut identifiée que par le spécifique *Niapisca, Napisca* ou *Napiska,* caractérisé, comme on peut voir, par des différences orthographiques mineures.

Placide Vigneau employa lui-même le toponyme *Île Niapisca* avant que l'île ne soit baptisée *Grande Île du Père-Firmin* ou la *Grande Île à Firmin.* Elle fut nommée ainsi parce que le *«père Firmin Boudreau fondateur de la colonie (Havre-Saint-Pierre) fauchait du fois dans les premières années qui suivirent l'établissement de la Pointe»* (Vigneau, 1901, p. 115). Jusqu'en 1872, Placide Vigneau utilisa indistinctement l'ancien ou le nouveau toponyme.

Contrairement à la majorité des toponymes des autres îles, *Niapisca* ne fut anglicisé qu'au XX^{e} siècle, soit pendant la période qui se rapporte à la publication des cartes hydrographiques.

Parallèlement au toponyme *Ile Niapisca* que la Commission de géographie officialisa en 1953 à la suite des relevés successifs du cartographe Gustave Rinfret en 1913 et de l'arpenteur Georges Côté en 1950, nous voyons apparaître, vers 1943, un second toponyme d'extraction locale, l'*île à Samuel,* en raison du fait que Samuel Doyle, lui aussi avait fauché du foin jadis sur cette île (Gauvreau, 1943, p. 53). Ce dernier toponyme supplanta officiellement le premier en 1975 parce que l'île voisine de l'*île Niapisca*, à l'Est, était également nommée en l'honneur du Père Firmin.

En 1979, cependant, la Commission de toponymie rendit officiel le toponyme amérindien, désormais orthographié *Niapiskau* au lieu de *Niapisca,* et ce d'autant plus facilement qu'il n'avait jamais cessé d'être employé par le plus grand nombre, malgré l'usage séculaire de deux authroponymes issus de la population locale.

△ *Aṡkawṡipanan ministuk* (Dorion) qui représente incontestablement l'idée d'attendre le canard. La traduction est: «L'île de l'attente aux canards» (Dorion).

1790	*Niapisca*	(Wright)
1803	*Napisca*	(Vondenvelden)
1815	*Napiska*	(Bouchette)
1832	*Niapisca*	(Bayfield)
1846	*Niapisca I.*	(Bouchette)
1860	*Ile Napiska*	(Vigneau)
1869	*Grande île du Père Firmin*	(Vigneau)
1891	*La Grande Ile à Firmin*	(Vigneau)
1913	*Ile Niapisca*	(Rinfret)
1924	*Ile Niapisca*	(Marie-Victorin)
1928	*Niapisca Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile de ou Ile à Samuel*	(Gauvreau)
1950	*Ile Niapisca*	(Côté)
1954	*Niapisca Island*	(Carte hydrographique)
1958	*Niapisca Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Ile de Chasse*	(Jomphe)
1961	*Niapisca Island*	(Carte topographique)
1962	*Niapisca Island*	(Carte topographique)
1962	*Niapisca Island*	(Carte hydrographique)
1963	*Niapisca Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Niapisca Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile Niapisca*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à Samuel*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Niapisca, Ile*	(Barriault)
1979	*Ile à Samuel*	(Carte topographique)

NIAPISKAU, Récifs de 50° 12' 63° 45' 1979 F-3

Le pourtour de l'*île Niapiskau* est encombré de rochers, sauf sur la grande pointe au nord de l'île. Les récifs auxquels nous faisons allusion ici sont situés près de l'*anse du Lac à Canards*, à l'ouest de l'île. Sur la carte hydrographique publiée en 1975, les auteurs les ont indiqués, à tort, au sud de l'île. Les *Instructions nautiques* les situent bien pourtant à deux ou trois encablures à l'ouest de l'île.

L'orthographe de l'élément spécifique fut normalisée en 1979 en même temps que celle des deux toponymes précédents. Pour la signification, voir *Niapiskau, Ile de*

1975	*Récifs de Niapisca*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Récifs de Niapisca*	(Barriault)
1979	*Récifs de Niapisca*	(Carte topographique)

NOIRE, Caye 50° 13' 64° 12' 1975 A-3

Le nom de *caye Noire* a probablement été attribué par Placide Vigneau en 1892, au moment où il commençait son *Journal particulier du phare de l'île aux Perroquets.* Il écrit: «*C'est le grand rocher plat qui se trouve au nord de l'île du Naufrage*» (Vigneau, 1892, p. 1). L'*île du Naufrage* est l'actuelle *île du Wreck.*

△ *Kâ-uîshuâunakâsti ministukua* (McNulty).

Ce nom collectif se rapporte à la fois à la *caye Noire,* l'*île de la Maison* et l'*île du Wreck* et signifie: «Là où il y a des foins jaunâtres,» «Les îles aux foins jaunâtres» (McNulty).

1892	*La Caille Noire*	(Vigneau)
1975	*Caye Noire*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1978	*Caye Noire*	(Carte topographique)

NORD-EST, Pointe 50° 16' 63° 04' 1968 0-2

Pointe arrondie située à l'*île Sainte-Geneviève.*

1934	*North East Point*	(Carte hydrographique)
1963	*North East Point*	(Carte hydrographique)
1979	*Pointe Nord-Est*	(Carte topographique)

NORDÊT, Pointe du 50° 14' 63° 59' 1975 D-3

Pointe qui se trouve plutôt au nord qu'au nord-est de l'*île à Bouleaux du Large.* «Nordêt» est une déformation de Nord-Est consacrée par l'usage populaire canadien.

1975	*Pointe du Nordêt*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Pointe du Nordêt*	(Carte topographique)

NOROIT, Anse du 50° 13' 63° 46' 1976 F-3

Située au nord-ouest de l'*île Niapiskau.* «Noroit» est une déformation de Nord-Ouest consacrée par l'usage populaire canadien.

1975	*Anse du Noroit*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Anse du Nord-Ouest*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	Anse du Noroit	(Carte topographique)

NOROIT, Cap du 50° 14' 63° 50' 1976 E-3

Entité géographique de l'*île Quarry*. Pour l'explication du «Noroit», voir l'article précédent.

1975	*Cap du Noroit*	(Enquête Vallières)
1977	*Cap du Noroit*	(Barriault)
1979	*Cap du Noroit*	(Carte topographique)

NOYÉS, Anse des 50° 13' 63° 36' 1975 H-3

À l'est de l'*île du Havre*, endroit où trois personnes se noyèrent il y a une quinzaine d'années. Le toponyme est en usage depuis ce temps-là.

1975	*Anse des Noyés*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse des Noyés*	(Barriault)
1979	*Anse des Noyés*	(Carte topographique)

NUE DE MINGAN, Île 50° 13' 64° 07' 1975 B-3

Figure 29
Île Nue de Mingan

Le terme spécifique de ce toponyme tire son nom de la seigneurie des îles et îlets de Mingan concédée en 1679 à Louis Jolliet et Jacques de Lalande et non de la seigneurie de la Terre Ferme de Mingan, puisque cette dernière fut identifiée, à tort, comme étant la seigneurie de l'*île aux Oeufs* concédée à François Bissot de Larivière en 1661 et qui était en partie riveraine et, à l'origine, de dimensions plutôt modestes.

Le toponyme *Ile de la Pêche*, relevé en 1715 par Henri-Louis Deschamps de Boishébert parce que la «*Morue y était abondante et que la pêche y était bonne*», ne put effacer la première désignation car, en 1735, Richard Testu de La Richardière désigna cette île, de nouveau, *Isle Maingan* ou *Maingane*.

Depuis lors, elle conserva ce nom jusqu'au dernier quart du XIX[e] siècle. Mais entre-temps, Nicolas Bellin qui l'avait déjà nommée *île Mingan* en 1744 lui appliqua un peu plus tard le nom de la «région» qui se dessinait peu à peu sur la terre ferme en la nommant *Ile du Mingan*. Les cartographes anglais et canadiens traduisirent ensuite le nom en le désignant par *Mingan Island*, ce, depuis le milieu du XVIII[e] siècle jusqu'au milieu du siècle suivant.

Un changement important survint en 1874 lorsque Placide Vigneau lui appliqua pour la première fois un nom descriptif, l'*île Nue* parce que cette île était la plus remarquable de celles qui sont dépourvues de bois vis-à-vis de *Longue-Pointe*. «*Jos Muldoon*, écrit-il, *avec quelques autres, vont sur l'île nue au large de Mingan pour voir si les loups-marins (tête de cheval) y font leurs petits*» (Vigneau 1969, p. 69).

Malgré cette dénomination nouvelle, on continua de nommer cette entité *île Mingan*, ou *île de Mingan*. Mais le toponyme *Île Nue* fut repris en 1943 par la botaniste Marcelle Gauvreau parce que ce nom était d'usage courant dans la population locale. Quant au toponyme de forme anglaise, il fut employé jusqu'aux années soixante sur les cartes marines et topographiques.

Cette île devint officiellement *île Nue de Mingan* en 1975 lorsque la Commission de géographie adjoignit à la première désignation *Mingan* le qualificatif *Nue*, créé par Placide Vigneau en 1874 (Fig. 29). *Île de Mingan* avait été officialisé en 1953 par la même Commission.

Les gens du milieu continuent à désigner cette île autant par *île de Mingan* que par *île Nue*, car dans leurs échanges quotidiens ils sont enclins à employer des noms brefs. Néanmoins le toponyme *Île Nue de Mingan* s'impose graduellement.

La seule traduction anglaise de la deuxième appellation qui nous soit connue appartient au géologue Waddington qui identifia l'*île Nue, Bald Island*, en 1950, parce que ce mot, dit-il, était d'usage courant.

Le remplacement du terme ancien par le terme populaire relativement récent est une caractéristique aussi remarquable que la stabilité du mot *Mingan* appliqué à cette île depuis les origines.

Pour la signification du nom de *Mingan*, voir *Mingan, Archipel de*

△ *Etuâtnakâu* (McNulty)
Petuatnakau (Mestokosho)
Kwetowat nakaw ministuk (Dorion)

Etuâtnakâu, vieux terme synonyme de *mûshuâtnakâu*, signifie: «C'est un endroit sans arbres. *Mûshuâtnakâu* a comme racine principale le verbe *Mûshuâu:* «Il n'y a pas d'arbres, c'est un endroit toundrique» (McNulty).

1665	*Isle Maingan*	(Franquelin)
1715	*Ile de la Pêche*	(Boishébert)
1735	*Isle Maingan*	(La Richardière)
1744	*I. Mingan*	(Bellin)
1755	*Isle du Mingan*	(Bellin)
1755	*Mingan Island*	(Mitchell)
1755	*I. Mingan*	(D'Anville)
1765	*Mingan I.*	(Holland-Des Barres)
1775	*Mingan*	(Jeffreys)
1790	*Mingan I.*	(Wright)
1803	*Mingan Island*	(Vondenvelden)
1815	*Mingan*	(Bouchette)
1832	*Mingan Island*	(Bayfield)
1846	*Mingan Island*	(Bouchette)
1874	*Ile Nue*	(Vigneau)
1913	*Ile Mingan*	(Rinfret)
1924	*Ile Mingan*	(Marie-Victorin)
1926	*Ile Nue*	(Marie-Victorin)
1928	*Mingan Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile Nue*	(Gauvreau)
1945	*Ile Plate*	(Potvin)
1950	*Bald Island*	(Waddington)
1950	*Ile de Mingan*	(Côté)
1958	*Mingan Island*	(Carte hydrographique)
1961	*Mingan Island*	(Carte topographique)
1962	*Mingan Island*	(Carte hydrographique)
1963	*Mingan Island*	(Carte topographique)
1965	*Mingan Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile de Mingan*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile Nue de Mingan*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile de Mingan*	(Barriault)
1979	*Ile Nue de Mingan*	(Carte topographique)

O

OISEAUX, Île aux 50° 13' 63° 16' 1976 L-3

À l'instar de l'*île à la Baleine*, celle-ci fut entièrement ignorée par les cartographes des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles et même par l'hydrographe Bayfield. Pourtant la première attestation remonte assez loin puisque Richard Testu de La Richardière avait relevé le toponyme *Ile aux Goélands* dès 1735. Celui-ci tomba dans l'oubli jusqu'au moment où Placide Vigneau, selon Gérard Gallienne, lui aurait appliqué dans ses diverses chroniques, le toponyme *Île aux Oiseaux*. Le botaniste Marie-Victorin en fait aussi mention lors de son voyage dans les îles en 1926.

Ce toponyme rendu officiel récemment est de la même famille que le premier nom de l'île. Cela doit montrer que cette île servit de refuge aux goélands ou à d'autres espèces d'oiseaux depuis fort longtemps.

△ *Uepitshuan ministuk* (McNulty)

Ce mot signifie: «Il y a un courant très fort, que la marée soit montante ou descendante, c'est-à-dire, un courant fort dans les deux directions». (McNulty).

1735	*Ile aux Goélands*	(La Richardière)
1926	*Ile aux Oiseaux*	(Marie-Victorin)
1960	*Ile aux Oiseaux*	(Jomphe)
1975	*Ile aux Oiseaux*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile aux Oiseaux*	(Barriault)
1979	*Ile aux Oiseaux*	(Carte topographique)

OUEST, Cap du 50° 14' 63° 39' 1975 H-3

Situé au détour de l'*anse à Costin*, au nord-ouest de l'*île du Havre*. Les formes «au Ouest», «du Ouest» (prononcé wes) sont utilisées préférablement à la forme «à l'ouest».

1975	*Cap du Ouest*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Cap du Ouest*	(Barriault)
1979	*Cap du Ouest*	(Carte topographique)

P

PAIN DE SUCRE, Le 50° 14' 64° 02' 1975 C-3

Baptisée par Nicolas Bellin en 1755 *le Bonnet Basque*, probablement pour rappeler la forme particulière de ce bonnet, la pointe effilée qui termine l'*île à Bouleaux de Terre* fut ensuite nommée *Hulk Rock Islet*, par l'hydrographe Bayfield en 1832. La signification du mot *Hulk*, «mastodonte» ou «éléphant» n'est pas étrangère à la forme que le rocher suggère.

Utilisé par les cartographes anglophones au XX^{e} siècle, le toponyme fut traduit à demi par *Rocher Hulk* qui parut sur la dernière carte hydrographique en 1975. Durant la même année, la Commission de géographie substitua à ce nom le toponyme *Le Pain de Sucre*, d'usage courant, à *Havre-Saint-Pierre*, malgré son âge récent.

△ *Kâ-uishûaunakâst* (McNulty) Ce mot signifie: «Là où il y a des foins jaunâtres» (McNulty).

1755	*Le Bonnet Basque*	(Bellin)
1832	*Hulk R^{k} Islet*	(Bayfield)
1928	*Hulk R^{k}*	(Carte hydrographique)
1958	*Hulk R^{k}*	(Carte hydrographique)
1960	*Hulk Rock*	(Carte topographique)
1962	*Hulk R^{k}*	(Carte hydrographique)
1965	*Hulk R^{k}*	(Carte hydrographique)
1975	*Hulk, rocher*	(Carte hydrographique)
1975	*Le Pain de Sucre*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Le Pain de Sucre*	(Barriault)
1978	*Le Pain de Sucre*	(Carte topographique)

PAKUAUASHAU, Baie 50° 16' 63° 43' 1980 F-1, G-1, G-2

Baie d'environ 6,5 km de largeur par 2 km de profondeur située entre la *pointe aux Morts* et la *pointe à Aisley* (Leslie). Traduction: «La baie qui sèche» (Dorion). Elle fut nommée officiellement en 1980 en même temps que la *baie Placide-Vigneau*.

1967	*Pakwawasaw*	(Dorion)

PAPAṠAPIṠK F-3

Voir *Quarry, Île*

PASSE, La 50° 14' 64° 02' 1975 C-3

Petit passage très encombré situé entre l'*île à Bouleaux de Terre* et le *Pain de Sucre*. Il ne faut pas confondre ce passage avec la *Fausse Passe* située entre la terre ferme et l'*île de la Fausse Passe* à l'ouest de l'*île Saint-Charles*.

△ *Kâ-shipeuekastet* (McNulty) qui signifie: «Là où l'on traverse à pied à marée basse» (McNulty).

1975	*La Passe*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Fausse Passe*	(Barriault)
1978	*La Passe*	(Carte topographique)

PÂTÂTSHUKUÂSTSHÎST E-2

Voir *Petit-Henri, Havre à*

PAYOUX, Anse à 50° 14' 63° 37' 1980 H-3

Au nord de l'*île du Havre*, «*ancien jardin et petit chemin conduisant à la plaine à plaquebières*» (Jomphe, 1960). «Payoux», selon Roland Jomphe, est le sobriquet de Vital Cormier, ancien résident de *Havre-Saint-Pierre*.

1960	*Anse à Payoux*	(Jomphe)
1975	*Anse des Cailloux*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse à Cailloux*	(Barriault)
1979	*Anse à Payoux*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Anse des Cailloux*	(Carte topographique)

PÊCHU, Barachois à 50° 12' 63° 21' 1975 K-3

À l'ouest de l'*île Saint-Charles*, derrière l'*île à Bouchard*, c'était le lieu de pêche de Xavier Cormier, surnommé Pêchu.

1960	*Barachois à Pêchu*	(Jomphe)
1975	*Barachois Pêchu*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Havre à Pêchu*	(Barriault)
1979	*Barachois à Pêchu*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Barachois Pêchu*	(Carte topographique)

PERROQUETS, Chenal aux 50° 13' 64° 10' 1958 B-3

L'entrée d'environ deux kilomètres de largeur qui sépare les *îles aux Perroquets* de l'*île Nue de Mingan* fut nommée *Perroquet Channel* par Bayfield en 1832.

Depuis lors, le générique fut traduit en 1913 par Gustave Rinfret et le nom fut reconnu officiel en 1958 par la Commission de géographie. La durée du toponyme anglais sur les cartes hydrographiques et topographiques aura été d'un peu moins d'un siècle et demi.

Il tire son nom des *îles aux Perroquets* situées à l'ouest du susdit chenal. Pour la signification de *Perroquets*, voir *Perroquets, Île aux*

1832	*Perroquet Ch.*	(Bayfield)
1913	*Chenal Perroquets*	(Rinfret)
1928	*Perroquet Channel*	(Carte hydrographique)
1950	*Chenal aux Perroquets*	(Côté)
1958	*Perroquet Channel*	(Carte hydrographique)
1961	*Perroquet Channel*	(Carte topographique)
1962	*Perroquet Channel*	(Carte hydrographique)
1962	*Perroquet Channel*	(Carte topographique)
1965	*Perroquet Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal aux Perroquets*	(Carte hydrographique)
1978	*Chenal aux Perroquets*	(Carte topographique)

PERROQUETS, Île aux 50° 13' 64° 13' 1958 A-3

Figure 30
Île aux Perroquets

Sur son plan de 1685, Franquelin écrit le mot *Perroquets* au pluriel, à l'extrémité ouest de l'archipel. Aussi s'avère-t-il impossible d'affirmer que ce mot correspond à l'îlot situé le plus au nord du groupe des quatre.

Cependant, la désignation de cet îlot par Boishébert en 1715 est on ne peut plus précise: «*a 3 quarts de lieue à l'ouest est une petite île de Rochers escarpez appelée île des Perroquets*». Elle nous incite même à déduire que le toponyme était déjà bien implanté chez les voyageurs et les habitants de la *Côte-Nord*.

Ce sont les mots «Rochers escarpez» qui servent à identifier cette île qui

«a 320 pas de long de pelouse sans compter la digue de gravier. Sa largeur sur les deux tiers de la longueur varie de 59 à 75 pas, le dernier tiers extrémité est, se termine en pointe et à pente douce. Sa hauteur du côté nord est de 35 et 40 pieds et du côté sud 25 et 30 pieds» (Vigneau, 1892, p. 1).

Après Boishébert, et jusqu'au milieu du siècle suivant, l'identification écrite est parfois appliquée autant aux quatre îles qu'à une seule d'entre elles. En 1859, Placide Vigneau la nomma *île aux Perroquets de Mingan* et la distingua de cette façon des autres *îles aux Perroquets* comprises à l'intérieur de l'archipel.

Cependant le même chroniqueur emploie généralement, à partir de 1892, le toponyme *Île aux Perroquets* dans son *Journal particulier du phare de l'île aux Perroquets* (Fig. 30). Depuis ce temps, cette entité géographique est identifiée comme telle et n'a subi aucun changement. *Lumière du Perroquet* ou *l'île de la Lumière* (Jomphe, 1960) est un terme d'inspiration poétique qui n'est pas employé par les gens du *Havre-Saint-Pierre*.

Enfin sur la dernière carte hydrographique publiée en 1975, le nom collectif et *l'île aux Perroquets* sont clairement identifiés. L'oiseau dont on a tiré le nom de cette île est le macareux arctique *(Fratercula arctica;* Common Puffin).

Un des anciens noms vulgaires du macareux est «moine», d'où Brisson a fait son nom latin «*fratercula*» (Littré). Voilà pourquoi il est appellé *Fratercula arctica*, d'après la désignation de Linnée. (C.-E. Dionne, p. 28).

Le véritable nom de cet oiseau n'a jamais servi à baptiser quelque entité que ce soit de l'archipel. Il n'y eut jamais là d'île ou de *caye aux Macareux*. Franquelin, qui devait méconnaître le nom véritable de cet oiseau utilisa *Perroquets de mer* dont la mention se retrouve dans un Mémoire... de Samuel de Champlain publié vers 1633.

△ *Uetshistunishekaû* (McNulty). Ce terme signifie: «C'est une roche en forme de nid d'oiseau». En parlant du phare érigé sur cette île, les Montagnais utilisent deux termes, c'est-à-dire, *kâ-tepuâstshet:* «Ce qui pousse des cris, le criard», et *kâ-uâshâskutuenitshet:*» Ce qui éclaire en tournant» (McNulty).

Des sifflets d'alarme y furent installés au mois de mai 1917 et la lumière du phare remonte à 1888.

1685	*Perroquets*	(Franquelin)
1715	*Ile des Perroquets*	(Boishébert)
1744	*I. aux Perroquets*	(Bellin)
1859	*Ile aux Perroquets de Mingan*	(Vigneau)
1892	*Ile aux Perroquets*	(Vigneau)
1943	*Ile Perroquets*	(Gauvreau)
1950	*Ile aux Perroquets*	(Côté)
1975	*Ile aux Perroquets*	(Carte hydrographique)
1978	*Ile aux Perroquets*	(Carte topographique)

PERROQUETS, Îles aux 50° 13' 64° 12' 1958 A-3

C'est un groupe de quatre îlots comprenant l'*île aux Perroquets*, l'*île de la Maison*, la *caye noire* et l'*île du Wreck*.

Le nom de *Perroquets* est attesté pour la première fois en 1685. Comme il est écrit au pluriel sur le plan de Franquelin, il ne convient pas de prétendre que ce nom s'appliquait à cette époque aux quatre îlots situés à l'ouest de l'*île Nue de Mingan* puisque l'un d'eux portait le nom *Ile Degrat* en 1685. Nous pouvons tout au plus penser qu'il correspondait aux trois autres îlots.

Ce n'est qu'en 1735 que ce nom fut appliqué collectivement auxdits îlots par l'hydrographe Richard Testu de La Richardière qui relate ce qui suit dans son journal de voyage: «*A midy 1/2 nous avons aparillé petit vent du Sud E nous avons gouverné à Ouest pour passer entre les perroquet* (sic) *E la longue pointe*».

Toujours au XVIII[e] siècle, ces îlots furent identifiés distinctement par un toponyme collectif par Nicolas Bellin en 1755, le capitaine Carver en 1776 et Thomas Wright en 1790: ils les nommèrent respectivement *Isles des Perroquets*, *Isles Paroquets* et *Isles Paraquet*.

Quant à la désignation de ces îlots par les autres cartographes du XVIII[e] siècle, il est impossible de dire qu'elle est au singulier ou au pluriel à cause de l'emploi de l'abréviation du mot île. Comme la précision cartographique fait défaut, nous pouvons seulement présumer que les diverses identifications s'appliquent aux quatre îlots.

Si nous exceptons *Paraquets Island* relevé par W. Vondenvelden en 1803, la même indécision se poursuit jusqu'au début du XX[e] siècle. L'hydrographe Bayfield se contenta d'écrire *Perroquets*, Joseph Bouchette les désigna par *Perroquets* et *Perroquet* alors que Gustave Rinfret, au début du présent siècle écrivit *Perroquet I.* ce qui démontre que son identification, comme celle de ses prédécesseurs, peut s'appliquer autant à une seule île qu'à l'ensemble des quatre entités insulaires.

Toutefois, les cartes marines et topographiques du XX[e] siècle ne laissent aucun doute sur le sens du toponyme; toutes le donnent au pluriel.

Le manque de précision entre le singulier et le pluriel que nous venons de noter n'eut cependant aucun effet sur l'anglicisation du générique du toponyme. Si nous admettons que *Perroquet I.* est l'abréviation de *Perroquet Island*, l'anglicisation remonterait à la carte de John Mitchell, en 1755. Elle cessa en 1975, puisque sur la dernière carte marine nous avons *Îles aux Perroquets*. De nos jours, ces îles sont parfois identifiées collectivement par les gens du milieu, mais les noms particuliers ont réussi à supplanter le nom collectif. Ce toponyme est l'un des plus stables de l'*archipel de Mingan*.

Pour la signification du nom montagnais, voir *Perroquets, Île aux*

1685	*Perroquets*	(Franquelin)
1735	*Perroquets, les*	(La Richardière)
1744	*I. aux Perroquets*	(Bellin)
1755	*Isles des Perroquets*	(Bellin, Petit atlas maritime)
1755	*Perroquet I.*	(Mitchell)
1755	*I. aux Peroquets*	(D'Anville)
1765	*Perroquet*	(Holland-Des Barres)
1775	*Perroquets I.*	(Jeffreys)
1776	*Isles Paroquets*	(Carver)
1784	*Perroquet I.*	(Cook)
1790	*Isles Paraquet*	(Wright)
1803	*Paraquets Islands*	(Vondenvelden)
1832	*Perroquets*	(Bayfield)

1846	*Peroquets*	(Bouchette, Province du Canada)
1846	*Perroquet*	(Bouchette)
1857	*Perroquets*	(Bayfield)
1913	*I. Perroquets*	(Rinfret)
1924	*Iles aux Perroquets*	(Marie-Victorin)
1928	*Perroquet I^ds*	(Carte hydrographique)
1958	*Perroquet I^ds*	(Carte hydrographique)
1961	*Perroquets Islands*	(Carte hydrographique)
1962	*Perroquet I^ds*	(Carte hydrographique)
1963	*Perroquets Islands*	(Carte hydrographique)
1965	*Perroquet I^ds*	(Carte hydrographique)
1975	*Iles aux Perroquets*	(Carte hydrographique)
1978	*Iles aux Perroquets*	(Carte topographique)

PETITE ÎLE AU MARTEAU, Chenal de la 50° 13' 63° 35' 1979 I-3

Ce chenal profond et dégagé situé entre l'*île aux Goélands* et la *Petite île au Marteau* fut nommé par Bayfield en 1832 *Walrus Channel* d'après le nom de *Walrus Island* qu'il avait donné à l'actuelle *Petite île au Marteau.*

Traduit à demi et devenu officiel sous la forme *chenal Walrus* en 1953, il fut définitivement changé en *chenal de la Petite île au Marteau* par la Commission de toponymie en 1979.

Pour la signification, voir *Marteau, Petite île au*

1832	*Walrus Channel*	(Bayfield)
1928	*Walrus Channel*	(Carte hydrographique)
1954	*Walrus Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Walrus Channel*	(Carte topographique)
1960	*Walrus Channel*	(Carte topographique)
1962	*Walrus Channel*	(Carte hydrographique)
1963	*Walrus Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Walrus Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal Walrus*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal Walrus*	(Carte topographique)

PETITE ROMAINE, La 50° 16' 63° 46' 1979 F-2

Les deux plus grandes îles situées à l'embouchure de la *rivière Romaine*, les *îles Moutange* et *Moniac* eurent une évolution toponymique semblable depuis le début du XIX[e] siècle.

En 1735, elles avaient formé le groupe des *Isles de Moullange*. Ce mot réapparut sous la forme altérée de *Moutange* en 1832 tandis que *Moniac* fut mal perçu par Thomas Wirght en 1790 car il s'agit de «moiac» (moyac, moyaque) qui est le nom familier de l'eider commun.

Après Vondenvelden qui appliqua maladroitement le nom de *Moniac* à une presqu'île inexistante, Bayfield désigna correctement ce toponyme. Depuis lors, son évolution fut la même que celle de l'*île Moutange*: 1. emploi de *île Moniac* par les topographes français et *Moniac Island* par les topographes anglais, 2. officialisation du toponyme *île Moniac* en 1963, 3. glissement du qualificatif du générique *Petite* vers le spécifique, 4. seconde officialisation en 1979 mais cette fois du toponyme d'usage populaire, *la Petite Romaine*.

△ *Missipinukus* (McNulty)
Missepenukues ministuk (Mestokosho)
Missipenukus (Dorion)

Missipinukus signifie «Petite île au gibier d'eau» (McNulty).

Le toponyme *Missipenukus* est formé de *Missip* «canard», *Penuk*, un formant qui n'existe pas de façon autonome et qui signifie «île» et *Us* un suffixe diminutif (Dorion).

1735	*Isles de Moullange*	(La Richardière)
1790	*Moniac*	(Wright)
1803	*Moniac*	(Vondenvelden)
1832	*Moniac I.*	(Bayfield)
1846	*Moniac*	(Bouchette)
fin XIX[e] siècle		
	Petite île de la Romaine	(Vigneau)
1913	*Ile Moniac*	(Rinfret)
1928	*Moniac Island*	(Carte hydrographique)
1943	*La Petite Romaine*	(Gauvreau)
1950	*Ile Moniac*	(Côté)
1958	*Moniac Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Moniac Island*	(Carte topographique)
1962	*Moniac Island*	(Carte topographique)
1962	*Moniac Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Moniac Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile Moniac*	(Carte hydrographique)
1977	*Petite Romaine*	(Barriault)

PETIT-HENRI, Havre à 50° 14' 63° 54' 1975 E-2

Entité géographique située au nord de *la Grande Île*. Selon David Turbis, *Petit-Henri* ou *P'tit-Henri* est le surnom de Henri Turbit de *Havre-Saint-Pierre*.

△ *Pâtâshukuâstshîst* qui signifie: «La baie du moyen loup marin» (McNulty).

1975	*Havre à Petit-Henri*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Havre à Petit-Henri*	(Barriault)
1979	*Havre Sauvage*	(Kavanagh)
1979	*Havre à Petit-Henri*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Havre à Petit-Henri*	(Carte topographique)

PETIT PASSAGE, Le 50° 12' 63° 12' 1975 M-3

Passe étroite et très encombrée de cayes séparant la pointe sud-ouest de l'*île à la Chasse* et l'*île Innu*.

1975	*Le Petit Passage*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Le Petit Passage*	(Carte topographique)

PETIT PERCÉ, Le 50° 13' 63° 47' 1976 F-3

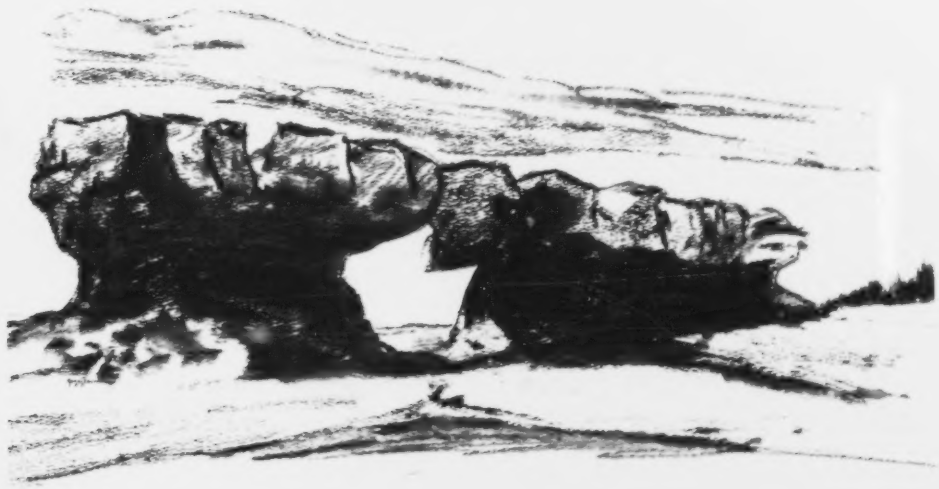


Figure 31
Le Petit Percé

Rocher bas et percé, d'où son nom, situé à l'*île Quarry*, entre *la Pile* et l'*anse des Érosions* (Fig. 31).

1975	*Le Petit Percé*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Petit Percé*	(Barriault)
1979	*Le Petit Percé*	(Carte topographique)

PETUATNAKAU B-3
Voir *Nue de Mingan, Île*

PETUSHAUAN MINISTUK K-3, L-3
Voir *Saint-Charles, Île*

PIERRE, Baie à 50° 15' 64° 00' 1975 D-2

Il s'agit d'un contour étendu et peu marqué au nord de l'*île à Bouleaux de Terre*. Son nom, selon Robert Kavanagh, vient probablement d'un dénommé Pierre Loiselle.

1975	*Baie à Pierre*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Baie à Pierre*	(Barriault)
1979	*Baie à Pierre*	(Carte topographique)

PIERRES DE LA GRANDE POINTE, Les 50° 11' 63° 34' 1979 J-3

Le toponyme anglais *Clearwater Shoals* apparaissant pour la première fois sur la carte hydrographique de 1934 fut donné d'après l'entité géographique *Clearwater Point* située à l'est du haut-fond. La traduction française *Haut-fond à l'Eau-Claire* rendue officielle en 1967 fut remplacée en 1979 par *Les Pierres de la Grande Pointe*, un toponyme populaire qui ne semble pas être très ancien.

1934	*Clearwater Shoals*	(Carte hydrographique)
1958	*Clearwater Shoals*	(Carte hydrographique)
1963	*Clearwater Shoals*	(Carte hydrographique)
1979	*Les Pierres de la Grande Pointe*	(Barriault)

PILE, La 50° 13' 63° 47' 1975 F-3

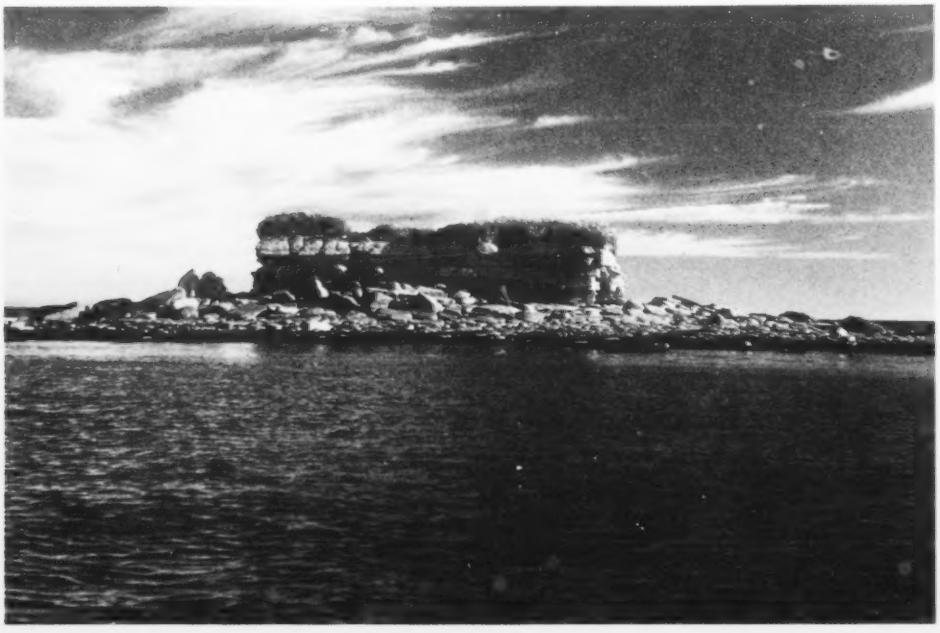


Figure 32
La Pile

L'extrémité de la *digue de Gravelle*, à l'est de l'*île Quarry* ressemblerait selon les gens de *Havre-Saint-Pierre* à un empilement de morue. De loin, nous dirions qu'elle ressemble plutôt à un navire plat (Fig. 32).

Askaushipânân (McNulty)
Askaushepanan. Ce mot signifie: «Endroit où l'on attend les canards» à la chasse. «Des informateurs notent que n'importe laquelle pointe de l'*île Quarry* pourrait également s'appeler askaushipânân» (McNulty).

1943	*La Pile à la Morue*	(Gauvreau)
1975	*La Pile*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*La Pile*	(Barriault)
1979	*La Pile de Morue*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*La Pile*	(Carte topographique)

PINIPISK D-3
Voir *Tête de Cheval, Caye à la*

PÎTUSHAUÂN K-3
Voir *Fausse Passe, Île de la*

PLACIDE-VIGNEAU, Baie 50° 15' 63° 30' 1979 I-2, J-2

Figure 33
Baie Placide-Vigneau

Le toponyme anglais *Partridge Mount Bay* qui apparaît sur la carte de Joseph Bouchette en 1846 doit être une fausse localisation puisque *Partridge Bay* était alors située entre l'*île Saint-Charles* et l'*île à la Chasse.*

Au fait, cette baie longue et profonde, située entre *Havre-Saint-Pierre* et la *Grande Pointe* n'a jamais été désignée depuis la concession de la seigneurie en 1679.

Aussi, en 1979, pour honorer la mémoire de l'excellent chroniqueur Placide Vigneau (1842-1926) fils de Vital Vigneau, Acadien, qui s'installa avec toute sa famille à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1858, la Commission de toponymie a-t-elle désigné cette baie dont les dimensions rappellent la mesure du personnage (Fig. 33).

1846 *Partridge Mount Bay* (Bouchette)

POINTE AUX MORTS, Île de la 50° 15' 63° 42' 1975 G-2

Toponyme d'usage plutôt récent et qui s'explique par sa proximité de la *pointe aux Morts*.

Voir aussi *Fantôme, Île du*

△ *Kâ-manâtnîkâtest ministukua* (McNulty)
Kamanatnikateht ministuk (Mestokosho). Il signifie: «Les îles des mauvais noms, des injures» (McNulty).

1975	*Ile à la pointe à Mort*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile à la pointe aux Morts*	(Barriault)

POINTE DE L'EST, Anse de la 50° 14' 63° 59' 1975 D-3

Anse au contour flou située entre la *pointe de l'Est* et la *pointe du Sud* à l'*île à Bouleaux de Terre*.

1975	*Anse de la pointe de l'Est*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse de la Pointe Est*	(Barriault)
1979	*Anse de la Pointe de l'est*	(Carte topographique)

PROIE, Rocher à la 50° 14' 63° 50' 1958 F-3

Pâté couvert de 2,2 m d'eau situé à quatre encablures au nord-ouest de l'*île Quarry*. Désigné d'abord par *Quarry Rock*, il fut nommé *rocher à la Proie* en 1958 par la Commission de géographie à cause de sa proximité de l'*île à la Proie*, maintenant désignée *île Quarry*.

1928	*Quarry R^k*	(Carte hydrographique)
1958	*Quarry R^k*	(Carte hydrographique)
1962	*Quarry R^k*	(Carte hydrographique)
1965	*Quarry R^k*	(Carte hydrographique)
1975	*Rocher à la Proie*	(Carte hydrographique)

PUFFIN, Baie 50° 13' 63° 17' 1960 L-3

Le nom de *Partridge Mount Bay* placé entre l'*île Saint-Charles* et l'*île à la Chasse* fut écrit par Joseph Bouchette en 1815.

L'hydrographe Bayfield désigna ensuite cette entité géographique *Puffin Bay* en 1832. Depuis lors, ce nom n'a pas changé, sauf la francisation de l'élément générique, en 1913, et l'emploi simultané de l'élément générique français chez les francophones et de l'élément spécifique anglais sur les cartes topographiques et marines publiées au XX^e siècle.

En dépit des apparences, il ne s'agit pas d'un anthroponyme mais du nom anglais désignant le macareux moine, vulgairement appelé perroquet de mer.

1815	*Partridge Mount Bay*	(Bouchette)
1832	*Puffin Bay*	(Bayfield)
1846	*Puffin Bay*	(Bouchette)
1857	*Puffin Bay*	(Bayfield)
1870	*Bay Puffin*	(Tâché)
1913	*Baie Puffin*	(Rinfret)
1961	*Puffin Bay*	(Carte topographique)
1962	*Puffin Bay*	(Carte topographique)
1979	*Baie Puffin*	(Carte topographique)

PUYJALON, Baie de 50° 12' 63° 08' 1960 N-3

Au sud de l'*île à la Chasse*, nom donné en l'honneur d'un noble français, Henri, comte de Puyjalon. Chasseur et naturaliste, il explora la *Côte-Nord* pendant une trentaine d'années et décéda en 1905 dans sa cabane de l'*île à la Chasse*. Selon son voeu, il fut inhumé près de la baie qui porte maintenant son nom.

1961	*Baie de Puyjalon*	(Carte topographique)
1963	*Baie de Puyjalon*	(Carte hydrographique)
1979	*Havre à Puyjalon*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Baie de Puyjalon*	(Carte topographique)

Q

QUARRY, Baie 50° 13' 63° 48' 1975 F-3

Cette baie de l'*île Quarry*, large, profonde et facile d'accès est une des plus remarquables de toutes les *îles de Mingan*. Placide Vigneau la nomma tout simplement *anse de l'île Quarry* en 1904 en l'identifiant à *Quarry Cove*, ce qui implique que ce dernier était connu au début du siècle.

Ce toponyme anglais qui existait donc avant cette date et dont nous n'avons pu trouver l'origine cartographique, apparaît par la suite sur les cartes hydrographiques et topographiques.

En 1958, la Commission de géographie du Québec rendit officiel le toponyme *Anse à la Proie* en même temps que *île à la Proie*, mais en 1975 elle le remplaça par *baie Quarry* à cause d'un usage presque généralisé auprès de la population locale. Les habitants de *Havre-Saint-Pierre* emploient néanmoins parfois *havre* ou *trou de Quarry*.

1904	*Anse à l'île Quarry (Quarry Cove)*	(Vigneau)
1928	*Quarry Cove*	(Carte hydrographique)
1958	*Quarry Cove*	(Carte hydrographique)
1960	*Havre ou Trou de Quarry*	(Jomphe)
1961	*Quarry Cove*	(Carte topographique)
1962	*Quarry Cove*	(Carte hydrographique)
1965	*Quarry Cove*	(Carte hydrographique)
1968	*Havre Alex Blais ou Mon Petit Homme*	(Gallienne)
1975	*Baie Quarry*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Havre de Quarry*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Baie Quarry*	(Carte topographique)

QUARRY, Caye de 50° 12' 63° 48' 1976 F-3

Elle est située au sud de l'*île Quarry*, un peu à l'écart des récifs qui bordent l'île.

1975	*Caye de Quarry*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Caye de Quarry*	(Barriault)
1979	*Caye de Quarry*	(Carte topographique)

QUARRY, Île 50° 13' 63° 49' 1979 F-3

Elle est une des grandes îles à l'ouest de l'archipel. Le premier nom qu'elle ait portée est le curieux terme de *Misquinaux*. On le trouve sur un document anonyme intitulé *Carte abrégée du Canada en 1741*, puis chez Nicolas Bellin en 1744 et 1755, chez le sieur D'Anville en 1755 et enfin chez Thomas Jeffreys en 1775. Disparu à la fin du XVIII^{e} siècle, il ne réapparaîtra plus par la suite.

La présence simultanée en 1741 du toponyme *Ile aux Esquimaux* un peu à l'est de l'*île Misquinaux* nous interdit de croire que ce dernier pourrait être une déformation orthographique du terme *Esquimaux*.

Misquinaux appartiendrait au montagnais et signifierait «chemin» s'il était écrit *Meskinaw;* mais le mot «chemin» s'applique mal à une île à moins qu'il identifie un petit sentier probablement séculaire reliant les deux baies profondes qui se font face. Si nous écrivions *Miskaw*, cela signifierait: «il le trouve (un objet inanimé)»; en ajoutant un *p* devant le mot *miskaw* pour donner *Pmiskaw*, nous obtiendrions le sens: «il avironne»; *Pmiskinaw* signifierait alors: «on y va à l'aviron». S'il s'agit bien de ce dernier sens, il ne serait pas surprenant que les cartographes du XVIII^{e} siècle aient relevé *Misquinaux* au lieu de *Pmiskinaw* car le son *p* émis rapidement par les Montagnais devant la consonne *m* est entendu très difficilement par les francophones (verbatim, Gerry McNulty, 1979).

Le toponyme *Quarry Island*, qui se substitua au précédent en 1790, signifie probablement que les rochers de calcaire y sont très remarquables. Il fut répété par Bayfield en 1832, par Joseph Bouchette en 1846 et aussi par les cartographes au XX^{e} siècle.

Placide Vigneau lui-même l'employa dans son *Journal de la pointe aux Esquimaux.* Depuis ce temps, *Quarry* est devenu à ce point familier aux gens de *Havre-Saint-Pierre* et de *Longue-Pointe* qu'il est employé seul et sans générique. Ainsi les gens vont à *Quarry,* utilisent l'expression *passage de Quarry,* ils identifient même l'île par un panneau sur lequel on pouvait lire en 1979: «Bienvenue à Quarry». Le nom apparaît francisé. Le toponyme *Île à la Proie* que Gustave Rinfret traduisit en 1913 et que la Commission de géographie rendit officiel en 1967, est resté lettre morte; les gens du milieu ne le connaissent pas et ne l'utilisent, à vrai dire, jamais.

Quarry a deux sens: 1. carrière ou mine 2. proie ou gibier poursuivi. Dans le même ordre d'idée, il signifie aussi «curée» (de cuir, peau) qui est la portion de la bête que l'on donne aux chiens de chasse après qu'elle est prise.

Quarry Island aurait pu être traduit aussi avantageusement par *île de la Curée* ou *île de la Carrière* — même s'il n'y eut jamais de carrière sur cette île — que par *Île à la Proie.*

Il importe enfin de souligner que *Quarry* est le seul toponyme anglais des *îles de Mingan* qui ait réussi à s'implanter parmi la population francophone permanente de la région de *Havre-Saint-Pierre.* La Commission de toponymie le rendit officiel en 1979.

△ *Mâstshîsk nâpaût ministuk* (McNulty)
Mastshihk napaut ministuk (Mestokosho)
Maštišk napot ou *Papašapišk* (Dorion)

Mâtshîsk nâpaût signifie: «Île au cèdre debout» (McNulty). *Maštišk napot:* «Île du cèdre». Ce toponyme montagnais suggère l'idée d'un cèdre seul, isolé. On dit qu'il y a sur l'île, un seul arbre de cette sorte. Selon un informateur montagnais, *Maštišk napot* ne s'appliquerait pas à toute l'île, mais seulement à une pointe sur laquelle se trouve le cèdre en question (Dorion).

Variante: *Ka mamakastešt*

1741	*Ile Misquinaux*	(Carte abrégée du Canada, anonyme)
1744	*Misquinox*	(Bellin)
1755	*Ile Misquinox*	(D'Anville)
1755	*Ile Misquinox*	(Bellin)
1775	*I. Misquinox*	(Jeffreys)
1790	*Quarry Island*	(Wright)
1815	*Quarry I.*	(Bouchette)
1832	*Quarry I.*	(Bayfield)
1846	*Quarry I.*	(Bouchette)
1862	*Ile Quarry*	(Vigneau)
1870	*Quarry*	(Taché)
1913	*Ile à la Proie*	(Rinfret)
1924	*Ile à la Proie ou île Quarry*	(Marie-Victorin)
1928	*Quarry Island*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile à la Proie*	(Gauvreau)
1950	*Ile à la Proie*	(Côté)
1958	*Quarry Island*	(Carte hydrographique)
1960	*Quarry Island*	(Carte topographique)
1962	*Quarry Island*	(Carte topographique)

1962	*Quarry Island*	(Carte hydrographique)
1965	*Quarry Island*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile à la Proie*	(Carte hydrographique)
1977	*Quarry*	(Barriault)
1979	*Ile à la Proie*	(Carte topographique)

QUIN, Chenal 50° 15' 63° 41' 1963 G-2

Bien dégagé, ce chenal qui sépare la *pointe aux Morts* de l'*île du Fantôme* reçut de l'hydrographe Bayfield, en 1832, le nom de *Quin Channel*, en même temps que le toponyme *Quin Island* fut appliqué à l'actuelle *île du Fantôme*.

L'élément spécifique ne changea pas jusqu'à nos jours puisque Gustave Rinfret traduisit le terme générique anglais par *Chenal* en 1913 et la forme *Chenal Quin* devint officielle en 1963.

Quin doit être le nom d'une personne que l'amiral Bayfield voulut honorer. Celle-ci reste encore inconnue de nous.

1832	*Quin Channel*	(Bayfield)
1913	*Chenal Quin*	(Rinfret)
1950	*Chenal Quin*	(Côté)
1954	*Quin Channel*	(Carte hydrographique)
1960	*Quin Channel*	(Carte topographique)
1962	*Quin Channel*	(Carte hydrographique)
1962	*Quin Channel*	(Carte topographique)
1963	*Quin Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Quin Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Quin Channel*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal Quin*	(Carte topographique)

R

RUINES, Pointe aux 50° 12' 63° 19' 1975 L-3

«Quand on arrive du sud sur l'île Saint-Charles, on s'arrête saisi par une curieuse illusion: on dirait les ruines d'un village où l'on distingue encore des masures debout avec toit français et lucarnes en saillie. On s'approche et l'illusion grandit... Enfin l'on est à portée de distinguer les détails et le rêve s'évanouit brusquement. Ce ne sont plus que des blocs de calcaire, des «jeux de la nature» comme disaient les anciens, des restes du travail de la mer sur les tables de pierre. Pour mon usage personnel, j'ai nommé ce lieu, la Pointe-aux-Ruines. (Marie-Victorin, 1969, p. 56).

1924	*Pointe aux Ruines*	(Varie-Victorin)
1975	*Pointe aux Ruines*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Pointe aux Ruines*	(Carte topographique)

S

SAINT-CHARLES, Baie de 50° 14' 63° 19' 1975 L-2

Elle est située à l'est de la *baie des Trilobites* qui porta au début du XVIII[e] siècle le nom de *baie Saint-Charles*. Le nom dont il est question ici fut désigné d'abord par *Charles H[r]* en 1832, puis traduit en 1913 par Gustave Rinfret et rendu officiel en 1975 par la Commission de géographie.

Elle tire son nom de l'île Saint-Charles située immédiatement au Sud.

1832	*Charles H[r]*	(Bayfield)
1913	*Havre Saint-Charles*	(Rinfret)
1950	*Havre Saint-Charles*	(Côté)
1961	*Charles H[r]*	(Carte topographique)
1963	*Charles H[r]*	(Carte hydrographique)
1979	*Baie de St-Charles*	(Carte topographique)

SAINT-CHARLES, Cap 50° 13' 63° 21' 1976 K-3

Entité située au nord-ouest de l'*île Saint-Charles*.

1960	*Cap Saint-Charles*	(Jomphe)
1976	*Cap Saint-Charles*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Cap St-Charles*	(Carte topographique)

SAINT-CHARLES, Havre 50° 13' 63° 20' 1960 K-3, L-3

«*Havre principal de l'île Saint-Charles, l'endroit où les anciens pêcheurs trouvaient tout le nécessaire de la pêche à la morue*» (Jomphe, 1960).

1960	*Le Trou de Saint-Charles*	(Jomphe)
1961	*Havre Saint-Charles*	(Carte topographique)
1963	*Havre Saint-Charles*	(Carte hydrographique)
1977	*Le Trou*	(Barriault)
1979	*Trou de Saint-Charles*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Havre Saint-Charles*	(Carte topographique)

SAINT-CHARLES, Île 50° 12' 63° 20' 1960 K-3, L-3

Figure 34
Île Saint-Charles

La première grande île, à l'est de *Havre-Saint-Pierre*. La raison véritable de la présente dénomination qui remonte au début du XVIII[e] siècle nous échappe (Fig. 34). Si le toponyme *Sainte-Geneviève* a pu être donné en l'honneur de Geneviève Bissot, on peut conjecturer que celui de *Saint-Charles* le fut en l'honneur de Charles, fils de Louis Jolliet, premier concessionnaire de la seigneurie des *îles de Mingan*, ou du petit-fils de Louis Jolliet, né à *Mingan* en 1715. Cela reste incertain.

Ce qu'il faut plutôt remarquer, c'est la permanence de l'élément spécifique de ce toponyme. En effet, sauf la suppression du mot saint par quelques cartographes anglophones au début du XIX[e] siècle, cet élément spécifique n'a pas changé depuis les origines.

Nous découvrons, au sein de cette permanence du nom, les grands mouvements de l'évolution toponymique à partir d'une première appellation française, d'une part l'anglicisation qui s'étend depuis le milieu du XVIII[e] siècle jusqu'à celui du XX[e], d'autre part la francisation, à partir du moment où la côte fut peuplée de façon permanente par les Acadiens des *île de la Madeleine*.

Tout comme *Île Sainte-Geneviève*, le toponyme *Île Saint-Charles* ne fut pas anglicisé sur les cartes topographiques et hydrographiques publiées depuis 1950.

△ *Mistamek ministuk* (McNulty)
Petushauan ministuk (Mestokosho)

Mistamek ministuk signifie: «L'île à la Baleine» (McNulty).

S'agit-il d'une délocalisation ou tout simplement d'une erreur d'identification? *Baleine*, comme l'on sait, est la première désignation de l'actuelle *île de la Fausse Passe*. Notons que *Petushauan* est attribué à l'*île de la Fausse Passe* par le linguiste G. McNulty.

1715	*Ile Saint-Charles*	(Boishébert)
1735	*Isle St-Charles*	(La Richardière)
1744	*I.S. Charles*	(Bellin)
1755	*S. Charles*	(Bellin)
1755	*I. St-Charles*	(D'Anville)
1764	*S. Charles*	(Bellin)
1765	*St-Charles I^{d}*	(Holland-Des Barres)
1780		
1776	*St. Charles I.*	(Carver)
1784	*I. des Esquimaux*	(De Castries)
1790	*Charles I.*	(Wright)
1803	*Saint-Charles I.*	(Vondenvelden)
1815	*St Charles I.*	(Bouchette)
1832	*Charles I.*	(Bayfield)
1846	*Charles I.*	(Bouchette)
1857	*Ile St-Charles*	(Vigneau)
1886	*Saint-Charles Island*	(Saint-Cyr)
1913	*I. St-Charles*	(Rinfret)
1934	*Charles I.*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile Saint-Charles*	(Gauvreau)
1950	*Ile St. Charles*	(Côté)
1961	*Ile Saint-Charles*	(Carte topographique)
1962	*Ile Saint-Charles*	(Carte topographique)
1963	*Ile St. Charles*	(Carte hydrographique)
1977	*Ile Saint-Charles*	(Barriault)
1979	*Ile St-Charles*	(Carte topographique)

SAINTE-GENEVIÈVE, Cap 50° 16' 63° 04' 1976 O-2

Situé à l'ouest de l'île du même nom.

1975	*Cap Sainte-Geneviève*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Cap Sainte-Geneviève*	(Carte topographique)

SAINTE-GENEVIÈVE, 50° 13' 63° 03' 1979 O-2
Cormoraillère

Sur la carte de Bayfield, en 1832, on trouve d'abord le collectif *Saints* pour désigner les deux petites cayes situées au sud-est de l'*île Sainte-Geneviève*. Ce terme fut transposé en français avec l'adjonction de l'article *les*, en 1913, par Gustave Rinfret et devint officiel en 1960.

Sur la carte hydrographique de 1934 apparaissent les mots *Saints Rocks* et, sur la carte topographique de 1961, le toponyme y est écrit en français: *Rochers Les Saints*.

En 1943, la botaniste Marcelle Gauvreau releva deux variantes populaires; *cayes de Sainte-Geneviève* que Placide Vigneau avait appelées *Rochers de Sainte-Geneviève* en 1876 et *Cormoraillère Sainte-Geneviève*. Cette dernière, encore très employée de nos jours, devint officielle en 1979.

Le mot *Cormorandière* qu'on retrouve, en 1744, sur une carte représentant l'*île Royale (île du Cap-Breton)* par Nicolas Bellin désigne un lieu où se rassemblent les cormorans: *Cormoraillère* serait une déformation de ce mot. Le Cormoran à aigrettes (*Phalacrocorax auritus; Double-crested Cormorant*) semble être le mieux représenté dans l'archipel.

1832	*Saints*	(Bayfield)
1876	*Rochers de Sainte-Geneviève,*	(Vigneau)
1913	*Les Saints*	(Rinfret)
1934	*Saints Rocks*	(Carte hydrographique)
1943	*Cayes de Sainte-Geneviève*	(Gauvreau)
	Cormoraillère Sainte-Geneviève	(Gauvreau)
1960	*Cormoraillère Sainte-Geneviève*	(Jomphe)
1961	*Rochers Les Saints*	(Carte topographique)
1963	*Rochers Les Saints*	(Carte hydrographique)
1979	*Rochers Les Saints*	(Carte topographique)

SAINTE-GENEVIÈVE, Île 50° 15' 63° 04' 1960 N-2, O-2

La première attestation de ce toponyme désignant l'île située à l'extrême est de l'archipel, remonte au début du XVIII[e] siècle. Lors de son voyage d'exploration, en 1715, Boishébert note en effet que l'*île Sainte-Geneviève* est «*couverte de bois*» et que «*le mouillage du côté de la terre y est beau*». Il ajoute: «*Il y a de la grève dans cette île et beaucoup de Morue aux environs, on ne sait si elle reste assez longtemps pour faire la pêche.*»

Bien que Franquelin n'ait pas relevé ce nom en 1685, on peut conjecturer qu'il fut donné en l'honneur de Geneviève Bissot, première fille de Marie Couillard, veuve de François Bissot qui épousa en secondes noces Jacques de Lalande, le concessionnaire des *îles de Mingan* associé à Louis Jolliet. Qu'il s'agisse d'un toponyme dédicatoire ou non, il faut, en tout cas, signaler que le nom fut employé comme hagionyme (nom de saint) dès les origines.

Depuis lors, le nom de l'île a toujours conservé le même élément spécifique. Compte tenu d'un seul emploi pour désigner à la fois cette île et la *Petite île Sainte-Geneviève* en 1784, compte tenu aussi de l'anglicisation du toponyme aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, nous notons, au cours de l'évolution de ce nom de lieu, des variantes orthographiques, l'emploi des genres masculin et féminin, la suppression du mot saint et enfin l'omission de l'élément générique sous la plume de Placide Vigneau. La forme la plus simple, dépouillé du générique et du mot saint, se trouve sur la carte de Thomas Wright en 1790 et sur celle de 1950: *Geneivere* et *Geneviève*. Exceptionnellement, ce toponyme conserva sa forme française sur les cartes hydrographiques et topographiques publiées depuis 1934.

Mis à part l'*île Saint-Charles*, l'*île Sainte-Geneviève* est la seule autre île de l'*archipel de Mingan* qui ait conservé le même élément spécifique depuis les origines.

Ueuepitshiu (Mestokosho) qui signifie: «Il (le morse) balance d'un côté et de l'autre» (McNulty).

1716	*Ile Sainte-Geneviève*	(Boishébert)
1744	*I. Ste-Geneviève*	(Bellin)
1755	*I. St-Geneviève*	(Bellin)
1755	*I. St-Geneviève*	(D'Anville)
1755	*St. Geneve I.*	(Mitchell)
1765-1780	*Geneviève I*[d]	(Holland-Des Barres)
1776	*Ste. Geneviève*	(Carver)
1784	*I. de St. Geneviève*	(De Castries)
1790	*Geneivere*	(Wright)
1803	*S. Geneviève*	(Vondenvelden)
1819	*Ste. Geneviève I.*	(Bouchette)
1832	*St. Geneviève*	(Bayfield)
1846	*Ste. Geneviève I.*	(Bouchette)
1857	*(Ile) Sainte-Geneviève)*	(Vigneau)
1870	*Ile Geneviève*	(Taché)
1886	*Sainte-Geneviève Island*	(Saint-Cyr)
1913	*I. Ste-Geneviève*	(Rinfret)
1924	*Ile Sainte-Geneviève*	(Marie-Victorin)
1934	*Ste Geneviève*	(Carte hydrographique)
1943	*Ile Sainte-Geneviève ou Grande île Sainte-Geneviève*	(Gauvreau)
1950	*Geneviève*	(Côté)
1961	*Ile Ste-Geneviève*	(Carte topographique)
1962	*Ile Ste-Geneviève*	(Carte topographique)
1963	*Ste-Geneviève*	(Carte hydrographique)
1975	*Ile Sainte-Geneviève*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile Sainte-Geneviève*	(Barriault)
1979	*Ile Ste-Geneviève*	(Carte topographique)

SAINTE-GENEVIÈVE, Petite Île 50° 15' 63° 05' 1979 N-2

Placide Vigneau écrit en 1901 que *Anchor Island* fut «*toujours appelé petite île Ste-Geneviève à cause de la proximité de l'île qui porte ce nom*» (Vigneau, 1901, p. 115); entendons: depuis l'installation des pionniers de *Havre-Saint-Pierre* en 1857 car, avant cette date, on ignore quel cartographe s'est arrêté à sa désignation. La remarque de Placide Vigneau confirme cet usage puisque D.-N. Saint-Cyr employa le toponyme *Ste-Geneviève Islet* en 1886.

Anchor Island employé sur les cartes hydrographiques et topographiques au XX^{e} siècle fut traduit *Île à l'Ancre* en 1913 sur la carte de Gustave Rinfret et rendu officiel en 1960 malgré le relevé effectué par la botaniste Marcelle Gauvreau, en 1943, du toponyme populaire.

À cause de l'usage généralisé de *Petite île Sainte-Geneviève*, celui-ci remplaça *Île à l'Ancre* en 1979 à la suite d'une décision de la Commission de toponymie.

△ *Kakatshi shipenuk ministuk* (Mestokosho) qui signifie: «L'île aux cormorans» (McNulty).

1886	*Ste-Geneviève Islet*	(Saint-Cyr)
1901	*Petite île Sainte-Geneviève*	(Vigneau)
1913	*Ile de l'Ancre*	(Rinfret)
1924	*Ile à l'Ancre*	(Marie-Victorin)
1934	*Anchor I.*	(Carte hydrographique)
1943	*Petite île Sainte-Geneviève*	(Gauvreau)
1961	*Anchor I.*	(Carte topographique)
1963	*Anchor I.*	(Carte hydrographique)
1977	*Sainte-Geneviève, Petite île*	(Barriault)
1979	*Ile de l'Ancre*	(Carte topographique)

SAINT-PIERRE, Havre 50° 14' 63° 36' 1953 H-2

Pointe-aux-Esquimaux devenue en 1872 *Saint-Pierre-de-la-Pointe-aux-Esquimaux* et, en 1924, la municipalité de *Havre-Saint-Pierre*, offrait du côté Ouest un excellent havre naturel avant que ne s'établisse la compagnie Québec Iron and Titanium (actuellement Q.I.T. Fer et Titane Inc.) en 1950.

Dès 1735, le sieur de La Richardière l'appela *Rade aux Esquimaux*. Un siècle plus tard Bayfield et Bouchette le désignèrent, quant à eux, par *Esquimaux Harbour*, mais ce n'est qu'en 1954 que le toponyme *Havre-Saint-Pierre* apparut pour la première fois sur une carte hydrographique. Ce toponyme est officiel depuis 1953.

1735	*Rade aux Esquimaux*	(La Richardière)
1832	*Esquimaux H^r*	(Bayfield)
1846	*Esquimaux H^r*	(Bouchette)
1870	*Havre des Esquimaux*	(Tâché)
1913	*Havre*	(Rinfret)
1928	*Eskimo H^r*	(Carte hydrographique)
1954	*Havre Saint-Pierre*	(Carte hydrographique)
1961	*Havre Saint-Pierre*	(Carte hydrographique)
1963	*Havre Saint-Pierre*	(Carte hydrographique)
1975	*Havre Saint-Pierre*	(Carte hydrographique)
1979	*Havre St-Pierre*	(Carte topographique)

△ *Ka ajastimew njaw* (Dorion).

SALÉ, Lac 50° 12' 63° 20' 1975 K-3

Le prolongement du *barachois à Gabriel*, à l'*île Saint-Charles*, forme, au centre de celle-ci, une étendue d'eau salée, d'où le nom donné à ce lac.

1926	*Lac Salé*	(Marie-Victorin)
1960	*Lac Salé*	(Jomphe)
1975	*Lac Salé*	Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Lac Salé*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Lac Salé*	(Carte topographique)

SAUVAGE, Havre 50° 13' 63° 06' 1975 N-3

Situé à l'est de l'*île à la Chasse*. Nom donné pour rappeler qu'un Indien de *Mingan* y allait faire la pêche.

1960	*Le Havre à Sauvages*	(Jomphe)
1975	*Havre au Sauvage*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Havre au Sauvage*	(Carte topographique)

SAUVAGE, Havre au 50° 12' 63° 37' 1975 H-3

Ce toponyme que nous trouvons au sud de l'*île du Havre* est l'un de ceux qui témoignent de la fréquentation de l'*archipel de Mingan* par les Amérindiens.

1975	*Havre au Sauvage*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Anse aux Sauvages*	(Barriault)
1979	*Havre des Sauvages*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Havre au Sauvage*	(Carte topographique)

SAUVAGE, Pointe au 50° 14' 63° 06' 1975 N-3

Située à l'est de l'*île à la Chasse*.

1975	*Pointe au Sauvage*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Pointe au Sauvage*	(Carte topographique)

SÈCHE, Pointe 50° 13' 63° 44' 1975 G-3

Nom donné à une pointe effilée située au nord-est de l'*île Niapiskau*, probablement à cause de sa configuration ou de son assèchement à marée basse.

1960	*Pointe Sec*	(Jomphe)
1975	*Pointe Sèche*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Pointe Sec*	(Barriault)
1979	*Pointe Sec*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Pointe Sèche*	(Carte topographique)

SCHERRER, Barachois à 50° 14' 63° 07' 1975 N-2

Baie échancrée et profonde au nord de l'*île à la Chasse*. Nom donné en l'honneur de Alexis Scherrer, de *Pointe-Lévy* qui s'est établi à *Pointe-aux-Esquimaux* en septembre 1866.

1975	*Barachois à Scherrer*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Barachois à Sherrer*	(Barriault)
1979	*Barachois à Scherrer*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Barachois à Sherrer*	(Carte topographique)

SIPEWIJAW EKWANTŜIT C-2

Voir *Mingan, Havre de*

SUD, Pointe du 50° 14' 64° 00' 1975 D-3

Cette pointe est située, en réalité, au sud-est de l'*île à Bouleaux de Terre*. Au sud, la pointe encombrée de récifs n'est pas nommée.

1975	*Pointe du Sud*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Pointe Sud*	(Barriault)
1979	*Pointe du Sud*	(Carte topographique)

SUD-OUEST, Pointe 50° 12' 63° 55' 1975 E-3

Entité géographique de *la Grande Île*, identifiée par ses points cardinaux.

1975	*Pointe Sud-Ouest*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Pointe Sud-Ouest*	(Barriault)
1979	*Grand Récif*	(Kavanagh)
1979	*Pointe Sud-Ouest*	(Carte topographique)

SUÈTE, Cap du 50° 12' 63° 17' 1976 L-3

Situé à l'extrémité est de l'*île Saint-Charles; Suète* est une déformation de Sud-Est consacrée par l'usage populaire canadien.

1735	*Pointe de l'Est*	(La Richardière)
1975	*Cap du Suète*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Pointe du Sud-Est*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Cap du Suète de Charles*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Cap du Suète*	(Carte topographique)

T

TANGUAY, Digue à 50° 12' 63° 19' 1980 K-3

À l'ouest du *havre Saint-Charles*, à l'*île Saint-Charles*, Georges Tanguay de *Baie-Johan-Beetz* y a déjà fait la pêche.

1960	*La Digue à Tanguay*	(Jomphe)
1979	*Digue Tanguay*	(Enquête Larouche-Beaupré)

TÊTE DE CHEVAL, Caye à la 50° 12' 63° 58' 1979 D-3

Situés entre la *Petite île aux Bouleaux* et *la Grande Île*, ces récifs, d'une longueur d'un kilomètre du Nord au Sud, furent baptisés *Middle Reef* en 1832, probablement en raison de leur situation au milieu d'un des chenaux les plus accessibles à la terre ferme.

En 1913, le cartographe Gustave Rinfret les identifia seulement par le mot *Récifs*, comme l'avait fait Thomas Wright en 1790 en écrivant le mot *Rock*. Les auteurs des cartes topographiques et hydrographiques au XX^{e} siècle reprirent le toponyme *Middle Reef*, bien qu'en 1958 la Commission de géographie ait approuvé le toponyme *Récif du Milieu*. «Tête de cheval brasseur» (Vigneau, XQ0018/3) est le nom vernaculaire d'une espèce de loups marins du *Saint-Laurent (Phoca Groenlandica; Harp Seal)*.

△ *Pinipisk* (McNulty)
Pinepisk (Mestokosho)
Ce mot signifie: «Le rocher à Philippe» (McNulty).

1790	*Rock*	(Wright)
1832	*Middle Reef*	(Bayfield)
1913	*Récifs*	(Rinfret)
1928	*Middle Reef*	(Carte hydrographique)
1958	*Middle Reef*	(Carte hydrographique)
1960	*Middle Reef*	(Carte topographique)
1962	*Middle Reef*	(Carte hydrographique)
1965	*Middle Reef*	(Carte hydrographique)
1975	*Récif du Milieu*	(Carte hydrographique)
1977	*Caye à Loups marins*	(Barriault)
1979	*Caye de l'Ile à Bouleaux*	(Société historique de Havre-Saint-Pierre)
1979	*Caye à la Tête de cheval*	(Jomphe)
1979	*Récif du Milieu*	(Carte topographie)

TI-JOSEPH, Caye à 50° 12' 63° 44' 1976 G-3

Récif situé près de l'entrée du *barachois à Dye* à l'*île Niapiskau*. Joseph Scherrer, surnommé Ti-Joseph y avait sa place pour la chasse.

1960	*Caye à Tit-Joseph*	(Jomphe)
1975	*Caye à Ti-Joseph*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Caye à Ptit-Joseph*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Caye à Ti-Joseph*	(Carte topographique)

TITANIC, Le 50° 12' 63° 44'' 1975 G-3

Pointe de chasse d'un récif situé à l'est de l'*île Niapiskau*, rappelant, à cause du danger quil y a à s'en approcher, le naufrage du Titanic, survenu en 1912 au large de *Terre-Neuve*.

1975	*Le Titanic*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Le Titanic*	(Barriault)
1979	*Le Titanic*	(Enquête Larouche-Beaupré)
1979	*Le Titanic*	(Carte topographique)

TRILOBITES, Baie des 50° 13' 63° 22' 1960 K-2, K-3

Désignée par le sieur de La Richardière, en 1735, *havre* ou *baye Saint Charles* à cause de sa proximité de l'île du même nom, elle fut identifiée doublement en 1784 par James Cook comme étant la *baie du Pillage* ou la *baie des Espagnols*.

Par la suite, Thomas Wright lui attribua faussement le toponyme *Partridge Bay* située à l'est de l'*île Saint-Charles* et Vondenvelden, celui de *Partridge Mount Bay*, c'est-à-dire, la *baie de la Montagne de la Perdrix*, ce qui constituait aussi une fausse localisation. Le toponyme *Trilobite Bay* fut donné par l'hydrographe Bayfield en 1832, à cause de la présence de fossiles en cet endroit. Il fut employé sur les cartes topographiques et hydrographiques au XX[e] siècle, traduit en 1913 et rendu officiel en 1960 par la Commission de géographie.

Le toponyme *Havre à Charles*, relevé par Eugène Taché en 1870 constitue une fausse localisation de *Charles Harbour* situé immédiatement à l'est de la *baie des Trilobites* plutôt que la filiation de la première attestation du sieur de La Richardière.

1735	*Havre ou baye Saint-Charles*	(La Richardière)
1784	*Baie du Pillage ou des Espagnols*	(Cook)
1790	*Partridge Bay*	(Wright)
1803	*Partridge Mount Bay*	(Vondenvelden)
1832	*Trilobite Bay*	(Bayfield)
1846	*Trilobite Bay*	(Bouchette)
1870	*Havre à Charles*	(Taché)
1913	*Baie Trilobite*	(Rinfret)
1934	*Trilobite Bay*	(Carte hydrographique)
1952	*B. Trilobite*	(Carte des bancs de pêche)
1961	*Trilobite Bay*	(Carte topographique)
1962	*Trilobite Bay*	(Carte topographique)
1963	*Trilobite Bay*	(Carte hydrographique)
1979	*Baie des Trilobites*	(Carte topographique)

TSETSEKAWASKWIJAST D-3

Voir *Bouleaux du Large, Île à*

TSETSEKAWASKWIJAW C-2

Voir *Bouleaux de Terre, Île à*

TSHETSUKUTESHIU M-3

Voir *Calculot des Betchouanes, Île à*

U

UASKUAI MINISTUK C-2

Voir *Bouleaux de Terre, Île à*

UASKUAI MINISTUKUS D-3

Voir *Bouleaux du Large, Île à*

UEPETSHUAN MINISTUK
Voir *Chasse, Île à la* M-3, N-3

UEPITSHUAN MINISTUK L-3

Voir *Oiseaux, Île aux*

UEPMISKÂU MINISTUK C-2

Voir *Havre, Île du*

UETSHISTUNISHEKÂU A-3

Voir *Perroquets, Île aux*

UEUEPETSHU MINISTUK I-3

Voir *Marteau, Petite Île au*

UEUEPITSHIU O-2

Voir *Sainte-Geneviève, Île*

UISHUAUNAKAU N-2

Voir *Jaune, Île*

UISHAUTIUHK MINISTUK I-3

Voir *Marteau, Grosse Île au*

USHAKATSHUK G-3

Voir *Grand Reef, Le*

USHAKATSHUK MINISTUK H-3

Voir *Calculot, Île à*

UTAMAIKAN MINISTUK I-3

Voir *Marteau, Grosse Île au*

UTAMATSHEU K-3

Voir *Fausse Passe, Île de la*

V

VACHE MARINE, Chenal de la 50° 13' 63° 31' 1953 I-3, J-3

Ce chenal libre et large de près d'un kilomètre entre les *pierres de la Grande Pointe* et les *récifs au Marteau* fut nommé par Bayfield, en 1832, *Sea Cow Channel*.

Traduit par *chenal Vache Marine* en 1953 par la Commission de géographie, c'est *chenal de la Vache Marine* qui apparaît en 1969 au *Répertoire géographique du Québec*. Le nom «vache marine» était déjà employé par Champlain dans son *Mémoire...* publié vers 1633.

1832	*Sea Cow Channel*	(Bayfield)
1928	*Sea Cow Channel*	(Carte hydrographique)
1950	*Chenal Vache Marine*	(Côté)
1954	*Sea Cow Channel*	(Carte hydrographique)
1958	*Sea Cow Channel*	(Carte hydrographique)
1960	*Sea Cow Channel*	(Carte topographique)
1962	*Sea Cow Channel*	(Carte hydrographique)
1963	*Sea Cow Channel*	(Carte hydrographique)
1965	*Sea Cow Channel*	(Carte hydrographique)
1975	*Chenal de la Vache Marine*	(Carte hydrographique)
1979	*Chenal de la Vache Marine*	(Carte topographique)

VICTOR, Pointe à 50° 13' 63° 36' 1976 H-3

Sise et située au sud du *cap du Corbeau*, à l'est de l'*île du Havre*. On ignore l'identité de la personne en l'honneur de qui ce nom fut donné.

1975	*Pointe à Victor*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1979	*Pointe à Victor*	(Carte topographique)

W

WACOUTA, Rocher 50° 16' 64° 00' 1958 C-2

Ce nom énigmatique attesté une seule fois et pour la première en 1913 s'applique à un petit rocher situé à un kilomètre environ au sud de l'*île du Havre de Mingan*.

Malgré son âge récent, ce toponyme dont l'appartenance linguistique serait montagnaise reçut un générique anglais sur les cartes hydrographiques publiées entre 1928 et 1965. Il apparaît cependant sous sa forme française sur la carte de 1975. *Wakaw* signifie: «Un objet inanimé courbe ou croche»; *Uta* veut dire: «les canots». *Wakaw-uta* signifie: «Les canots sont courbés» tandis que *Wakuta* («u» long) veut dire: «les canots courbés» (Verbatim, Gerry McNulty, 16 août 1979). Si telle est la signification de ce mot, on se demande pourquoi elle peut être appliquée à un petit rocher.

1913	*Rocher Wacouta*	(Rinfret)
1928	*Wacouta Rock*	(Carte hydrographique)
1958	*Wacouta Rock*	(Carte hydrographique)
1962	*Wacouta Rock*	(Carte hydrographique)
1965	*Wacouta Rock*	(Carte hydrographique)
1975	*Rocher Wacouta*	(Carte hydrographique)

WAṠKWEJ MINISTUK D-3

Voir *Bouleaux du Large, Île à*

WAṠKWEJ MINISTUKUS D-3

Voir *Bouleaux du Large, Île à*

WEPMISKAW MINISTUK C-2

Voir *Havre, Île du*

WETIṠTUJṠEKAW MINISTUK A-3

Voir *Maison, Île de la*

WRECK, Île du 50° 13' 64° 11' 1975 A-3

Selon la carte de Franquelin, cette île, l'une du groupe des *îles aux Perroquets*, portait le nom de *Degrat* en 1685.

«Dégras», orthographié avec un *(s)* signifie: graisse exprimée des peaux; orthographié avec un *(t)* «au dégrat» se dit du bateau quittant le havre où le navire est ancré et allant chercher ailleurs meilleure pêche. C'est aussi un synonyme de débarcadère (Littré).

Le toponyme *Île de la Pêche* relevé en 1715 pour désigner l'actuelle *île Nue de Mingan* et l'observation de Boishébert concernant l'abondance de la pêche à la morue autour de cette île nous incitent à opter pour le second sens, bien que le premier ne soit pas étranger à la pêche, à la condition qu'il s'agisse de la pêche à la baleine. Or nous n'avons aucune indication à ce sujet pour les environs de l'*île Nue de Mingan*. Si c'eût été le cas, Franquelin aurait probablement écrit «Desgras» ou Desgrats», comme le sieur de Courtemanche écrivit lui-même: «Desgrats pour la baleine», à propos de l'*île Saint-Modet* située au *Labrador*. (Bélanger, 1971, p. 45).

La seconde acception de ce nom renforce donc la raison pour laquelle le toponyme *Ile de la Pêche* fut relevé par Boishébert en 1715 pour désigner l'*île Nue de Mingan*. La durée officielle du toponyme *Ile Degrat* fut très courte puisque Boishébert n'en fit pas mention en 1715.

Le second nom que porta cette île est de langue anglaise, du moins pour le spécifique, et remonte à la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. C'est un double naufrage maritime qui, en effet, est à l'origine du toponyme *Île du Wreck;* le «Clyde» en 1857 et le «North Briten» en 1861 (Vigneau, 1892, p. 1). Il faut remarquer toutefois que Placide Vigneau appelait cette île aussi bien *île du Naufrage* que *île du Wreck* en 1892.

Si le toponyme *Île du Wreck* a prévalu jusqu'à nos jours, c'est que les gens de *Havre-Saint-Pierre* ont acquis l'habitude de prononcer *(Rak)* pour désigner cette île et même pour parler généralement des épaves et des naufrages qui survinrent, tant sur les *îles de Mingan* qu'à l'«*île d'Anticosti* (Verbatim, David Turbis, juin 1979). Ce mot est pratiquement francisé.

△ *Kâ-uîshuâunakâsti ministukua* (McNulty)

Ce mot se rapporte à la fois à l'*île du Wreck*, la *caye Noire* et l'*île de la Maison* et signifie: «Là où il y a des foins jaunâtres», «Les îles aux foins jaunâtres» (McNulty).

1685	*Ile Degrat*	(Franquelin)
1892	*Ile du Wreck ou Ile du Naufrage*	(Vigneau)
1943	*Ile du Naufrage*	(Gauvreau)
1975	*Ile du Wreck*	(Enquête Bonnelly-Vallières)
1977	*Ile Wreck («Raque»)*	(Barriault)
1979	*Ile du Wreck*	(Carte topographique)

Conclusion

Notre travail nous a permis de dénombrer cinquante-quatre noms d'îles — y compris deux noms collectifs — de rochers, de cayes et de hauts-fonds, dix-huit noms de chenaux ou de passages, quinze noms de havres, de baies ou d'anses, et quatre-vingt-sept noms d'accidents géographiques distribués sur les îles, soit, au total, cent soixante-quatorze noms officiels et environ cinq cents variantes. Au terme de cette monographie, il importe d'examiner sous un angle différent et plus général les réflexions qu'elle suggère.

Nous dégageons quatre points: 1. la désignation chronologique des entités géographiques; 2. l'évolution de la langue des toponymes; 3. la signification des toponymes; 4. le rapport entre les toponymies eurocanadienne et autochtone.

1. Désignation chronologique des entités géographiques

1.1 les îles

Le nom de l'archipel est attesté pour la première fois, en 1631, et pour la deuxième fois en 1678, un an avant que la seigneurie ne soit concédée à Louis Jolliet et à Jacques de Lalande. Peu de temps après, en 1685, apparaissent les cinq premiers toponymes sur la carte de Franquelin désignant les éléments géographiques les plus remarquables de la terre ferme: *Ecouanatchiou*, à l'embouchure de la *rivière Mingan; Moulange*, près de la *rivière Romaine; Nemeletetousca* désignant la grande pointe à l'ouest de l'*île Saint-Charles; Ouichitchicouen*, vis-à-vis du *havre de Betchouane* et *Pereouatchiaou* un peu plus loin. Parmi ces cinq noms, *Nemeletetousca* et *Pereouatchiaou* qui sont des noms topographiques restèrent naturellement attachés à la terre ferme, tandis que les trois autres furent l'objet d'un déplacement, à des dates différentes, sur des éléments insulaires situés vis-à-vis d'eux. En cette même année 1685, l'ouest de l'archipel est déjà identifié: l'*île Mingan (île Nue de Mingan)*, l'*île Degrat (île du Wreck)* et *l'île aux Perroquets*. En 1715, les noms de six autres îles alignées près de la terre ferme apparaissent: deux à l'Ouest, l'*île Kanadchou (île du Havre de Mingan)* et l'*île des Moulanges (la Grosse Romaine)*; quatre à l'Est, l'*île de la Baleine (île de la Fausse Passe)*, l'*île Saint-Charles*, l'*île Ouabedchisüan (île à la Chasse)* et l'*Île Saint-Geneviève*.

Vingt ans plus tard sont identifiées l'*île aux Bouleaux (île à Bouleaux de Terre)*, *la Petite Romaine* comprise dans le groupe des «isles de Moullange», l'*île aux Esquimaux (île du Havre)*, l'*île au Mort (île du Fantôme)*, au centre de l'archipel, et enfin, l'*île aux Goélands (île aux Oiseaux)*, située à l'est de l'*île Saint-Charles*. Ainsi en 1735, quatorze îles ont déjà reçu leur nom, une dizaine étant des îles côtières.

Apparaissent ensuite les noms de l'*île Misquinaux (île Quarry)* en 1741, *la Grosse Île (la Grande Île)* en 1744, *le Bonnet Basque (le Pain de Sucre)* en 1755, l'*île Niapiska (île Niapiskau)* et *Gull Island (île à Calculot)* en 1790. À la fin du XVIII[e] siècle, donc, les noms de quelques îles du large, à l'Ouest, s'ajoutent à ceux qui sont déjà connus; au total, dix-neuf entités géographiques sur cinquante-deux sont identifiées.

En 1803, *Green Island* désigne l'île actuellement connue sous le nom d'*île Innu*. Douze ans plus tard, la *Grosse île au Marteau*, au sujet de laquelle il ne peut être affirmé qu'elle fut distinctement identifiée au XVII[e] siècle, est désignée par le nom anglais de *Sea Cow Island*. En 1832, Bayfield attribue douze noms à diverses entités géographiques — y compris les hauts-fonds — la plupart minuscules, réparties à l'extérieur et au pourtour des îles; à l'Ouest, *Sand Lark Reef (la caye à Cochons)*, *Outer Birch Island (île à Bouleaux de Terre)*, *Middle Reef* (la *caye à la Tête de Cheval)*, *Mingan Shoals (banc de Mingan)*; au centre, *Fright Island (île à Firmin)*, *Green Island (île aux Goélands)* et *Walrus Island* (la *Petite île au Marteau*); à l'est, *Gun Island (île à Calculot des Betchouanes)*, *Garde Rock (rocher de la Garde)*, *Collins Shoal (haut-fond Collins)*, *Saints* (la *cormorailière Sainte-Geneviève)* et *Bowen Rocks* (les *rochers Bowen*).

Trente-trois îles et autres entités insulaires avaient donc leur nom en 1832. Les dix-huit autres sont désignées ou attestées aux dates suivantes: 1879 l'*île du Père Joson (île à Joson)*; 1886 *Ste-Geneviève Islet* (la *Petite île Sainte-Geneviève)*; 1892 l'*île de la Maison*, la *caye Noire*; 1901 les *cayes à Meck* et l'*île du Père-Xavier (île Herbée)*; 1913 le *rocher Wacouta*; 1928 *Quarry Rock* (le *rocher à la Proie)* et *Granite Rocks* (les *rochers de Granite)*; 1934 *Low Island (île à Mouton)* et *Clearwater Shoals (*les *pierres de la Grande Pointe)*; 1950 l'*île à la Baleine (île à Bouchard)*; 1975 l'*île à Gazon*, l'*île de la Pointe aux Morts*, la *caye à Foin*, les *récifs au Marteau*, la *caye à Loups Marins*, l'*île Jaune*, l'*îlot*.

On peut présumer que les noms relevés depuis 1950 — sauf *île à Gazon* — étaient déjà en usage à *Havre-Saint-Pierre* à la fin du XIX[e] siècle car, à l'instar des autres noms de cette liste, ils sont couramment employés par les gens les plus âgés de cette localité.

Il aura ainsi fallu pas moins de trois siècles pour que les cinquante-deux entités géographiques de l'*archipel de Mingan* — nous excluons les deux noms collectifs, mais nous comptons les hauts-fonds — soient nommées et identifiées sans confusion. Cette désignation fut faite, comme on a pu s'en rendre compte, d'une extrémité à l'autre de l'archipel, de l'intérieur vers l'extérieur, en commençant par les plus grosses unités et en terminant par les cayes et les rochers. Le nombre assez important des entités géographiques de l'archipel, leur situation réciproque et la petitesse de plusieurs d'entre elles ont cependant favorisé la désignation de noms collectifs, les fausses localisations et un certain flottement toponymique. Pendant quelque temps, en effet, des îles du groupe de l'Ouest furent désignées collectivement par le nom d'*îles de Mingan* et celles du groupe de l'Est, par celui d'*îles aux Esquimaux*. *Moulanges*, *Saints*, *Bouleaux*, *Sainte-Geneviève*, *Betchouanes* et *Perroquets* sont aussi des noms collectifs qui furent employés au cours des âges. Seuls les deux derniers survécurent et devinrent officiels.

Les fausses désignations affectèrent aussi au moins six îles: l'*île du Havre de Mingan* désignée *Montagne* en 1803; l'*île à Firmin* désignée *Fantôme* en 1913; l'*île du Havre* désignée *île au Marteau* en 1913; l'*île à Calculot* désignée *île Verte* en 1959; l'*île à Bouchard* désignée *île de la Baleine* en 1943; l'*île à Calculot des Betchouanes* désignée *le Sanctuaire* en 1943.

On remarque, enfin, que les îles entourant l'*île du Havre*, furent l'objet, au XVIII[e] siècle, d'un flottement toponymique si important qu'il nous est impossible de préciser la date des premières attestations de ces noms d'îles. C'est aussi une imprécision toponymique qui caractérise l'est de l'*île à la Chasse*; elle est due, celle-là, au découpage sinueux de la rive et à la difficulté de dégager, à marée basse, les îlots de l'île elle-même.

1.2 les havres, les anses et les baies

Aucun nom de havre ou de baie n'apparaît au XVII[e] siècle. Les premières attestations remontent seulement au voyage de l'hydrographe Richard Testu de La Richardière, en 1735, et s'appliquent aux accidents géographiques les plus remarquables, tels la *Grande Rade de Meigan (baie de Mingan)*, la *Rade aux Esquimaux (havre Saint-Pierre)* et le *havre Saint-Charles (baie des Trilobites)*. *Mingan Harbour (havre de Mingan)* situé entre la terre ferme et l'*île du Havre de Mingan* n'est attesté dans les documents qu'en 1790.

En 1832, l'hydrographe Bayfield désigne quatre havres de moyenne grandeur situés dans l'est de l'archipel: *Charles Harbour (baie de Saint-Charles)*, *Puffin Bay (baie Puffin)*, *Ragg Bay (baie des Grès)* et *Betchewun Harbour (havre de Betchouane)*. A la fin du XIX[e] siècle, l'*anse à Nadeau* est identifiée. Les noms des petites entités suivantes, telles l'*anse à Butler*, l'*anse à Coco*, la *baie à Coco* et l'*anse de la Grande Pointe*, recueillis en 1975 par les toponymistes Bonnelly et Vallières, sont employés depuis probablement le début du XX[e] siècle par la population locale, si l'on en croit les personnes les plus âgées de *Havre-Saint-Pierre*.

Il convient enfin de signaler la réalité étonnante: l'absence de nom, jusqu'en 1979, pour identifier les deux plus grandes baies de l'archipel, l'une, à l'ouest de la *pointe aux Morts*, l'autre, à l'est de *Havre-Saint-Pierre*; cela incita la Commission de toponymie à les désigner respectivement *Pakuauashau* et *Placide-Vigneau*.

1.3 les chenaux et les passages

Dès 1536, le *détroit Saint-Pierre (détroit de Jacques-Cartier)* qui sépare l'*île d'Anticosti* de l'*archipel de Mingan* est nommé; il est toutefois en dehors de l'archipel proprement dit. Le chenal qui est dénommé en premier lieu est le plus grand de l'archipel; il se trouve à l'Ouest et il s'étend sur une trentaine de kilomètres entre l'*île du Fantôme* et l'*île du Havre de Mingan*. Il est désigné *Great Bay (chenal de Mingan)* probablement par Thomas Jeffreys en 1775.

En 1832, l'amiral Bayfield identifie à lui seul les douze principaux chenaux de l'archipel: *Perroquet Channel (chenal aux Perroquets)*, *Birch Channel (chenal aux Bouleaux)*, *Middle Reef Channel (chenal de la Caye à la Tête de Cheval)*, *Large Channel (le Grand Chenal)*, *Quarry Channel (passage de l'Ile Quarry)*, *Niapisca Channel (chenal de Niapiskau)*, *Quin Channel (chenal Quin)*, *Fright Channel (chenal du Fantôme)*, *Walrus Channel (chenal de la Petite île au Marteau)*, *Sea Cow Channel (chenal de la Vache Marine)*, *Saints Channel (chenal de la Cormorailière Sainte-Geneviève)*, et *East Channel (chenal de l'Est)*.

Les quatres derniers noms de chenaux relevés en 1975 sont employés depuis le début du XX[e] siècle par la population locale qui en est fort probablement la créatrice: ce sont *la Fausse Passe*, *le Rapide*, *le Petit Passage* et *la Passe*, tous quatre de petites entités hydrographiques situées entre des îles ou entre des îles et la terre ferme. Si l'on excepte ceux-ci et le toponyme *Passage de l'Île Quarry* adopté par les gens de *Longue-Pointe*, il reste curieux que les pêcheurs et les mariniers de *Havre-Saint-Pierre* ne se soient jamais arrêtés à attribuer des noms populaires aux grands chenaux qu'ils empruntaient presque quotidiennement durant la saison estivale.

1.4 les entités géographiques des îles

La nomenclature chronologique de toutes les entités géographiques des îles est impossible à élaborer car les noms de la majorité d'entre elles, en usage pourtant depuis la fin du XIX^{e} siècle, ne furent relevés qu'en 1975. Nous ne nommerons ici que les premières pour lesquelles nous avons les dates d'attestation.

En 1735, Richard Testu de La Richardière nomme la *pointe de l'Est (cap du Suète)*, remarquable par son effilement à l'extrémité de l'*île Saint-Charles*.

Apparaissent ensuite *cap au Corbeau (cap du Corbeau)* à l'*île du Havre*, vers 1863 et le *havre de McLeod (havre à McLeod)* dix ans plus tard, à l'*île à la Chasse*.

Au début du XX^{e} siècle, une des plus remarquables baies de toutes les îles, *Quarry Cove (baie Quarry)* est identifiée. Outre la *pointe aux Ruines* et *La Montagnaise* désignées par le botaniste Marie-Victorin en 1924 et en 1926, le *lac Salé* et le *havre à Fred-Blais* recueillis par lui en 1926, *la Pile* inventoriée par la botaniste Marcelle Gauvreau en 1943 et l'*anse à Payoux* identifiée par M. Rolland Jomphe en 1960, les autres entités physiques réparties sur les îles ne sont répertoriées que depuis 1975 seulement, date à laquelle la Commission de toponymie réalise sa première enquête sur place.

2. L'évolution de la langue des toponymes

Au cours des trois siècles qui nous précèdent, l'évolution de la langue de la toponymie eurocanadienne des *îles de Mingan* peut être subdivisée en trois périodes de durée à peu près égale.

2.1 la première période française (1679-1765)

Si nous excluons les noms amérindiens *Tecayaouikac*, *Misquinaux*, *Betchouane* et *Equonadchou*, connus au milieu du XVIII^{e} siècle, et le toponyme anglais *Esquimaux Islands* qui apparaît sur la carte de John Mitchell en 1755, tous les autres noms de cette période sont français, y compris *Mingan*, un nom breton d'origine celtique. Cette première période française a duré quatre-vingt-six ans.

2.2 la période anglaise (1765 — milieu XIX^{e}s)

Les premiers toponymes anglais apparaissent quelques années après la cession du Canada à l'Angleterre en 1763 sur le relevé de l'arpenteur Samuel Holland. Sur la carte du capitaine Carver, en 1776, le toponyme français *I. S^{t} Charles*, seul parmi les toponymes anglais relevés, doit être considéré comme une exception au début de cette période.

Aucun toponyme français n'apparaît sur la carte de Thomas Wright (1790), ni sur celle de W. Vondenvelden et de Louis Charland (1803), ni sur celle de l'arpenteur Joseph Bouchette qui utilisait dans ses écrits, aussi bien l'anglais que le français. La période anglaise s'intensifie quand est publiée, en 1837, la carte de l'amiral Bayfield. Elle semble s'atténuer à la fin de la décennie cinquante, lors de la parution de la carte du *golfe du Saint-Laurent* par le même hydrographe.

Cette période de création de toponymes anglais qui aura duré presque un siècle s'est toutefois prolongée jusqu'à nos jours, car les auteurs anglophones des cartes hydrographiques et topographiques publiées aux XX^{e} siècle dans les organismes fédéraux ont naturellement reproduit la toponymie de l'amiral Bayfield.

Durant ce siècle anglais, la toponymie française fut donc pratiquement évincée. Les toponymes créés durant le Régime français et qui survécurent furent anglicisés. Les nouvelles désignations par les divers cartographes ou hydrographes, notamment par Bayfield, le furent en anglais.

Il importe néanmoins de remarquer que cette toponymie anglaise ne resta jamais qu'une toponymie «officielle», voire superficielle et qu'elle n'eut jamais d'importance que pour les marins et les quelques propriétaires anglophones des îles qui ont dû faire usage de cette toponymie.

2.3 la deuxième période française (1857 à nos jours)

Cette deuxième période qui prolonge la première période française débute à l'arrivée des Acadiens des *îles de la Madeleine* en 1857 et survient à la fin de la période de création des toponymes anglais. Les habitants de ce qui allait devenir la municipalité de *Havre-Saint-Pierre* attribuent des noms français nouveaux à quelques îles et à la majorité des entités géographiques insulaires, puis ils transposent en français les toponymes majeurs qui avaient été précédemment traduits en anglais. Cette action spontanée et naturelle donna naissance à plusieurs toponymes, en majorité populaires, étroitement liés à la vie, aux travaux et aux moeurs de cette communauté et contribua à redonner un visage français à cette partie de la *Côte-Nord*.

Ils ne furent pas les seuls, toutefois, à agir en ce sens. En 1870, Eugène Taché produit une carte française où se rencontrent cependant quelques éléments génériques anglais. M. Taché ouvre timidement la voie aux fonctionnaires du ministère des Terres et Forêts qui publient en 1913 et en 1960 deux cartes exclusivement françaises, à l'exception des quelques éléments spécifiques en langues amérindienne et anglaise qui parsèment la première. Enfin, depuis environ une décennie, la francisation se poursuit en favorisant le recours aux termes génériques français, à la fois sur les cartes hydrographiques et topographiques.

Tel est le contexte dans lequel s'est développée la toponymie des *îles de Mingan* depuis les origines. Le processus général en est le suivant: 1. la cartographie nous montre que les toponymes français de la première période sont traduits en anglais au XIX^{e} siècle et que ces derniers redeviennent français; 2. les toponymes de langue anglaise au XIX^{e} siècle sont traduits en français par la suite; 3. les toponymes de langue française depuis un siècle environ restent français.

Aucun toponyme de la première période française ne résista à l'anglicisation de la période qui suivit. Par exemple, *île Saint-Charles* devint *Saint Charles Island*, puis *île Saint-Charles*. Cependant aucun toponyme anglais ne se substitua à un toponyme français; il y eut plutôt le remplacement de deux toponymes amérindiens, *île Misquinaux* et *Les Betchouen*, par *Quarry Island* et par *Hunting Island*.

La période anglaise a néanmoins laissé des traces dans la désignation de quelques éléments spécifiques: *rochers Bowen, haut-fond Collins, île Quarry, baie Puffin, anse à Butler* et *chenal Quin*. Quant aux éléments spécifiques *Wreck* et *Reef*, il s'agit de termes anglais appartenant à la deuxième période français et qui, comme nous l'avons vu, font presque partie du vocabulaire français des gens du milieu.

Outre ce processus d'anglicisation et de francisation, certaines entités géographiques reçurent un nombre variable de désignations toponymiques au cours des siècles. Aussi distinguons-nous des secteurs résistant aux désignations nouvelles, telles les deux extrémités de l'archipel et des secteurs plus tendres, telles les îles situées aux alentours de *Havre-Saint-Pierre.* La position et l'ancienneté des noms aux deux extrémités rendent compte de cette stabilité. Quant aux autres îles situées vers *Havre-Saint-Pierre,* leur instabilité toponymique relative s'explique plutôt par leurs petites dimensions, leur position réciproque et les fautes cartographiques.

Pour clore ces observations sur l'évolution de la langue des toponymes, retenons que les traces laissées par la Conquête anglaise de 1760 sur les *îles de Mingan* — ainsi que sur la terre ferme — furent presque toutes effacées.

3. Signification des toponymes

En donnant des noms aux *îles de Mingan,* les gens ont emprunté le plus souvent à la nature, aux personnes, aux animaux domestiques, à l'industrie et aux événements qui surviennent dans leur milieu. S'interroger sur la signification des noms de lieux, c'est en même temps déterminer ce à quoi ceux-ci se rapportent.

3.1 la nature

Parmi les noms d'îles, une quinzaine empruntent au monde naturel, notamment à la faune et à la végétation, tels les éléments spécifiques *Loups Marins, Tête de Cheval, Calculot, Perroquet, Goéland, Oiseau, Bouleau, Foin, Gazon, Herbée, Nue;* à l'hydrographie, tels *Betchouanes et Fausse Passe;* à la géologie, tels *Mingan, Granite* et *Niapiskau.*

Parmi les entités insulaires mineures, on trouve environ une vingtaine d'éléments spécifiques qui rappellent les phénomènes d'érosion si caractéristiques des îles, tels: *Bonnes Femmes, Roches, Érosions, Fantôme, Reef, Gravelle, Grosse Pierre, Havre, Montagnaise, Petit Percé, Pile, Ruines, Titanic* et *Grande Anse.* La faune est également évoquée, mais à un moindre degré: *Corbeau, Berneiges, Cacaouis, Canards, Moyacs* et *Loups Marins.* Nous avons aussi les mots *Enclume, Enragée, Salé* et *Sèche* qui se rapportent à l'hydrographie.

Dans les havres, se trouvent les éléments spécifiques *Puffin, Grès, Trilobites* et *Pakuauashau;* dans les chenaux, seuls *Rapide* et *Fantôme* rappellent le monde naturel.

3.2 les noms de personnes (anthroponymes) et les noms de saints (hagionymes)

Ce sont les entités insulaires mineures qui comptent le plus grand nombre de noms de personnes identifiées soit par le nom, tels *Béliveau, Costin, Dye, Hamilton, Landry, McLeod, Puyjalon, Scherrer* et *Tanguay* soit par les prénoms, tels *Désiré, Gabriel, Michel, Pierre* et *Victor,* soit aussi par les diminutifs ou surnoms tels *Bonhomme-Pierre, Fred-Blais, Bonhomme-Jos, Jos, Thyme, Montpetit, Nat, Pêchu, Petit-Henri, Ti-Joseph* et *Payoux.* Nous avons aussi les deux hagionymes *Saint-Charles* et *Sainte-Geneviève,* un blason populaire *Cayens* et trois fois l'élément spécifique *Sauvage* qui rappellent la fréquentation des îles par les Montagnais de *Mingan.*

Dans les îles, on dénombre les noms de *Bouchard, Bowen, Collins, Firmin* et les surnoms *Joson* et *Meck; Innu* désigne l'homme en général ou l'homme indien; les deux mêmes hagionymes cités plus haut se retrouvent là aussi.

Butler, Coco et *Nadeau* désignent des havres; quant à *Jacques Cartier* et *Quin* ils identifient deux chenaux.

3.3 la situation

Les entités ou détails géographiques sont souvent désignés par rapport à d'autres ou tout simplement par des points cardinaux. Ce sont les chenaux et les havres qui sont le mieux représentés dans ces deux catégories: les premiers le sont par le *chenal de la Caye à la Tête de Cheval*, le *chenal de la Cormoraillère Sainte-Geneviève*, le *chenal de Mingan*, le *chenal de Niapiskau*, le *chenal des Perroquets*, le *chenal aux Bouleaux*, le *passage de l'Île Quarry* et le *chenal de l'Est;* les seconds sont représentés par le *havre de Betchouane, l'anse de la Grande Pointe*, les *havres de Mingan, de Saint-Charles* et de *Saint-Pierre*.

Cinq noms d'îles et un haut-fond se rapportent à leur situation par rapport à d'autres éléments géographiques, tels *la Grosse Romaine, la Petite Romaine, l'île du Havre, l'île de la Pointe aux Morts, l'île du Havre de Mingan*, et le *banc de Mingan*. Aucun nom d'île cependant n'est identifié par des points cardinaux.

L'*anse de la Pointe de l'Est* et les *récifs de Niapiskau* sont les deux seules entités insulaires mineures qui se rapportent à la situation. Toutefois ces entités insulaires sont bien représentées par la rose des vents: ainsi la *digue de l'Est*, la *pointe de l'Est* (bis), la *pointe du Nord-Est*, la *pointe du Nordêt*, l'*anse du Noroit*, le *cap du Noroit*, le *cap de l'Ouest*, l'*anse de la Pointe de l'Est*, la *pointe du Sud*, la *pointe du Sud-Ouest* et le *cap Suète*.

Cette nomenclature s'applique à peu près toute à des facteurs communs aux quatre catégories de notre étude. Mais plusieurs éléments spécifiques évoquent diverses autres choses dans l'une ou l'autre desdites catégories: *Chasse* et *Proie*, l'activité sportive; *Chaloupe* et *Chaudron*, l'industrie de la pêche; *Cochon* et *Mouton*, les animaux domestiques; *Fantôme* et *Wreck*, des événements locaux; *Maison*, l'industrie humaine; *Jaune* et *Noire*, les couleurs; *Grande Île, Fausse Passe, Grand Chenal* et *Petit Passage* une qualité. Quant à l'*Îlot*, le *rocher de la Garde* et le *Pain de Sucre*, ils sont plutôt descriptifs. Le sens de *Quarry, Marteau* et *Fourneaux* est incertain et celui de *Wacouta* reste énigmatique.

À vrai dire, la toponymie des *îles de Mingan* qui n'a que trois siècles d'existence baigne presque complètement en pleine lumière, non au premier regard, il va de soi, mais à la suite d'une investigation nécessaire sur le terrain, dans les ouvrages et dans les documents d'archives.

4. Le rapport entre les toponymies eurocanadienne et autochtone

La toponymie amérindienne primitive, comme nous l'avons esquissé, est d'abord une toponymie de la terre ferme recueillie à la fin du XVII^{e} siècle. Des quatre noms primitifs, *Ouichitchicouen* parvient jusqu'à nous sous la forme de *Betchouane);* quand à *Ecouanatchiou (Ekuântshît),* utilisé encore de nos jours par les Montagnais pour désigner la localité de *Mingan*, il appert que ce dernier supplanta le premier, dès la fin du XVII^{e} siècle. Les deux autres noms *Nemeletetousca* et *Pereouatchiaou* semblent être tombés en désuétude au sein même de la population montagnaise.

Au XVIII[e] siècle, trois nouveaux noms s'ajoutent aux quatre premiers: *Misquinaux* en 1741 que l'on ne revoit plus après 1775; *Tecayaouikac* relevé une seule fois en 1755; *Niapisca* qui apparaît en 1790 et parvient jusqu'à nous. Quant à *Kanadchou,* relevé en 1716 pour désigner l'île en face de *Ekuântshît,* il s'agit du déplacement de ce dernier orthographié différemment.

Au XIX[e] siècle, hormis *Niapisca* et *Betchouane,* aucun autre nom amérindien d'île n'est même relevé par les cartographes, voyageurs, hommes de science ou chroniqueurs.

L'ensemble des toponymes amérindiens actuels est donc constitué des deux toponymes primitifs précités, des deux toponymes «hybrides», *île Innu* et *baie Pakuauashau,* devenus officiels récemment, et des trente-deux autres noms relevés depuis environ une décennie seulement, désignant les îles, les cayes et les rochers.

Parmi ces trente-deux noms, nous en comptons huit dont la même signification se retrouve chez les auteurs des trois relevés toponymiques. (McNulty, Mestokosho, Dorion). Ce sont: *Kukush (caye à Cochon), Ekuântshîu (île du Havre de Mingan), Atsen (île à Joson), Ka-uîshuâunakâsti (cayes à Meck), Missipenukus (la Petite Romaine), Missipenuk (la Grosse Romaine), Etuâtnakaû (île Nue de Mingan)* et *Mâstshîsh nâpaût ministuk (île Quarry).* Les autres noms émanent, soit de deux sources, (McNulty et Mestokosho) ou bien d'une seule (Mestokosho), en ce qui regarde l'est de l'archipel.

Sur ces trente-deux noms encore, nous en comptons seulement cinq qui sont une traduction de toponymes français ou qui rendent la même idée que la française. Ce sont: *Uaskuai* (bouleaux), *Kâ-makâsteu* (idée de grande étendue: *la Grande île), Uishuaunakau* (idée de jaune), *Utamaikan* (marteau), *Etuâtnakaû* (idée d'absence de végétation: *île Nue de Mingan)* et *Innu* (homme, ou homme indien: l'ancienne *île aux Sauvages).* Certes, la majorité des noms amérindiens désignant les îles sont des créations authentiques de la communauté montagnaise de *Mingan,* mais comme le montrent nos relevés historiques, ils sont plus récents qu ils ne paraissent.

Malgré les rares emprunts de toponymes à l'une ou l'autre communauté et les quelques traductions de toponymes eurocanadiens en langue amérindienne, nous remarquons l'existence de deux toponymies parallèles qui reflètent l'évolution historique des deux communautés. D'ailleurs, comme nous ne remarquons aucune parenté de sens entre les toponymes amérindiens et les toponymes eurocanadiens, il faut conclure que la toponymie amérindienne des *îles de Mingan* n'est pas plus une traduction de la toponymie eurocanadienne que celle-ci ne l'est de l'amérindienne.

Si nous considérons, enfin, la seule toponymie amérindienne, nous pouvons clore cet ouvrage sur une observation que nous croyons intéressante. En effet, comme les linguistes et les Montagnais de *Mingan* ignorent le sens du mot *Ekuântshît,* le plus important toponyme amérindien de cette étude, nous pouvons nous demander, comme à propos d'autres toponymes fossiles de la terre ferme que nous avons exclus du cadre de notre étude, s'il n'appartient pas à un peuple iroquois qui aurait précédé les Montagnais à *Mingan,* comme le donnent à penser les vestiges archéologiques. Si tel n'était pas le cas, il faudrait croire que ce nom amérindien, à l'instar de quelques autres, aurait été mal perçu par les Français et que son sens, par la suite, se serait perdu.

Appendice
Renseignements extraits de la petite histoire

Un des rôles de la Commission de toponymie est de dénommer des accidents géographiques jusqu'ici restés sans nom. Dans la liste que voici, la Commission ou d'autres organismes pourront éventuellement puiser les noms dont elle aura besoin pour désigner de nouvelles entités, à *Havre-Saint-Pierre* ou dans l'*archipel de Mingan.* Les renseignements qu'on y trouve concernent les premiers habitants de *Pointe-aux-Esquimaux* et les noms des principales goélettes et chaloupes qui furent intimement liées à l'histoire de cette localité désignée par la suite *Havre-Saint-Pierre.*

«ALPHONSINE»

Goélette arrivée le 19 octobre 1859 à *Pointe-aux-Esquimaux;* elle était la propriété de Charles Lebrun et de Prosper Cyr (Vigneau, 1969, p. 15).

ARSENEAU, Hippolyte

Arrivé en juin 1858, à bord de la chaloupe «Marie» (Vigneau, 1969, p. 12).

BOUDREAU, Fidèle

Il fut nommé collecteur de douane en remplacement de M.D.B. Mc Gee qui a résigné. Son surnom était «Fidèle au Boume» (Vigneau, 1969, p. 202).

BOUDREAU, Joseph

Un des cinq pionniers arrivés à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1857. Son surnom était «Madoisse» (Vigneau, 1969, p. 8).

BOUDREAU, Raphaël

Fils de Firmin Boudreau, un des cinq pionniers arrivés à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1858 (Vigneau, 1969, p. 8).

BOUDREAU, Vital

Un des deux premiers Acadiens mariés à *Pointe-aux-Esquimaux,* le 3 juin 1859. Son épouse était Domitilde Petit-Pas (Vigneau, 1969, p. 15).

BOUDREAU, Xavier

Un des deux premiers Acadiens mariés à *Pointe-aux-Esquimaux,* le 3 juin 1859. Son épouse était Domitilde Petit-Pas (Vigneau, 1969, p. 15).

BOURQUE, Henriette

Épouse de Samuel Doyle arrivée à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1858 (Vigneau, 1969, p. 204).

CHAMPION, François

Français émigré sur la côte en 1856. «C'était un chanteur de première force et il nous a beaucoup divertis avec ses chansons». Son surnom était «La Clef» (Vigneau, 1969, p. 18).

CHARPENAY, Auguste

Père Oblat arrivé le 31 mai 1859 sur la goélette du capitaine Louis Coulombe, de Berthier, pour desservir les Blancs (Vigneau, 1969, p. 14).

CORMIER, Dominique

Arrivé en mai 1858 sur la goélette «Eugénie» (Vigneau, 1969, p. 12).

CORMIER, Hippolyte

Arrivé en juin 1858 à bord de la chaloupe «Vénéléo» (Vigneau, 1969, p. 12).

CORMIER, Louis

Beau-frère de Firmin Boudreau, un des cinq pionniers arrivés à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1857 (Vigneau, 1969, p. 8).

CYR, Gratien

Arrivé en mai 1858 sur la goélette «Eugénie» (Vigneau, 1969, p. 12).

DE LA RUELLE, Jean Chrysostome

Français établi à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1865 et mort en 1867 sur *la Grande Île*. Il avait demeuré à Betchewun de 1858 à 1864, seul avec sa femme. Il était armurier de son métier (Vigneau, 1901, p. 89).

DOYLE, John

Arrivé au mois de juin 1858 à bord de la chaloupe «Vénéléo» conduite par son fils, le capitaine Placide Doyle. Les Doyle était une famille de *Nouvelle-Écosse*, originaire de Bristol, qui s'était établie aux *îles de la Madeleine* vers 1800 (Vigneau, 1969, p. 12).

DUNN, Félix

Noyé accidentellement le 1er juillet 1871 et trouvé le 7 octobre suivant par John Girard près de sa cabane à l'*île Saint-Charles* (Vigneau, ZQ0018/3).

«EUGÉNIE»

Première goélette arrivée à *Pointe-aux-Esquimaux* en octobre 1857. Elle était conduite par Christophe Vigneau, le premier qui émigra de l'*île Alright*. Amédée Vigneau en était le principal propriétaire (Vigneau, 1969, p. 11).

GIRARD, Jean

Né au *barachois de la Malbaie* (Gaspésie) en 1790, il demeura longtemps à *Magpie* et finit ses jours à *Pointe-aux-Esquimaux*. Il était le père de John Girard (Vigneau, 1901, p. 263).

GIRARD, John

Chasseur, célibataire, établi à l'*île Saint-Charles* depuis 1857. Il est né à la *Malbaie*, Gaspésie, en 1812 (Vigneau, 1969, p. 16).

GUIMOND, François

Vieux chasseur qui a longtemps chassé sur l'*île d'Anticosti* et que les gens de *Pointe-aux-Esquimaux* appelaient «le vieux nez» parce que cette partie de son visage était difforme. Il s'est construit une cabane de chasse dans l'*anse de la Pointe aux Morts* durant l'hiver 1857-58 (Vigneau, 1969, p. 11).

GUITONG, G.

Associé de J.-C. de La Ruelle, établi à l'*île Sainte-Geneviève* en 1859. Marié à *Pointe-aux-Esquimaux* en octobre 1863 à Mathilde Blais, il se rend à l'*île d'Anticosti*, puis à *Québec*. De retour à son habitation de l'*île Sainte-Geneviève* en 1879 il y meurt le 14 janvier 1880 à l'âge de 59 ans et est inhumé à *Betchewun*.

Il avait une barbe roussâtre. Les gens l'appelaient le Français rouge et J.-C. de La Ruelle, le Français noir parce que sa barbe était noire (Vigneau, ZQ0018/3).

HAMOND, Jean

Français de *Saint-Malo* résidant à *Saint-Thomas de Montmagny* et qui a établi le premier magasin à *Pointe-aux-Esquimaux*, en juin 1860 (Vigneau, 1969, p. 15 et 17).

JOMPHE, Frédéric

Arrivé avec sa famille à *Pointe-aux-Esquimaux* au mois de septembre 1858 (Vigneau, 1969, p. 12).

LANDRY, Benjamin

Gendre de Firmin Boudreau un des cinq pionniers arrivés à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1857 (Vigneau, 1969, p. 8).

LANDRY, Mélanie

Une des deux premières enfants nées à *Pointe-aux-Esquimaux*, en septembre 1858. Elle était la fille de Benjamin Landry et de Françoise Boudreau. (Vigneau, 1969, p. 14).

LEBRUN, Charles

Jersiais venu à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1858. Il est arrivé le 19 octobre 1859 sur la goélette «Alphonsine» dont il était co-propriétaire avec Prosper Cyr. Il abjura la foi protestante le 22 juin 1860 et fut baptisé le même jour. Il épousa Suzanne Cyr le 23 juin (Vigneau, 1969, p. 17).

«MARGUERITE»

Chaloupe arrivée vers le 20 novembre 1858, conduite par le capitaine Thos. Legros. Raphaël Boudreau se trouvait à bord (Vigneau, 1969, p. 13).

«MARINER»

Propriété de Firmin Boudreau, c'est cette chaloupe qui, en mai 1857, avait à son bord les cinq familles pionnières de *Pointe-aux-Esquimaux*. Elle fut brisée un mois après, par un coup de vent du Sud lors d'un voyage de pêche à l'embouchure de la *rivière Sheldrake*. Placide Vigneau précise qu'une chaloupe est un vaisseau dont l'arrière se termine en cul-de-poule (Vigneau, 1969, p. 8).

MELONEY, John

Né en 1831 à *La Malbaie (Gaspé)*, il fut chasseur et devint garde-pêche en 1872. Il se construisit une cabane à environ deux cents pas à l'ouest de l'embouchure de la *rivière Romaine* en 1865 ou 1866 (Vigneau, 1901, p. 111).

PETIT-PAS, François

Un des cinq pionniers de *Pointe-aux-Esquimaux* arrivés en 1857. Son surnom était «Caniche» (Vigneau, 1969, p. 8).

POIRIER, Jude

Arrivé à bord de la «Wide-Awake», en novembre 1858, avec Vital Vigneau (Vigneau, 1969, p. 13).

PRÉVÉREAU, Pierre

Parti du *Petit Mécatina*, il vint à *Pointe-aux-Esquimaux* en 1861 ou 1862 (Vigneau, 1969, p. 301).

RICHARDSON, John

Un des premiers, sinon le premier géologue qui ait exploré les *îles de Mingan*. Il explorait la côte en compagnie d'un dénommé Reeves en juillet 1860 (Vigneau, 1969, p. 17).

«SOPHIE»

Chaloupe arrivée le 24 mai 1859 à *Pointe-aux-Esquimaux;* la famille de John Jomphe (Geomphe) était à bord (Vigneau, 1969, p. 14).

«VÉNÉLÉO»

Chaloupe arrivée vers le 15 juin 1858, conduite par Placide Doyle. Il y avait à bord, John Doyle et Hippolyte Cormier. Cette chaloupe fut condamnée à ne plus naviguer en 1874 (Vigneau, 1969, p. 12 et 67).

VIGNEAU, Dominique

Arrivé en mai 1858 sur la goélette «Eugénie» (Vigneau, 1969, p. 12).

VIGNEAU, Séraphine

Une des deux premières enfants nées à *Pointe-aux-Esquimaux* en septembre 1858. Elle était la fille de Christophe Vigneau et de Barbe Cormier (Vigneau, 1969, p. 14).

VIGNEAU, Vital

Père de Placide Vigneau, arrivé avec sa famille en novembre 1858 à bord de la «Wide-Awake» (Vigneau, 1969, p. 13).

«WIDE-AWAKE»

Chaloupe arrivée le 12 novembre 1858 à bord de laquelle se trouvaient Vital Vigneau, Samuel Doyle et Jude Poirier. La «Wide-Awake» fut écrasée par les glaces en avril 1875 (Vigneau, 1969, p. 13 et 71).

Bibliographie

La bibliographie a été répartie en neuf sections: 1. les sources manuscrites; 2. les sources imprimées; 3. les livres, les articles et les textes dactylographiés; 4. les atlas; 5. les cartes anciennes; 6. les cartes hydrographiques; 7. les cartes topographiques; 8. le film; 9. les enquêtes toponymiques sur le terrain. Cependant, nos remarques préliminaires ne s'appliquent qu'à trois catégories groupant ces neuf sections, soit les textes manuscrits, imprimés ou dactylographiés; les cartes anciennes et actuelles et enfin les enquêtes toponymiques.

1. Les textes

Le texte le plus ancien, le *Journal de Louis Jolliet allant à la découverte du Labrador* (Québec, 1944), date de 1694. S'il est riche d'indications pour la connaissance du bas de la *Côte-Nord*, il ne contient cependant que le nom d'une seule île de l'*archipel de Mingan* et le toponyme *Mingan* se rapportant au poste de traite.

Pour obtenir une identification précise des îles et des renseignements pertinents sur leur milieu, il faut attendre la *Délibération du Conseil de Marine sur les mémoires et cartes concernant la côte du Labrador*, lesquels avaient été envoyés à Paris par Henri-Louis Deschamps de Boishébert en 1715. Considérés ensemble, le texte et une des cartes de Boishébert constituent la référence essentielle de cet ouvrage pour le premier quart du XVIII[e] siècle.

Un document non moins important que le précédent est le journal de voyage que l'hydrographe Richard Testu de La Richardière rédige en 1735. Il renferme des instructions nautiques relatives au *fleuve Saint-Laurent* entre *Québec* et le *détroit de Belle-Isle* et notamment des observations pertinentes sur les *îles de Mingan*.

Voilà tout ce que nous avons pour la première moitié du XVIII[e] siècle et, pourrait-on dire, pour l'ensemble du XVIII[e] siècle, car l'*État présent du Canada...* dressé par Nicolas-Gaspard Boucault en 1754 (Québec, 1920) ne fait que situer l'*archipel de Mingan* par rapport à l'*île d'Anticosti*.

Un siècle plus tard, en 1857, quelques familles acadiennes des *îles de la Madeleine* s'établissent à *Pointe-aux-Esquimaux* devenue en 1872 *Saint-Pierre-de-la-Pointe-aux-Esquimaux* et, en 1924, la municipalité de *Havre-Saint-Pierre*. Parmi la famille de Vital Vigneau qui déménage en novembre 1858, Placide, âgé de dix-huit ans seulement, a l'heureuse idée de consigner dans son *Journal de la Pointe aux Esquimaux* (Québec, 1968) tous les événements relatifs à cette localité, depuis l'installation des cinq premières familles jusqu'à sa mort en 1926. Cette intéressante chronique est la base de nos sources écrites.

Ajoutons à cette chronique quelques autres textes du même auteur, tels le *Journal de bord de la goélette «Phoenix» (1881- ?)*, les *Noms familiers de différents endroits dans le voisinage de la Pointe aux Esquimaux* (1901) et le *Journal particulier tenu au phare de l'île aux Perroquets (1892-1926)*, continué jusqu'en 1937 par le gardien qui succéda à Placide Vigneau.

Comme autres sources écrites importantes, notons pour le XX^{e} siècle *la Flore de l'Anticosti-Minganie* du frère Marie-Victorin (Montréal, 1969) qui comprend, outre les descriptions des fleurs, son journal de recherche sur les îles durant les années 1924 à 1926; un texte de la botaniste Marcelle Gauvreau intitulé *La toponymie des îles de Mingan* (Québec, 1934) utilisé par le frère Marie-Victorin en 1944 pour rédiger l'introduction à sa *Flore de l'Anticosti-Minganie* et, enfin, un manuscrit du poète Roland Jomphe de *Havre-Saint-Pierre,* datant du début des années soixante.

Les textes de chercheurs et d'hommes de science tels D.-N. Saint-Cyr (1886) W. H. Twenhofel (1937) et G.W. Waddington (1950) sont considérés ici comme une source toponymique secondaire par rapport à celles que nous venons de citer.

Les autres titres qui apparaissent dans notre bibliographie sélective concernent spécifiquement les *îles de Mingan* ou des sujets généraux dont nous n'avons extrait que certains renseignements relatifs à la géographie et à l'histoire desdites îles.

2. Les cartes anciennes et actuelles

Les cartes forment la deuxième catégorie de sources importantes pour cette étude. Nous nous contenterons d'en nommer les auteurs, car l'analyse de cette source spéciale de documentation constitue l'un des trois volets de l'introduction.

Pour le XVII^{e} siècle, nous n'avons que deux cartes à grande échelle, celles de l'hydrographe Jean-Baptiste-Louis Franquelin exécutées respectivement en 1678 et en 1685. Pour le XVIII^{e} siècle, nous avons consulté la carte de Boishébert (1715), deux cartes de Nicolas Bellin (1744 et 1755) et une pour chacun des auteurs suivants: le sieur D'Anville (1755), John Mitchell (1755), Samuel Holland (1765), Joseph Smith (1771), le capitaine Carver (1776) et Thomas Wright pour l'année 1790.

Les cartes du XIX^{e} siècle, bien que moins nombreuses que celles du siècle précédent, sont toutefois très importantes; énumérons celle des arpenteurs Vondenvelden et Charland en 1803, deux cartes de Joseph Bouchette, l'une en 1815, l'autre en 1846, deux cartes de l'amiral Bayfield publiées en 1837 et 1857 et, enfin, une carte de moindre importance établie en 1870 par Eugène Taché.

Nous avons aussi la série de neuf cartes marines publiées par le Service hydrographique canadien depuis 1928 jusqu'à nos jours (1928, 1934, 1954, 1958, 1961, 1962, 1963, 1965, 1975 et 1979); enfin des cartes topographiques à l'échelle de 1:50 000^{e} et de 1:250 000^{e} publiées depuis 1960 par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, à Ottawa.

Notons, à la suite de cette énumération, que si le XVIII^{e} siècle et la première moitié du XIX^{e} siècle sont pauvres en textes, ils sont cependant très riches en documents cartographiques. Par la suite, lorsque la production cartographique commence à diminuer au cours de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, les chroniques de Placide Vigneau établissent un lien d'une grande richesse entre les cartes antérieures et celles du XX^{e} siècle.

3. Les enquêtes toponymiques sur le terrain

Depuis douze ans, les enquêtes et les relevés toponymiques effectués sur place ont complété avantageusement la documentation que nous venons de décrire.

En 1967, Henri Dorion publie une étude toponymique et linguistique intitulée *Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan* qui comprend, outre les noms situés sur la terre ferme, les noms amérindiens des îles de l'ouest de l'archipel.

Onze ans plus tard, le linguiste Gerry McNulty, professeur à l'université Laval, produit un document intitulé *Les noms de lieux montagnais de l'archipel de Mingan* et, en 1979, les Montagnais de *Mingan* eux-mêmes fournissent une liste des toponymes de leur dialecte dans le *Mémoire* qu'ils destinèrent à la Commission des biens culturels du Québec concernant l'avenir de l'*archipel de Mingan*. Ces trois rapports d'enquête demeurent notre source essentielle concernant la toponymie montagnaise des *îles de Mingan*.

Quant à la toponymie utilisée par les habitants qui résident en face de l'archipel, elle fit l'objet d'une première enquête en 1975 par MM. Christian Bonnelly et Alain Vallières de la Commission de géographie d'alors, et d'une vérification, en 1979, par M. Pierre Beaupré et l'auteur de cette monographie.

Nous possédons aussi deux relevés toponymiques produits par les gens du milieu: le premier d'Armand Barriault (1977) est complet; le second de Charles Kavanagh (1979) ne s'applique qu'aux îles situées vis-à-vis de *Longue-Pointe*.

Les enquêtes et les recherches qui furent menées depuis 1968 doivent donc beaucoup aux personnes suivantes qu'il convient de remercier: *à Mingan*, M^lle^ Anne-Marie Louis, MM. Louis et Simon Basile, MM. Abraham, Mathieu et Georges Mestokosho et M. Mathias Nolin; à *Longue-Pointe*, MM. Charles et Robert Kavanagh, à *Havre-Saint-Pierre*, MM. Alfred Barriault, Louis Chiasson, Dominique, Lionel, Lionel-L., Roberto et Walter Cormier, Emile Flowers, Horace et Roland Jomphe, Félix Landry, Cléophas Leblanc, Bernard Lebrun, Condé Richard et David Turbis.

1. Sources manuscrites

Délibération du Conseil de Marine sur les mémoires et cartes concernant la côte du Labrador. AC CIIA, vol. 125, f° 320-328, 12 mai 1716.

Dossier Mingan. La Commission des biens culturels, 70^e^ séance, Québec. 25 mars 1977.

Fonds Isaïe Nantais. Québec, Commission de toponymie.

LA RICHARDIÈRE, Richard Testu de. *Voyages à terre neuve, à l'Acadie et embouchure du fleuve St-Laurent.* Paris, Archives nationales, Fonds Marine, 4^e^ division, n° 46 bis.

Les îles de Mingan. Fonds Roland Jomphe, PO447, document 29 A, (1960). ANQ.

Ramesay et Bégon au Conseil de Marine. Série CIIA, vol. 35, f° 39-42, 7 novembre 1715.

Seigneurie des îles et îlets de Mingan n° 14500/24. Québec, Ministère des Terres et Forêts, Service de la concession des terres.

VIGNEAU, Placide. *Journal de bord de la goélette «Phoenix du port de 28 tonneaux, 40 pieds de quille bâtie à la Pointe aux Esquimaux par Placide Vigneau & Frère, lancée le 3 mars 1880 enregistré à Gaspé le 18 mai 1881.* Fonds Placide Vigneau, ZQ0018/1, ANQ.

— *Journal particulier tenu au Phare de l'île aux Perroquets 1892-1937.* Fonds Placide Vigneau, ZQ0018/3, ANQ.

— *Noms Familiers de différents endroits dans le voisinage de la Pointe aux Esquimaux.* Fonds Placide Vigneau, Statistiques ZQ0018/2, 1901, pp. 109-119.

2. Sources imprimées

BOUCAULT, Nicolas-Gaspard. «État présent du Canada, dressé sur nombre de mémoires et connaissances acquises sur les lieux. 1754». *Rapport de l'archiviste de la province de Québec,* Québec, t. 1, 1920-1921, pp. 1-50.

CUGNET, F.-É et Guillaume ESTÈBE. «Mémoire de MM. Cugnet et Estèbe». *Inventaire de pièces sur la côte de Labrador conservées aux Archives de la province de Québec,* Québec, 1942, vol. 2, pp. 249-255.

FORNEL, Louis. «Relation de la découverte qu'a faite le sieur Louis Fornel en 1743 de la baie des Esquimaux nommée par les sauvages Kessessakiou». *Rapport de l'archiviste de la province de Québec,* Québec, t.1, 1920-21, pp. 63-75.

IN THE PRIVY COUNCIL. *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland with Labrador Peninsula, between the Dominion of Canada of the one part and the Colony of Newfoundland of the other part.* London, Privy Council, Judicial Committee, 1927. 12 vol.

QUÉBEC (Prov.), Archives de la province de Québec. «Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador pays des Esquimaux sous les ordres de Monseigneur le Comte de Frontenac, gouverneur et lieutenant-général pour le roi en toute la France septentrionale». *Rapport de l'archiviste de la province de Québec,* Québec, t. 20, 1943-1944, pp. 147-206.

— *Inventaire de Pièces sur la côte de Labrador conservées aux Archives de la province de Québec par Pierre-Georges Roy,* Québec, 1940-1942, 2 vol.

3. Livres, articles et textes dactylographiés

ACHARD, Eugène. *Sur les sentiers de la Côte-Nord.* Montréal, Librairie général canadienne, 1960. 206 p.

(ANONYME) *La paroisse acadienne de Havre-Saint-Pierre célèbre dans l'Action de Grâce, son Premier siècle d'Histoire* (1857-1957). s. l., 1957. 154 p.

BABEL, Louis. «Mission de Mingan». *Rapport sur les missions du diocèse de Québec,* Québec, P. -G. Delisle, 1870, pp. 57-63.

BARKHAM, Selma. «The Basques: filling a gap in our history between Jacques Cartier and Champlain». *Canadian Geographical Journal,* vol. 96, n° 1 (February/March 1978), pp. 8-20.

BÉLANGER, M^{gr} René. *De la pointe de tous les Diables au cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord.* Québec, Bélisle, 1973, 165 p.

— *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent (1535-1635).* Montréal, Les Presses de l'université du Québec, 1971. 162 p.

BOUCHETTE, Joseph. *Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États Unis de l'Amérique.* À Londres, W. Faden, 1815, 664 p. (Réédition par les Éditions Élysée, 1978).

— *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada.* London, Longman, 1832, 3 vol.

CANADA, Archives publiques. *Cartes géographiques du seizième siècle se rapportant au Canada,* par T. E. Layng. Ottawa, 1958. 305 p.

— *The Voyages of Jacques Cartier.* Published from the originals with translations, notes and appendices by H.P. Biggar. Ottawa, F. A. Acland, King's Printer, 1924. 330 p. (Publications of the Archives of Canada, 11).

— Department of Northern Affairs and National Resources. *Folk-names of Canadian birds* by W.L. McAtee. Ottawa, 1959. 74 p. (bulletin n° 149).

— Department of the Interior. *Historic Forts and trading posts of the Fonds regime and of the English Furtrading Companies, compiled by Ernest Voorhis.* Ottawa, 1930. 188 p.

— Geographical Board Canada 1912. *Handbook of Indians of Canada. Published as an Appendix to the Tenth Report of the Geographic Board of Canada. Reprinted by permission of Mr. F.W. Hodge, Ethnologist-in-Charge, from Handbook of American Indians North of Mexico, published as Bulletin 30, Bureau of American Ethnology, and Edited by Frederick Webb Hodge. Reprinted under the direction of James White, F.R.G.S., Secretary, Commission of Conservation.* Ottawa, printed by C.H. Parmelee, printer to the King's most Excellent Majesty, 1913. 632 p.

— IN THE PRIVY COUNCIL. *Forts and trading posts in Labrador peninsula and adjoining territory.* Ottawa, F.A. Acland, King's Printer, 1926. 67 p.

— Ministère de l'environnement. *Instructions nautiques. Golfe et fleuve Saint-Laurent.* Ottawa, 1975. 541 p.

— Ministère des Affaires indiennes et du Nord. Parcs Canada. *Archipel de Mingan. Aire naturelle d'intérêt canadien,* préparé par Pierre Beaubien. Ottawa, 1976. 78 p.

— Ministère des Pêches et de l'Environnement. Service canadien de la faune. *Noms des oiseaux du Canada. Noms français, anglais et scientifiques.* Ottawa, 1961. 32 p. (Publication hors-série n° 2).

— *Distribution, abondance et fluctuations des populations d'oiseaux marins dans l'archipel de Mingan,* par Gilles Chapdelaine et André Bourget. Québec, 1980. 22 p.

— *Liste des oiseaux protégés au Canada en vertu de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs.* Ottawa, 1973. 40 p. (Publication hors-série n° 1).

— Musée national du Canada. *Les oiseaux du Canada,* par W. Earl Godfref. Ottawa, 1967. 506 p. (Bulletin n° 203, n° 73 de la série biologique).

CARON, Fabien et Alan COOK. *Bibliographie de la péninsule du Québec-Labrador.* Boston, G.K. Hall, 1968. 2 vol. (Centre d'études nordiques, université Laval).

CAYOUETTE, Raymond et Jean-Luc GRONDIN. *Les oiseaux du Québec.* Orsainville, La Société zoologique de Québec, 1977. 117 p.

CHAMPLAIN, Samuel de. *Mémoire en requête de Champlain pour la continuation du paiement de sa pension.* Paris, Librairie Tross, 1886. 29 p.

— *Oeuvres de Champlain.* Présenté par Georges-Émile Giguère. Montréal, Éditions du Jour, (1973). 3 vol. (Réimpression de l'édition de 1870).

CHAPDELAINE, Gilles. «Onzième inventaire et analyse des fluctuations des populations d'oiseaux marins dans les refuges de la Côte Nord du golfe Saint-Laurent». *Canadian Field-Naturalist,* vol. 94, n° 1, 1980, pp. 34-42.

CONSEIL DE BANDE DE MINGAN. *Mémoire de la bande de Mingan à la Commission des biens culturels du Québec concernant l'avenir de l'archipel de Mingan.* s. l., 1979. 32 p.

COUILLARD, Line. *Étude de la végétation de deux tourbières de l'île à Samuel, archipel de Mingan.* Québec, université Laval, mai 1978. 153 p.

COUILLARD-DESPRÉS, Azarie. *La première famille française au Canada, ses alliés et ses descendants.* Montréal, Imprimerie de l'École catholique des Sourds-Muets, 1907. 359 p.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique les noms de familles et prénoms de France.* Paris, Larousse, s.d. 604 p.

DAWSON, S.E. *Memorandum concerning the seigniory of Terra Firma of Mingan with special reference to report by Mr. Deputy Surveyor Bouchette upon the said seigniory.* s.l., 1883. 44 p.

DIONNE, C.-E. *Les oiseaux de la province de Québec.* Québec, Dussault & Proulx, 1906. 414 p.

DUFOUR, Jules. «L'archipel de Mingan: un espace minordique entre l'exploitation et la conservation». *Cahiers de géographie de Québec,* vol. 23, n° 60 (décembre 1979), pp. 451-480.

DUGAS, Jean-Yves. «Les canadianismes au Petit Robert 1978». *Meta,* vol. 24, n° 3 (sept. 1979), pp. 395-405.

DUROCHER, F. «Mission chez les Montagnais. Lettre du R.P. Durocher au R.P. Guigues, supérieur des Missionnaires Oblats. Grande-Baie, 1845». *Rapport sur les missions du diocèse de Québec,* Québec, Fréchette et Frères, 1847, pp. 104-112.

FERLAND, Abbé J.-B.-A. *Le Labrador. Notes et récits de voyage.* Montréal, Librairie Beauchemin, 1917. 115 p.

GANONG, W. R. «The Cartography of the Gulf of St. Lawrence from Cartier to Champlain». *Mémoires de la Société royale du Canada,* série I, vol. VII, section 2, 1889, pp. 17-58.

GAUVREAU, Marcelle. «La toponymie des îles de Mingan». *Annales de l'ACFAS,* vol. 7, 1938, p. 128.

— «La toponymie des îles de Mingan». *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal,* Nouvelle série, vol. II, n° 4 (avril 1943), pp. 49-55.

GRENIER, Fernand et al. *Inventaire toponymique des îles du Saint-Laurent situées entre Orléans et Anticosti.* Québec, Travaux de l'Institut de géographie de l'université Laval, n° 14, 1963. 138 p.

GRONDIN, Pierre Michel MELANÇON. *Étude phyto-écologique de la Grosse île au Marteau et de l'Île à Samuel. Archipel de Mingan.* Québec, Thèse de Maîtrise ès sciences présentée à l'université Laval, 1978. 263 p.

HARRISSE, Henry. *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins 1497-1501-1769. Essais de géographie historique et documentaire.* Amsterdam, N. Israel, 1968. 416 p. (Réimpression de l'édition de 1900).

— *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents (1545-1700).* Paris, Librairie Tross, 1872. 367 p.

HIND, Henry Youle. *Explorations in the interior of the Labrador Peninsula, the country of the Montagnais and Naskapee Indians.* London, Longman, Green, Longman, Roberts and Green, vol. 2, 1863. 304 p.

HUARD, V.-A. *Labrador et Anticosti.* Montréal, Beauchemin, 1897. 276 p.

JOMPHE, Roland. *De l'eau salée dans les veines.* Montréal, Leméac, 1978. 132 p.

KURATH, Hans et Sherman KUHN. *Middle English Dictionary.* Ann Arbor, University of Michigan Press, depuis 1954.

LAHONTAN, Louis-Armand de Lom d'Arce. *Mémoires de l'Amérique septentrionale, ou la suite des voyages de Mr. Le Baron de Lahontan, qui contiennent la description d'une grande étendue de païs de ce continent, l'intérêt des François et des Anglois, leurs commerces, leurs navigations, les moeurs et les coutumes des sauvages, etc. Avec un petit dictionnaire de la langue du païs.* La Haye, Chez les Frères l'Honoré, 1703. 220 p.

LÉVESQUE, René. *La seigneurie des îles et des îlets de Mingan.* Montréal, Leméac, 1971. 235 p.

LONGNON, Auguste. *Les noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations.* Publié par Paul Marichal et Léon Mirot. New York, Burt Franklin, 1973. 831 p. (Réimpression de l'édition de 1920-1929).

MAGNAN, Hormisdas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec.* Arthabaska, l'Imprimerie d'Arthabaska, 1925. 737 p.

MARIE-VICTORIN. *Croquis laurentiens.* Montréal, 1920. 304 p.

MARIE-VICTORIN et Rolland GERMAIN. *Flore de l'Anticosti-Minganie.* Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 1969. 527 p.

MARTIJN, Charles et al. *Dossier. Les Inuit du Québec-Labrador méridional. The Inuit of Southern Quebec-Labrador.* Québec, vol. 4, n^{os} 1-2, 1980, 281 p. (coll. «Études Inuit»).

PARENT, Raynald. «Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^{e} siècle». *Recherches amérindiennes au Québec,* vol. VII, n^{os} 3-4, 1978, pp. 5-19.

POIRIER, Jean. «En remontant le Saint-Laurent». *Québec-Science,* vol. XIV, n^{o} 1 (sept. 1975), pp. 7-9.

POTVIN, Damase. *Le Saint-Laurent et ses îles. Histoires, légendes, anecdotes, description, topographie.* Québec, Éditions Garneau, 1945. 425 p.

— «Henry de Puyjalon». *Les oubliés. Écrivains nordiques.* Québec, Librairie Roch Poulin, s.d., pp. 37-49.

PUYJALON, Henri de. *Récits du Labrador.* Montréal, Imprimerie canadienne, 1894. 144 p.

QUÉBEC (Prov.), Assemblée législative. *Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la Province de Québec.* Charles-François Langlois, 1889. 955 p.

— *Réponse à une adresse de l'Assemblée législative en date du 21 mai 1882 priant son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre. Rapport du député-arpenteur Bouchette sur les prétendus réclamations légales des Seigneurs de la Terre Ferme de Mingan avec la carte qui l'accompagne.* Québec, Charles-François Langlois, 1882. 99 p.

— Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec. *Considérations sur la politique d'intégrité territoriale au Québec. La consignation des données en matière territoriale: le cas des îles du Saint-Laurent,* par Henri Dorion et al. Québec, 1971. 314 p.

— Commission de toponymie. *Arrondissement naturel de l'archipel de Mingan.* Québec, 1978. 172 p.

— *Guide toponymique du Québec. Comment choisir, comment écrire, comment faire officialiser un nom de lieu au Québec.* Québec, 1979. 43 p.

— *Répertoire toponymique du Québec. 1978.* Québec, 1979, 1199 p.

— Département de l'Instruction publique. *Copie du rapport d'un voyage fait au Labrador canadien par M. Saint-Cyr, ancien député, conservateur du Musée de l'Instruction Publique. Copie de son catalogue des plantes et des oiseaux de la Côte Nord et des îles faisant partie du Labrador canadien.* Québec, 1886. 153 p.

— Ministère des Affaires culturelles. *Histoire ou Journal de la Pointe aux Esquimaux (1857-1926),* par Placide Vigneau. Québec, Rapport de l'archiviste de la province de Québec, t. 46, 1969. 311 p.

— Direction générale du Patrimoine. *Lexique Montagnais-Français du dialecte de Schefferville, Sept-Îles et Maliotenam,* par José Mailhot et Kateri Lescop en collaboration avec Christine Vollant, Jérôme St-Onge et Daniel Vachon. Québec, 1977. 429 p.

— Ministère des Mines. *La géologie de Québec. Géologie descriptive,* par J.A. Dresser et T.-C. Denis. Québec, 1946. 645 p. (Rapport géologique n° 20).

— *Les dépôts de calcaire de la région des îles Mingan,* par G.W. Waddington. Québec, 1950. 13 p. (Rapport géologique n° 42, 2e partie).

— Ministère des Terres et Forêts. *Seigneurie des îles et îlets de Mingan propriété de Siebens Oil & Gas Ltd,* par Charles Gauthier. Hauterive, 1977. 12 p.

— Commission de géographie. *Répertoire géographique du Québec.* Québec, 1969. 701 p. (Étude toponymique 3, nouvelle série).

— Service de l'arpentage. *Iles en front de la seigneurie de Mingan depuis Sainte-Geneviève au havre de Watsheeshoo. Rapport et carnet d'opérations.* Québec, 1912. 41 p.

— Service de l'arpentage. *Rapport sur les îles de Mingan,* par F.-X. Fafard. Québec, 1932. 2 p.

— Office de la langue française. *Canadianismes de bon aloi.* Québec, 1977. 37 p. (Cahiers de l'Office de la langue française, n° 4).

— Office de planification et de développement du Québec. *Archipel de Mingan. Propositions d'aménagement,* par André Dumont. Québec, 1976. 53 p.

RAPPORT SUR LES MISSIONS DU DIOCÈSE DE QUÉBEC (1839-1874). Québec, Fréchette, 1839-1849. Québec, A. Côté et Cie, 1849-1857. Québec, J.-T. Brousseau, 1857-1863. Québec, Léger Brousseau, 1863-1868. Québec, P.-G. Delisle, 1870-1874.

Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France. Montréal, Éditions du Jour, 1972. 6 tomes. (coll. «Bibliothèque québécoise»).

RICHARDSON, James. «Anticosti and Mingan Islands». *Geological Survey of Canada Report of Progress,* 1853-1856, pp. 191-245.

ROBITAILLE, Benoît. «Les îles Mingan». *Notes de géographie,* Publications de l'Institut d'histoire et de géographie de Québec, n° 6 (mai 1954), 9p.

ROCHETTE, Edgar. *Notes sur la Côte Nord du Bas Saint-Laurent et le Labrador Canadien.* Québec, Le Soleil, 1926. 130 p.

ROSTAING, Charles. *Les noms de lieux.* Paris, Presses universitaires de France, 1965. 127 p. (Coll. «Que sais-je», n° 176).

ROUILLARD, Eugène. *La Côte nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien.* Québec, Laflamme & Proulx, 1908. 188 p.

— «Toponymie de la Côte nord du Saint-Laurent et du Labrador canadien». *Bulletin de la Société de géographie de Québec,* vol. VII, n° 4 (juillet/août 1913), pp. 208-212.

— «Les îles de la Province de Québec». *Bulletin de la Société de géographie de Québec,* vol. X, n° 1 (Janvier/février 1916), pp. 23-33, vol. X, n° 2 (mars/avril 1916), pp. 109-115.

ROUSSEAU, Jacques et George W. BROWN. «Les Indiens du Nord-Est de l'Amérique». *Dictionnaire biographique du Canada,* Québec, Les Presses de l'université Laval, 1967, t. 1, pp. 5-16.

ROY, Joseph-Edmond. «François Bissot sieur de la Rivière». *Mémoires de la Société royale du Canada,* série 1, vol. X, section 1, 1892, pp. 29-40.

ROY, Pierre-Georges. *Les noms géographiques de la Province de Québec.* Lévis, 1906. 514 p.

SIMARD, Hidalla. «La Côte-Nord. Esquisse de la région et moeurs des habitants». *Bulletin de la Société de géographie de Québec,* vol. II, n° 4 (juillet/août 1917), pp. 203-225.

SIMARD, Robert. «Les Esquimaux au Saguenay». *Saguenayensia,* vol. 10, n° 2 (mars/avril 1968), pp. 45-47.

SOUILLET, Guy. «Une nomenclature des écarts de la Bretagne». *Annales de Bretagne,* vol. LVIII, 1951, p. 206.

STURTEVANT, W.C. et al. *Handbook of North American Indians.* William C. Sturtevant, General Editor. *Volume 15 Northeast.* Bruce G. Trigger, Volume Editor. Washington, Smithsonian Institution, 1978. 924 p.

TREMBLAY, Huguette. *Journal des voyages de Charles Arnaud (1872-1873).* s.l., Les Presses de l'université du Québec, 1977. 119 p.

TWENHOFEL, W. H. *Geology and Paleontology of the Mingan Islands.* Québec, Geological Soc. Am. Special Papers, n° 11, 1938. 132 p.

VACHON, André. «Louis Jolliet». *Dictionnaire biographique du Canada,* Québec, Les Presses de l'université Laval, 1967, t. 1. pp. 404-410.

VIGNEAU, Placide. *Un pied d'Ancre. Journal de Placide Vigneau. Trois quarts de siècle d'histoire sur la Côte Nord, le Labrador et les îles de la Madeleine (1897-1926).* Document présenté par Gérard Gallienne et annoté par M^gr^ René Bélanger. s.l., 1963. 313 p.

4. Atlas

IN THE PRIVY COUNCIL. *Maps and Charts fyled as exhibits in the case re: The Labrador Compagny appelant and the Queen respondent and E. Contra.* (1891). (44 p.)

QUÉBEC (Prov.), *Labrador Boundary maps accompanying the Canadian case.* s.l.n.d. ANQ.

5. Cartes anciennes

(ANONYME) *Basse Partie et Orientale du fleuve de S^t^ Laurent depuis l'Isle aux Lievres jusqu'à son embouchure dressée sur les Mémoires de Mr. de Catalongne Ingénieur du Roi tres Chrestien a Paris, chez le S^r^ Moullart = Sanson g.o.d.R. Rue Froimanteau vis à vis le Vieux Louvre avec Privilege du Roi 1723.* H12/1112-1723. APC.

— «Carte abrégée du Canada levée sur les lieux par M... résident à Québec année 1741». *Maps and Charts,* n° 17, ANQ.

— *Gulf and River St. Lawrence, Bay of Fundy and Atlantic Coast.* 1896. Échelle: 100 milles au pouce. UL.

BAYFIELD, H.W. *The Gulf of St. Lawrence from Pashasheeboo Pt. to Magpie Bay Surveyed by Capt^n^ H.W. Bayfield. 1832-1834.* Published according to Act of Parliament at the Hydrographical Office of the Admiralty, Dec^r^ 1837. série 2, n° 158. APC.

— *North America. East coast. Gulf of S^t^ Lawrence. Newfoundland from the surveys of Cook, Lane, and Bullock; The remainder by Capt^n^ Bayfield. R.N. Assisted by Comm^r^ Orlebar. Lieut^s^ Collins, Bowen, G.A. Bedford & Hancock. M^r^ Forbes, Master The outer Banks principally from the French Charts of 1839 & 1858.* London, Published at the Admiralty, March 16^th^ 1857 under the Superintendance of Capt^n^ Washington. Série 2, n° 230. APC.

BELLIN, Nicolas. «Carte de la partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada dédiée A Monseigneur le Comte de Maurepas Ministre et Secrétaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roy», 1744. *Histoire et description générale de la Nouvelle France,* par F.-X. Charlevoix. Échelles: Lieues communes de France, lieues marines de France et d'Angleterre.

— *Cours du fleuve de Saint-Laurent depuis la mer jusqu'à Québec. Le Petit Atlas maritime 1764.* F/312-1764. APC.

— *Partie orientale de la Nouvelle-France ou du Canada par M^r^ Bellin ingénieur du Roy et de la Marine.* 1755. Échelle: lieues communes de France et lieues marines de France et d'Angleterre. ANQ.

BOUCHETTE, Joseph. «Copy of the north-east part of a map of the Provinces of Upper & Lower Canada» published by W. Faden, London, 1815. *Maps and Charts, n° 25, ANQ.*

BOUCHETTE, Joseph. *Map of the Province of Canada, New Brunswick, Nova Scotia, Newfoundland and Prince Edward Island with United States of the British Dominion in North America. According to the treaties 1842 and 1846.* Échelle: en lieues françaises et en milles. UL.

— «Part of a Map of Canada, compiled by Joseph Bouchette, Deputy Surveyor General of Lower Canada dated 1846». Échelle: 20 milles au pouce. *Maps and Charts,* n° 27, ANQ.

BOURGUIGNON D'ANVILLE, Jean-Baptiste. *Canada Louisiane et terres anglaises par le S^r D'Anville de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, et de celle des Sciences de Petersbourg, Secrétaire de S.A.S. Mgr. Le Duc d'Orléans.* novembre 1755. Sous le Privilège de l'Académie, chez l'Auteur aux Galeries du Louvre. ANQ.

CABOT, Sébastien. «Mappemonde de Sébastien Cabot». *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve* par H. Harrisse, pl. XIV, p. 206.

CARVER, Captain. *A New Map of the Province of Quebec according to the Royal Proclamation of the 7^th of October 1763 from the French Surveys connected with those made after the War by Captain Carver and others Officers in His Majesty's Service.* London, Sayer & Bennett, 1776. UL.

CHAMPLAIN, Samuel de. «Carte géographique de la Nouvelle Franse faictte par Le sieur de Champlain Saintongois cappitaine ordinaire pour le roy en la marine faict len 1612». *Oeuvres de Champlain,* Éditions du Jour, 1973.

— «Carte de la nouvelle france augmentée depuis la dernière servant a la navigation faicte en son vray Meridien par le S^r de Champlain Capitaine pour le Roy en la Marine; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 a descouvert plusieurs costes, terres, lacs, rivieres et Nations de Sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a faict Imprimer en 1632». *Oeuvres de Champlain,* Éditions du Jour, 1973.

COOK, James. *Carte d'une partie des côtes du St. Laurent là où est située la seigneurie de Mingan et celle des îles et îlets de Mingan le tout compilé et dressé sur les cartes de la Marine, faite sous la direction de MM. James Cook, célèbre navigateur, Michael Lane et de GrandChain.* Au dépôt général des cartes, plans et journaux de la Marine, Paris, 1784. Copie de P.-L. Morin, Québec, 16 janvier 1860. Québec, Ministère des Terres et Forêts, Service de l'arpentage. Échelle: vingt lieues.

CROSS, Joseph. *Map of upper and lower Canada with the adjacent states.* London 1832. BNQ.

DE L'ISLE, Guillaume. «Carte du Canada ou de la Nouvelle-France et des découvertes qui y ont été faites dressée sur plusieurs observations et sur un grand nombre de relations imprimées ou manuscrites par Guillaume De l'Isle géographe de l'Académie Royale des Sciences et Premier Géographe du Roy, A Paris, chez l'Auteur sur le quai de l'Horloge à l'Aigle d'or avec privilège de sa majesté pour 20 ans. 1703». *Maps and Charts, n° 10. ANQ.*

DESCELIERS, Pierre. *Mappemonde* portant l'inscription: «Faites A Arques par Pierre Desceliers, 1546». *The Voyages of Jacques Cartier,* par H.P. Biggar, pl. 12.

— *Mappemonde manuscrite* portant l'inscription: «Faite A Arques par Pierre Desceliers 9 bre: Lan 1550». *The Voyages of Jacques Cartier* par H.P. Biggar, pl. 14.

DESCHAMPS DE BOISHEBERT, Henri-Louis. *Carte de la coste de Labrador depuis les isles de Maingan jusqu'au détroit de belisle par Boishébert lieutenant dans les troupes de la Marine entretenues pour le service de sa Majesté en la Nouvelle France* (1715). H3/109-1715. APC.

DETCHEVERRY, Pierre. *Carte basque de l'Isle de Terre-Neuve, de la Cadie et Canada. Faict a Plesance par Pierre Detcheverry pour Monsieur Parat gouverneur de plesance a lisle de Terre Neuve 1689.* Paris, Bibliothèque nationale.

FRANQUELIN, J.-B.-L. «Carte pour servir à l'éclaircissement du Papier Terrier de la Nouvelle-France A Monseigneur Colbert Conseiller du Roy en son Conseil Royal, Ministre et secretaire d'Estat Commandeur et Grand Tresorier des Ordres de sa Majesté Par son tres humble tres obeissant et tres fidele serviteur Duchesneau: Intend[t] de Canada 1678». *Maps and Charts,* n° 2, ANQ.

— «Carte de la Lousiane ou des Voyages du Sr. de La Salle et des pays qu'il a découverts depuis la Nouvelle France jusqu'au Golfe Mexique, les années 1679, 80, 81 et 82, par Jean Baptiste Louis Franquelin l'an 1684, Paris». *The Jesuit Relations and Allied Documents,* vol. LXIII. page frontispice.

— «Carte de l'Amérique septentrionale par Jean Baptiste Louis Franquelin en l'année 1688». *Maps and Charts,* n° 6, ANQ.

GALLIENNE, Gérard et M[gr] René BÉLANGER. *Carte historique et pittoresque de la Côte Nord du Saint-Laurent.* Hommage de Iron Ore Company of Canada and Associates, 1959. Échelle: 24 milles au pouce.

GUÉRARD, Jean. *Carte (de l'Océan Atlantique) faitte en Dieppe par Jean Guérard, 1631.* Dieppe 1631. Paris, Bibliothèque nationale. Ottawa H 12/1102-1631. APC.

HOLLAND, Samuel. *Charts of the Coast and Harbours in the Gulph & River of S[t] Lawrence, from surveys taken by Major Holland Sur. Gen. of the North[n] Distr[t] of North America and his Assistants, pursuant to orders from the Right Hon[ble] Lords Commiss[rs] for Trade & Plantations in the years 1765-1766, 1767 and 1768.* Composed and Published by Command of Government for the use of the Royal Navy of Great Britain by J.F.W. Des Barres Esq[r], 1781. ANQ.

HOMEN, Diego. «The Northeast parts of North America by Diego Homen 1558». *Mémoires de la Société royale du Canada,* série 1, vol. VIII, section 2, 1890, p. 151.

JAILLOT, Hubert. «Le Canada ou partie de la Nouvelle-France dans l'amérique septentrionale, contenant la terre de Labrador, la Nouvelle-France, les îles de Terre-Neuve, de Nostre Dame etc.». Paris, 1696. *Labrador boundary maps,* ANQ.

JEFFREYS, Thomas. *An exact chart of the River S[t] Lawrence from Fort at Frontenac to the Island of Anticosti Shewing the Soundings, Shoals, Rocks, etc, with view of the Lands and all necessary instructions for navigation that River to Quebec by Thos. Jeffreys.* London, printed for Rob[t] Sayer, 1775. UL.

JOLLIET, Louis. *Cette carte montre le chemin que Louis Jolliet a fait depuis Tadoussac jusqu'à la Mer du Nord dans la Baye De Hudson, et marque la vraye scituation de la Baye et du destroit. Ce qui est marqué par des points est le chemin pour ou il a esté fait à Québec en Canada, le 8e novembre 1679.* L. Jolliet. Échelle de 20 lieues. ANQ.

JOLLIET, Louis et J.-B.-L. Franquelin. «Carte générale de la France Septentrionale contenant la découverte du pays des Illinois, faite par le sieur Jolliet dédiée à Monseigneur Colbert, Conseiller du Roi en son conseil royal par l'Intendant Duchesneau». *Maps and Charts,* n° 40, ANQ.

LAURE, Pierre-Michel. «Carte du domaine du Roy en Canada dédiée à Monseigneur Le Dauphin par le Père Laure Jésuite missionnaire de ces endroits mise au net et corrigée sur de bons mémoires par le Sr Guyot Président du grenier à sel de Versailles 1732». *Maps and Charts,* n° 16, ANQ.

— «Carte de cette partie du pays depuis la Baie d'Hudson, à l'ouest, jusqu'à Mingan, à l'Est, par le P. Laure, 1731». Copie faite à la Bibliothèque du Parlement, Ottawa, 1885, et certifiée par L.-P. Sylvain. *Maps and Charts,* n° 13, ANQ.

LESCARBOT, Marc. «Figure de la terre neuve, grande rivière de Canada, et côtes de l'ocean en la novelle france». *Atlas de la Nouvelle-France,* par Marcel Trudel, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1968, p. 76.

MAPPEMONDE «HARLÉIENNE». Carte de 1543 publiée dans *The Voyages of Jacques Cartier,* par H.P. Biggar, pl. VIII.

MERCATOR, Gerardus. «Carte de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Espagne 1569». *The Voyages of Jacques Cartier,* par H.P. Biggar, pl. XV.

MITCHELL, John. «A Map of the British Colonies in North America, with the roads, distances, limits and extent of the Settlements, Humbly inscribed to the Right Honourable the Earl of Halifax, and the other right Honourable the Lords Commissioners for Trade and Plantations by John Mitchell». London, for Jeffreys & Faden (1775). Échelle: 44 milles au pouce. *Labrador boundary maps,* ANQ.

QUÉBEC (Prov.), Département des Pêcheries. *Les bancs de pêche du golfe, St-Laurent et les districts de pêche maritime du Québec.* Québec, 1952. Échelle: 12 milles au pouce.

— Département des Terres de la Couronne. *Carte de la partie Nord-Est de la Province de Québec, s'étendant de la pointe occidentale de l'île d'Anticosti jusqu'à l'anse Blanc Sablon à la limite qui sépare cette province du territoire de l'île de Terre Neuve, dressée par Eugène Taché.* 1870. UL.

— Département des Terres et Forêts. *Côte Nord du Saint-Laurent* Québec, 1950. Échelle: 6 milles au pouce ou 1/380 160.

— *La Côte Nord du Golfe St Laurent Comté de Saguenay. Canada. Province de Québec. Carte régionale n° 2 dressée et dessinée* par Gustave Rinfret. Québec, 1913. Échelle: 1/380 160.

— Department of Crown Lands. *Trace of part of Mitchell's Map published in 1755.* Québec, May 1882.

SANSON D'ABBEVILLE, Nicolas. «Amérique septentrionale par N. Sanson, géographe ordinaire du Roy. Revue et changée en plusieurs endroits suivant les mémoires les plus récents par G. Sanson, Paris, chez Pierre Mariette, 1669». *Labrador Boundary Maps.* ANQ.

SAX, William. «Figurative plan exhibiting a Bird's Eye View of the River S[t] Lawrence and its principal tributary Steams from Kingston in Upper Canada to Ance Blanc Sablon on the Labrador Coast now the Eastern Extremity of the Province of Lower Canada, a distance of upwards of 1200 miles; Also the Seigniories and Townships in the said Province of Lower Canada, Principally intended to Elucidate Evidence given before a Committee of the Honourable House of Assembly for Internal Communications, in February 1829, by William Sax, Provincial Land Surveyor». *Maps and Charts,* n° 26, ANQ.

SMITH SPEER, Joseph *(Partie du Bas-Canada)* London, 1771, Atlas Speer. BNQ.

VONDENVELDEN, W et L. CHARLAND. «New topographical Map of the Province of Lower Canada compiled from all the former as well as the latest surveys taken by Order of the Provincial government by and under the direction of Samuel Holland, Esq[r], Deceased, late Surveyor General of the said Province, is most respectfully inscribed to his Excellency, Robert Prescott, Esq. Captain General and Commander in Chief of the Provinces of Upper and Lower Canada by his most obedient and most humble servants, William Vondenvelden, lately Assistant surveyor General and Louis Charland, land surveyor». 1803. *Maps and Charts,* n° 24, ANQ.

WRIGHT, Thomas, *A new Chart of the Gulf of St-Lawrence compiled from the original drawings of actuel surveys preserving the natural configuration of the Several Coasts & Headlands; the whole adjusted by astronomical observations by Tho.[s] Wright, Surveyor of the Island S[t]. John.* London, W. Faden, 1790. UL.

6. Cartes hydrographiques

CANADA, Department of Marine and Fisheries of Canada. *Mingan Islands.* Ottawa, 1928. Échelle: 1/69 753

— *Natashquan P[t] to S[te] Genevieve I.* Ottawa, 1934. Échelle: 1/169 664

— Department of Mines and Technical Surveys. *Havre St-Pierre and approaches.* Ottawa, 1954. Échelle: 1/20 000

— *Havre St-Pierre and approaches.* Ottawa, 1963. Échelle: 1/20 000

— *Mingan Islands.* Ottawa, 1958. Échelle: 1/69 658

— *Mingan Islands.* Ottawa, 1962. Échelle: 1/69 658

— *Mingan Islands.* Ottawa, 1963. Échelle: 1/69 658

— *Piashti Bay to Walrus Island.* Ottawa, 1963. Échelle: 1/69 650

— Ministère de l'Environnement. *Havre St-Pierre et les abords.* Ottawa, 1975. Échelle: 1/20 000

— *Ile de Mingan.* Ottawa, 1975. Échelle: 1/69 658

7. Cartes topographiques

CANADA, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. *Baie des Trilobites.* Ottawa, 1979. Échelle: 1/50 000 (12 L/3)

— *Havre-St-Pierre.* Ottawa, 1979. Échelle: 1/50 000 (12 L/4)

— Ministère des Mines et des Relevés techniques. *Havre-St-Pierre.* Ottawa, 1960. Échelle: 1/50 000 (12 L/4 E,O.)

— *Havre-St-Pierre.* Ottawa, 1962. Échelle: 1/250 000 (12 L)

— *Île Nue de Mingan.* Ottawa, 1978. Échelle: 1/50 000 (22 I/1)

— *Lac à L'Ours.* Ottawa, 1961. Échelle: 1/50 000 (12 L/6 E,W)

— *Lac Gros-Diable.* Ottawa, 1962. Échelle: 1/50 000 (12 L/5 E,W)

— *Manitou Lake.* Ottawa, 1963. Échelle: 1/250 000 (22 I)

— *Mingan Island.* Ottawa, 1961. Échelle: 1/50 000 (22 I/1 E)

— *Mingan.* Ottawa, 1961. Échelle: 1/50 000 (22 I/8 E)

— *Trilobite Bay.* Ottawa, 1961. Échelle: 1/50 000 (12 L/3 E,W)

8. Film

KINSEY, Nicolas. *L'archipel de Mingan.* Les Productions Cinégraphe Inc. 1978. documentaire (13 min.).

9. Enquêtes et relevés sur le terrain

BARRIAULT, Armand. *Archipel de Mingan. Nom des havres et des baies.* s.l. 1977. 46 p.

DORION, Henri. *Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan.* Québec, Les Presses de l'université Laval, 1967. 214 p.

KAVANAGH, Charles. *Relevé toponymique de Charles Kavanagh.* Longue-Pointe-de-Mingan, 31 juillet 1979. 2 p.

McNULTY, Gerry. *Les noms de lieux montagnais des îles de l'archipel de Mingan.* (1978). 8 p.

QUÉBEC (Prov.), Commission de toponymie. *Enquête toponymique Bonnelly-Vallières,* 1975.

— Commission de toponymie. *Enquête toponymique Larouche-Beaupré,* 1979.

Index

A

Alex Blais, Havre 106
Alfred Blais, Havre à 52
Ammonite Reef 64
Ammonites, Récif des 64
Anchor Island 114
Ancre, Île de l' 114
Apišašo waškwej ministuk 18, 25
Askaushipânai 18
Askaushipanai 18, 57
Askaushipânân 18, 102
Askawšipanan ministuk 18, 86
Atsen ministuk 18, 67
Atshen ministuk 18, 67

B

Bald Island 91
Baleine, Île à la ou *de la* 22, 49
Batchoven, Les 34
Batt Island 63
Beacon, Anse de la
Bécassines, Anse des 18
Béliveau, Baie à 18
Berneiges, Baie aux 19
Berneiges, Ruisseau aux 19
Betchewun Bay 19
Betchewun, Grande île de 34
Betchewun Harbour 19
Betchewun, Îles de 34
Betchouane, Havre de 19
Betchouane, Île de 34
Betchouane, Le rapide de 71
Betchouanes, Les 20
Betchouen, Les 34
Betchouin, Les îles 34
Betchoven Islands 34
Birch Channel 23
Birch Island 24
Birch Islands 24
Bois, Île au 66
Bonhomme-Jos, Baie du 67
Bonhomme-Jos, Lac du 20
Bonhomme-Pierre, Lac du 20
Bonne Femme de Niapiskau, La 21
Bonnes Femmes, Anse des 22
Bonnet Basque, Le 93
Bouchard, Île à 22
Bouleau, Isle au 24
Bouleaux, Chenal aux 23
Bouleaux, Grande île aux 24
Bouleaux, Petite île aux 25
Bouleaux de Terre, Île à 23, 24
Bouleaux du Large, Île à 25
Bout d'En-Bas 43
Bowen, Rochers 26
Bowen Rocks 26
Butler, Anse à 26
Butlet Point 26

C

Cacaouis, Anse à 27
Cailloux, Anse des 94
Calculeaux, Île aux 29
Calculot, Île à 27
Calculot des Betchouanes, Île à 29
Caleçon, Havre à 60
Canards, Lac à 30
Canot, Anse à 32
Caye à la Tête de Cheval, Chenal de la 31
Cayens, Pointe des 31
Chaîne de Roches, La 31, 32
Chaloupe, Anse à 32
Charles, Havre à 119
Chasse, Île à la 32, 34
Chasse, Île de 87
Chasse des Betchouanes, Île à la 34
Chasse, Pointe à la 35
Chasse, Pointe de 35
Chaudron, Anse au 35
Clearwater Shoals 101
Cochon, Caye ou *Caille à* 35,36
Coco, Anse à 36
Coco, Baie à 37
Collins, Haut-fond 37

Collins Shoal 37
Connadchoux, Île de 63
Coquillages, Île aux 54
Corbeau, Cap du 38
Cormoraillère Sainte-Geneviève, Chenal de la 39
Costin, Anse à 39

D

Défunt Français, Île du 56
Degrat, Île 123
Désiré, Anse à 40
Dye, Barachois à 40

E

East Channel 43
East Point 44
Eau-Claire, Haut-fond 101
Ekuântshîu 41, 63
Ekwantšo ministuk 63
Enclume, Pointe à l' 41
Enragée, Pointe 41
Entrée, Île de l' 74
Equonadchou, Isle 63
Érosions, Anse des 42
Espagnols, Baie des 119
Esquimaux, Havre des 115
Esquimaux, Île aux 43
Esquimaux, Île des 61, 111
Esquimaux, Îles aux 61
Esquimaux Islands 43
Esquimaux, Rade aux 115
Est, Chenal de l' 43
Est, Digue de l' 44
Est, Pointe de l' 44, 117
Étienne, Havre à 70
Etuâtnakâu 44, 90

F

Fantôme, Cap du 45, 46
Fantôme, Chenal du 46
Fantôme, Digue du 46
Fantôme, Île du 47, 48, 51
Fausse Passe 94
Fausse Passe, Île de la 48, 49
Fausse Passe, La 49
Firmin, Grande île à 87
Firmin, Île à 50
Foin, Caye à 51
Foin, Île à 64
Fourneaux, Les 51
Fred-Blais, Havre à 52
Fright Channel 46
Fright, Île 51
Fright Island 51
Fun Island 30

G

Gabriel, Barachois de 52
Garde, Rocher de la 52
Garde Rock 52
Gazon, Île à 53
Geneviève, Île 113
Goélands, Île aux 29, 53, 54, 92
Goélette, Baie à 83
Goémon, Anse à 54
Grand Chenal, Le 54
Grande Anse, La 55
Grande Île, La 55
Grande île de Chasse, La 56
Grande Pointe, Anse de la 56
Grande Romaine, La 60
Grand Island 56
Grand isle 56
Grand Récif 117
Grand Reef, Le 57
Granite, Rochers de 57
Granite Rocks 57
Gravelle, Digue de 57
Great Bay 82
Green Island 53, 66
Grès, Baie des 58
Grosse, Île 56
Grosse Île, La 56
Grosse île au Marteau, Havre de la 58
Grosse Pierre, La 58
Grosse Romaine, La 59
Grosses Roches, Anse des 71
Gull Island 29
Gun Island 30

H

Hamilton, Baie 60
Hamilton, Lac 60
Harbour 63
Harbour Island 63
Havre 115
Havre, Île du 61, 62, 63
Havre, Le 60
Havre à Étienne, Île du 67
Havre de Mingan, Île du 62
Havre-Mingan, Île du 63
Herbée, Île 64
Honabedchiouan 34
Hulk, Rocher 93
Hulk, Rock 93
Hunting, Île 34
Hunting Island 34

I

Île à Bouleaux, Caye de l' 118
Île à Marteau, Havre de l' 58
Île à la Proie, Chenal de l' 65
Île de Chasse, Passage de l' 54
Île Nue, Havre de l' 60
Île Quarry, Passage de l' 64, 65
Îlot, L' 65
Inner Birch Island 24
Innu, Île 65

J

Jacques-Cartier, détroit de 66
Jacques Cartier Passage 66
Jaune, Île 67
Jos, Anse à 67
Joson, Île à 67

K

Ka ajastimew njaw 68, 115
Kakatshi shipenuk ministuk 68, 114
Kakush ministuk 36
Kâ-makâstes 68, 85
Kamakahteu 55
Ka makahteu ministuk 68
Kâ-makâsteu 55, 71
Ka mamakaštešt 68
Ka-mamakaštešt 68
Ka mamakaštew ministuk 55
Kamanatnikateht ministuk 47, 104
Kâ-manâtnikâtest ministuk 53
Kâ-manâtnîkâtest ministukua 53, 104
Kanadchou, Isle de 63
Ka-neminaikuskast 19
Ka-neminaikuskast shipis 68
Kâ-pîstuâtimîst 31
Kâ-shîpeuekâstet 94
Ka tepwaštjet ministuk 68, 96
Kauishuaunakaht 69, 75
Kâ-uishûaunakâst 93
Kâ-uîshuâunakâsti ministukua 69, 72, 75, 89, 123
Ka wiŝwonakaŝt 69, 75
Ketshekâuâskuiâs 25, 69
ketshekâuâskuiâu 24, 69
Ketshekauaskuiau ministuk 24
Kokuŝ ministuk 36, 69
Kokusnuk 36, 69
Kûkush ministuk 36, 69
Kwetowat nakaw ministuk 69, 90

L

Labrador, Canal du 66
Labrador Channel 66
Lac à Canards, Anse du 70
La Montagnaise 70
Landry, Havre à 70
Large Channel 54
Large, Île 56
Large Island 56
Le Brûlis-à-Thyme 70
Le Rapide 70, 71
Les Saints 112
Loups Marins, Anse à 71, 83
Loups Marins, Baie aux 71
Loups Marins, Caye à 71
Low Island 84
Lumière, Île de la 96

M

Mahingan 80
Maingain 80
Maingan, Isles de 80
Maison, Ile de la 72
«Maît» (Maître) Charles, Pointe à 35
Makushiu ministuk 53
Marteau, Grosse île au 72, 73
Marteau, Île au 62
Marteau, Petite île au 73, 74
Marteau, Récifs au 75
Maštišk napot 107
Mâstshîsk nâpaût ministuk 75, 107
Mayades, Île aux 74
McLeod, Havre à 75
Meck, Cayes à 75
Meigan, Grande rade de 81
Mermettes, Île aux 29
Micans, les Isles 80
Michel, Anse à 76
Middle Reef 118
Middle Reef Channel 31
Milieu, Récif du 118
Mingan, Archipel de 76, 80, 81
Mingan, Baie de 81
Mingan, Banc de 81
Mingan Channel 82
Mingan, Chenal de 81, 82
Mingan group 80
Mingan Harbour 82
Mingan, Havre de 82
Mingan, Île de 63
Mingan, Îles de 80, 81
Mingan Islands 80, 81
Mingan Patch 81
Mingan Strait 66
Misquinaux, Île 107
Missepenuk 59, 82
Missipenukus 99
Missipenuk 59
Missipinuk 59, 82
Missipinukus 82, 99
Missepenukues ministuk 82, 99
Mistamek ministuk 82, 110
Miste ministuk 55, 82
Moiaques 73, 74
Mon Petit Homme 106
Moniac, Île 99
Moniac Island 99
Montagne 59, 63
Montpetit, Barachois à 83
Morse, Île au 74
Mort, Île au 48
Morue, La Pile de 102
Moulange, Îles de 59
Moulanges, Île des 59
Moutange, Île 60
Moutange Island 59
Mouton, Reef du 32
Mouton, Île à 84
Moyacs, Baie à 84

N

Nadeau, Anse à 84
Napiska, île 87
Nat, Havre à 85
Naufrage, Île du 122
Netowapmaw ministuk 47, 51, 85
Netuâpmâu 47, 85
Netuâpmau ministuk 47
Niapisca Channel 85
Niapisca, Chenal de 85
Niapisca, Île 87
Niapisca Island 87
Niapisca, Récifs de 87
Niapiskau, Chenal de 85
Niapiskau, Île 85
Niapiskau, Récifs de 87
Noire, Caye ou Caille 88
Nord-Est, Pointe 88
Nordêt, Pointe du 88
Nord-Ouest, Anse du 88
Noroit, Anse du 88
Noroit, Cap du 89
North East Point 88
Noyés, Anse des 89
Nue, Île 91
Nue de Mingan, Île 89

O

Oiseaux, Île aux 92
Ouabedchisüan 34
Oüebitchioüen 34
Ouest, Cap du 92
Ouichitchicouen 34
Outer Birch Island 25

P

Pain de Sucre, Le 93
Pakuauashau, Baie 93
Papaŝapiŝk 93, 107
Paraquet, Isles 97
Paraquets Islands 97
Paroquets, Isles 97
Partridge Bay 119
Partridge Mount Bay 103, 105, 119
Passe, La 94
Pâtâshukuâstshîst 94, 100
Payoux, Anse à 94
Pêche, Île de la 91
Pêchu, Barachois à 94
Pêchu, Caye du Havre à 22
Pêchu, Havre à 94
Père Firmin, Grande île du 87
Père Firmin, Petite île du 51
Père Joson, Île du 67
Père Xavier, Île du 64
Perroquet Channel 95
Perroquets, Chenal aux 94, 95
Perroquets, Île 96
Perroquets, Île aux 95
Perroquets, Îles aux 96
Perroquets Islands 97
Perroquets de Betchewun, Île aux 30
Perroquets de la Pointe, Île aux 29
Perroquets Saint-Charles 30
Petite Île au Marteau, Chenal de la 98
Petite Romaine, La 99
Petit-Henri, Havre à 100
Petit Passage, Le 100
Petit Percé, Le 100
Petuatnakau 90, 101
Petushauan ministuk 101
Phantom, Île du 48
Phare, Île du 74
Pierre, Baie à 101
Pierres de la Grande Pointe, Les 101
Pile, La 102
Pillage, Baie du 119
Pinepisk 118
Pinipisk 102, 118
Pîtushauân 49, 102
Placide-Vigneau, Baie 103
Plate, Île 91
Pointe aux Morts, Île de la 104
Pointe de l'Est, Anse de la 104
Pointe Est, Anse de la 104
Proie, Anse à la 105
Proie, Chenal à la 65
Proie, Île à la 107
Proie, Rocher à la 104
Puffin, Baie 105
Puffin Bay 104
Puyjalon, Baie de 105

Q

Quarry, Anse à l'île 106
Quarry, Baie 105, 106
Quarry, Caye de 106
Quarry Channel 65
Quarry Cove 106
Quarry, Havre de 106
Quarry, Île 106, 107
Quarry Island 107
Quarry Rock 104
Quetchoin, Les 34
Quin Channel 108
Quin, Chenal 108
Quin, Île 48
Quin Island 48

R

Ragg Bay 58
Récif 64
Récifs 118
Récif du Milieu, Chenal du 31
Renards, Île aux 74
Roches, Anse des 71
Rock 118
Romaine, Grosse île de la 59
Romaine, Île de la 60
Romaine, Petite île de la 99
Ruines, Pointe aux 108

S

Saint-Charles, Baie de 109
Saint-Charles, Cap 109
Saint-Charles, Havre 109, 119
Saint-Charles, Île 110, 111
Saint-Charles Island 111
Saint-Charles, Trou de 109
Saint-Charles, Petite île 49
Sainte-Geneviève, Cap 111
Sainte-Geneviève, Cayes de 112
Sainte-Geneviève, Cormoraillère 112
Sainte-Geneviève, Grande île 113
Sainte-Geneviève, Île 113
Sainte-Geneviève Island 113
Sainte-Geneviève Islet 114
Sainte-Geneviève, Petite Île 114
Sainte-Geneviève, Rochers de 112
Saint-Pierre, Détroit 66
Saint-Pierre, Havre 114, 115
Saints 112
Saints Channel 39
Saints, Chenal des 39
Saints Rocks 112
Salé, Lac 115
Samuel, Île à 87
Sanctuaire, Le 30
Sand Lark Reef 86
Sauvage, Anse au 115
Sauvage, Havre 100, 115
Sauvage, Havre au 115
Sauvages, Île aux 66
Sauvage, Pointe au 116
Scherrer, Barachois à 116
Sea Cow Channel 121
Sea Cow Island 73
Sec, Pointe 116
Sèche, Pointe 116
Shoal Cove 52
Sipewijaw Ekwantšit 82, 116
Sud, Pointe du 116
Sud-Est, Pointe du 117
Sud-Ouest, Pointe 117
Suète, Cap du 117
Suète de Charles, Cap du 117

T

Tanguay, Digue à 117
Tecayaouikac, Île de 24
Tête de Cheval, Caye à la 117
Ti-Joseph, Caye à 118
Titanic, Le 118
Trilobites, Baie des 119
Trilobite Bay 119
Trou, Le 109
Tšetšekawaškwijat 24
Tšetšekawaškwijašt 25, 119
Tšetšekawaškwijaw 24, 119
Tshetsukuteshiu 119

U

Uaskuai ministuk 24, 120
Uaskuai ministukus 25, 120
Uepetshuan ministuk 33, 120
Uepitshuan ministuk 92, 120
Uepmiskâu ministuk 61, 120
Uetshistunishekâu 96, 120
Ueuepetshu ministuk 74, 120
Ueuepitshiu 113, 120
Uishuaunakau 67, 120
Uishuautiuhk ministuk 72, 120
Ushakatshuk 57, 120
Ushakatshuk ministuk 28, 120
Utamaikan ministuk 72, 121
Utamatsheu 49, 121

V

Vache Marine, Chenal de la 121
Vache Marine, Île de la 73
Verte, Île 29, 53
Victor, Pointe à 121

W

Wacouta, Rocher 122
Wacouta Rock 122
Walrus Channel 98
Walrus, Chenal 98
Walrus Island 74
Waškwej ministuk 24, 122
Waškwej ministukus 25, 122
Wepmiskaw ministuk 61, 122
Wetištujšekaw ministuk 72, 122
Whale, Île 49
Whale Island 49
Wood Island 66
Wreck, Île du 123

Table des cartes, dessins et photographies

1. Situation de l'archipel de Mingan
2. Fac-similé de la carte de Sébastien Cabot (1544)
3. Fac-similé de la mappemonde de Pierre Desceliers (1546)
4. Fac-similé de la mappemonde de Pierre Desceliers (1550)
5. Fac-similé de la carte de Diego Homen (1558)
6. Fac-similé de la carte de Gerardus Mercator (1569)
7. Fac-similé de la carte de Marc Lescarbot (1609)
8. Fac-similé de la carte de Samuel de Champlain (1612)

8a. Fac-similé de la carte de Jean Guérard (1631)

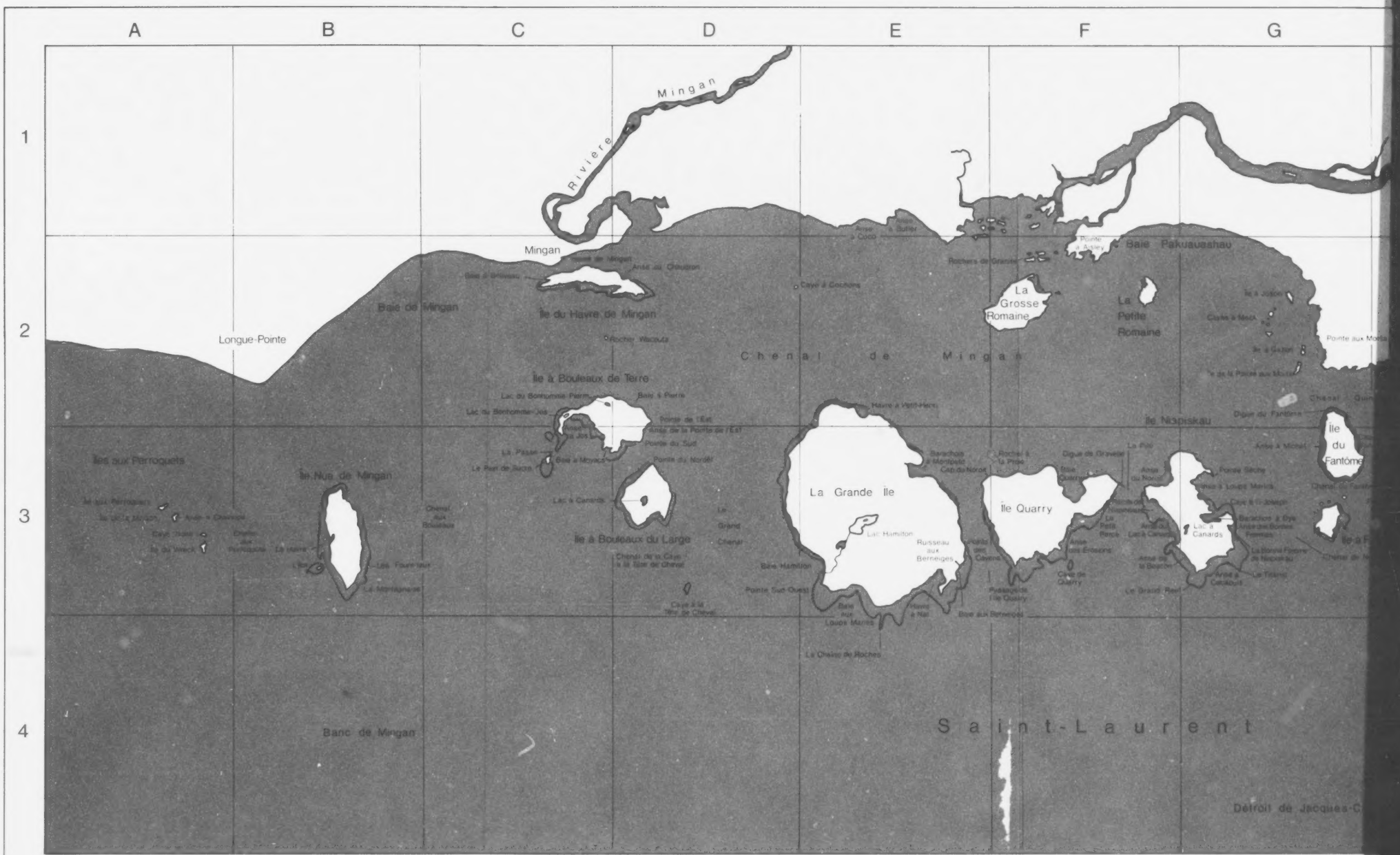
9. Fac-similé de la carte de Samuel de Champlain (1632)
10. Fac-similé de la carte de Nicolas Sanson (1669)
11. Fac-similé de la carte de J.-B.-L. Franquelin (1678)
12. Fac-similé de la carte de Louis Jolliet (1679)
13. Fac-similé de la carte de Pierre Detcheverry (1689)
14. Fac-similé de la carte de Hubert Jaillot (1696)
15. Fac-similé de la carte de Louis Jolliet (1698)
16. Fac-similé de la carte de Henri-Louis Deschamps de Boishébert (1715)
17. Fac-similé de la carte de Nicolas Bellin (1744)
18. Fac-similé de la carte de Thomas Jeffreys (1775)
19. Toponymie de l'archipel de Mingan (hors-texte)
20. Toponymie montagnaise de l'archipel de Mingan (hors-texte)
21. La Bonne Femme de Niapiskau, (photo: Armand Barriault; dessin de Georges Gauthier Larouche représentant deux monolithes à l'anse des Bonnes Femmes)
22. Île à Calculot (photo: Gilles Chapdelaine)
23. Cap du Corbeau (photo: André Dumont)
24. Anse des Érosions (photo: Armand Barriault)
25. Cap du Fantôme (dessin: Georges Gauthier Larouche d'après une photographie de Paul Provencher)
26. Île à Firmin (photo: Armand Barriault)
27. Île Innu (photo: Armand Barriault)
28. Barachois à Montpetit (photo: Armand Barriault)
29. Île Nue de Mingan (photo: André Dumont)
30. Île aux Perroquets (photo: André Dumont)
31. Le Petit Percé (dessin: Georges Gauthier Larouche d'après une photographie d'Armand Barriault)
32. La Pile (photo: Armand Barriault)
33. Baie Placide-Vigneau (dessin: Georges Gauthier Larouche)
34. Île Saint-Charles (photo: André Dumont)

Table des sigles

ANQ	Archives nationales du Québec (Québec)
APC	Archives publiques du Canada
BNQ	Bibliothèque nationale du Québec (Montréal)
UL	Université Laval

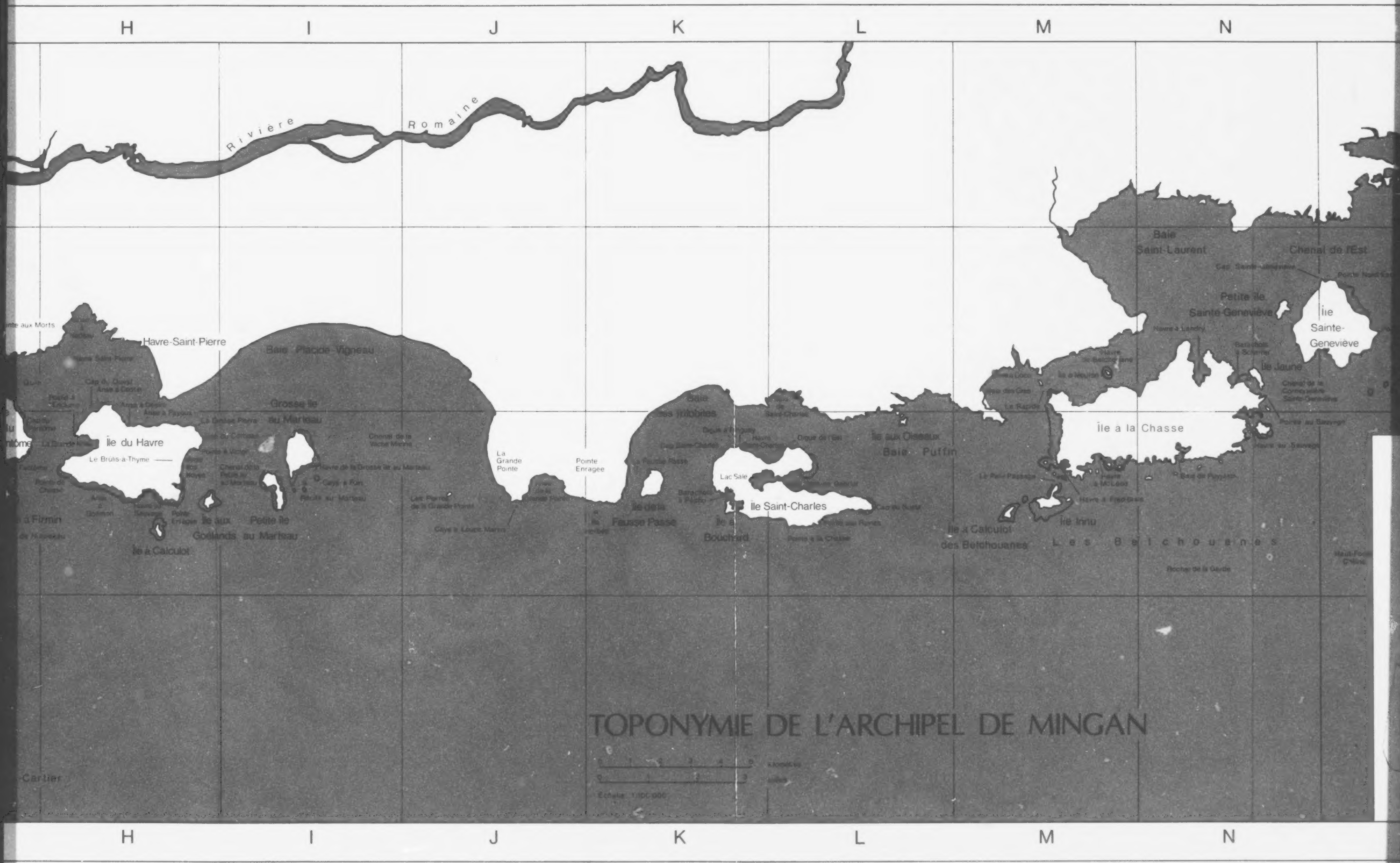
Table des matières

	Page
Préface	VII
Avant-propos	IX
Introduction	1
Notice de lecture	16
Répertoire analytique des toponymes	18
Conclusion	125
Appendice: renseignements extraits de la petite histoire	133
Bibliographie	139
Index	155
Tables des cartes, dessins et photographies	163
Table des sigles	164
Table des matières	165



Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
Septembre 1980

A
B
C
D
E
F
G
1
2
3
4
Mingan
Rivière
Baie de Mingan
Havre de Mingan
Anse au Chaudron
Baie à Bélisle
Île du Havre de Mingan
Caye à Colchons
Rocher Wacouta
Longue Pointe
Île à Bouleaux de Terre
Lac du Bonhomme-Pierre
Lac du Bonhomme-Jos
Baie à Pierre
Pointe de l'Est
Anse de la Pointe de l'Est
Pointe du Sud
Pointe du Nordet
La Passe
Le Pain de Sucre
Baie à Moyac
Lac à Canards
Île à Bouleaux du Large
Chenal de la Caye à la Tête de Cheval
Caye à la Tête de Cheval
Le Grand Chenal
Chenal aux Bouleaux
Îles aux Perroquets
Île aux Perroquets
Île de la Maison
Anse à Chaloupe
Caye Noire
Île du Wreck
Chenal aux Perroquets
Île Nue de Mingan
Le Havre
L'Est
Les Fromeaux
La Montagnaise
Banc de Mingan
Anse à Coco
Anse à Butler
Rochers de Granite
Baie Pakuauashau
La Petite Romaine
Chenal de Mingan
Île Niapiskau
Île Jason
Coyes à Mock
Île à Gazon
Île de la Pointe aux Morts
Digue du Fantôme
Chenal du Fantôme
Anse à Michel
Havre à Petit-Henri
Baie Hamilton
Pointe Sud-Ouest
Baie aux Loups Marins
Havre à Nat
La Chaîne de Roches
Baie aux Berniques
Baraichois à Montpetit
Cap du Nord
Roches à la Proie
Digue de Grivelle
La Proie
Baie Quarry
Anse du Nordet
Roches de Niapiskau
Le Petit Perce
Anse des Erosions
Caye de Quarry
Passage de l'Île Quarry
Anse de la Beacon
Le Grand Reef
Anse à Cacaouis
Le Titanic
Fointe Seche
Anse à Loups Marins
Caye à St-Joseph
Baraichois à Dye
Anse des Bonnes Femmes
La Bonne Femme de Niapiskau
Chenal de Ni
Île à Fi
Saint-Laurent
Detroit de Jacques-Ca
Commission de toponymie


H
I
J
K
L
M
N
Rivière Romaine
Havre-Saint-Pierre
Baie Placide Vigneau
Grosse île au Marteau
Île du Havre
Le Brûlis-à-Thyme
Île aux Goélands
Petite île au Marteau
Île à Calculot
La Grande Pointe
Pointe Enragée
Baie des Trilobites
Île de la Fausse Passe
Lac Salé
Île Saint-Charles
Île à Bouchard
Île aux Oiseaux
Baie Puffin
Île à Calculot des Betchouanes
Les Betchouanes
Île Innu
Île à la Chasse
Baie Saint-Laurent
Chenal de l'Est
Petite île Sainte-Geneviève
Île Sainte-Geneviève
Île Jaune
TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

H I J K L M N

Baie Placide-Vigneau

Grosse île au Marteau

Chenal de la Vache Marine

Havre de la Grosse île au Marteau

Caye à Foin

Récifs au Marteau

Chenal de la Petite île au Marteau

Petite île au Marteau

île aux Goélands

île à Calculot

île à Firmin

Baie des Trilobites

Digue à Tinquay

Havre Saint Charles

Digue de l'Est

Cap Saint Charles

La Fausse Passe

Les Pierres de la Grande Pointe

Anse de la Grande Pointe

Caye à Loups Marins

île Herbée

île de la Fausse Passe

île aux Oiseaux

Baie Puffin

Barachois à Pêche

Barachois de Gabriel

île Saint Charles

Cap du Suète

Pointe aux Ruines

Pointe à la Chasse

île à Bouchard

Baie Saint-Laurent

Chenal de l'Est

Cap Sainte-Geneviève

Pointe Nord-Est

Petite île Sainte-Geneviève

Havre à Landry

Barachois à Sylvestre

île Jaune

Chenal de la Cormoraillère Sainte-Geneviève

Pointe au Sauvage

Havre au Sauvage

Baie de Puyjalon

Le Petit Passage

Havre à M. Leod

Havre à Fred Blais

île Innu

île à Calculot des Betchouanes

Les Betchouanes

Rocher de la Garde

Haut Fond Collins

TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

0 1 2 3 4 5 kilomètres

0 1 2 3 milles

Échelle 1:100 000

H I J K L M N

J K L M N O P

1 2 3 4

Romaine

Baie Saint-Laurent

Chenal de l'Est

Cap Sainte-Geneviève

Pointe Nord-Est

Petite île Sainte-Geneviève

Île Sainte-Geneviève

Pointe de l'Est

Havre à Landry

Barachois à Scherrer

Île Jaune

Chenal de la Compagnie Sainte-Geneviève

Passe Sainte-Geneviève

Rochers Blancs

Havre de Betchouane

Île à la Mouton

Anse à Coco

Baie des Grès

Le Rapide

Île à la Chasse

Pointe au Sauvage

Havre au Sauvage

Baie des Trilobites

Île aux Oiseaux

Baie Puffin

Digue à Tanguay

Havre Saint-Charles

Digue du Est

Eau Saint-Charles

Lac Salé

Barachois de Gabouis

Île Saint-Charles

Cap du Sable

Pointe aux Pierres

Pointe à la Chasse

La Grande Pointe

Pointe Enragée

Île de la Fausse Passe

Île du Boushard

Île à Calculot

Île Innu

Les Betchouanes

Le Petit Passage

Baie de Poyalon

Havre à Fred-Blais

Rocher de la Garde

Haut Fond Collins

Les Perroquets de la Grande Pointe

Cap à Louise Marine

Île au Marteau

TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

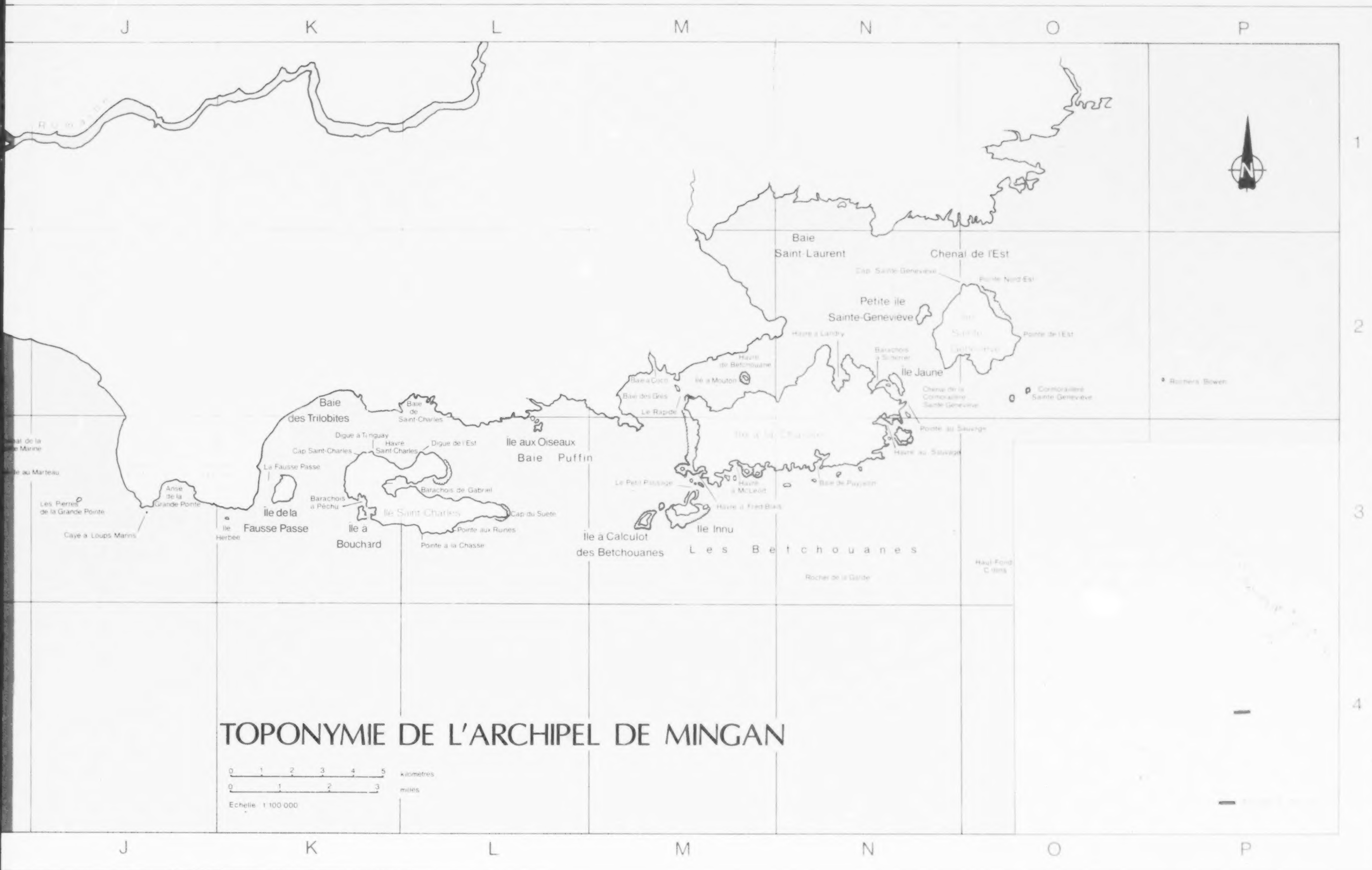
0 1 2 3 4 5 kilomètres

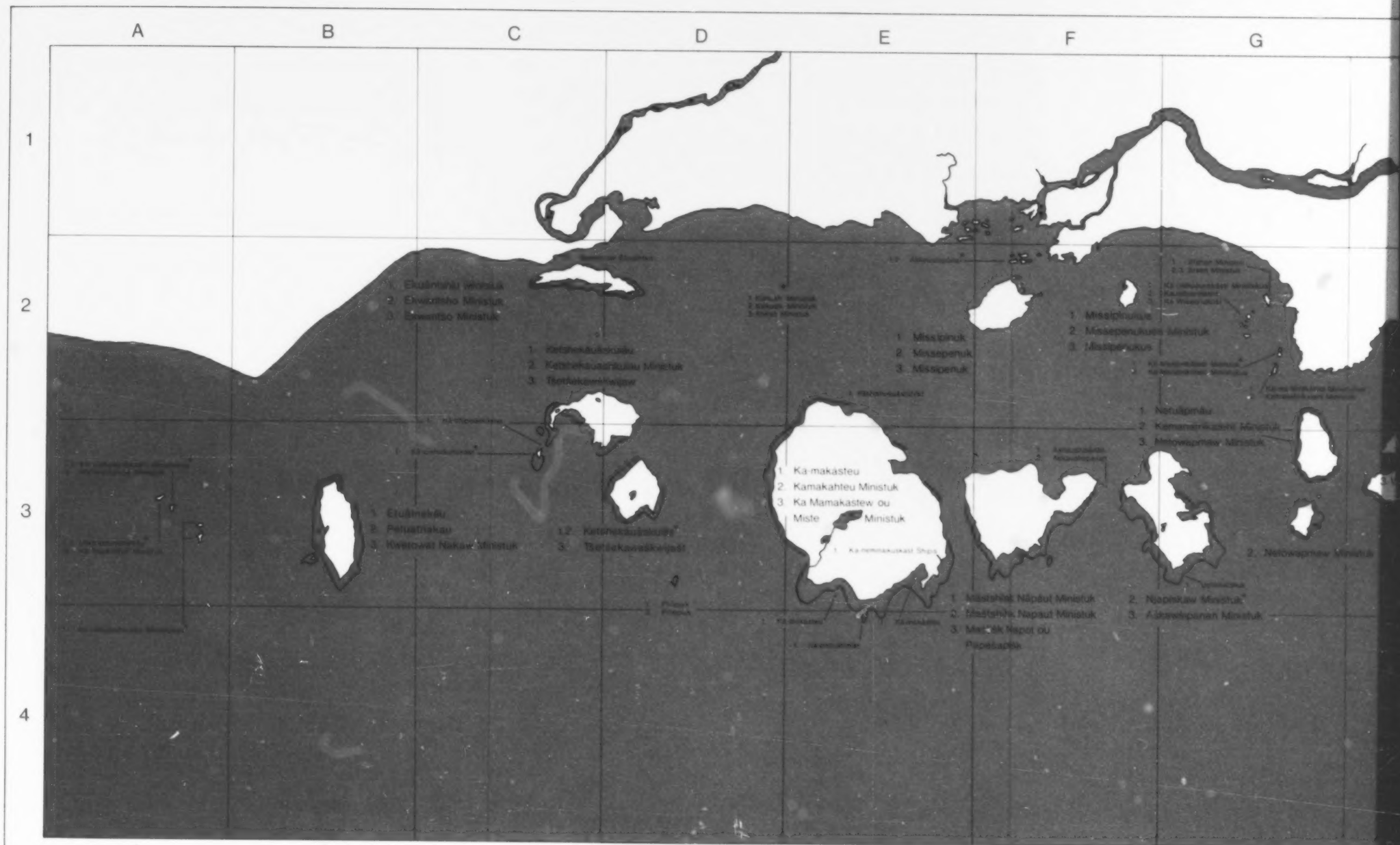
0 1 2 3 4 milles

Échelle 1:100 000

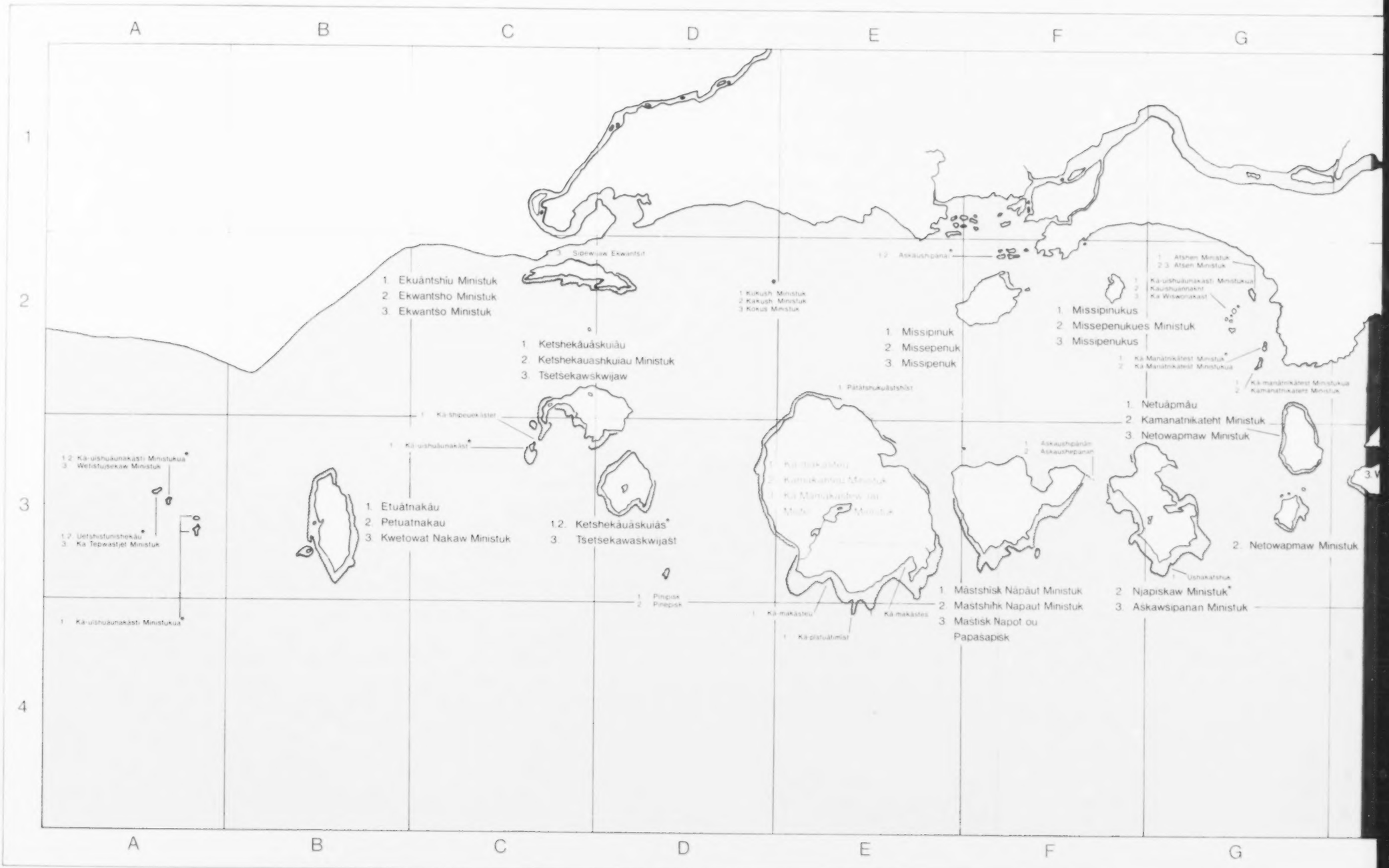
Archipel de Mingan

DEL Serge Labrecque

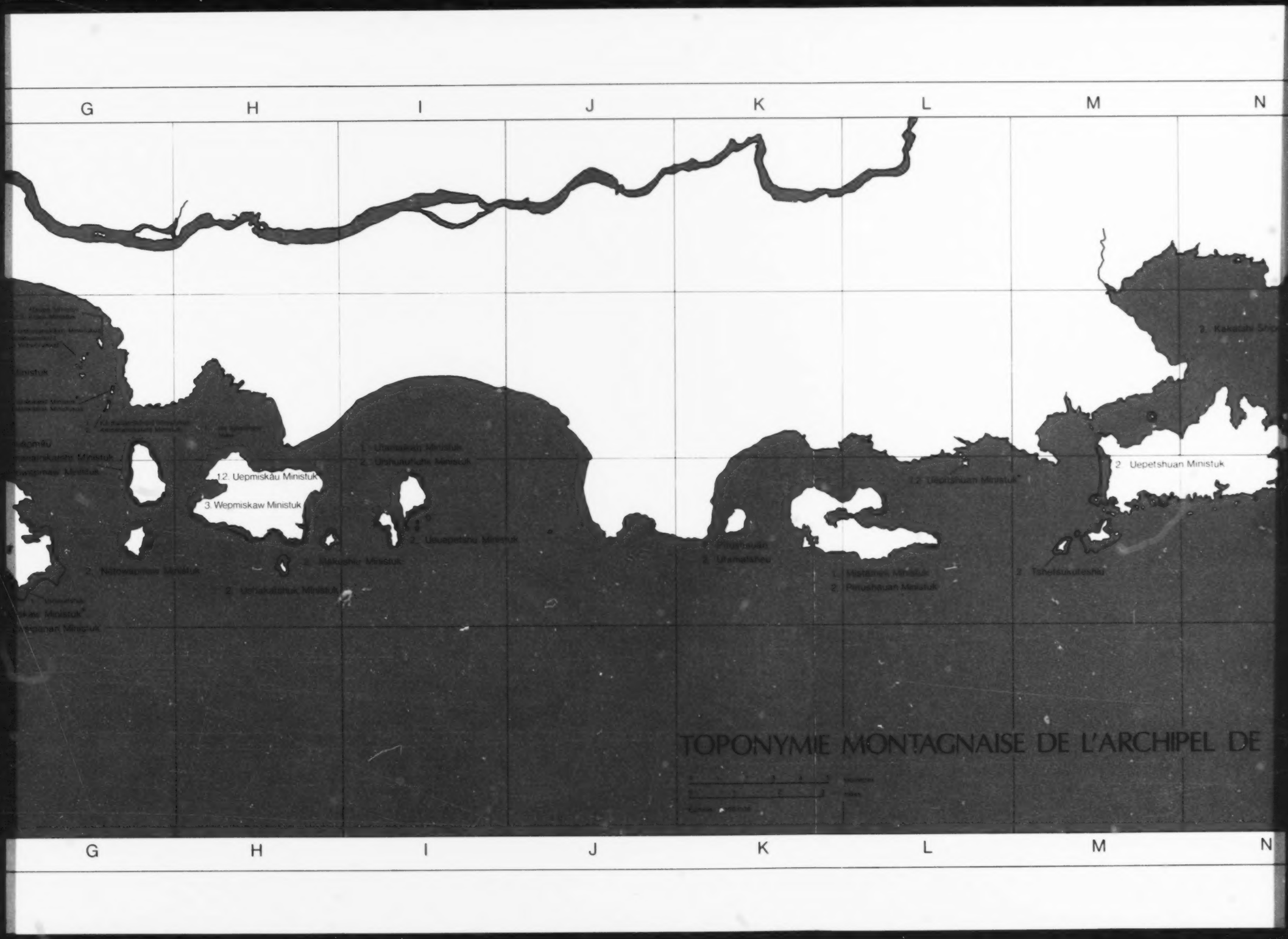

TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN
J
K
L
M
N
O
P
1
2
3
4
Baie Saint-Laurent
Chenal de l'Est
Petite île Sainte-Geneviève
Île Jaune
Baie des Trilobites
Île aux Oiseaux
Baie Puffin
Île de la Fausse Passe
Île à Bouchard
Île à Calculot des Betchouanes
Île Innu
Les Betchouanes
Cap Saint-Charles
La Fausse Passe
Barachois à Péchu
Barachois de Gabriel
Cap du Suète
Pointe aux Ruines
Pointe à la Chasse
Anse de la Grande Pointe
Les Pierres de la Grande Pointe
Caye à Loups Marins
Île Herbée
Digue de l'Est
Havre Saint-Charles
Baie de Saint-Charles
Échelle 1:100 000
kilomètres
milles

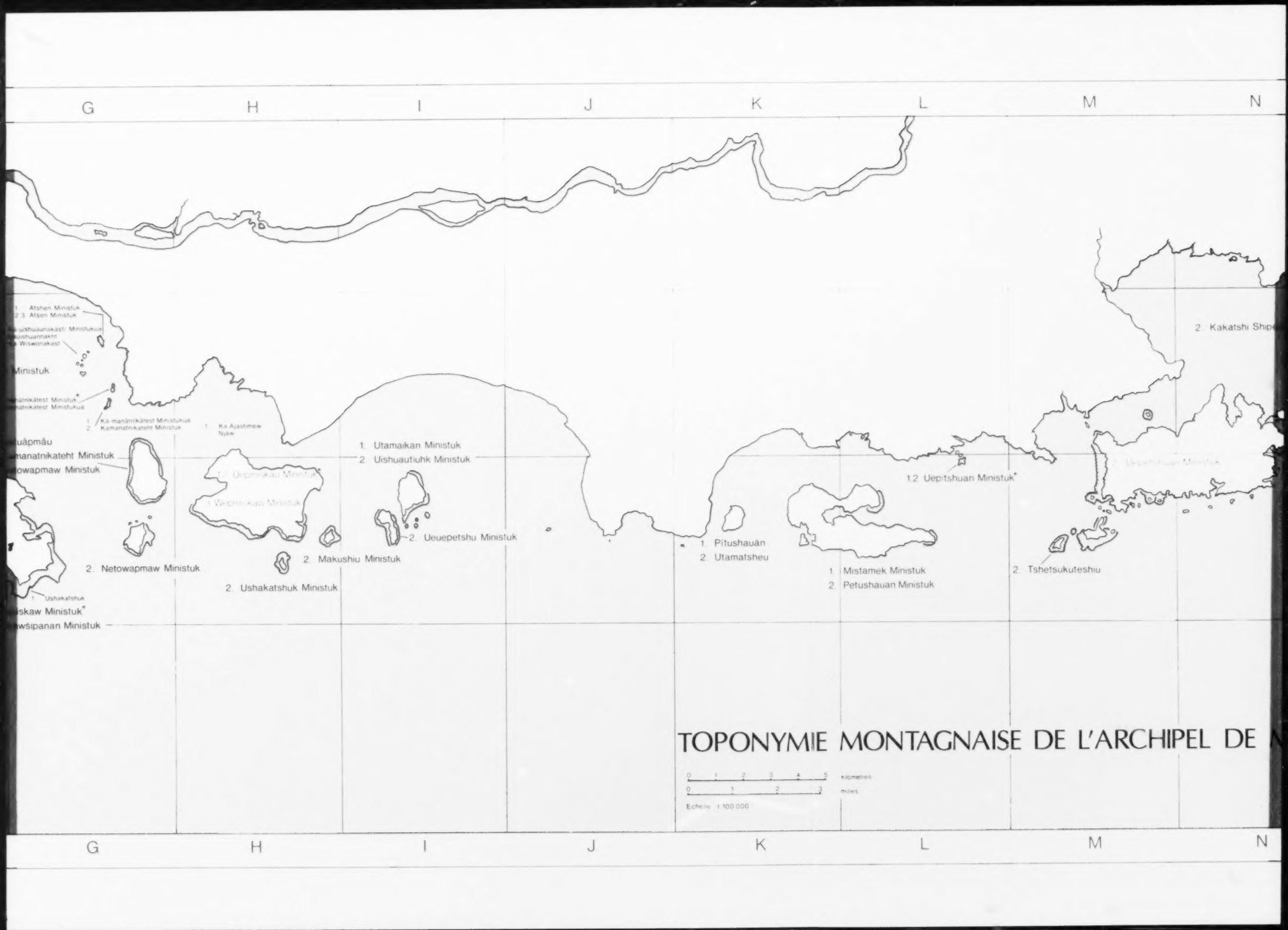


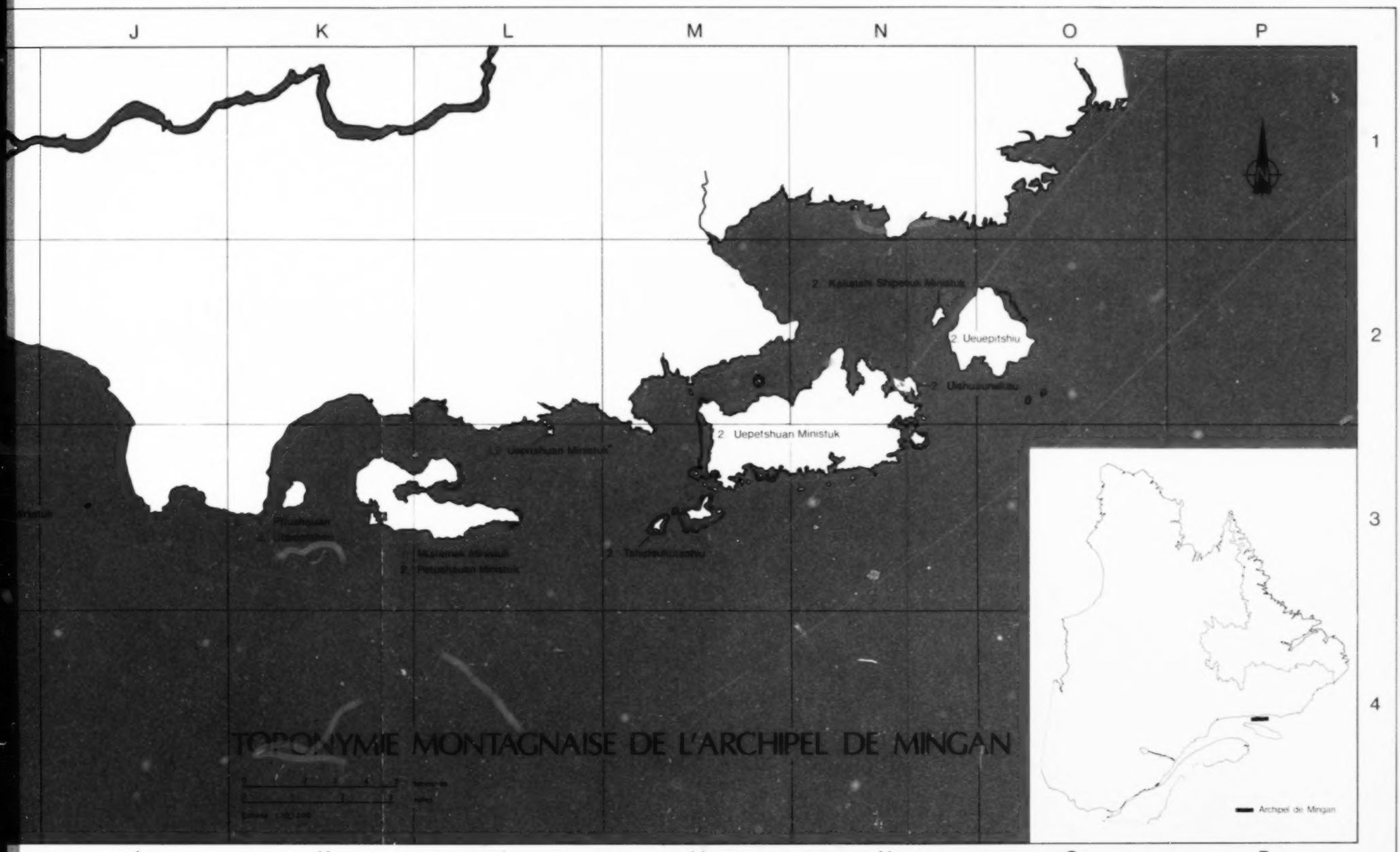
Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
Septembre 1980



Commission de toponymie

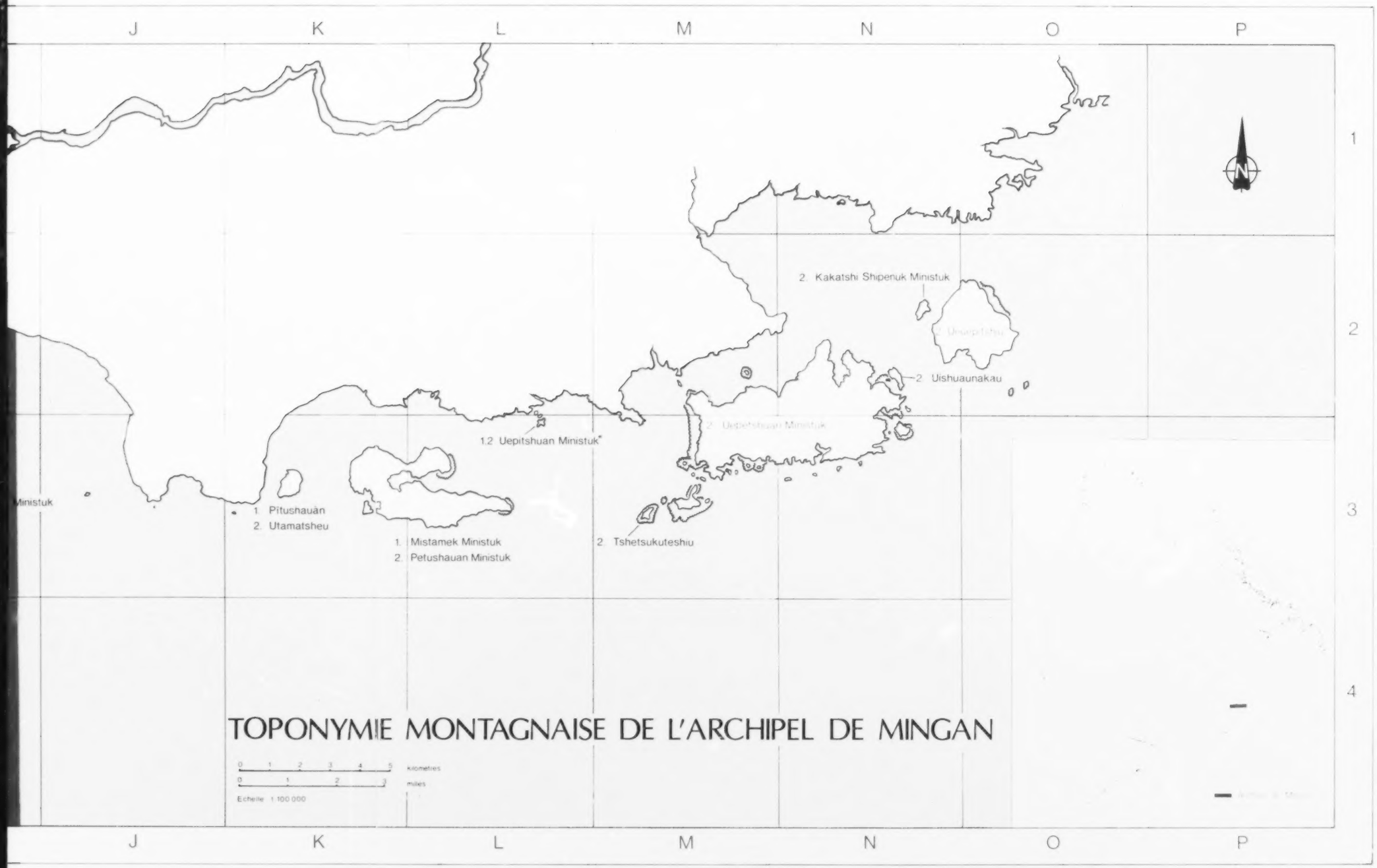

G
H
I
J
K
L
M
N
2. Uepetshuan Ministuk
3. Wepmiskaw Ministuk
TOPONYMIE MONTAGNAISE DE L'ARCHIPEL DE


G
H
I
J
K
L
M
N
1. Atshen Ministuk
2 3. Atsen Ministuk
Ministuk
1 Ka-manātnikātest Ministukua
2 Kamanatnikateht Ministuk
1. Ka Ajashimew Njaw
uāpmāu
manatnikateht Ministuk
owapmaw Ministuk
2. Netowapmaw Ministuk
1. Ushakatshuk
iskaw Ministuk*
wsipanan Ministuk
1. Utamaikan Ministuk
2. Uishuautiuhk Ministuk
2. Ueuepetshu Ministuk
2. Makushiu Ministuk
2. Ushakatshuk Ministuk
1. Pitushauān
2. Utamatsheu
1.2 Uepitshuan Ministuk*
1. Mistamek Ministuk
2. Petushauan Ministuk
2. Tshetsukuteshiu
2. Kakatshi Shipe
TOPONYMIE MONTAGNAISE DE L'ARCHIPEL DE
0 1 2 3 4 5 kilometres
0 1 2 3 miles
Echelle 1:100 000



TOPONYMIE MONTAGNAISE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN

DEL Serge Labrecque


J
K
L
M
N
O
P
1
2
3
4
N
2. Kakatshi Shipenuk Ministuk
Uiuepatshiu
2. Uishuaunakau
1.2. Uepitshuan Ministuk*
2. Uepitshuan Ministuk
Ministuk
1. Pitushauan
2. Utamatsheu
1. Mistamek Ministuk
2. Petushauan Ministuk
2. Tshetsukuteshiu
TOPONYMIE MONTAGNAISE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN
0 1 2 3 4 5 kilometres
0 1 2 3 miles
Echelle 1:100 000

Les îles de Mingan situées vis-à-vis de l'île d'Anticosti, dans l'estuaire maritime du Saint-Laurent, s'alignent près de la Côte-Nord sur environ 80 km. Formées de roches calcaires, elles sont uniques au Québec, notamment par leurs magnifiques sculptures naturelles. Afin de les protéger d'un développement désordonné, ces îles furent désignées «arrondissement naturel» en 1978 par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Attrayantes et assez faciles d'accès, elles furent parcourues par les Inuit, les Indiens, les Français et surtout par les Canadiens, depuis leur concession à Louis Jolliet et à Jacques de Lalande en 1679. Les noms de lieux ou toponymes que ces populations y laissèrent depuis le XVI[e] siècle, bien qu'appartenant aux diverses langues usuelles, constituent une riche nomenclature reflétant aussi bien la nature des lieux qu'un élément important de l'évolution culturelle du Québec.

L'on trouvera dans cet ouvrage de vulgarisation, l'origine, la signification et la transformation des noms des îles, des chenaux, des havres, des baies, ainsi que des accidents géographiques mineurs disséminés sur les îles. Dans le cas où un accident géographique a un nom montagnais connu, la signification de celui-ci est fournie après la rubrique.